

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

324762

LES

HISTOIRES
D'HERODOTE,

TRADUITES EN FRANCOIS

PAR M^r. DU-RYER.

De l'Academie Françoise.

*Enrichies de Tables Geographiques, pour servir
à l'intelligence de ces Histoires.*

TOME II.



A PARIS,

Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais dans
la Galerie des Prisonniers, au Nom
de JESUS.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

1913

1913



HERODOTE.

LIVRE QUATRIÈME,

INTITULÉ

MELPOMENE.



A PRES la prise de Babylone, Darius Darius veut aller faire la guerre aux Scythes. alla faire la guerre aux Scythes. Car comme l'Asie estoit abondante en hommes, & qu'il en tiroit de grands revenus, il luy prit envie de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois jettez dans la Medie, & avoient défait en bataille ceux qui leur avoient voulu resister. En effet les Scythes, comme nous avons déjà dit, avoient tenu vingt-huit ans la domination de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuivant les Cymmeriens, & avoient ôté l'Empire aux

4 HERODOTE,

Les Scythes retournent en leur païs, après en avoir été dehors vingt-huit ans.

Façon de tirer le lait des jumens chez les Scythes.

Medes, qui estoient auparavant les Maîtres de cette partie de la terre. Mais après avoir demeuré pendant ces vingt-huit années hors de leur païs, ils y voulurent retourner, & n'y trouverent pas moins d'affaires qu'ils en avoient trouvé chez les Medes. Ils rencontrerent donc une armée qui estoit venuë au devant d'eux, car durant une si longue absence, leurs femmes avoient épousé leurs esclaves, qui sont ordinairement aveugles, parce que les Scythes leur crevent les yeux, pour les employer à tirer plus facilement le lait, dont ils se servent pour breuvage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui sont faits comme des flutes, qu'ils mettent dans la nature des jumens; puis ils y font souffler leurs esclaves, & cependant d'autres tirent le lait. Ils disent qu'ils se servent de cette invention, parce que le soufflé fait enfler les veines des jumens, & que par ce moyen leur pys s'avalle & se grossit. Quand ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vaisseaux de terre, & mettent à l'entour des esclaves aveugles qui le remuent & qui le battent; mais on recueille avec soin celuy de dessus, parce qu'il est estimé le meilleur, comme celuy de dessous est estimé le moindre: Enfin, c'est pour servir à cela

Les Scy

LIVRE QUATRIÈME. 5

que les Scythes font crever les yeux à tous les prisonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiver la terre, mais seulement à nourrir du bestail. Il naquit donc de ces esclaves, & des femmes des Scythes, de jeunes gens, qui ayant sceu la condition de leur naissance, marcherent au devant de ceux qui revenoient de la Medie. Ils firent premierement un large retranchement, qui s'étendoit depuis le mont Taurus jusqu'au Palus Meotides; & s'estans campez entre ce retranchement, ils firent toutes sortes de resistances, pour empescher les Scythes de rentrer dans leur país. On donna plusieurs combats où les Scythes ne purent avoir aucun avantage; & enfin, après beaucoup de sang répandu, un d'entr'eux parla en ces termes: Que faisons-nous, dit-il, de nous amuser à combattre avec nos esclaves? Comme nous perdons tous les jours quelques-uns des nostres, nous diminuons aussi tous les jours; & tout de mesme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doivent obeir, & à qui nous devons commander. Il me semble que nous ne devons plus nous servir contre eux de nos arcs & de nos flèches, mais il faut prendre les foyers dont nous frappons nos chevaux, & les aller trouver en

cet équipage. Quand ils nous voyent avec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous sont égaux, & que leurs peres nous estoient égaux. Mais quand ils verront que nous irons contre eux le foüet à la main, ils se souviendront de leur condition, ils apprendront qu'ils sont nos esclaves; & lorsqu'ils auront appris la bassesse de leur naissance, ils n'auront pas l'audace de nous resister. Les Scythes se resolurent de suivre ce conseil; & leurs ennemis étonnez de la façon dont on les traitoit, ne se souvinrent plus de combattre, & prirent aussi-tost la fuite. Ainsi les Scythes eurent la domination de l'Asie; Ainsi en ayant esté chasséz par les Medes, ils retournerent en leur pais. Ce fut donc pour ce sujet que Darius voulut en prendre la vangeance, & qu'il leva contre eux une armée.

Les Scythes vainquent leurs esclaves le foüet à la main, n'ayant pu les vaincre avec les armes.

Ce que disent les Scythes de leur origine.

Si l'on en croit les Scythes, leur Nation est la plus nouvelle qu'il y ait au monde, & leur pais a esté peuplé en cette maniere: Ils disent que durant que leur terre estoit deserte & inhabitée, le premier qui y alla fut un certain homme appellé Targyras, & ce que je ne trouve pas vray-semblable, qu'il estoit fils de Jupiter, & de la fille du fleuve Boristhene. Ils disent aussi qu'il eut trois enfans,

LIVRE QUATRIÈME. 7

dont l'aîné s'appelloit Lepoxais , le second Apoxais , & la troisième Colaxais ; Que durant qu'ils regnoient, quatre piéces d'or massif tomberent du Ciel dans la Scythie , une charrüe , un jouc , une hache , & un vase ; Que l'aîné les ayant le premier apperçûs , en approcha avec dessein de les prendre , mais que l'or devint si chaud qu'il fut impossible de le toucher ; Que celuy là s'estant retiré , le second en approcha , & que l'or recommença tout de mesme à brûler ; Que ces deux s'estans retirez , le plus jeune arriva ; prit cet or qui s'estoit éteint , & que les autres ayant vû cette merveille , remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin , les Scythes disent que ceux d'entr'eux qu'on appelle Auchates , sont descendus de Lipoxais , que ceux qu'on nomme Catiars & Traspies , tirent leur origine d'Apoxais , qui estoit le second , & que du plus jeune estoit sortie la race des Rois , que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes , du nom d'un Roy , mais les Grecs les ont appellez Scythes. Ils disent donc que leur Nation a commencé de la sorte , & que depuis Targytas leur premier Roy , jusqu'au voyage de Darius contre eux , il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces

Les Scythes la plus nouvelle Nation du monde,

HERODOTE,

pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles sont religieusement gardées par les Rois, comme des choses saintes & sacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie; on fait tous les ans au lieu où elles sont de grands sacrifices; & l'on dit que quand celuy qui les garde, dort à découvert le jour de cette feste, il ne vit pas jusqu'au bout de l'an, & que neanmoins on luy donne pour cela autant de terre qu'il en peut parcourir en un jour estant à cheval. Mais comme le pais est d'une grande étendue, Colaxais le divisa en trois Royaumes, & les donna à ses trois enfans. Neanmoins il voulut que celuy-là fût le plus grand, où l'on gardoit l'or qui estoit tombé du Ciel. Pour les Regions qui sont vers le Septentrion, au dessus de leur pais, ils disent qu'on ne les sçauroit habiter, à cause des plumes qui y tombent de tous côtez: car elles remplissent l'air & la terre, & empeschent de passer outre. Voila ce que les Scythes disent d'eux, & du pais qui est au dessus d'eux. Mais les Grecs qui sont sur l'Hellespont, en parlent autrement, & disent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon, il passa par cette contrée, où sont maintenant les Scythes, & qui estoit alors deserte & inhabitée; Que Geryon habitoit au delà de

Les pais
du Se-
ptentrion
au dessus
des Scy-
thes in-
habita-
bles.

Pais où il
rôbe tou-
jours des
plumes.

LIVRE QUATRIÈME. 9

l'Hellespont, dans une isle que les Grecs appellent Erythie, non loin de Gades, qui est au delà des colones d'Hercule. Ils disent aussi que du côté du Levant, l'Ocean environne la terre, mais ils ne le sçauroient montrer. Au reste, s'il en faut croire les Grecs, Hercule estant parti de là passa dans le país qu'on appelle aujourd'huy Scythie ; & comme il y trouva de la pluye & de la gelée, ils s'enveloppa de sa peau, & s'y endormit. Tandis qu'il dormoit les jumens de son chariot qui passoient, en furent ôtées comme par la main de quelque Dieu, & disparurent de cet endroit. De sorte que quand il fut éveillé, il courut par tout le país en les cherchant ; & enfin il arriva dans une terre qu'on nommoit Hylée, où il trouva dans une ancre une fille nommée Echidna, moitié femme & moitié serpent : car depuis les cuisses jusques en haut, elle estoit femme, & tout le reste estoit serpent. Hercule s'étonna de la voir, mais après s'estre remis de son étonnement, il luy demanda si elle n'avoit point vû passer ses cauales ; Elle luy répondit qu'elle les avoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'eût couché avec elle ; & Hercule luy donna la satisfaction qu'elle demandoit, comme pour la recompenser d'avoir conservé ses cauales. Mais d'au-

Ce que disent les Grecs de l'origine des Scythes.

Une femme moitié femme & moitié serpent.

tant qu'elle differoit de jour en jour de les rendre , parce qu'elle vouloit qu'Hercule demeurât plus long-temps avec elle , & qu'au contraire , Hercule souhaitoit de s'en aller ; enfin , après luy avoir rendu ses cavales , elle luy tint ce discours : Je n'avois gardé vos cavales que pour vous les rendre , & vous m'avez donné le recompense de vous les avoir gardées : Car j'ay conçu de vous trois enfans , dites-moy ce que j'en feray lorsqu'ils seront devenus grands ? Les laisseray-je en ce pais , dont je suis Souveraine , ou voulez-vous que je vous les envoie ? Quand ils seront grands , répondit Hercule , vous ferez ce que vous devez , si vous faites ce que je vais vous apprendre. Retenez dans cette contrée celui qui pourra rendre cet arc & se servir de ce baudrier , & faites-en sortir celui que vous n'en trouverez pas capable. Si vous executez ces choses , vous en aurez de la satisfaction , & vous ferez ma volonté. Après qu'Hercule luy eut fait cette réponse , il prit un de ses arcs , car il en avoit deux , & le donna à cette femme avec le baudrier d'où pendoit un petit vase d'or , & puis il prit congé d'elle. Quand ces enfans furent nez , elle en appella un Agathyrse ; le second Gelon ; & le troisié-

LIVRE QUATRIÈME. N

me, Scythe : Et lorsqu'ils furent devenus grands, elle executa l'ordre d'Hercule, fit sortir de son pais deux de ses enfans, Agathyrsé & Gelon, parce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule avoit ordonné; & retint auprès d'elle celuy qu'elle avoit nommé Scythe, parce qu'il avoit accompli la volonté de son pere. C'est de ce Scythe fils d'Hercule, que sont sortis les Rois de Scythie; & depuis ce temps-là les Scythes ont toujours porté de petits vases au bas de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc auprès d'elle qu'un de ses enfans, & au reste c'est ainsi que parlent les Grecs de l'origine des Scythes. Toutefois on en dit encore une autre chose, où je trouve plus de vraisemblance, & que je croirois plus facilement. Les Scythes, dit-on, qu'on appelle Nomades & qui habitoient en Asie, se voyant travaillez par les guerres que leur faisoient les Massagettes, traverserent le fleuve Araxe, & passerent chez les Cymmeriens: car on croit que le pais où sont aujourd'huy les Scythes, estoit autrefois celuy des Cymmeriens. Aussi-tost les Cymmeriens s'assemblerent, & tinrent conseil sur l'incursion des Scythes, qui venoient les attaquer avec une grande armée, & les Rois & le peuple furent

Les Rois de Scythie sortis de Scythe, fils d'Hercule.

Autre opinion de l'origine des Scythes.

d'opinion différente. Le sentiment des uns & des autres estoit juste & puissamment appuyé, mais celuy des Rois fut estimé le meilleur. Le peuple estoit d'avis que l'on ne fist point la guerre, & disoit qu'il ne faloit pas tenter le hasard contre une si grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois soutenoient qu'il faloit combattre pour le pais, contre ceux qui le venoient envahir. Ainsi les uns & les autres ne pouvant tomber d'accord; parce que le peuple vouloit qu'on abandonnât le pais aux ennemis, sans faire aucune résistance, & que les Rois estimoient qu'il faloit plutôt mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteusement avec le peuple, enfin après avoir considéré les grands biens qu'ils avoient possédez, & les grands maux qui les suivoient s'ils s'enfuyoient de leurs pais, les Rois resolurent de demeurer, de se partager également, & de combattre les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils se fussent tous tuez. Le peuple les enterra auprès du fleuve de Tyros, où l'on void encore leurs sepultures; & quand il leur eut rendu ce devoir, il se retira du pais que les Scythes trouverent desert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouve encore dans la Scythie des murs & des ports

Rois des
Cymme
riens se
tuent l'un
l'autre.

LIVRE QUATRIÈME. 13

appelez Cymmeriens. Il y a mesme un certain pais que l'on nomme Cimmerie, & un Bosphore, qui en est appellé Cimmerien. D'ailleurs, il est constant que les Cimmeriens fuyans les Scythes, passerent en Asie, & qu'ils s'établirent dans une peninsule, où est maintenant située une ville Greque, appellée Sinope. On sçait aussi que les Scythes poursuivirent les Cimmeriens, & qu'en les poursuivant ils s'égarerent & entreirent dans la Medie. Car les Cimmeriens ne quitterent point en fuyant le rivage de la mer; & comme les Scythes s'estoient détournez de leur chemin par la terre ferme, ils tinrent toujours la droite du Caucaze jusqu'à ce qu'ils se trouverent dans la Medie. On en dit encore d'autres choses qui sont également receuës par les Grecs & par les Barbares. Un certain Aristée de Proconese fils de Caustrobie, a laissé par écrit qu'il fut transporté par Apollon chez les Issedons; Qu'au dessus de ces peuples il en habite d'autres nommez Arimaspes, qui n'ont qu'un œil; Que plus avant il y a des Griffons qui gardent des minieres d'or, & que plus loin encore sont les Hyperboreens, qui s'étendent jusques à la mer; Que tous ces peuples, excepté les Hyperboreens, sont perpetuellement la

Les Cimmeriens fuyans les Scythes, passent en Asie,

Autre opinion touchant les Scythes.

Peuples qui n'ont qu'un œil.

guerre à leurs voisins sous la conduite des Arimaspes ; Que les Issedons furent chafsez par les Arimaspes , & les Scythes par les Issedons ; Et que les Cimmeriens qui habitoient sur la mer Australe , abandonnerent leur país , à cause des incursions des Scythes. Ainsi ce Poëte ne s'accorde pas avec les Scythes touchant leur país. J'ay déjà dit d'où estoit cet Aristée , qui a fait mention de ces choses , il faut que je dise ce que l'on m'apprit de luy dans Proconnese & dans Cizique. On me dit qu'Aristée, qui ne cedoit à personne de sa ville , par les avantages de la naissance , mourut à Proconnese , dans la boutique d'un Foullon , où il estoit entré ; & que le Foullon ayant bien fermé sa boutique , vint avertir les parens d'Aristée de son aventure. Le bruit s'estant répandu dans la ville qu'Aristée estoit mort , il y eut un Cizicienien , nouvellement de retour de la ville d'Artace , qui assura qu'il avoit vû dans Cizique Aristée , & qu'il avoit parlé à luy. Et comme il soutenoit toujours la mesme chose avec opiniâreté , les parens du mort allerent à la boutique du Foullon , avec toutes les choses necessaires pour ses funerailles , mais quand ils eurent ouvert la maison ils ne trouverent Aristée ni vif ni mort. On dit

Aristée.

Aristée
ni vif ni
mort.

LIVRE QUATRIÈME. 15

que la septième année d'après il parut dans Proconneſe ; qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaſpeens , & qu'il diſparut auſſi-toſt qu'il les eut faits.

Cela ſans doute a du rapport avec les choſes que j'ouïs dire à Metaponte ville d'Italie , trois cens quarante ans après qu'Ariſtée eut diſparu pour la ſeconde fois. Car les Metapontins diſent qu'Ariſtée leur eſtant apparu , leur commanda de dreſſer un Autel à Apollon , & de mettre auprès de cet Autel une ſtatue à qui l'on donneroit le nom d'Ariſtée. Il leur dit qu'ils eſtoient ſeuls de tous les peuples d'Italie , chez qui Apollon eût daigné deſcendre ; que quant à luy il l'y avoit accompagné ; qu'il s'appelloit à cette heure Ariſtée , & qu'il eſtoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent en ſuite qu'il diſparut après ce diſcours ; qu'ils envoyerent à Delphes pour ſçavoir de l'Oracle ce qu'ils devoient entendre par les paroles de cet homme ; & que la Pythie leur commanda de luy obeïr , & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il avoit dit ; & maintenant encore on voit dans Metaponte une ſtatue d'Ariſtée auprès de l'Autel d'Apollon , qui eſt dreſſé dans la

place avec des lauriers tout à l'entour. Voila ce que nous avons à dire d'Aristée.

Quant au país dont nous avons entrepris de parler, personne ne sçait ce qu'il y a au delà, & je n'ay pû trouver personne qui m'en ait pû rien apprendre. Et mesme Aristée dont je viens de parler, ne dit point dans ses vers qu'il ait passé plus avant que le país des Issedons, & ne parle de ce qui est au delà que comme l'ayant appris des Issedons. Pour moy je passeray le plus loin qu'il me sera possible, & je rapporteray toutes choses comme je les auray trouvées. Depuis le Port où les Borystheniens font leur commerce, & qui est au milieu des côtes maritimes de la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre, sont les Callipides, qui sont véritablement Scythes, mais ils sont descendus des Grecs. On trouve au delà d'autres peuples, que l'on appelle les Halifons; & les uns & les autres observent en toutes choses les coûtumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halifons habitent les Scythes qu'on appelle Labou-
reurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain, mais pour en faire du feu. On

Callipi-
des Scy-
thes, des-
cendus des
Grecs.

Scythes
Labou-
reurs.

ren-

LIVRE QUATRIÈME. 17

rencontre en allant plus loin les Neures , dont la contrée , autant que j'ay pû m'en instruire , est toute deserte & inhabitée du côté du Septentrion. Toutes ces Nations habitent le long du fleuve Hypanis vers la partie Occidentale de Boristhene. Mais quand on a passé le fleuve qui porte ce nom , la première Nation qu'on rencontre sur le rivage de la mer c'est Hy-lée : En suite les Scythes Laboueurs , que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Boristhenites , & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboueurs occupent du côté de l'Orient une contrée de trois journées de chemin , jusqu'à un fleuve appelé Pantycapè ; mais du côté du Septentrion , elle a onze jours de chemin vers le Boristhene. Tout ce qui est plus avant n'est qu'un grand país desert , & une vaste solitude , au delà de laquelle on trouve la Région des Androphages , qui est une Nation se- parée , & qui n'est point de la Scythie. Au delà des Androphages , il n'y a plus que des deserts , & l'on n'y trouve aucuns peuples , au moins comme nous le croyons. Les Scythes qu'on appelle * Nomades , qui ne sement point & qui ne labourent point la terre , habitent du côté de l'Orient au delà du fleuve Pantycapè dans

Andro-
phages,

* A cause
qu'ils
nourris-
sissent du
bestail.

Nations
appelées
Royales.

le país des Scythes Laboueurs, qui est dé-
pouillé d'arbres, & entierement décou-
vert, si vous en exceptez Hylée. Le país des
Nomades contient quatorze jours de che-
min usqu'au fleuve de Gerrhe en allant
vers l'Orient. Au delà du Gerrhe sont les
Nations que l'on appelle Royales, qui
sont les plus braves, & les plus nom-
breuses, aussi estiment-elles que tous les
autres Scythes sont leurs esclaves. Elles
touchent du côté du Midy à la Region
Taurique; & du côté de l'Orient au se-
ranchement que firent les enfans de ces
esclaves aveugles, dont nous avons déjà
parlé, & va jusques à un endroit du Pa-
lus Meotide, qu'on appelle l'inaccessi-
ble. Une partie de ces Nations s'étend
jusqu'au fleuve de Tanais, mais plus avant
vers le Septentrion, c'est un país habité
par les Melanchlènes, qui sont d'autres
peuples separés de la Scythie. Enfin com-
me je l'ay appris, il ne se trouve au delà
des Melanchlènes que des marécages, &
une Region deserte & inhabitée.

Melan-
chlènes.

Sauroma-
tes.

Tout ce qui est au delà du fleuve de
Tanaïs, n'est plus de la Scythie, & le
premier país que l'on y trouve est celui
des Sauromates qui habitent depuis le
détour du Palus Meotide toute cette con-
trée qui regarde le Septentrion, & qui

LIVRE QUATRIÈME. 19

contient quinze jours de chemin , sans qu'on y trouve aucuns arbres fruitiers ou autres. Le pais qui est au de là est occupé par les Budins , & est abondant en toutes sortes d'arbres. Mais au dessus des Budins vers le Septentrion , il y a une contrée deserte de huit journées de chemin ; & après ce desert , en declinant vers le vent d'Orient , on rencontre les Tyssages , Nation populeuse & particuliere , qui ne vit que de la chasse. Les peuples que l'on appelle Iyrces sont leurs voisins , ils habitent dans le mesme pais , & ne vivent aussi que de gibier , qu'ils prennent de cette façon. Pour attendre le gibier ils montent sur les arbres , qui sont dans leur pais en abondance ; & ont chacun un chien & un cheval instruit à se mettre par terre comme un chien couchant , & aussi-tôt que quelqu'un d'entr'eux a apperceu la beste , & qu'il l'a frapée avec sa flèche , il monte à cheval , & la poursuit avec son chien. Si vous allez plus avant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux , & sont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie jusques à eux , est un pais plat entremêlé de quelques valées ; mais tout le reste qui est en suite , est un pays rude & pierreux. Après avoir fait un long chemin

Budins,

Tyssages,
ces,

Chevaux
qui se
couchent
comme
des chiens
couchés.

dans cette contrée , on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes montagnes. Les hommes & les femmes y sont chauves naturellement , & sont tous camus ; ils ont de grands mentons , ils parlent une langue qui leur est toute particuliere ; ils portent mesme habit que les Scythes , & ne vivent que des fruits d'un arbre qu'on appelle Pontique , qui est presque de la hauteur d'un figuier , & qui porte un fruit à noyau ressemblant à une fève. Quand il est meur , ils le pressent , & en font sortir une liqueur noire & épaisse appelée Aschy , qu'ils succent , & qu'ils boivent mêlée avec du lait. Ils font mesme du marc de ce fruit pressé , une viande qui leur sert de nourriture : car ils n'ont pas chez eux beaucoup de bestail , aussi ne sont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyver sous un arbre , qu'ils couvrent d'une couverture blanche ; Et en Esté ils couchent aussi sous des arbres , mais ils en ôtent cette couverture. Il n'y a personne qui les voulût outrager , parce qu'ils sont tenus pour sacrez , aussi n'ont-ils chez eux aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ils jugent des disputes & des differents de leurs voisins , & quiconque s'enfuit chez eux y trouve un asy-

Peuples
chauves
hommes
& fem-
mes.

Arbre
Pontique.

Peuples
tenus
pour
sacrez.

LIVRE QUATRIÈME. 27

le inviolable, & personne n'ose l'attaquer. Depuis ces peuples, que l'on appelle Argippeens, jusques aux Nations qui les regardent, tout le pays est connu & découvert. Ce qu'on peut aisément apprendre non seulement des Scythes qui y vont, & qui se servent dans le commerce qu'ils ont avec eux de sept truchemens & de sept sortes de langues, mais encore des Grecs qui font trafic sur le Boristhène & sur le Pont-Euxin. Ainsi il est aisé de juger que le pays est connu jusqu'à eux; mais personne ne peut rien dire de certain de ce qui est au dessus de ces peuples chauves: car de hautes & d'inaccessibles montagnes empêchent de passer plus avant. Toutefois ils disent une chose que je ne sçaurois croire; que ces montagnes sont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre; & que vous ne les avez pas si tost traversés que vous en rencontrez d'autres qui dorment six mois durant; ce qui me semble particulièrement incroyable. Enfin, il est indubitable que cette contrée que possède les chauves du côté de l'Orient, est habitée par les Issedons, mais il est certain que le pays qui est au dessus vers le Septentrion, n'est connu & habité ni par les Issedons ni par les chauves, quoy

Agrip-
peens,

Hommes
à pieds
de che-
vres,

21 HERODOTE,
qu'en disent les uns & les autres.

Coûtumes des
Iles Ions.

Au reste, on dit que les Issedons observent ces coutumes; Quand quelqu'un a perdu son pere, tous les parens luy amènent quantité de bestail; & lorsqu'ils l'ont immolé, & coupé par morceaux, ils découpent tout de mesme le pere de celuy qui les reçoit chez luy, & ayant mêlé ensemble toutes ces chairs, ils en composent leur festin. Mais ils réservent la tête du mort, qu'ils rasent, & qu'ils pelent le mieux qu'il leur est possible, & après cela ils l'enchassent dans de l'or, & s'en font une idole, à qui ils font tous les ans de grands sacrifices. Ainsi le fils celebre les funeraillles de son pere, comme les Grecs celebrent le jour de la naissance.

Femmes aussi robustes que les hommes. Hommes qui n'ont qu'un œil.

On dit aussi que ces peuples sont justes & équitables, & que leurs femmes sont aussi fortes & aussi robustes que les hommes. Enfin, les Issedons disent qu'au dessus d'eux il y a des hommes qui n'ont qu'un œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Issedons, & nous qui le tenons des Scythes, nous le croyons véritable. On appelle Arimasque en langue Scythique les Monocules, c'est à dire des hommes qui n'ont qu'un œil; car *Arima* signifie un, en Scythe, & *spon* signifie l'œil. L'Hyver est si rude

LIVRE QUATRIÈME. 23

& si long dans ce pays dont j'ay parlé, qu'il y est insupportable huit mois de l'année, durant lesquels quelque quantité d'eau qu'on jette par terre, on est assuré de n'y point faire de bouë qu'en y approchant du feu. La mer même se glace dans cette contrée, & tout le Bosphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement, conduisent les armées par dessus cette glace, & mènent tout de mesme leurs chariots au delà de la mer jusqu'aux Indes. Ainsi la violence de l'Hyver dure chez eux huit mois de l'année; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reste. Mais l'Hyver en ce pays-là a une chose qu'on ne voit point dans les autres, car encore qu'il soit ordinairement pluvieux autre part, néanmoins il pleut si peu dans cette contrée que cela n'est pas considerable. Au contraire, il y pleut perpetuellement en Esté, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres pays. Si l'on y entend en Hyver le tonnerre, on le prend pour quelque mauvais presage, & s'il se fait en Scythie quelque tremblement de terre, soit en Hyver soit en Esté, on s'en étonne comme d'un prodige. Les chevaux y résistent à la violence de l'Hyver, & les mulets & les asnes n'en peuvent pas

L'Hyver
dure huit
mois
chez les
Scythes.

Les che-
vaux ré-
sistent
fort bien

au froid
dans la
Scythie.

seulement supporter les commencemens, bien qu'ailleurs les chevaux se morfondent & se gâtent à la gelée, & que les ânes & les mulets y résistent. Je m'imagine que ce grand froid est cause que les cornes ne peuvent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion semble estre confirmée par ce vers d'Homere qui est dans l'Odyssée.

Et l'Affrique où bien-tost les montons ont des cornes.

En effet, on dit avec beaucoup de raison que les cornes croissent bien-tost aux animaux dans les pays chauds, & que dans ceux où le froid est grand, elles ne leur viennent pas si tost, ou si elles viennent, à peine peuvent-elles paroître. Voilà ce que produit le froid en Scythie. Mais je m'étonne pourquoy dans toute la terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, vû que le lieu n'est pas froid, & qu'il n'en paroist point d'autre raison. Les Eleens disent qu'ils l'attribuent à quelque malediction; Que cela est cause que quand leurs jumens sont en chaleur, ils les mènent aux lieux circonvoisins, où ils les font couvrir par des ânes; & que lorsqu'elles sont pleines, ils les ramènent chez eux.

Quant

LIVRE QUATRIÈME. 25

Quant aux plumes dont les Scythes disent que l'air est rempli, & qui empêchent de passer plus loin, je pense qu'il neige toujours au de là de cette Region, mais moins en Esté qu'en Hyver, & que c'est de la neige qu'on voit tomber, car il semble à celuy qui voit de loin de grosse neige, que ce sont des plumes qui tombent. J'estime donc que cette partie du Continent qui est vers le Septentrion, est inhabitable, à cause des grands froids, & que les Scythes & leurs voisins entendent parler de neige quand ils parlent de ces plumes. Mais comme ces pays sont fort éloignez, on n'en parle aussi qu'avec incertitude. Pour les Hyperboréens, les Scythes n'en disent rien, ni pas un de ceux qui demeurent dans leur pays, excepté les Issedons; encore me semble-t'il qu'ils n'en disent rien de croyable, & les Scythes n'en scauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il est vray qu'Hesiodé a fait quelque mention des Hyperboréens, & Homere mesme en a parlé dans les Epigones, s'il est vray toutefois qu'Homere soit auteur de cet ouvrage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien davantage. Ils disent que les Sacrifices qui se font avec des fétus de paille de bled liez

C'est de la neige qui tombe, où l'on croit qu'il tombe des plumes.

Hyperboréens.

Les Sacrifices qu'on fait avec des fétus de paille

de bled
liez en-
semble.

ensemble, sont venus des Hyperboréens aux Scythes; des Scythes à leurs voisins; que delà ils se sont répandus bien avant dans l'Occident jusqu'à la mer Adriatique; que par ce moyen ils ont passé vers le Midy; que ceux de Dodone ont esté les premiers des Grecs qui les ont reçus; qu'ils sont descendus des Dodonéens, jusqu'au golfe de Malée, d'où ils ont esté portez à Eubée, & qu'enfin de ville en ville l'usage en a esté receu jusqu'à Cariste, sans toutefois passer dans l'isle d'Andros: Car les Caristiens les porterent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainsi cette sorte de sacrifice est parvenue jusqu'à Delos. On dit outre cela, que les Hyperboréens envoyèrent premierement pour porter ces sacrifices, deux filles, que les Déliens nomment Hypetroche & Laodice, & avec elles pour les conduire seulement cinq hommes de leurs pays, qu'on appelle maintenant en Delos, Peripherées, & qui sont en grand honneur chez les Deliens. On dit aussi que les Hyperboréens se fascherent, voyant que tous ceux qu'ils envoyoyent ne revenoient point; qu'enfin ils se contentent d'envoyer chez leurs voisins, & de les prier de faire passer ces sacrifices de Province en Province, & que ce fut par

cette voye qu'ils parvinrent jusqu'en Delos. Pour moy j'ay remarqué quelque chose de semblable dans les sacrifices qui se font par les femmes de Thrace & de la Pannonie: car elles ne sacrifient point à Diane la Royale, sans se servir de paille de bled. Au reste, les filles & les garçons des Deliens font une espece de sacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboréens, qui moururent en Delos. Les filles se coupent leurs cheveux avant leurs nocces, & les ayant filez à l'entour d'un fuseau, elles les mettent sur la sepulture des Hyperboréens, qui est en entrant dans le Temple de Diane à main gauche, & sur laquelle un Olivier est crû de luy-mesme. Ainsi ces filles sont honorées par les Deliens, qui disent aussi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboréens, estoient venuës à Delos sous la conduite des memes hommes devant Hyperoche & Laodice, qui n'y vinrent que pour presenter à Lucine, l'offrande qu'elles luy avoient promise, afin de faciliter leur accouchement; Mais qu'Argis & Opis vinrent avec les sacrifices dont nous avons parlé; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres solemnitez; Que leurs femmes s'assemblent en leur honneur, & chantent un Hymne qui a esté composé par Olenes

Diane la Royale.

Les filles des Deliens se coupent les cheveux avât leurs nôces.

Lycien, où sont celebrez les noms d'Argis & d'Opis; & qui après tout ont appris aux Insulaires & aux Ioniens cette ceremonie. Cet Olenes estant party de Lycie, fit aussi plusieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils disent aussi qu'ils brûlent sur l'Autel, de la Myrre, & qu'ils en répandent la cendre sur la sepulture d'Opis & d'Argis, qui est derriere le Temple de Diane, du côté du Levant, auprès de la Chambre des Seiens. Mais nous avons assez parlé des Hyperboréens, car je ne rapporteray point ici la fable d'Abaris, qu'on dit estre Hyperboréen, & avoir porté sans manger une fléche par toute la terre. Que s'il y a des Hyperboréens, c'est à dire des peuples au delà du Nort, il faut aussi qu'il y en ait au delà du Midy. Au reste, je ne sçauois m'empescher de rire de ceux qui ont décrit le circuit de la terre, & qui nous veulent faire accroire que l'Ocean coule à l'entour, & que la terre est faite en rond, comme si elle avoit esté tournée sur le Tour, & que l'Asie & l'Europe sont égales. C'est pourquoy je feray voir succinctement la grandeur de l'une & de l'autre, & montreray en quoy elles consistent. Le pais qu'habitent les Perses s'étend jusqu'à la mer Australe, qu'on

Abaris.

LIVRE QUATRIÈME. 29

appelle la mer rouge. Au dessus des Perses vers le Septentrion , habitent les Medes ; au dessus des Medes , les Sapires ; au dessus des Sapires, ceux de Colchos, qui touchent à la mer Septentrionale , où se va décharger le fleuve de Phafe. Ces quatre Nations s'estendent d'une mer jusqu'à l'autre , & au deça vers le Couchant , il y a deux Regions qui vont jusques à la mer, & dont je feray la description. Celle du costé du Septentrion , commence au Phafe & s'estend tout le long du pont Euxin & l'Hellespont , jusqu'au Promontoire de Sigée ; & du costé de Midy , elle s'estend le long de la mer , de puis le golphe des Mariandins qui regarde la Phenicie , jusqu'au Promontoire Triopique ; Et enfin trente Nations differentes habitent dans cette Region. L'autre commence aux Perses , & s'étend jusqu'à la mer rouge , qui s'appelle aussi Persique , & de là en montant elle va jusqu'à l'Assyrie ; de l'Assyrie à l'Arabie , & se termine dans le golphe Arabe , & encore ne s'y termineroit-elle pas , si Darius n'y avoit fait tirer des canaux du Nil. Depuis la Perse jusqu'à la Phenicie , c'est une grande & spacieuse étendue de pais : Et depuis la Phenicie , la mesme Region se continuë le long de la mer par la Syrie Palestine &

L'Asie.

50 HERODOTE,
par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations. Ce sont-là les païs que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perses, des Medes, des Sapires, & des Colchois, du côté du Levant, sont limitez par la mer rouge; & du côté du Septentrion, par la mer Caspienne & du fleuve Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée jusqu'aux Indes; mais delà vers le Levant il n'y a que des deserts, dont personne ne sçauroit rien dire. Voila l'image de l'Asie, & voila ce qu'elle contient. Quant à l'Afrique, elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort étroite en cet endroit. Car de la Méditerranée jusqu'à la mer rouge, il n'y a qu'un espace de cent mille toises, qui font mille stades. Mais au sortir de ce détroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appelée Lybie ou Afrique. Je m'étonne donc qu'il y ait eu des personnes qui ayent voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la terre, & distinguer l'Asie, l'Afrique & l'Europe, entre lesquelles il y a assez de difference. Veritablement l'Europe a la mesme longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est pas compa-

L'A raxe
& son
cours
vers l'O-
rient.

L'Afri-
que.

L'Euro-
pe.

nable en largeur. Pour l'Afrique elle se montre d'elle-même, parce qu'elle est environnée de la mer, excepté l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premièrement découvert par Necus Roy des Egyptiens.

L'Afrique est environnée de mers.

Necus Roy d'Egypte.

Lorsque ce Prince eut cessé de fouiller le canal qui va du Nil jusqu'au golfe Arabique, il dépêcha sur des vaisseaux quelques Pheniciens, avec ordre de traverser au de là des Colonnes d'Hercule jusqu'à la mer Septentrionale, & puis de retourner en Egypte. Les Pheniciens s'étant donc embarquez sur la mer rouge, entrèrent dans la mer Australe, & quand l'Automne estoit venu, ils descendoient à terre, semoient du bled en tous les endroits de l'Afrique, où ils passoient, y attendoient la moisson, & en parloient lorsqu'ils avoient moissonné. Ainsi après avoir voyagé deux ans, ils arriverent la troisième année vers les Colonnes d'Hercule, & delà ils retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que je ne scaurois croire, & que peut-estre un autre croira: En effet, ils rapporterent qu'en voyageant à l'entour de l'Afrique, ils avoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premièrement connue. Depuis les Cartha-

Comme la Lybie fut connue.

ginois ont dit , qu'un certain Sataſpes , fils de Teafpes Achemenide , ayant eſté envoyé pour voyager à l'entour de l'Afrique , n'acheva pas ſon voyage , mais que s'étonnant de la longueur de cette navigation , & des grands deſerts qu'il rencontroit , il retourna en arriere , & ne pût achever ce travail que ſa mere luy avoit impoſé , pour avoir forcé la fille de Zopyre , fils de Megabyſes. Xercés l'avoit condamné pour ce crime à eſtre empalé , mais ſa mere qui eſtoit ſœur de Darius l'exempta de ce ſupplice , parce qu'elle representa qu'elle avoit un moyen de le punir avec beaucoup plus de rigueur que ne pourroit faire le Roy , & que la peine qu'elle luy impoſeroit , eſtoit en luy impoſant la neceſſité de naviger à l'entour de l'Afrique juſques au golfe Arabe. Xercés ayant donné ſon conſentement à cette propoſition , Sataſpes alla en Egypte , & ſ'y eſtant embarqué , il prit ſa route vers les Colones d'Hercules. Quand il les eut traversées , il paſſa auprès d'un Promontoire d'Afrique, nommé Silois , & tint ſa route vers le Midy ; mais après avoir employé pluſieurs mois à paſſer ſeulement de grandes étenduës de mer , & voyant que ſon travail devenoit plus long à meſure qu'il penſoit l'ache-

ver , il retourna en Egypte ; d'où s'estant rendu en la Cour de Xercés , il dit que dans les lieux les plus éloignez où il avoit esté , il avoit vû de petits hommes vêtus à la Phenicienne , qui avoient quitté les villes , & pris la fuite dans les montagnes aussi-tost qu'ils avoient vû prendre terre à leurs vaisseaux ; Que néanmoins il ne leur avoit fait aucune injure ; & qu'il s'estoit contenté d'y prendre quelque bestait. Or il disoit pour raison de n'avoir pas continué son voyage à l'entour de l'Affrique , que son vaisseau n'avoit pû passer un certain endroit , & qu'il y estoit demeuré comme attaché. Mais Xercés ne le pouvant croire , & s'imaginant qu'il ne luy disoit que des choses fausses , le fit aussi-tost empaller , suivant son premier jugement , parce qu'il n'avoit pas accompli ce qu'on luy avoit imposé. L'Eunuque de Satastes ayant oüy la mort de son Maistre s'enfuit à Samos avec de grandes sommes d'argent , dont s'empara un Samien de qui je tairay le nom encore que je le connoisse.

Au reste , la plus grande partie de l'Asie fut découverte par Darius. Car ce Prince voulant sçavoir en quel endroit de la mer se décharge le fleuve Indus , qui est le second fleuve qui engendre des croco-

La plus grande partie de l'Asie découverte par Darius

diles, il y envoya entre autres, Scylax & Cariatides, dont il sçavoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la ville de Caspatire, & de la terre de Pactyo, & navigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuve jusques dans la mer; où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentième mois d'après, ils arriverent au mesme endroit d'où le Roy d'Egypte avoit fait partir les Pheniciens, dont nous avons déjà parlé, pour faire le tour de l'Afrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquerir les Indes, & se rendit Maître de cette mer. Ainsi l'on a reconnu que l'Asie, si l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, est aussi grande que l'Afrique. Mais bien qu'on sçache que l'Europe est presque aussi longue que l'une ou l'autre, toutefois personne n'a encore decouvert si elle est environnée de la mer, & du côté du Levant & du côté du Septentrion. Quoy qu'il en soit je ne puis comprendre pourquoy la terre n'estant qu'une, on lui a imposé trois noms, qui sont proprement des noms de femmes, & qu'on luy a donné pour ses bornes le Nil fleuve d'Egypte, & le Phaxe de Colchos. Je ne puis aussi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle soit bornée du fleuve Tanais, du Pa-

L'Asie est
aussi grã.
de que
l'Afri-
que.

les Meotide, & du Bosphore Cimmerica.

Enfin je n'ay pû sçavoir les noms de ceux qui ont fait ces divisions, ni pourquoy ils ont imposé ces noms à ces trois parties

de la terre. La plupart des Grecs disent que la Lybie a tiré son nom d'une certaine femme du pays nommée Lybie; & que l'Asie a pris le sien de la femme de Prométhée, encore que les Lybiens se vantent qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils soutiennent qu'Asie fils de Cotys, & petit fils de Manée luy a donné son nom, & non pas la femme de Prométhée; & disent mesme qu'il y a une famille dans Sardis qui est appelée Asia-
La Lybie & l'Asie, d'où ain- si nom- mées,

de. Quant à l'Europe, on n'a jamais sceu, ni si elle est environnée de la mer, ni d'où elle a tiré ce nom, ni eclair qui en a esté l'auteur, si ce n'est que nous disions

que cette contrée a pris son nom d'Europe Tyrienne, car auparavant, non plus que les autres, elle n'avoit point de nom particulier. Toutefois il est constant que cette fille estoit d'Asie, & qu'elle ne passa jamais dans cette partie de la terre que les Grecs appellent Europe, mais que de la Phenicie elle vint en Crete, & de Crete en Afrique. Mais c'est assez parler de cela, aussi bien ne vou-

lons nous pas introduire de nouvelles
D'où l'Europe a pris son nom,

lons nous pas introduire de nouvelles

lons nous pas introduire de nouvelles

opinions, mais nous servir de celles qui ont déja esté receuës.

Pour le Pont-Euxin, sur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il fut conduit chez des peuples les plus grossiers de la terre, si l'on en excepte la Scythie. En effet, parmy toutes les Nations qui sont au delà de cette mer, on n'en scauroit trouver aucune dont l'on puisse rapporter quelque chose qui concerne la sagesse, ni mesme y trouver un homme scauant, excepté les Scythes & Axacharsis. Et certes ils ont inventé une chose qui est sans doute considerable, mais je n'en admire pas beaucoup le reste. C'est que quand quelqu'un s'est retiré dans leur pays, il ne peut en estre chassé, & qu'on ne peut eux-mesme les prendre ni les trouver, quand ils ne veulent estre ni pris ni trouvez: car il n'y a point de villes dans leur pays, & chacun traîne sa maison avec luy. Ils sont bons Archers à cheval, ils ne vivent point de leur labourage, mais de bestail, & ont pour maisons des chariots. Comment donc les pourroit-on prendre par force, comment les pourroit-on seulement trouver? Or ils se servent de ces chariots à cause de la commodité de la terre & des rivières: car comme leur pays est uni, leur terre

Les Scythes bons Archers à cheval.

Ils n'ont point de villes ni de maisons, mais seulement des chariots.

LIVRE QUATRIÈME. 37

est grasse & humide d'elle-mesme; & n'est pas entre-coupée d'une moindre quantité de fleuves, que l'Egypte de fosses & de canaux. Les plus fameux, & ceux qu'on peut rencontrer depuis la mer, sont Fleuves de la Scythie. premierement le Danube, qui s'y décharge par sept embouchures. Le Tyres, l'Hypanis, le Boristhene, le Panticapes, l'Hypracris, le Gerre & le Tanais. Le Danu- Le Danube toujours égal. be, qui est le plus grand de tous les fleuves que nous connoissons, est toujours semblable à soy, c'est à dire, qu'il est égal en Hyver & en Esté, & est le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il est le plus grand de tous, parce que tous les autres s'y déchargent & le rendent grand comme il est. Il y a cinq fleuves qui s'y vont rendre de la Scythie, le premier est appellé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyreton; le second Triarante; le troisième Arare; le quatrième Naparis, & Ordiffe le cinquième. Le premier dont nous avons parlé est grand, & en coulant vers l'Orient, il mêle ses eaux avec celles du Danube. Le Triarante est plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers Arare, Naparis, & Ordiffe se vont répandre par le milieu des deux autres dans le Danube. Tous ces fleuves naissent dans la Scythie, &

fontaine que le Danube est si grand. Il n'en reçoit des Agathyrses qu'un seul que l'on appelle Maris. Mais il sort trois grands fleuves du mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibesis, qui coulent vers le Septentrion, & se vont perdre tout de mesme dans le Danube. Athores, Noes & Atarnes passant par les Crobyses dans la Thrace, & Cius qui divise le mont Hemus, en descendant de la Pannonie, & du mont Rodophe, se vont aussi jeter dans ce fleuve. Le fleuve d'Angre, qui vient d'Illyrie, & qui va vers le Septentrion ayant traversé la plaine Triballique, entre dans un autre fleuve nommé Bronge; le Bronge descend dans le Danube, & ainsi le Danube reçoit tout ensemble ces deux grands fleuves. Outre cela deux autres fleuves sortans d'un pays qui est au dessus de la Croatie, l'un appellé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reste, ce fleuve traverse toute l'Europe, en commençant aux Celtes, qui sont après les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du costé du Couchant; & après avoir traversé toute l'Europe, il entre en baignant dans la Seythie. Enfin le Danube est le plus grand de tous les fleuves, par les dépouilles, pour ainsi dire, de ceux

Fleuves
qui se dé-
chargent
dans le
Danube.

LIVRE QUATRIÈME. 39

dont je viens de parler, & des autres qui se vont enfler de leurs eaux. Toutefois, à les considérer tous deux par leurs eaux, sans doute le Nil l'emportera, parce qu'il n'y a ni fontaine ni fleuve qui entre dedans, & qui contribuë à le grossir. Il me semble donc que le Danube est égal en Hyver & en Esté, si ce n'est qu'en Hyver il est un peu plus grand que d'ordinaire, encore qu'il pleuve fort peu en Hyver dans le pays, & qu'il y neige beaucoup. Or la neige qui est tombée en Hyver se font en Esté, & grossit le Danube en s'y répandant de toutes parts, & non seulement la neige fondue le grossit, mais encore les pluyes, qui sont abondantes en Esté dans cette contrée. Comme le

Le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyver.

Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyver dans le Danube, & cela le rend aussi grand dans la chaleur qu'il avoit esté durant le froid. Ainsi, toutes choses considérées, on trouvera que le Danube est toujours égal. Le Danube est donc le premier des fleuves de la Scythie, le second le Tyres, qui vient du Septentrion, & sort d'un grand marécage qui fait la separation de la Scythie & de la Neuri-de, & à l'embouchure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le

Hypanis
grád fleu-
ve deviét
amer par
une peti-
te fontai-
ne amere
qui cou-
le dedäs.

troisième est Hypanis, qui a sa source dans la Scythie, & qui coule aussi par un grand marécage, à l'entour duquel on voit paistre des chevaux blancs sauvages, & qui est avec raison appellé le pere d'Hypanis. Le fleuve Hypanis naissant donc de ce marécage, conserve son eau douce durant un chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la mer, il perd sa douceur, & contracte de l'amertume par une fontaine qui tombe dedans, & qui est si amere qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte néanmoins ce fleuve, qui est le plus grand entre les petits. Cette fontaine est sur les extrémitez du país des Scythes Laboueurs & des Alifons, & porte le mesme nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins sacrez. Le Tyres & l'Hypanis se résserrent, & s'approchent l'un de l'autre, environ à l'endroit que les Alifons habitent, mais bien-tost après ils se separent, & laissent entr'eux un grand espace. Le Boristhene, qui est le quatrième fleuve de la Scythie, est le plus grand de tous après le Danube: Et à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, mais generalement de tous les autres, si l'on en

LIVRE QUATRIÈME. 41

en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas un que l'on puisse comparer. Le Boristhene est donc le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, & à cause des bons & agreables pasturages qu'il donne au bestail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pesche en abondance. Il est aussi fort doux à boire, & ses eaux sont pures & claires, encore qu'il coule parmi des lieux tout remplis de bourbe & de fange. On fait sur ses rivages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultivée l'herbe ne laisse pas d'y croître & d'y devenir fort grande. Le sel se fait de luy-mesme & en abondance dans son embouchure. Ce fleuve produit de grandes baleines que l'on sale, qui n'ont point d'épines sur le dos, & que l'on appelle Antacées; enfin l'on y trouve aussi beaucoup d'autres choses qui sont dignes d'admiration. Au reste, on a fait experience, que du côté du Septentrion. d'où il coule, jusques à un endroit appellé Gerthe, il y a quarante journées de navigation, & personne ne sçauroit rien dire des pais qu'il traverse au delà. Il semble neanmoins qu'il passe par un desert pour venir dans la contrée des Scythes Laboureurs, qui habitent sur ces rivages dans une étendue de dix journées

Le fleuve de Boristhene produit des baleines.

de chemin. Il n'y a que ce fleuve & le Nil dont je ne puis montrer la source, & dont je ne pense pas qu'aucuns des Grecs puissent rien dire d'assuré. On reconnoît encore les eaux du Boristhene quand il entre dans la mer, & l'Hypanis s'y estant mêlé, ils se perdent tous deux en mesme endroit. L'espace qui est entre ces deux fleuves est appelé Promontoire d'Hyssolée, où est bâti un Temple de Cérés, au delà duquel habitent les Boristhenites; mais c'est assez parler de ces quatre fleuves. Le cinquième appelé Panticapis, descend du côté du Septentrion d'un marécage, & les Scythes Laboureurs habitent cette espace de terre qui est entre ce fleuve & le Boristhene. Il entre aussi dans le pais d'Hylée; & enfin il se va perdre dans le Boristhene. Le sixième est Hypacaris, qui sortant d'un marécage, va passer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la mer auprès de la ville de Carcinitis, & resserre à la droite le pais d'Hylée, & ce qu'on appelle la carriere d'Achille. Le septième est le Gerthe, qui est séparé du Boristhene, aux environs des lieux où l'on commence à connoître le Boristhene, & prend son nom du pais qui les separe tous deux, & qui est appelé Gerthe. Il sert de limite à la re-

Carriere
d'Achil-
les.

LIVRE QUATRIÈME. 43

gion des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huitième est le Tanais qui descendant du plus haut d'un grand marécage, se va répandre dans un autre qui est encore plus grand appellé Meotis, qui separe les Scythes Royaux d'avec les Sarmates. Il y a encore un autre fleuve nommé Hyrgis, qui se va perdre dans le Tanais, & enfin la Scythie est arrosée de tous ces fleuves renommés; néanmoins l'herbage qui croist dans la Scythie, est le plus sec & le plus aride des herbages que nous voyons; ce que l'on connoist aisément lorsque l'on ouvre leur bestail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais toutes les autres choses y sont communes.

Quant à leurs coûtumes & à leurs ceremonies, ils ne font des sacrifices qu'à ces Dieux. Premièrement à Vesta, & en suite à Jupiter & à la Terre, s'imaginant que la Terre est la femme de Jupiter. Après eux ils adorent Apollon, Venus Uranie, Mars & Hercule, que tous les Scythes estiment Dieux. Mais les Scythes qui sont appellez Royaux, sacrifient aussi à Neptune. Ils appellent Vesta en leur langue Tabiti, Jupiter Papée, la Terre Api, Apollon Erosire, Venus Ura-

Dieux, & sacrifices des Scythes,

nie Artimpase, & Neptune Thamemafades. Ils ne font point de Simulachres, d'Aurels, ni de Temples, si ce n'est à Mars. Ils font tous leurs sacrifices de mesme façon, & y procedent en cette maniere. On presente la victime les deux pieds de devant liez ensemble. Celuy qui la doit immoler se tient derriere; & après avoir ôté sa tiarre il frappe la bête, & comme elle tombe il invoque le Dieu auquel on la sacrifie. Après cela il lui met une corde au col, qu'il serre avec un bâton, & ainsi il étrangle l'hostie, sans avoir allumé le feu, sans faire aucunes prieres, & sans avoir fait de libations. Quand il l'a étranglée, & qu'il l'a dépoüillée de sa peau, il se prepare à la faire cuire. Mais d'autant que la Scythie est un pais où il y a fort peu de bois, les Scythes ont trouvé cette invention pour faire cuire la viande. Quand ils ont dépoüillé la victime de sa peau, ils dépoüillent aussi les os de la chair, & puis ils la mettent dans des chaudieres du pays, qui sont semblables aux coupes des Lesbians, si ce n'est qu'elles sont plus grandes; & enfin pour en faire cuire la chair, ils font brûler sous ces chaudieres les ossemens des hosties. Que s'il arrivoit qu'ils n'eussent point de chaudieres, ils mettent dans le

Ils ne font point de Simulachres, d'Aurels, ni de Temples qu'à Mars.

Peu de bois dans la Scythie.

LIVRE QUATRIÈME. 49

ventre de l'hostie toute sa chair avec de l'eau, & en font brûler les os. De sorte que comme le ventre de la beste en contient facilement la chair quand elle est détachée des os, on peut dire que le bœuf se fait cuire luy-mesme, & les autres hosties en font autant. Quand les chairs sont cuites, celuy qui a immolé fait son offrande de la chair & des intestins en les jettant devant luy. Or outre les autres bestes, ils immolent principalement des chevaux, & font tous leurs sacrifices de la mesme façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui suivant une vieille coûtume on dresse en chaque Province un Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois faciles à brûler, en un monceau quarré de la longueur & de la largeur de trois stades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font dessus une plate-forme, dont ils font trois côtez si droitz qu'ils en sont inaccessible, mais ils laissent le quatrième en pente, afin que l'on y puisse monter, & y font mener tous les ans cent cinquante chartées de ces fagots, parce que les injures de l'air y gâtent toujours quelque chose. On plante au dessus ce monceau une vieille lame d'épée en tous les endroits où l'on fait le sacrifice, & l'on

Comme
les Scy-
tes font
le Tem-
ple de
Mars,

n'a point d'autre Simulachre de Mars.

Dequoy
les Scy-
thes font
le Simu-
lachre de
Mars.

Les Scy-
thes sa-
crifient à
Mars le
centième
de
tous les
prison-
niers
qu'ils
prennēt.

On fait tous les ans des sacrifices à cette vieille épée de toutes sortes de bêtes, & principalement de chevaux; & l'on en immole un plus grand nombre à cette épée seule qu'à tous les autres Dieux ensemble. Outre cela ils luy sacrifient le centième de tous les prisonniers qu'ils prennent sur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la mesme façon que les bêtes. Car après qu'ils ont répandu du vin sur leur teste, ils leur coupent la gorge sur un certain vase, qu'ils portent sur ce monceau de fagots, & répandent sur cette épée tout le sang dont il est rempli. Voila ce qu'ils font sur le haut de ce Temple; voici ce qu'ils font au bas: Ils coupent l'épaule droite & la main droite de tous ceux qu'ils ont immolez, & en jettent en l'air la main, qui demeure où elle tombe, & le corps va en un autre endroit; & enfin ils se retirent après avoir fait cela, & quantité d'autres ceremonies. Voila ce qui concerne leurs sacrifices. Au reste, ils ne font point d'état des porceaux, & ne veulent pas seulement qu'on en nourrisse dans leur pays.

Quant aux choses qui concernent la guerre, elles sont établies en cette ma-

LIVRE QUATRIÈME. 47

niere. Les Scythes boivent le sang du premier qu'ils prennent, & presentent au Roy la teste de tous ceux qu'ils tuent dans une bataille. Car pourvû qu'ils en apportent la teste, tout le butin qu'ils peüvent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas seulement la moindre partie. Or pour écorcher ces testes, ils leur font un cerne tout à l'entour vers les oreilles, puis ils la secöient en la tenant par le haut, & en suite ils en arrachent la peau. Quand ils luy ont donné les façons qu'on donneroit à une peau de vache, & qu'ils l'ont renduë maniable, ils s'en servent comme d'une serviette, ils l'attachent à la bride leurs chevaux, & en tirent leur plus grande gloire, parce que plus ils ont de ces sortes de serviettes, & plus ils sont estimez vaillans. Il y en a aussi plusieurs qui cousent ensemble les peaux des hommes, comme ils font celles des bêtes, & qui s'en font des habillemens. D'autres écorchent avec leurs ongles le bras droit des ennemis qu'ils ont tuez, & en couvrent leur carquois, parce que la peau de l'homme est épaisse, & plus luisante par sa blancheur que celle de tous les autres animaux. Quelques-uns écorchent entierement les hommes, en étendant la peau sur des chevaux, & la

ils se fco
des habits
de la
peau des
hommes.

font servir de housse à leurs chevaux. Tout cela est donc en usage parmy eux, & fait une partie de leurs coùtumes, néanmoins ils ne font pas ce traitement à toutes les testes, mais seulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauvres en ont levé le test & qu'ils l'ont nettoyé, ils le couvrent d'un cuir de bœuf. Pour les riches, non seulement ils le font revêtir d'un cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainsi les uns & les autres s'en servent comme d'une coupe. Ils font la mesme chose des testes de leurs compagnons, s'ils ont eu dispute avec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en presence du Roy. Ils montrent ces testes aux Etrangers qu'ils ont en estime quand ils les viennent visiter : Ils leur content comment ceux dont ils montrent les testes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fussent leurs amis, & comment ils les ont vaincus; & mettent au reste cette cruauté entre leurs plus belles actions. Chaque Gouverneur de Province fait tous les ans un festin, & donne à boire dans une coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy; mais on ne présente point cette coupe à ceux qui n'ont rien fait de signalé. Ils sont assis à part sans aucune marque d'honneur

Les Scythes estiment beaucoup les vaillans.

d'honneur, & cela est considéré parmy eux comme une grande ignominie, mais ceux qui ont tué plusieurs ennemis, boivent en mesme-temps dans deux coupes.

Au reste, il se trouve parmy ces peuples quantité de Devins, qui font leurs devinations avec des baguettes de saule. Ils apportent en un endroit quantité de fagots de ces baguettes qu'ils délient quand ils les ont mis par terre; & en les separant les unes des autres, ils devinent; & en mesme-temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes ensemble. Voila l'espece de devination qu'ils ont apprise de leurs ancestres. Pour les Enaries & les Androgynes, ils disent qu'ils ont appris l'Art de deviner de Venus. Ils entrelassent dans leurs doigts des feuilles de teil qu'ils coupent en trois, & aussi-tost qu'ils les ont ôtées, ils devinent. Quand le Roy des Scythes est malade, il en fait venir auprès de luy trois des plus estimez, qui répondent ordinairement que quelqu'un des Citoyens qu'ils nomment, a juré par le Throsne Royal, & qu'il s'est parjuré: car c'est la coûtume des Scythes de jurer par le Throsne Royal, quand ils veulent faire quelque grand serment. Aussi-tost celuy qu'ils ont dit s'estre parjuré, est amené

Devins
parmy
eux.

Ils jurent
par le
Throsne
Royal.

devant le Roy, en la presence duquel les Devins l'accusent de s'estre parjuré, & d'estre cause par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'estre parjuré, & qu'il assure qu'on luy fait injure, le Roy fait venir deux fois davantage de Devins, qui après avoir fait leurs ceremonies, luy font trencher la teste, & son bien est divisé entre les premiers Devins, s'ils le trouvent coupable d'un parjure. Que s'ils le jugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il est absous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Devins qui l'avoient accusé, & on les fait mourir en cette sorte: On remplit de fagots & de menu bois un chariot attelé de bœufs, & l'on étend au milieu de ces fagots ces Devins avec des chaisnes aux pieds, les mains liées derrière le dos, & un baillon dans la bouche. Alors on met le feu dans ce chariot, & l'on chasse les bœufs qui le tirent; quelques-uns sont brûlez avec ces Devins, & quelques-uns s'enfuyent à demy brûlez quand le feu a consommé le limon du chariot. Mais si on brûle les Devins pour ce sujet, on les brûle aussi pour d'autres raisons; & ceux-là sont appellez faux Devins. Le Roy n'épargne pas mesme les enfans de ceux qu'il fait

LIVRE QUATRIÈME.

punir de mort, car il fait mourir tous les mâles, & pardonne seulement aux femmes.

Pour leurs accords & leurs alliances, les Scythes les font en ceste maniere, ils mettent du vin dans un grand vaisseau de terre, où ils mêlent de leur sang qu'ils tirent en se piquant avec un couteau, ou en coupant avec leur épée un petit morceau de leur corps. Costume des Scythes pour faire leurs accords & leurs alliances,

Après cela ils trempent dans ce vaisseau leur épée, leurs flèches, leurs haches & leur dard, & quand ils ont fait cette ceremonie, ils s'obligent l'un à l'autre par de longs discours, & puis ils boivent de ce vin avec tous ceux qui sont presens, de quelque grande condition qu'ils soient. Les sepultures de leurs Rois sont en un lieu que l'on appelle Gerthe, où le Boristhene commence à porter bateau. Sepultures des Rois des Scythes,

Lorsqu'un de leurs Rois est mort, ils font une grande fosse quarée, puis ils mettent le mort en cire, luy ôtent les entrailles, le remplissent de cyprés en poudre, d'encens, de graine de persil & d'anis, & après l'avoir recousu, ils le portent sur un chariot de Province en Province, dont les habitans qui le reçoivent font la mesme chose que les Scythes Royaux, pour montrer la douleur qu'ils ont de la mort de leur Roy. Ils se

Détail des Scythes aux funérailles de leurs Rois,

coupent donc une partie de l'oreille, ils se font raser la tête, ils s'entament les bras, ils se font des playes sur le front & sur le nez, & se traversent de flèches la main gauche. Après cela ils portent le corps du Roy dans une autre Province, & enfin les peuples de sa domination sont obligés de suivre son corps d'une Province jusqu'à l'autre. Enfin quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de son obéissance, ils le laissent chez les peuples qui sont dans l'extrémité du Gerge, & le mettent dans son sepulchre. Ils le couchent sur un lit qui est dressé dans son tombeau, plantent de part & d'autre des javelines, rangent par dessus des piéces de bois, & puis le couvrent d'un grand drap. Ils mettent dans ce qui reste de vuide de ce tombeau, une des concubines du Roy, qu'ils ont auparavant étranglée, un Eschanson, un Escuyer, un Maistre d'Hostel, & un de ceux qui luy font rapport des choses qui se passent. Ils y mettent aussi des chevaux, & quelques piéces de toute sorte de meubles, avec quelques vases d'or, car l'argent n'est point chez eux en usage; cela fait ils couvrent la fosse de terre, & en font un tertre le plus haut qu'il leur est possible. Mais quand l'année est passée, ils choisissent cinquante Pages de la Chambre du Roy

Cruelle
courume
des Scy-
thes.

qui sont tous du pais (car le Roy n'en prend point d'autres , & fait venir à son service ceux qu'il luy plaist sans leur donner d'appointement) & étranglent ces cinquante Pages , & autant des meilleurs chevaux , à qui ils ôtent les entrailles ; & lorsqu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le remplissent de paille & le recourent. Après cela ils posent sur deux pieces de bois un demy cercle renversé , & lors qu'ils en ont dressé plusieurs de la mesme façon , ils mettent par dessus les chevaux embrochez dans de grosses perches , depuis la tête jusqu'à la croupe. De sorte que le premier demy cercle soutient les épaules des chevaux , & le second la croupe ; & les jambes de devant & de derrière demeurent suspenduës en l'air. Ils brident aussi ces chevaux , dont ils attachent les brides à des morceaux de bois , ficher dans terre , & mettent sur chacun de ces chevaux un de ces cinquante Pages qu'ils ont étranglez ; mais pour les faire tenir droits , ils les empallent depuis l'épine du dos jusqu'à la tête , & le pieu qui les fait tenir droits , est attaché dans la piece de bois dont le cheval est embroché. Enfin , après avoir mis ces Cavaliers à l'entour du tombeau , ils se retirent : Et c'est de cette façon qu'ils font la se-

pulture de leurs Rois:

Funérail-
les des
hommes
privéz.

Pour les autres Scythes , leurs parens les portent dans un chariot quand ils sont morts , de maison en maison chez leurs amis , qui leur font festin , & qui presentent aux morts les mesmes viandes , qu'à ceux qui l'accompagnent. Au reste , on porte les hommes privéz pendant quarante jours , & après cela on les enterre. Lorsque les Scythes ont enterré les morts , ils se purifient comme nous dirons. Premièrement ils se purgent la tête , & en suite voici ce qu'ils font au corps. Ils dressent trois morceaux de bois qui panchent les uns sur les autres , arrangent à l'entour des chapeaux de laine , & jettent des pierres toutes ardantes dans une cuvette qui est au milieu de ces pieces de bois & de ces chapeaux. Or il croist parmy eux une sorte de chanvre qui est fort semblable au lin , sinon qu'il est plus gros & plus grand , & est beaucoup meilleur que le nostre , soit qu'il croisse de soy-mesme , soit qu'il ait esté semé. Les Thraces s'en font des habits , qui semblent estre faits de lin : car si on ne les regarde de bien prés , on ne scauroit dire s'ils sont faits de lin ou de chanvre ; & celui qui n'a jamais vû de chanvre , les prend pour des habillemens de lin. Les

LIVRE QUATRIÈME. 55

Scythes prennent la semence de ce chanvre, & la mettent sur ces pierres chaudes sous cette machine faite de chapeaux, & en mesme-temps il en sort une odeur si excellente, qu'il ne se trouve point chez les Grecs de si agreables cassioletes. Les Scythes ravis de cette odeur s'écrient aussi-tost comme d'étonnement, & cela seul leur sert de bain, car ils ne se lavent jamais le corps, & il n'y a que leurs femmes qui se mouillent. Elles pilent avec une pierre rude & mal polie, du cyprés, du cèdre, & du bois de l'arbre qui porte l'eucens, & puis elles en font comme un onguent dont elles se frottent tout le corps & le visage; ce qui les fait sentir fort bon, & le lendemain ayant ôté cet onguent, elles en paroissent beaucoup plus belles. Les Scythes ne se servent jamais des coûtes étrangères, non pas mesme de celles des uns des autres; mais sur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le témoigne l'aventure d'Anacharsis, & en suite celle de Scyles. Car comme Anacharsis, qui avoit beaucoup voyagé & acquis beaucoup de sçavoir & d'expérience, revenoit en Scythie sur l'Hellespont, il aborda en une ville nommée Cyzique; & y ayant trouvé les Cyziceniens, qui celebrent

Les Scythes ne se lavent jamais le corps avec de l'eau.

Les Scythes ne se servent jamais des coûtes étrangères.

avec de grandes solemnitez la feste de la mere des Dieux, il fit vœu à cette Deesse de luy faire les mesmes Sacrifices, & d'ordonner en son honneur la mesme feste, s'il retournoit sans peril en son pais. Quand il fut donc revenu en Scythie, il entra secrettement dans le pais d'Hylée, qui est proche de la carriere d'Achille, & remply d'arbres de tous côtez; & s'y estant caché il accomplit son vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Deesse, tenant en main le tambourain devant les simulachres étrangers; mais comme il faisoit ce sacrifice, un Scythe le découvrit au Roy Saulie, & en alla avertir le Roy, qui vint aussi-tost sur les lieux, & ayant vû Anacharsis dans cette action, il tira sur luy une flèche & le tua. Cependant, si on interroge aujourd'huy les Scythes touchant Anacharsis, ils disent qu'ils ne le connoissent point, parce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des coûtumes étrangères. J'ay néanmoins appris de Tymnes tuteur de Spargapithes, qu'il estoit oncle d'Indathyrse Roy des Scythes, & fils de Grure, qui eut pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapithes. Si Anacharsis estoit donc de cette maison, il faut conclure de là qu'il fut tué par son frere, car Indathyrse estoit fils de Saulie,

Anacharsis tué par son frere, pour avoir fait un sacrifice à la maniere des étrangers.

LIVRE QUATRIÈME. 57

& ce fut Saulie qui tua Anacharsis. Mais j'en ay entendu parler aux Peloponnesiens d'une autre façon. Ils disent qu'Anacharsis fut envoyé par le Roy des Scythes dans les pais étrangers, qu'il devint disciple des Grecs, & que quand il fut revenu il dit au Roy qui l'avoit envoyé, que les Grecs estoient versez en toutes sortes de disciplines, excepté les Laoedemoniens qui ne s'étudioient qu'à prendre & à donner sagement. Mais cette seconde partie du discours d'Anacharsis est une invention des Grecs. Enfin ce personnage mourut de la façon que nous avons dit, & ce malheur luy arriva parce qu'il suivoit des costumes étrangères, & qu'il avoit eü habitude avec les Grecs. Long-temps après on fit le mesme traitement à Scyles fils d'Aripithe Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'eut Aripithe, il eut Scyles d'Istrine, qui n'estoit pas du pays, & qui l'instruisit dans la langue Greque & dans les sciences des Grecs. Aripithe ayant donc esté tué par la trahison de Spargapithe Roy des Agathyrses, Scyles prit la Couronne, & une femme de son pere nommée Opée, qui estoit du pays, & de qui Aripithe avoit eü un fils appellé Orique. Mais bien que Scyles possedât le Royaume des Scy-

Scyles
Roy des
Scythes.

thes, il ne se foucioit pas toutefois des coutumes de Scythie, & aimoit celles des Grecs; & comme il y avoit esté instruit dès sa naissance, il avoit aussi d'autant plus d'inclination à les observer. Ainsi ayant mené une armée de Scythes vers la ville des Boristhenites, qui se disent descendus des Milesiens, toutes les fois qu'il y entroit il laissoit ses troupes dehors; & quand il estoit entré il en faisoit fermer les portes, quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Greque. Il se promenoit dans la place sans estre accompagné ni de ses gardes, ni du peuple, mais il faisoit garder les portes de la ville, de peur que pas un des Scythes ne le vist en cet habit étranger; & outre qu'il y observoit toutes les coutumes des Grecs, il y sacrifioit encore à la Greque. Quand il avoit demeuré un mois ou plus dans cette ville, il estoit fortifié, & reprenoit l'habit de Scythe. Il faisoit souvent la mesme chose, & mesme il s'estoit fait bâtir un Palais, & avoit pris femme dans cette ville. Mais comme quelque malheur luy estoit enfin destiné, la Fortune en fit naistre cette occasion. Lorsqu'il vouloit celebrer les Bacchantales, & qu'il estoit déjà prest de commencer cette ceremonie, il arriva une chose étrange & prodigieuse. Il avoit dans

LIVRE QUATRIÈME. 59

la ville de Boristhene un Palais qu'il y avoit fait bâtir, comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y avoit des Sphinx & des Griffons, qui estoient faits d'une pierre blanche. Le tonnerre tomba sur cette maison, qui fut entièrement brûlée; & néanmoins Scyles ne laissa pas de poursuivre & d'achever la feste des Bacchanales. Cependant il faut sçavoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme une chose honteuse cette feste, & disent qu'il n'y a point d'apparence de se figurer un Dieu qui ôte aux hommes la raison, & qui les rende incensez. Comme Scyles eut donc commencé cette ceremonie, & qu'il celebreroit cette feste, un Boristhenite en donna avis aux Scythes par ces paroles: Vous vous moquez de nous, ô Scythes, parce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'un Dieu se rend maître de nos sens & de nostre raison; mais enfin il s'est aussi rendu maître de vostre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme les autres. Que si vous ne voulez pas me croire, suivez-moy, & je vous montreray ce que je dis. Les plus grands Seigneurs des Scythes le suivirent, & le Boristhenite les fit entrer secrettement dans une tour, d'où ils virent Scyles avec sa troupe. Ils

Les Scythes se moquent sur tout de la feste des Bacchanales.

Scythes découverts en sacrifiant

à la Gre-
que.

On se
revolte
contre
luy.

furent sensiblement touchez de ce specta-
cle, & crurent qu'il ne pouvoit leur arri-
ver un plus grand malheur, & quand ils
furent sortis ils declarerent à toute l'ar-
mée ce qu'ils avoient vû. Après la cele-
bration de cette feste, Scyles estant re-
tourné dans son pais, tous les Scythes se
souleverent contre luy, & élurent en sa
place Octomasades son frere, fils de la fil-
le de Teres. Si bien que Scyles ayant sceu
ce qu'on avoit entrepris, & pourquoy
on luy faisoit ce traitement, se retira en
Thrace, où Octomasades le poursuivit
avec une armée: Et quand il fut arrivé
sur le Danube, les Thraces marcherent
en armes contre luy, mais lorsqu'on fut
prest de donner bataille, Sitalces Roy de
Thrace envoya un Heraut à Octomasa-
des, pour luy porter cette parole: Qu'est-
il besoin, dit-il, de tenter la Fortune?
Veritablement tu es fils de ma sœur, mais
tu as mon frere avec toy; Si tu veux donc
me le rendre, je te rendray de mesme ton
frere. Ainsi nous ne nous mettrons point
au hazard de perdre une grande armée.
En effet le frere de Sitalces l'ayant aban-
donné, s'estoit retiré auprès d'Octoma-
sades, qui accepta la condition que Sital-
ces luy presentoit; de sorte qu'il rendit à
Sitalces son frere, & Sitalces luy renvoya

LIVRE QUATRIÈME. 61

Scyles. Sitalces ayant receu son frere , ramena son armée, & sans attendre plus long temps, Oétomasades fit couper la tête à Scyles son frere. Ainsi les Scythes observent religieusement leurs institutions & leurs coûtumes ; ainsi ils punissent ceux qui en affectent d'étrangeres.

L'on coupe la tête à Scyles pour avoir suivi des coûtumes étrangères.

Quant à la multitude des Scythes je n'en sçauois rien dire de veritable , après les divers rapports que j'en ay entendu faire : car les uns disent qu'ils sont en grand nombre , & les autres que le nombre en est fort petit. Je diray seulement ce que j'en ay vû. Il y a entre les fleuves de Boristhene & d'Hypanis un lieu nommé Exampéc , dont nous avons déjà fait mention , en parlant de cette fontaine amere qui coule dans Hypanis , & qui empesche quel'on en boive. Il se trouve en cet endroit une coupe de cuivre six fois plus grande que celle qui est à l'embouchure du Pont-Euxin , & que Pausanias fils de Cleombrote y consacra : Elle contient environ quatre-vingts muids , & a six doigts d'épaisseur. Ceux du pais disent qu'elle a esté faite des * bouts des flèches des Scythes ; Qu'Ariante Roy de Scythie voulant sçavoir le nombre de ses sujets , commanda que chacun des Scythes apportât en un endroit , sus

* ils estoient de cuivre.

peine de la mort , une pointe de flèche ; Que par ce moyen il s'en trouva bien-tost une prodigieuse quantité , & que pour laisser quelque monument de son regne , il voulut qu'on en fit ce vaisseau , qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que j'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur region n'a rien de merveilleux , excepté les fleuves qui sont tous grands & en grand nombre. S'il y a neanmoins quelque chose digne d'admiration, outre les fleuves & les grandes campagnes, c'est qu'on y voit auprès du fleuve Tyres , les vestiges d'Hercule imprimez sur une pierre , qui ressemblent veritablement aux pas d'un homme , sinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le pais des Scythes , retournons maintenant à nostre sujet.

Prepara-
tifs de
Darius
contre les
Scythes.

Darius fit donc de grands apprests pour faire la guerre contre les Scythes , il dépescha des Courriers de tous côtez, pour commander aux uns de lever de l'Infanterie , aux autres des gens de cheval ; aux uns d'équiper une armée navale , & aux autres de faire un pont sur le Bosphore de Thrace. Artabanes fils d'Hyftaspes frere de Darius n'estoit pas d'avis qu'on déclarât la guerre aux Scythes , il representoit la pauvreté du pais , & certes il remon-

troit des choses utiles ; mais voyant qu'il ne pouvoit rien persuader , il n'en parla pas davantage. Quand toutes choses furent prêtes , Darius fit sortir ses troupes de la ville de Suse ; & comme il estoit prest de partir , un Perse appellé Eobase , qui avoit trois-fils dans l'armée , pria Darius de luy en laisser un des trois , mais Darius luy promit comme à un amy qui demanderoit peu de chose de luy laisser ses trois enfans , ce qui réjoüit extraordinairement Eobase , s'imaginant que ses enfans auroient leur congé , & qu'ils n'iroient point à la guerre. Aussi-tost Darius commanda qu'on les fist mourir tous trois , & ainsi on les laissa à leur pere. Au reste Darius alla de Suse à Calcedon , qui est scituée sur le Bosphore , où l'on avoit fait un pont. Là s'estant embarqué il passa dans les isles qu'on appelle Cianées , & que les Grecs disent avoir esté autrefois flottantes. Comme il y fut arrivé , il considéra d'un Temple le Pont-Euxin , qui est digne sans doute d'estre Pont-Euxin. considéré , car il est admirable sur toutes les mers. Il a de longueur onze mille cent stades , & à l'endroit où il est le plus large , il en a trois mille deux cens. L'embouchure de cette mer est de quatre stades de largeur , & la longueur de son em-

Bosphore
de Thra-
ce.

Propon-
tide.

bouchure quel'on appelle Bosphore, où l'on faisoit le pont, a environ six vingts stades, & va jusqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens stades, & mille quatre cens de longueur, & se va répandre dans l'Hellespont. Quant à l'Hellespont, il n'a que sept stades de largeur au lieu où il est le plus étroit, & en a quatre cens de long, & se va jeter dans une grande étendue de mer, que l'on appelle la mer Egée. Durant que les jours sont grands, un vaisseau fait par jour environ soixante & dix mille toises de chemin, & soixante mille durant la nuit; ainsi il y a depuis l'embouchure du Pont-Euxin jusqu'au Phase, qui est la plus grande longueur de cette mer, neuf jours & huit nuits de navigation, qui font cent dix mille toises, c'est à dire onze mille cent stades. Mais depuis la Scythie jusqu'à Themiscyre, qui est sur le fleuve de Thermodon, où le Pont-Euxin est le plus large, il y a trois jours & trois nuits de navigation. Ainsi l'on mesure le Pont-Euxin, le Bosphore & l'Hellespont, qui sont comme je viens de les représenter. Davantage, le Pont-Euxin reçoit un Palus quel'on appelle Meotide, qui n'est guere moins grand que cette mer, & qu'on peut appeller son pere.

Quand

LIVRE QUATRIÈME. 65

Quand Darius l'eut contemplée, il retourna où l'on faisoit le Pont, dont l'entrepreneur estoit Samien, & se nommoit Mandrocles. Après avoir aussi considéré le Bosphore, il fit dresser sur son rivage deux colonnes de pierre blanche, dont l'une estoit gravée en lettres Assyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'une & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduisoit avec luy. Il menoit une partie de tous les peuples qui estoient sous son obéissance, & son armée estoit composée de sept cens mille hommes avec la Cavalerie, sans y comprendre l'armée navale, qui estoit composée de six cens voiles. Les Bisantins apporterent depuis dans leur ville ces deux colonnes, & s'en servirent pour faire un Autel à Diane d'Orthasie, excepté seulement d'une pierre remplie de lettres Assyriennes, qui fut laissée dans la mesme ville auprès du Temple de Bacchus. Au reste il me semble que cet endroit du Bosphore, sur lequel Darius fit faire un pont, est justement le milieu entre Byzance & le Temple qui est sur l'embouchure du Pont-Euxin. Enfin Darius fut bien aise de voir la construction de ce pont, & donna en récompense à Mandrocles Samien entrepreneur de cet ouvrage, dix fois le double de ce

Darius
fait dresser
deux
colonnes
sur le Bos-
phore.

Armée
de terre
& de mer
de Da-
rius.

qu'il valoit. Aussi en consideration de cela Mandrocles fit un tableau où il representoit ce pont, & le Roy Darius assis sur un Trösne, qui voyoit passer les troupes, & le dédia au Temple de Junon, avec cette inscription.

Lorsque pour contenter un Prince qu'on adore,

Mandrocles ent sous un pont captivé le Bosphore,

Il en fit cette offrande à la grande Junon ;

Il luy consacra cette Image

Comme pour luy faire un hommage,

D'oü malgré les forces de l'âge

Il tirät de la gloire, & Samos du Renom.

Darius
passe en
Europe.

Voila ce qui fut laissé pour memoire de celui qui avoit bâti ce pont. Après qu'il eut receu sa recompense, Darius passa en Europe, & commanda aux Ioniens de naviger par le Pont-Euxin jusqu'au Danube, & que quand ils y seroient arrivez on fist en l'attendant un pont sur ce fleuve : car les Ioniens, les Eoliens, & les Hellespontins avoient la conduite de l'armée navale. Lorsqu'ils eurent traversé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube; & après avoir navigé deux jours sur ce fleuve, ils commencerent à

LIVRE QUATRIÈME. 67

bâti un pont en un endroit où il se di-
vise en plusieurs bras. Darius ayant tra-
versé le Bosphore dans un vaisseau , prit
son chemin par la Thrace ; & quand il
fut arrivé à la source du fleuve de Teare ,
il y campa , & y demeura trois jours.
Les habitans du pais disent que le Teare
est le meilleur de tous les fleuves , pour
guérir toutes sortes de maladies , & prin-
cipalement la galle des hommes & des
chevaux. Il se forme de trente-huit fon-
taines qui sortent toutes d'un mesme ro-
cher , dont les unes sont chaudes , & les
autres froides. Il y a autant de chemins
des unes aux autres , que depuis le Temple
de Junon , qui est proche de Perinthe ,
jusqu'à la ville d'Apollonie qui est sur le
Pont-Euxin , distantes l'une de l'autre de
deux journées. Ce fleuve se va jeter
dans un autre appelé Contasdede , Con-
tasdede dans l'Agrianes , l'Agrianes dans
l'Hebre , & l'Hebre dans la mer auprès
de la ville d'Enus. Darius campa donc
sur les rivages de ce fleuve , & y prit tant
de plaisir qu'il y fit élever une colonne
avec cette inscription. LES SOURCES
DU FLEUVE DE TEARE DONNENT LES
MEILLEURES ET LES PLUS BELLES EAUX
DU MONDE. AUSSI DARIUS FILS
D'HYSTASPES , LE MEILLEUR , ET LE

Teare ;
fleuve ,
guérit de
toutes
sortes de
maladies

PLUS BEAU DE TOUS LES HOMMES, ROY DES PERSES, ET DE TOUTE LA TERRE EST VENU A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTE EN MENANT UNE ARMEE CONTRE LES SCYTHES. Apres avoir fait élever cette colonne, Darius partit de ce lieu, & s'en alla vers un autre fleuve nommé Artisce, qui passe au travers des Odryses. Quand il y fut arrivé, il montra un certain lieu à son armée, & commanda que chacun y mist une pierre en passant; & lorsque toutes les troupes eurent executé ce commandement, il se trouva en cet endroit de grands monceaux de pierre, & en mesme-temps Darius en partit. Mais devant que d'arriver au Danube, il subjuga les Getes, qui s'imaginent estre immortels. Les Thraces qui habitent Salmidesse, & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & de la ville de Mesambrie, aussi bien que ceux qu'on appelle Cyrmanes, & Myphées, se rendirent à Darius sans combat, & sans faire de résistance. Pour les Getes, qui résisterent par une espeece de brutalité, comme estant les plus courageux, & les plus simples d'entre les Thraces, ils furent réduits en servitude. Or ils s'imaginent estre immortels, & quand ils meurent, ils pensent aller trouver Zamolxis,

Les Getes s'estiment immortels.

LIVRE QUATRIÈME. 69

que quelques-uns d'eux estiment estre le mesme que Gebelisis. Ils luy envoient de cinq en cinq ans un d'entr'eux qui a esté choisi au sort, & luy donnent ordre de luy représenter leurs necessitez; & pour le faire partir, ils font cette cruelle ceremonie. On donne charge à quelques-uns de tenir trois javelines droites, & d'autres prennent par les pieds & par les mains celuy qui a esté choisi pour estre envoyé à Zamolxis, & le jettent en l'air pour le faire tomber sur les javelines. S'il meurt aussi-tost, ils s'imaginent que le Dieu leur est favorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy disent des injures, & assurent que c'est un méchant. Après qu'ils l'ont traité de la sorte, ils en envoient un autre à qui ils donnent les mesmes ordres, bien qu'il soit encore vivant. Ces mesmes Thraces tirent des flèches contre le Ciel quand il éclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, estimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que disent les Grecs, qui habitent sur l'Hellepont & sur le Pont-Euxin, ce Zamolxis fut homme & esclave dans Sa-

Costu-
mes de
quelques
Thraces,

Zamol-
xis.

acquis de grandes richesses. Quand il y fut arrivé & qu'il eut pris garde que les Thraces vivoient dans le desordre , & grossierement , comme il estoit instruit dans la façon de vivre des Ioniens , & qu'il estoit plus poly que ne sont les Thraces, pour avoir demeuré long-temps chez les Grecs & avec Pythagore , qui estoit parmy eux en grande reputation , il fit bâtir un logis , où il traitoit ordinairement les premiers du pais. Mais outre les autres discours qu'il leur tenoit pendant le repas , il leur enseignoit que ni luy , ni ceux qui mangeoient avec luy , ni enfin leurs descendans ne mouroient point , mais qu'ils s'en alloient en un endroit où ils vivoient eternellement dans la joiïssance de toutes sortes de biens. Cependant il fit faire un lieu sous terre , & quand ce lieu fut achevé , il y descendit , & y demeura durant trois ans. Ainsi il se déroba de la veuë des Thraces , qui le regretterent & le pleurerent comme mort ; mais la quatrième année il sortit de cette maison souterraine , se montra une autre fois aux Thraces , & par ce moyen il fit croire toutes les choses qu'il avoit dites. Voilà ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy je ne refuse pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette

Doctrine
de Zamolxis.

LIVRE QUATRIÈME. 71

maison souterraine, & je ne le crois pas aussi entierement; j'estime au reste qu'il a vécu plusieurs années devant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zanolxis ait esté homme ou quelque Dieu du país des Getes. Quoy qu'il en soit, ces peuples vivans sous ces coùtumes, & ayant esté vaincus par les Perses, suivirent l'armée de Darius.

Lorsque ce Prince fut arrivé sur le riva-
 ge du Danube, il fit passer toutes ses troupes, Cavalerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le pont, & que l'armée navale marchât en mesme-temps que celle de terre. Comme ils estoient déjà prests de rompre le pont, & d'exécuter le commandement de Darius, Coës fils d'Erxandre, chef des Mytileniens, parla en ces termes à Darius, après luy avoir auparavant demandé s'il trouveroit bon qu'il luy dît son sentiment. Puisque vous allez faire la guerre, dit-il, dans un país où l'on dit qu'on ne laboure point, & qu'il n'y a point de villes, je suis d'avis qu'on ne touche point à ce pont, & qu'on y laisse pour le garder ceux qui l'ont bâti. Au moins nous aurons toujours un passage assuré pour nous en retourner, soit que vous trouviez les Scythes, & que vos

Darius veut faire rompre le pont qu'il avoit fait faire sur le Danube.

Discours de Coës sur ce sujet.

desseins teüssissent selon vos intentions ,
 soit que nous ne puissions rencontrer ces
 peuples. Ce n'est pas que je craigne que
 nous soyons deffaits par les Scythes, mais
 j'apprehende, si nous ne les rencontrons
 pas, de nous embarrasser nous-mesmes,
 & de nous fermer le chemin pour nostre
 retour. On croira peut-estre que je parle
 pour moy, & pour demeurer en cet en-
 droit; Non, non, Sire, je ne parle que pour
 vostre interest, je vous ay dit ce que je
 pensois le plus avantageux pour vous, &
 cependant me voila tout prest de vous
 suivre, & je vous demande cette grace
 que je ne demeure point ici. Darius ap-
 prouva ce conseil, & luy répondit en ces
 termes : Amy, luy dit-il, quand je seray
 retourné victorieux en Perse, ne manquez
 pas de vous presenter devant moy pour
 recevoir la recompense de ce bon conseil.
 Après cela il fit soixante nœuds à une
 corde, & ayant appelé les Capitaines Ioniens,
 il leur parla de la sorte : Capitaines Ioniens,
 j'ay changé le dessein que j'avois fait de rompre le pont.
 Prenez cette corde, & faites ce que je vous pres-
 criray. Aussi-tost que vous verrez que je
 seray parti pour aller en Scythie, dénouiez
 chaque jour un de ces nœuds, & si je ne
 reviens dans le temps que vous les aurez
 tous

Darius
 suit le conseil de
 Coës.

LIVRE QUATRIÈME. 73

„ tous dénoüez , & que le nombre des
 „ jours de mon séjour surpasse celui de ces
 „ nœuds , faites voile en vostre país. Ce-
 „ pendant , puisque j'ay changé de resolu-
 „ tion , demeurez ici pour garder ce pont ,
 „ & songez à le deffendre & à le conserver
 „ soigneusement. C'est le plus grand servi-
 „ ce que vous me puissiez rendre , & la plus
 „ grande satisfaction que vous me puissiez
 „ donner. Après ce discours Darius dé-
 „ campa & fit partir son armée. Or le côté
 „ de la Thrace , qui s'avance vers la mer ,
 „ est vis-à-vis de la Scythie , qui n'est sepa-
 „ rée de la Thrace que par un golfe , au delà
 „ duquel est la Scythie , par où le Danube
 „ entre dans la mer , ayant son embouchu-
 „ re vers l'Orient. Il faut faire voir en cet
 „ endroit combien , depuis le Danube , la
 „ Scythie a d'étendue le long de la mer. La
 „ vieille Scythie , qui est située vers le Mi-
 „ dy , s'étend jusqu'à la ville de Carcyne ;
 „ mais tout ce qui est au delà en allant à la
 „ mer , est un país rude & montagneux , &
 „ est habité par la Nation Taurique jusqu'à
 „ la Chersonese , qui est appelée Trachée , *
 „ & touche à la mer Orientale. La Scythie
 „ a donc deux parties , l'une qui va à la mer
 „ Meridionale , & l'autre à la mer Orienta-
 „ le , comme le país d'Athenes. En effet la
 „ Nation Taurique habite une partie de la

Etendue
de la Scy-
thie.

* rude &
rabetou-
se.

Scythie , comme si quelque autre peuple que l'Attique habitoit sur le promontoire de Junion , qui s'avance dans la mer depuis un village appelé Taurique jusqu'à un autre appelé Anaphliste. Ainsi pour comparer les petites choses avec les grandes, on peut concevoir la region Taurique. Mais il faut expliquer la mesme chose d'une autre façon pour ceux qui ne sont jamais venus jusqu'à cette partie du pais d'Athenes. Imaginez - vous que le promontoire de Japygie est habité, non pas par les Japygiens, mais par un autre peuple qui en soit le Maistre, & que cette terre soit divisée depuis Brindes jusqu'à Tarante. Quand je parle de ces deux Nations, je parle de beaucoup d'autres semblables, auxquelles on peut comparer la Nation Taurique. Au delà de cette Nation, les Scythes habitent les contrées qui sont vers la mer Orientale; & du côté de l'Occident ils habitent sur le Bosphore Cymmerien, depuis le Palus Meotide jusqu'à l'Heuve Tanais, qui se va répandre dans ce Palus. Ainsi le pais qui s'étend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie, des Agathyrses, puis des Neures, plus avant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reste la Scythie est comme quarrée, car les deux

LIVRE QUATRIEME. 75

parties qui regardent la mer sont aussi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet, depuis le Danube jusqu'au Boristhene il y a dix journées de chemin, autant depuis le Boristhene jusqu'au Palus Meotide, & vingt journées depuis la mer dans la terre ferme jusqu'aux Melanchloniens qui habitent au dessus des Scythes. Je compte deux cens stades pour chaque journée, & par ce moyen la Scythie aura de travers quatre mille stades, & autant en allant droit dans la terre ferme. Voila la grandeur de cette contrée.

Or les Scythes ayant tenu conseil entre eux, & voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à Darius, envoyèrent des Ambassadeurs à leurs voisins, & quand leurs Rois furent assemblez, ils considererent ce qu'ils devoient faire, ayant à resister à de si puissans ennemis. Ceux qui s'assemblerent furent les Rois des Tauriens, des Agarhyrtes, des Neures, des Androphages, des Melanchloniens, des Gelons, des Budins & des Sauromates; entre lesquels les Tauriens observent ces coutumes. Ils immolent à une Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont jettez sur leurs bords; & font ce sacrifice en

Ce que font les Scythes pour se tenir contre Darius.

Coutumes des Tauriens.

cette maniere. Quand ils ont achevé leurs prieres, ils frappent d'une massüe sur la tête de celui qu'ils veulent immoler. Quelques-uns disent qu'ils en precipitent le corps d'une roche où leur Temple est bâti, & qu'ils en mettent la tête sur une croix. Les autres sont véritablement d'accord pour ce qui regarde la tête, mais ils soutiennent qu'on en precipite point le corps, & qu'on le couvre de terre; & au reste, les Tauriens disent que la divinité à laquelle ils font ce sacrifice, est Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traittent de la mesme sorte ceux qu'ils ont pris à la guerre. Ils leur coupent la tête, & l'ayant apportée dans leurs maisons, ils la mettent le plus haut qu'ils peuvent, fichée au bout d'une perche, sur les tuilles, & bien souvent sur les cheminées, & disent qu'elle veille sur toute la maison, qu'elle la garde & la deffend. Ils ne vivent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre; mais au contraire les Agathyrses sont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or sur leurs habits. Les femmes sont communes entre eux, afin que par ce moyen ils soient tous parens, & pour ainsi dire d'une mesme maison. Ils n'ont ni haine ni envie les uns contre les autres, & quant

Tauriens
immolēt
des hom.
mes à I.
phigenie
fille d'A.
gamem-
non.

Agathyr-
ses peu-
ples po-
lis.

Les fem-
mes sont
commu-
nes entre
eux.

LIVRE QUATRIÈME. 77

au reste ils ont beaucoup de conformité avec les coûtumes des Thraces. Pour les Neures ils observent les mesmes façons de vivre que les Scythes, & environ trente ans devant l'expédition de Darius, ils avoient esté contraints d'abandonner leur pais, à cause des serpens qui s'y jetterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pais, il y en vint encore des deserts une si prodigieuse quantité, & en furent tourmentez de telle sorte, qu'ils se retirerent de leur pais, & allerent habiter dans la contrée des Budins. Au reste, on croit qu'ils sont tous forciers; & les Scythes & les Grecs, qui demeurent dans la Scythie, disent que tous les ans durant quelques jours, ils sont transformez en loups, & qu'ils reprennent en suite leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la sorte devant qu'ils me persuadent cette fable, & toutefois ils l'assurent, & ne font point de difficulté d'en jurer. Quant aux Androphages, ils sont les plus sauvages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'observent ni justice ni loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, ils portent un habit semblable à celuy des Scythes, & ont une langue particuliere. Tous les Melanchlениens ne portent que des habillemens

Les Budins forciers se transforment en loups.

Androphages les plus sauvages de tous les hommes.

Melanchlениens toujours vêtus de noir.

noirs , & c'est de là qu'ils ont pris leur nom. Ils suivent les coutumes des Scythes , mais ils sont seuls de tous les peuples que je viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins , qui sont une grande & populeuse Nation , ont tous les yeux verts & les cheveux roux. Ils ont une ville appelée Gelone , qui est toute bâtie de bois. Ses murailles sont faites de même matière , sont fort hautes , & ont de chaque côté trois cents stades de longueur. Les maisons & les Temples sont aussi bâtis de bois : car on y voit des Temples consacrez aux Dieux de la Grece , qui sont même bâtis à la Greque , avec des images , des Autels , & des Chapelles de bois. Ils font des festes à Bacchus de trois en trois ans , & celebrent les Bacchanales. Aussi les Gelons ont autrefois esté Grecs , mais s'estant separez ils vinrent habiter chez les Budins , & même ils se servent d'une langue composée de la Greque & de la Scytique. Au reste , les Budins sont differens des Gelons , & de la langue , & de la façon de vivre. Car comme ils sont naturels du país , ils sont aussi comptez entre les Nomades , & sont seuls de cette contrée qui mangent la vermine. Mais les Gelons cultivent la terre , vivent de

Gelone
ville faite
de bois.

Les Bu
dins man
gent la
vermine.

bled, ont des jardins, & ne ressemblent aux Budins, ni de la mine, ni de la couleur. Toutefois les Grecs confondans les uns & les autres, appellent aussi les Budins Gelons. Tout leur pais est rempli d'arbres, sous lesquels on trouve un grand Lac environné de tous côtez de marécages & de roseaux. On prend dans ce Lac des loutres, des bièvres & d'autres animaux qui ont le museau quarré. On fait des cuirasses de leurs peaux cousûes ensemble, & leurs testicules sont propres pour guerir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui concerne les Sauromates, voici ce qu'on en rapporte. Lorsque les Grecs firent la guerre contre les Amazones que les Scythes appellent *Ajorpara*, c'est à dire en nostre langue, celles qui tuent les hommes; parce qu'*Ajor* signifie un homme, & *para* signifie tuer, on dit qu'estans sortis victorieux de la bataille qui fut donnée auprès du Thermodon, ils emmenèrent avec eux dans trois vaisseaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre vivres, & que quand elles furent en pleine mer elles attaquèrent les Grecs, & les taillèrent tous en piece. Mais comme elles estoient dans des vaisseaux, dont elles ne sçavoient pas l'usage, & qu'elles

Animaux
qui ont
le museau
quarré.

ne se pouvoient servir ni des voiles ni des rames, elles furent emportées au gré des vents & des tempêtes; & enfin elles furent jettées en un endroit du Palus Meotide, qui fait une partie de la contrée des Scythes Nobles. Là, les Amazones descendirent de leurs vaisseaux, & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers chevaux qu'elles rencontrèrent, & commencerent à piller le pais des Scythes. Les Scythes furent bien étonnez de cette nouveauté, ne connoissant ni la voix ni l'habit, ni la Nation de ces nouveaux ennemis. Ils s'imaginèrent d'abord que c'estoient des hommes qui estoient tous de mesme âge. Mais quand ils en furent venus aux mains avec elles, & qu'ils en eurent pris quelques-unes, alors ils reconnurent que c'estoient des femmes. De sorte que les Scythes ayant tenu conseil, resolurent de ne les point faire mourir; mais de leur envoyer de leurs jeunes hommes, en mesme nombre qu'elles estoient, avec ordre de planter leur camp devant celui de ces femmes, & de faire les mesmes choses qu'elles feroient. Que si elles les attaquoient, ils prissent la fuite; & que quand elles s'arréteroient, ils campassent tout de mesme le plus près d'elles qu'il leur seroit possi-

Amazones jet-
tées par
la tempête
dans le
pais des
Scythes.

Resolu-
tion des
Scythes
ayant connu
que
les Ama-
zones
estoitent
femmes.

LIVRE QUATRIÈME. 81

ble. Or les Scythes prirent cette résolution parce qu'ils vouloient avoir des enfans de ces femmes. Les jeunes hommes qui leur avoient esté envoyez executerent ce qui leur avoit esté ordonné : Et quand les Amazones eurent reconnu qu'ils n'étoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les saluer, & alors les deux camps commencerent de jour en jour à s'approcher de plus près. Au reste, ces jeunes hommes ne faisoient rien qui ne ressemblât à ce que faisoient les Amazones ; ils leur estoient semblables en armes, en chevaux, & en leur façon de vivre ; ils vivoient comme elles de ce qu'ils prenoient à la chasse, & autrement. A l'heure environ de Midy elles s'écartoient de leur camp, tantost une & tantost deux pour aller à leurs necessitez, & les Scythes ayant apperçu cela firent aussi la mesme chose. Une d'entr'elles qui marchoit seule, se trouvant auprès d'un Scythe, ne le repoussa pas, mais au contraire elle s'abandonna librement à luy ; & luy fit signe de la main, ne le pouvant de la voix, parce qu'ils ne s'entendoient pas l'un l'autre, qu'il revinst le lendemain au mesme lieu avec un de ses compagnons avec luy, & qu'elle ameneroit avec elle une de ses compagnes. Ce jeune Scythe

82 HERODOTE,

l'ayant quittée , conta aux autres *son* aventure , ne manqua pas le lendemain à son assignation , y mena avec luy un de ses compagnons , & trouva l'Amazone qui l'attendoit avec une autre. Tous les autres jeunes hommes ayant esté assurez de ce qui s'estoit passé , allerent tout de mesme trouver les Amazones , & chacun en prit une qu'il emmena à l'écart. Depuis ayant mis leur camp en un , ils ne firent plus qu'un mesme logement , & chacun retint pour sa femme celle dont il avoit eu connoissance. Les Scythes ne pouvant apprendre le langage des Amazones , les Amazones apprirent aisément celui des Scythes ; & lorsqu'ils furent bien d'accord ensemble , les hommes leur parlerent en ces termes. Nous avons encore nos peres , & nous ne manquons pas de biens. C'est pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long-temps cette sorte de vie , mais il faut que nous retournions avec les autres Scythes , & nous vous tiendrons pour nos femmes , sans penser jamais à d'autres. Il nous est impossible , répondirent-elles , de demeurer avec les femmes de vostre pais , qui ont des coutumes toutes différentes des nostres. Nous faisons nostre exercice de tirer de l'arc , de lancer le javelot , & de monter à che-

Les Scythes se marient avec les Amazones.

LIVRE QUATRIÈME. 83

val, & nous ne sommes pas instruites dans
 les exercices des autres femmes. Quant à
 celles de ce païs elles ne font aucune cho-
 se de ce que nous venons de dire, elles
 ne s'occupent qu'à des ouvrages de fem-
 me, elles demeurent oisives dans vos
 chariots, elles ne vont jamais à la chasse,
 & enfin elles ne font rien qui ressemble à
 ce que nous faisons. C'est pourquoy il
 nous seroit impossible de nous accorder
 avec elles. Que si vous avez envie de
 nous conserver pour vos femmes, & que
 vous vouliez paroître gens de bien, allez
 trouver vos peres, obligez-les de vous
 donner une partie de vostre bien, & re-
 venez en suite nous trouver, afin que
 nous vivions ensemble à l'écart, & sepa-
 rez de tous les autres. Les jeunes Scy-
 thes approuverent cette proposition, se
 gouvernerent selon le discours des Ama-
 zones, & revinrent les trouver avec la
 portion du bien qui leur appartenoit.
 Alors elles leur parlerent de la sorte. Nous
 craignons pour deux raisons, dirent-elles,
 de demeurer en ce païs, l'une, parce que
 nous vous ôtons à vos peres, & l'autre,
 parce que nous avons fait de grands de-
 gâts dans vos terres. Mais puisque vous
 voulez bien nous avoir pour femmes, fai-
 tes ce que nous vous allons proposer :

Sortons de ce païs, & allons habiter au de là du fleuve de Tanais. Les jeunes hommes consentirent encore à cette proposition, & ayant traversé ce fleuve après avoir marché trois jours du côté de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arriverent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourd'huy, s'y arréterent, & s'y établirent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suivent l'ancienne façon de vivre des Amazones. Car elles montent à cheval, vont à la chasse avec les hommes, & sans les hommes; marchent avec eux à la guerre, & portent un habit semblable à celuy des hommes. On croit que les Sauromates parlent la langue des Scythes, mais corrompuë, parce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste, ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué un des ennemis. C'est pourquoy quelques-unes meurent vieilles, parce qu'elles ne peuvent satisfaire à la loy.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouver les Rois de toutes les Nations que j'ay dites, ils les assarèrent que Darius avoit réduit sous sa puissance toute la terre ferme de l'au-

Les Amazones s'établissent avec les Scythes au delà du fleuve Tanais.

Les femmes des Sauromates suivent la coutume des Amazones.

LIVRE QUATRIÈME. 85

tre côté; qu'il estoit passé du leur sur un pont qu'il avoit fait bâtir sur le Bosphore; & qu'enfin ayant subjugué les Thraces, & fait faire un autre pont sur le Danube, il avoit dessein de subjuguier les Scythes, & de se rendre Maistre de leur pais. Et partant, dirent-ils, vous ne devez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber sous les armes de cet ennemy. Mais il est expedient que nous joignons ensemble nos forces, & que d'un commun consentement nous allions au devant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, ou nous abandonnerons nostre pais quand nous nous verrons réduits à l'extremité, ou si nous y demeurons, nous nous rendrons à nos ennemis. Que nous profiteroit aussi de resister, & de nous faire tuer nous mesmes, si vous ne voulez pas nous secourir? Ce n'est pas que vous deviez esperer un plus favorable traitement. Les Perses ne viennent pas moins contre vous que contre nous; & vous ne devez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes, & qu'ils épargneront vos terres, quand ils nous auront subjugué. Certes les progrès & les victoires de Darius vous en doivent servir de té-

Discours
des Ambassa-
deurs des
Scythes
aux Rois
du pais.

moignage, car s'il n'avoit point eu d'autre intention que de se vanger de nous pour avoir autrefois affujeti sous nostre puissance une partie de l'Asie, il n'eût pas fait la guerre aux autres Nations qu'il a vaincues, il fût venu droit à nous, & eût témoigné aux autres peuples, que la seule conquête des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi-tost qu'il a esté entré dans les pais de deçà, il a receu favorablement tous ceux qui se sont jettez à ses pieds, & pour les autres, comme les Thraces & les Getes qui nous sont voisins, il les a réduits sous son obéissance. Quand les Scythes leur eurent fait ces remontrances, les Rois de ces Nations, qui s'estoient assemblez, mirent l'affaire en délibération; mais leurs opinions furent différentes. Veritablement les Gelons, les Budins & les Sauromates, resolurent d'un commun consentement de donner du secours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchlèniens leur firent cette réponse: Si vous aviez esté outragez les premiers, & que vous n'eussiez pas les premiers déclaré la guerre aux Perses, nous croirions vos demandes justes, nous satisferions à vos prieres, & vous nous trouveriez dispo-

Opinions
des Rois
différen-
tes,

Réponse
des Rois.

LIVRE QUATRIÈME. 87

30 **sez à faire les choses que vous demandez.**
 30 **Mais nous ne vous avons point aidé à**
 30 **entrer dans leur pais, vous avez tenu sans**
 30 **nous la domination des Perles, tant que**
 30 **la Fortune vous a esté favorable : Et main-**
 30 **tenant puisque la mesme Fortune qui**
 30 **vous avoit favorisez pousse contre vous**
 30 **les Perles ; il semble qu'elle les ait fait**
 30 **venir afin de vous rendre la pareille. Nous**
 30 **ne leur fimes en ce temps-là aucun ou-**
 30 **trage, & nous ne sommes pas maintenant**
 30 **resolus de les attaquer les premiers. Que**
 30 **si les Perles nous attaquent, & qu'ils**
 30 **commencent à nous outrager, nous leur**
 30 **ferons reconnoître que nous sommes in-**
 30 **capables de souffrir une injure, & que**
 30 **nous scavons resister à nos ennemis. Mais**
 30 **nous demeurerons paisibles chez nous,**
 30 **& nous ne prendrons point les armes tan-**
 30 **dis qu'ils n'entreprendront rien contre**
 30 **nous. En effet, nous ne pensons pas que**
 30 **les Perles nous viennent déclarer la guer-**
 30 **re, mais à ceux qui les ont attaquez, &**
 30 **qui ont esté les auteurs des calamitez**
 30 **qu'ils ont souffertes. Quand on eut rap-**
 30 **porté aux Scythes cete réponse, ils re-**
 30 **solurent de ne point aller droit à leurs**
 30 **ennemis, & de ne point leur faire la guer-**
 30 **re ouvertement, puisque les Rois voisins**
 30 **leur refusoient leur secours. Mais ils forti-**

rent secrettement de leurs habitations , se retirerent plus avant , remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouverent , & s'estant divisez en deux corps , ils firent eux-mesmes le degât dans leur pais , & en couperent toutes les herbes. Ils firent passer les Sauromates dans l'une de ces parties que commandoit le Roy Scopasis , avec ordre si Darius tournoit vers eux , de se retirer droit au fleuve Tanais le long du Palus Meotide , & au contraire de le poursuivre s'il alloit d'un autre côté : ainsi ils disposerent une partie de leurs forces , & resolurent que l'autre partie des troupes , que commandoit le Roy Indathyrse , & qui estoit considerable par le nombre , se joindroit à celles de Taxacis avec les Gelons & les Budins , & qu'ils iroient tous ensemble à une journée des Perse , pour tascher de les détourner , & de les attirer dans le pais de ceux qui leur avoient refusé du secours. Ils vouloient les obliger , ou volontairement , ou malgré eux , de prendre les armes contre les Perse , & ensuite retourner en leur pais , & tenter le hazard de la guerre , s'il y avoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces resolutions , ils marcherent secrettement contre Darius , & envoyerent devant leurs meilleurs

LIVRE QUATRIÈME. 89

leurs hommes de cheval pour reconnoître les ennemis. Mais ils ne firent point marcher les chariots où demeurent leurs femmes & leurs enfans comme dans des maisons. Ils n'emmenèrent point aussi leur bestail, excepté ce qui leur estoit nécessaire pour vivre, & enjoignirent à leurs femmes d'aller toujours vers le Septentrion.

Après qu'ils eurent appris de leurs Coureurs que les Perses estoient à trois journées au deçà du Danube, & à une journée d'eux, ils camperent & firent le dégât dans leurs terres, afin que les ennemis ne trouvassent point de vivres. Les Perses ayant apperceu la cavalerie des Scythes, la poursuivirent par les chemins détournez qu'elle prenoit : Et comme les Scythes fuyoient, & que les Perses couroient après, enfin les Scythes traverserent le Tanais ; & les Perses l'ayant aussi traversé, les suivirent jusques dans la contrée des Budins par tout le país des Sauromates. Au reste, tandis que les Perses furent en Scythie & dans le país des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, parce que c'est un país vaste & desert, & qui estoit déjà ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent trouvé cette ville faite de bois que les Budins avoient aban-

Les Perses s'approchent des Scythes.

Les Perses brûlent la ville des Budins, qui estoit

faite de
bois.

donnée, d'où ils avoient emporté toutes choses, ils y mirent le feu & la réduisirent en cendres. Cela fait ils poursuivirent leur chemin, & enfin ayant passé ce pais ils arriverent dans un grand desert qui n'est habité de personne; ce desert est au dessus des Budins, & contient sept jours de chemin. On trouve au delà le pais des Tyffagettes, d'où sortent ces quatre grands fleuves, Lycus, Oare, Tanais & Syrges, qui après avoir passé par les Meotes se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius étant arrivé dans ce desert, ne passa pas plus avant, & campa sur le fleuve d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles également distantes l'une de l'autre environ de six cens stades, dont on a vû les ruines jusqu'à nostre temps. Mais tandis qu'il s'occupoit à bâtir, les Scythes qu'il avoit poursuivis passerent par le pais d'enhaut, & retournerent dans la Scythie. C'est pourquoy Darius ne les voyant plus paroître, laissa ces murailles à demy faites, & prit son chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils avoient fuy de ce côté-là, & que tous ceux qui y habitoient estoient Scythes. Comme il faisoit donc aller son armée en diligence dans la Scythie, il arriva en un endroit, où il se trouva entre les

Les Scythes se retirèrent dans le pais de ceux qui leur avoient refusé du secours.

LIVRE QUATRIÈME. 91

deux armées des Scythes, & poursuivit sans relâche un jour entier ceux qui fuyoient, & qui tâchoient de se dérober de luy. Or ils fuyoient à dessein dans le pays de ceux qui leur avoient refusé du secours, & se retirèrent premièrement dans le pays des Melanchlioniens, où les Scythes qui fuyoient, & les Perses qui les poursuivoient mirent par tout l'épouvante. En suite les Scythes passerent dans le pays des Androphages, & y attirerent les Perses; & après avoir jetté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'ennemy dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'épouvante, les Scythes qui fuyoient toujours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur envoyèrent un Heraut devant qu'ils fussent entrez dans leurs terres, leur firent défense d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contre eux, s'ils entreprenoient de se jeter dans leur pays. Après ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, avec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur contrée: Et cependant les Melanchlioniens, les Androphages, & les

Neures se voyant pressez par les Scythes, & par les Perles tout ensemble, ne songerent ni à menacer, ni à se servir de leurs forces, mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deserts. Les Scytes ne marcherent donc pas plus avant du côté des Agathyrses, qui leur avoient deffendu l'entrée de leur pays; mais de la Neuride ils s'enfuyrent devant les Perles du côté de leur pays. Comme Darius eut remarqué que les Scytes faisoient toujours la mesme chose, & qu'ils continuoient leur fuite, il envoya un Heraut à Indathyrses leur Roy, & luy fit parler en ces termes. Prince, le plus miserable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous toujours, puisqu'il est en vostre puissance de faire l'une de ces deux choses, de combattre ou de vous rendre? Si vous vous croyez assez fort pour empescher mes progres & pour me faire resistance, demeurez & nous donnez bataille; si au contraire vous vous reconnoissez trop foible, apportez pour present à vostre Seigneur, la terre & l'eau, & venez en conference avec luy. Indathyrses Roy des Scythes fit cette réponce à ces paroles.

Roy des Perles, mes affaires sont en tel état, que la crainte d'aucun homme qui

Darius
envoye à
Inda-
thyrses
Roy des
Scythes.

Réponse
d'Inda-
thyrses.

LIVRE QUATRIÈME. 99.

33 vive ne m'a point fait prendre la fuite.
 33 Ne pensez donc pas que je fuye aujourd'
 33 d'huy devant vous; je ne fais rien main-
 33 tenant que je ne fasse durant la paix; mais
 33 je veux bien vous dire pourquoy je ne
 33 vous ay pas donné bataille aussi-tost que
 33 vous avez esté entré dans nostre pays.
 33 Nous n'avons ni villes ni terres labou-
 33 rées, dont nous apprehendions le pillage,
 33 & qui puisse nous obliger de donner
 33 bataille contre vous, pour nous les con-
 33 server & pour les deffendre. Si vous avez
 33 envie de nous y contraindre, & s'il est
 33 besoin de combattre, nous ne combat-
 33 trons contre vous que pour deffendre les
 33 sepulchres de nos peres. Faites donc en
 33 sorte de les rencontrer, & par les outrages
 33 que vous leur ferez, donnez-nous sujet
 33 de donner bataille. Alors vous reconnoi-
 33 trez si nous avons du courage, & si nous
 33 sçavons combattre pour le repos & pour
 33 les sepultures de nos Ancestres. Enfin,
 33 nous ne combattons point contre vous,
 33 qu'une juste raison ne nous y contraigne.
 33 Voila pour ce qui regarde la bataille;
 33 Quant à ce qui concerne le mot de Sei-
 33 gneur, je ne connois point d'autres Maî-
 33 tres ni d'autres Seigneurs que Jupiter,
 33 qui est mon ancestre, ni que Vesta Reine
 33 des Scythes. Pour les presens que vous

demandez de terre & d'eau, je vous en-
 voyeray les choses qu'il est raisonnable de
 vous envoyer. Cependant au lieu de vous
 vanter d'estre mon Seigneur & mon Maî-
 tre, je vous conseille de pleurer. Les Scy-
 thes firent cette réponse, dont le Heraut
 de Darius luy vint faire le rapport. Mais
 les Rois des Scythes ayans depuis oüy
 dire qu'on les menaçoit de la servitude,
 en conçurent de l'indignation & de la
 colere, & envoyerent cette partie de leurs
 gens, à laquelle commandoit le Roy Sco-
 pafis pour parler aux Ioniens, qui gar-
 doient le pont qu'on avoit fait sur le Da-
 nube. Cependant les autres Scythes ju-
 gerent qu'il ne falloit plus laisser les Per-
 ses dans leur pays, mais qu'il leur falloit
 dresser des embusches & les attaquer
 quand ils viendroient chercher des vi-
 vres. Ils en observerent donc le temps,
 & réussirent heureusement dans leur des-
 sein. En effet la Cavalerie des Scythes
 mettoit toujours en fuite celle des Perfes,
 & peut-estre qu'elle eût esté plus maltrai-
 tée, si en fuyant elle n'eût rencontré son
 Infanterie dont elle estoit soutenüe. C'est
 pourquoy quand les Scythes avoient re-
 poussé la Cavalerie des ennemis, la crain-
 te de leurs gens de pied les faisoit aussit-
 tost retirer : Et toutefois ils ne laissoient

Cavale-
 rie des
 Perfes
 maltrai-
 tée par
 celle des
 Scythes.

LIVRE QUATRIEME. 7

pas durant la nuit de faire quelquefois des courses sur eux. Mais il y avoit une chose qui favorisoit les Perses, & qui nuisoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'armée de Darius, c'estoit le cry des asnes, & la forme des mulets. Car comme j'ay dit auparavant, non seulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ni d'asnes, mais on n'y en voit jamais, à cause du froid excessif. Le brayement des asnes épouvantoit donc les chevaux des Scythes; de sorte que comme ils pensoient attaquer les Perses, leurs chevaux étonnez du cry des asnes, dressoient aussi-tost les oreilles & ne vouloient point avancer, comme n'ayant jamais entendu des asnes, & n'ayant jamais vû de ces especes d'animaux. Cela servit beaucoup aux Perses dans cette guerre. Au reste, quand les Scythes eurent appris que le desordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'aviserent de cette invention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie, & les réduire enfin dans la nécessité de toutes choses, par un séjour de plus longue durée. C'est qu'ils résolurent d'abandonner tout leur bestail & ceux qui le gardoient, & de se retirer en une autre contrée. Aussi-tost les Perses se jetterent sur ce bestail & l'enleverent;

Ruses des
Scythes.

mais comme ils firent souvent la mesme chose, ils se priverent eux-mesmes de vivres, & Darius par ce moyen se trouva bien-tost réduit à une extrême nécessité.

Present
des Rois
de Scy-
thie à
Darius.

Les Rois ayant sceu l'état des affaires de Darius, luy envoyerent faire present par un Heraut, d'un oyseau, d'une souris, d'une grenouille & de cinq flèches. Les Perses demanderent à ce Heraut ce que ces choses signifioient, mais il répondit qu'il n'avoit ordre que de presenter cela, & de s'en retourner aussi-tost; Que neanmoins s'ils estoient gens d'esprit, ils en trouveroient eux-mesmes la signification; Et en mesme-temps les Perses chercherent le sens d'un present si extraordinaire. Darius croyoit que les Scythes luy vouloient montrer ainsi qu'ils se mettoient sous sa puissance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il disoit que la souris signifioit la terre, parce qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vit des mesmes choses que l'homme; Que la grenouille qui s'engendre dans l'eau signifioit l'eau; Qu'on pouvoit comparer l'oyseau en beaucoup de choses au cheval; & qu'enfin en donnant des flèches, ils témoignoient qu'ils se donnoient eux-mesmes, & qu'ils se dépouilloient de leur puissance.

Explica-
tion des
presens
des Sey-
thes.

puissance. Voila l'opinion de Darius ;
 mais Gobrias , qui estoit un de ceux qui
 avoient détruit les Mages , donnoit une
 33 autre interpretation à ce present. Perles ,
 33 dit-il , si comme des oyseaux vous ne pre-
 33 nez le chemin del'air , ou que comme des
 33 souris vous ne vous fassiez un chemin
 33 dans terre ; ou si enfin comme des gre-
 33 noüilles vous ne vous retirez dans l'eau ,
 33 vous ne retournerez jamais aux lieux d'où
 33 vous estes venus , & vous perirez par ces
 33 flèches. C'est là l'interpretation que les
 Perles donnoient à ces presens. Cepen-
 dant cette partie des Scythes , à qui au-
 paravant on avoit donné l'ordre de garder
 le Palus Meotide , & à qui depuis on
 avoit commandé d'aller trouver les Ioniens
 qui estoient sur le Danube , leur
 33 parla en ces termes. Ioniens , leur dit-elle,
 33 nous venons icy vous apporter la liberté,
 33 pourveu que vous nous vouliez entendre.
 33 Nous avons oüy dire que Darius vous
 33 avoit commandé de garder ce Pont du-
 33 rant soixante jours seulement , & que
 33 vous retournassiez chez vous s'il ne reve-
 33 noit au bout de ce temps-là. Si vous exe-
 33 cutez son commandement , vous serez à
 33 son égard exempts de ce crime , & nous
 33 n'aurons point sujet de nous plaindre de
 33 vous. Puisque vous avez donc demeuré

Les Scy-
 thes per-
 suadent
 les Ioniés
 de se re-
 tirer.

à la garde de ce pont jusqu'au jour qu'il vous avoit assigné, ne faites point difficulté de vous en retourner. Les Ioniens promettent aux Scythes de faire ce qu'ils desiroient, & les Scythes se retirerent à l'heure-mesme. Au reste, après que les Scythes eurent envoyé ces presens à Darius, ils se vinrent presenter aux Perses avec leur Infanterie & leur Cavalerie, comme s'ils eussent voulu donner bataille. En mesme-temps un lièvre passa entre les deux armées, & aussi-tost que les Scythes le virent, chacun commença à le poursuivre avec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant oüy ce tumulte des ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il eut appris que c'estoit seulement pour un lièvre qu'ils faisoient tant de bruit, il parla de la sorte à ceux avec lesquels il avoit accoutumé de conférer. Il me semble que ces peuples ne font pas grand état de nous, & je confesse maintenant que Gobrias a trouvé l'explication de leurs presens. C'est pourquoy comme je suis de son opinion, je pense aussi que nous devons prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce pais; & je croy que nous avons besoin d'un bon conseil pour nous en retourner seurement. Sire, dit Gobrias, il me sem-

Darius
se refout
de sortir
de la
Scythie.

„ bloit que je connoissois en quelque sorte
 „ la pauvreté de ces peuples par les choses
 „ que j'en avois oüy dire ; mais depuis que
 „ je suis dans leur país je l'ay beaucoup
 „ mieux reconnuë par le mépris qu'ils font
 „ de nous. Il me semble donc qu'il est ne-
 „ cessaire de partir aussi-tost que la nuit sera
 „ venuë , & devant que les Scythes aillent
 „ rompre le pont du Danube , ou devant
 „ que les Ioniens , qui nous peuvent nuire
 „ aisément , n'entreprennent quelque cho-
 „ se contre nous. Mais tandis qu'on fera
 „ retraite , je suis d'avis qu'on allume des
 „ feux dans le camp , qu'on fasse toutes les
 „ autres choses accoûtumées ; qu'on y laisse
 „ mesme les asnes attachez , & que pour
 „ mieux tromper l'ennemy , on y laisse les
 „ moins considerables de vos gens. Go-
 „ brias donna ce conseil , que Darius ap-
 „ prouva. De sorte que quand la nuit fut
 „ venuë , il laissa dans le camp tous les as-
 „ nes , pour épouvanter par leurs cris les
 „ chevaux des Scythes , & sous pretexte de
 „ garder le camp ; tandis qu'avec la fleur de
 „ ses troupes il iroit attaquer l'ennemy , il y
 „ laissa aussi tous les malades , & ceux dont
 „ la perte ne le pouvoit beaucoup affoiblir :
 „ Ainsi ayant abusé ceux qu'il alloit aban-
 „ donner , & fait allumer des feux , il prit
 „ son chemin vers le Danube , avec toute la



diligence qui luy fut possible. Quand les asnes se virent seuls, ils commencerent à braire plus qu'ils n'avoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perfes estoient encore dans leur camp; mais lorsque le jour fut venu, ceux qui estoient demeurez ayant connu que Darius les avoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui estoit arrivé. Aussi-tost les Scythes & les Sauromates se joignirent tous ensemble, & avec les Budins & les Gelons ils poursuivirent les Perfes du côté du Danube. Mais comme la plus grande partie de l'armée des Perfes estoit composée de gens de pied, & qu'ils ne sçavoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes estoient à cheval, & sçavoient les plus courts chemins, cela fut cause que les uns & les autres ne se rencontrerent point. Les Scythes arriverent les premiers sur le rivage du Danube; & ayant appris que les Perfes n'y estoient pas encore de retour, ils parlerent ainsi aux Ioniens dans leurs vaisseaux. Ioniens, dirent-ils, puisque le nombre des jours que vous deviez demeurer en ce lieu est passé, vous n'avez pas fait ce que vous deviez d'y demeurer plus long-temps, mais si jusques ici la crainte vous y a fait demeu-

Les Scythes
poursuivent les
Perfes.

ce
ce
ce
ce
ce
ce

33 rer , rompez maintenant le pont le plutôt
 33 que vous pourrez , retirez-vous avec vô-
 33 tre liberté, & rendez-en graces aux Dieux,
 33 & aux Scythes ; Car nous allons traiter
 33 de telle sorte celuy qui a esté jusqu'ici vô-
 33 tre Maistre & vostre Prince qu'il ne sera
 33 plus en état de faire la guerre à personne.

Les Ioniens ayant mis la chose en délibération , Mitiades General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens de l'Hellespont, estoit d'opinion qu'il falloit suivre l'avis des Scythes, & rendre la liberté à l'Ionie. Mais Histiée Milesien estoit d'un sentiment contraire, & disoit que par le moyen de Darius chacun d'eux estoit Maistre souverain de sa ville ; Que pour luy il n'auroit plus la domination des Milesiens, ni les autres celle des autres peuples, si Darius estoit dépoüillé de la puissance, & qu'il n'y auroit point de villes qui n'aimassent mieux le Gouvernement populaire que celuy d'un seul. Histiée n'eut pas si-tost dit son opinion, qu'elle fut embrassée par ceux-là mesme qui venoient de se ranger à celle de Miltiades. Ceux qui estoient en credit auprès du Roy, n'approuverent pas aussi l'opinion de Miltiades, comme les Princes des Hellespontins, Daphnis, d'Abidos, Hyppocle de Lampface, Aristago-

Conseil
 tenu en-
 tre ceux
 qui é-
 toient à la
 garde du
 pont.

ras de Cysique, & Ariston de Bisance, qui estoient tous de l'Hellespont. Ceux d'Ionie, qui n'estoient pas d'avis qu'on rompist le pont, furent Stratias de Chio, Eacides de Samos, Laodamas de Phocée, & Histiée Mylesien, dont l'opinion fut preferée à celle de Miltiades. Il n'y avoit à ce conseil du côté des Eoliens qu'un seul homme de consideration nommé Aristagoras, qui estoit de Cumes. Neanmoins quand ils eurent tous approuvé l'opinion d'Histiée, ils crurent qu'il estoit à propos de rompre le pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient suivre leur intention. Après avoir donc resolu d'ajouter cela à l'opinion d'Histiée, il porta cette parole aux Scythes pour tous les autres : Peuples de Scythie, cc vous nous avez donné avis d'une chose cc que nous ne devons pas rejeter, & vous cc nous sollicitez avec raison de l'executer. cc Comme vous nous montrez la meilleure cc voye que nous puissions prendre, nous cc voudrions bien aussi par nos services cc vous en donner des reconnoissances. Ain- cc si vous voyez que nous avons rompu le cc pont, & vous verrez que le desir de re- cc couvrir la liberté, nous fera entrepren- cc dre toutes choses. Mais tandis que nous cc acheverons de rompre le pont, il nous cc

„ semble qu'il est à propos que vous alliez
 „ chercher les Perses, afin de vous vanger,
 „ & de nous vanger tout ensemble quand
 „ vous les aurez rencontrés. Les Scythes
 crurent encore les Ioniens, & en mesme-
 temps ils s'en retournerent pour aller
 chercher les Perses. Mais ils ne prirent
 pas le chemin que les ennemis tenoient,
 & en furent cause eux mesmes; parce
 qu'ayant remply tous les puits & les fon-
 taines, & fait le dégât par tout où leurs
 chevaux pouvoient paître, ils crurent
 qu'ils devoient aller par un autre côté, &
 que les Perses ne prendroient pas un che-
 min où ils ne trouveroient point de vi-
 vres. Cependant s'ils n'eussent point usé
 de cet artifice, il leur eût esté facile de
 trouver les Perses, mais enfin ils recon-
 nurent qu'ils avoient failly dans les cho-
 ses mesmes qu'ils pensoient avoir bien fai-
 tes. Ils chercherent donc l'Ennemy par
 les endroits de la Scythie, où il y avoit de
 l'eau & de l'herbage pour leurs chevaux,
 s'imaginant que les Perses se retireroient
 par là. Toutefois Darius ayant fait re-
 marquer le chemin par où il estoit venu,
 avoit pris le mesme pour s'en retourner.
 Ainsi s'estant retiré avec peine, il arriva
 de nuit sur le bord du Danube, où il
 trouva le pont rompu, & crût que les

Les Scy-
 thes cher-
 chent les
 Perses sans
 les ren-
 contrer.

Forte
voix d'un
Egyptië.

Ioniens s'estoient retirez, & qu'ils l'avoient abandonné. Il avoit avec luy un Egyptien qui avoit la voix plus forte que personne ne l'a jamais eüe, & luy commanda d'appeller Histiée Mylesien. Histiée qui l'entendit dès la premiere fois qu'il l'appella, fit aussi-tost approcher ses vaisseaux, & remit le pont en état de faire repasser l'armée. Les Perses se sauverent par ce moyen, & les Scythes qui les cherchoient, les manquerent pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considerent les Ioniens, non seulement comme des esclaves, mais comme les plus méchans & les plus lasches de tous les hommes, & en parlent comme ils feroient de ces malheureux esclaves qui cherissent leur servitude, & qui ne s'en voudroient pas racheter.

Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace, & se rendit à Sesse dans la Chersonnese, d'où il passa en Asie sur ces vaisseaux, & laissa Megabyfes Persan dans l'Europe, Lieutenant general de ses armées. Une parole que dit Darius estant en Perse, fit connoître l'estime qu'il faisoit de Megabyfes, & en quelle consideration il avoit ce Capitaine. Car comme il eut ouvert une grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quel-

le chose il voudroit avoir une aussi grande quantité qu'il y avoit de grains dans une grenade, & Darius luy répondit qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabyfes, que d'avoir subjugué toute la Grece. Voilà les paroles par lesquelles il témoigna combien il estimoit cet homme, qu'il laissa alors en Europe, avec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyfes, il dit un jour une chose qui fera toujours parler de luy parmy les peuples de l'Hellespont. Car durant qu'il estoit à Byfance, ayant ouï dire que les Chalcedoniens se van-toient d'avoir bâti leur ville dix-sept ans devant les Byfantins, il répondit à cela que les Chalcedoniens estoient alors aveugles, & que s'ils eussent vû bien clair ils n'eussent pas choisi une si defa-grable situation, pouvant en choisir une plus belle. Megabyfes ayant donc esté laissé pour Lieutenant General dans l'Hellespont, subjugua les Nations qui estoient du party contraire aux Medes. On fit en ce mesme temps une autre expedition en Expedi-
tion en
Affri-
que. Affrique, pour les raisons que j'expose-
ray, quand j'auray dit auparavant les choses qui suivent. Les descendans des Argonautes ayant esté chassez de Lemnos par les Pelasgiens, qui avoient enle-

vé de Brauron les femmes des Atheniens , firent voile à Lacedemone , & ayans pris terre à Taygete ils y allumerent des feux. Quand les Lacedemoniens en eurent aperçu la lueur , ils dépescherent un homme vers eux , pour sçavoir qui ils estoient , & d'où ils estoient. Ils répondirent à celui qu'on leur avoit envoyé , qu'ils estoient Myniens , descendus de ces Heros qui navigerent autrefois dans le vaisseau nommé Argo , & qui allerent aborder à Lemnos , où ils les engendrerent. Les Lacedemoniens ayant ouï le rapport qu'on leur fit de l'origine des Myniens , leur envoyerent encore demander pourquoy ils estoient venus , & pourquoy ils avoient allumé ces feux. Ils firent réponse , qu'ils avoient esté chassés par les Pelasgiens ; qu'ils s'en retournoient chez leurs peres ; que neanmoins ils les prioient de les recevoir avec eux , & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouverent bon de les recevoir aux conditions qu'ils voulurent , & y furent persuadés par beaucoup de raisons , & principalement parce que les Tyndarides , Castor & Pollux , avoient navigé dans ce mesme vaisseau. Ils donnerent donc de leurs terres aux Myniens , & les distribuerent parmy leurs Tributs.

Les Lacedemoniens donnent de leurs

LIVRE QUATRIÈME. 107

Ainsi les Myniens y prirent aussi-tost d'autres femmes que celles qu'ils avoient épousées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en avoient amenées. Quelque temps après se laissant emporter par la presumption & par l'orgueil, ils commirent une infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De sorte que les Lacedemoniens ayant resolu pour ce sujet de les faire punir de mort, les firent prendre & les firent mettre en prison. Or c'est la coûtume des Lacedemoniens de ne faire jamais mourir de jour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont jugé dignes de mort. Comme on estoit donc prest d'en faire l'exécution, leurs femmes, qui estoient Lacedemoniennes, & filles des premiers de Sparte, obtinrent la liberté d'entrer dans les prisons, & de parler à leurs maris sans qu'on les soupçonnât d'aucun artifice. De sorte qu'y estant entrées par la permission des Magistrats, elles se dépouillerent de leurs robes, & les donnerent à leurs maris, qui se sauverent par ce moyen revêtus en femmes, & retournerent à Taygete. En ce mesme-temps Theras fils d'Antesson, & petit-fils de Tisamene, qui eut pour son pere Tersandre fils de Polynice,

terres aux Myniens.

Les Lacedemoniens ne font jamais mourir de jour les criminels.

Belle action de femmes.

fut envoyé par les Macedoniens pour établir autre part une Colonie. Il estoit de la race de Cadmus oncle maternel des enfans d'Aristodeme, Eurystene & Procles; & lorsqu'ils estoient encore jeunes, il gouvernoit pour eux le Royaume de Sparte, & en avoit la Regence. Mais quand ils furent devenus grands, & qu'ils eurent pris l'administration des affaires, Theras supporta si impatiemment de se voir réduit à l'obeissance, après avoir goûté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & resolut de faire voile chez ses amis & ses parens. Or il y avoit dans l'Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliste, des descendans de Membliare, fils de Pecile, Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arrivé dans cette Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, soit qu'il fût touché de la beauté du pais, soit qu'il eût quelque autre dessein, il y laissa Membliare son cousin avec d'autres Pheniciens. Ils demorerent huit âges d'homme dans cette Isle appellée Calliste, devant que Theras sortist de Lacedemone, & qu'il fût envoyé chez eux avec quelques gens de son pais, non pour les en chasser, mais pour y ha-

biter avec eux , & pour la rendre plus peuplée.

Après donc que les Myniens se furent fauvez de prison , & qu'ils se furent retirez à Taygete , comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le dessein de les punir , Theras demanda leur grace , & promit de les faire sortir du pais. Les Lacedemoniens accorderent à Theras ce qu'il demandoit , de sorte qu'il alla querir les Myniens dans trois vaisseaux , & les emmena chez les descendans de Membliare. Neanmoins il ne les emmena pas tous , mais seulement un petit nombre : car la pluspart s'estoient retirez chez les Paroreates , & les Caucones , qu'ils chasserent de leur pais ; & s'estant divisez en six parties , ils bâtirent six villes , Leprée , Magiste , Thrixas , Pyrge , Epie , & Nudie , dont la pluspart ont esté de nostre temps ruinées par les Eleens. Quant à l'Isle de Calliste , Theras qui alla y habiter luy donna son nom ; & parce que son fils ne voulut pas faire voile avec luy , & que Theras luy avoit dit en partant , qu'il fa-
loit donc laisser aller les brebis parmy les loups , il en eut le nom d'Eolicus , qui luy demeura toujours depuis. Eolicus engendra Egée , dont les Egydes , qui font une grande famille de Sparte , ont

Theras
dône son
nom à
l'isle de
Calliste,

receu leur nom. Ceux de cette maison voyant qu'ils ne pouvoient conſerver d'enſans, bâtirent un Temple à Lajus, & à Edipe, ſuivant la réponſe de l'Oracle des Erinniens; & depuis il eſt demeuré aux Thereens qui ſont deſcendus de cette famille. Juſqu'ici les Lacedemoniens ſont d'accord avec les Thereens, mais ce que je diray enſuite eſt rapporté ſeulement par les Thereens. Grinus, diſent-ils, qui eſtoit fils d'Eſanie, & qui eſtoit deſcendu de Theras, eſtant Roy de cette Iſle alla à Delphes, où il mena une Hecatombe; & outre les habitans du païs qui allerent avec luy, il fut accompagné de Battus qui ſortoit de la maiſon de Polymneſte, & qui eſtoit en grande conſideration parmy les Myniens. Il conſulta l'Oracle ſur beaucoup de choſes, & la Pythie luy répondit qu'il fiſt bâtir une ville dans la Lybie; mais Grinus luy ayant repliqué, qu'il eſtoit déjà vieux & caduc, & par conſequent mal propre à une ſi grande entrepriſe; Qu'il prioit donc le Dieu de commander à quelqu'un de ceux qui eſtoient avec lui de l'exécuter, en meſme-temps la Pythie montra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'éſtat de cette réponſe de la Pythie, ne ſçachant pas en quel endroit

LIVRE QUATRIÈME. III

de la terre estoit la Lybie, & n'osant envoyer une Colonie sur l'incertitude d'un Oracle. Sept ans après, durant lesquels il n'avoit point plu dans cette Isle, il y eut une si grande seicheresse qu'excepté un arbre seul, tous les autres arbres moururent; Et alors les Thereens consulterent la Pythie, qui leur répondit une seconde fois qu'ils envoyassent une Colonie dans la Lybie. Ainsi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils envoyerent en Crete pour sçavoir s'il n'y auroit personne, ou de ceux du pais, ou des étrangers qu'on y trouvoit qui eût voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Thereens envoyoyent eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arrivez à la ville d'I-tane, ils y parlerent à un Teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leur dit, qu'il avoit esté poussé par une tempête en Lybie dans l'Isle de Platée, & l'obligerent par une grande recompense de venir à Theras. Mais d'abord ils n'envoyerent pas beaucoup de monde pour découvrir la Lybie; & ceux que l'on y envoya y furent conduits par Corobie. Quand on eut pris terre dans l'isle de Platée, on y laissa Corobie avec des vivres pour deux mois, & les autres revinrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant,

Grandé
seicheresse
dans
l'isle de
Theras,

Corobie
mene les
Thereës
en Lybie,

Platée
isle de
Lybie,

comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils avoient pris, les vivres commencerent à manquer à Corobie, qui se fût trouvé réduit à la dernière necessité si un vaisseau Samien qui revenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'eût mouillé l'ancre en cet endroit. Ces Samiens ayant donc appris de Corobie tout ce qui s'estoit passé, luy laisserent des vivres pour un an, & partirent de cette isle pour reprendre la route d'Egypte. Mais un vent qui souffloit de l'Orient les emporta au delà des Colones d'Hercule, & les jetta dans Tartesse, comme si quelque Dieu s'en fût servi pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faisoit le commerce avec toute sorte de franchise, de sorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent jamais fait après Sostrate Egynete fils de Laodamas, avec lequel il n'y a personne qui puisse entrer en comparaison. Les Samiens ayant fait un si grand profit, en mirent à part la dixième partie qui montoit à six talens, dont ils firent faire un vase de cuivre aussi grand que celuy d'Argos, & firent graver à l'entour des testes de Griffons en bossé les unes sur les autres, & le donnerent soutenu comme il estoit par trois grandes statues à genoux,

de

Sostrate
riche
Marchand.

de sept coudées de haut, au Temple de Junon. Ce qui fut la première cause que les Cyreneens & les Thereens contractèrent grande amitié avec les Samiens.

Mais enfin les Thereens ayant laissé Corobie dans l'isle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils avoient trouvé une isle en Lybie. De sorte qu'il fut résolu que des sept villes des Thereens on y enverroit des hommes; que le frere tireroit au sort avec le frere, pour sçavoir lequel des deux feroit le voyage, & que Battus seroit leur conducteur & leur Roy. On envoya donc deux vaisseaux à Platée, au moins c'est ce que disent les Thereens, qui sont d'accord pour les autres choses avec les Cyreneens; mais pour ce qui concerne Battus ils ne s'accordent pas ensemble. Car les Cyreneens disent qu'il y a en Crete une ville appelée Oaxe, dont Etearque estoit Roy; que ce Prince après la mort de sa femme se remaria, & donna à sa fille nommée Phronine, une Belle-mere, qui estant entrée dans la Maison Royale, voulut se montrer en effet marastre; Qu'elle fit donc à cette jeune Princesse toutes sortes de mauvais traitemens, & que mesme elle fit accroire au Roy qu'elle estoit impu-

Etearque
Royd'O-
axe en
Crete
veut faire
noyer sa
fille.

dique. Ce Prince trompé par sa femme, s'avisâ d'une chose horrible contre sa fille.

Il y avoit dans Oaxe un Marchand de Theras nommé Themison, qu'Etearque fit venir chez luy ; & après l'avoir favorablement receu, il l'obligea par serment de faire toutes les choses dans lesquelles il auroit besoin de son assistance. Quand il eut donc la parole de ce Marchand, il mit sa fille entre ses mains & luy commanda de l'emmener, & de la jeter dans la mer. Themison étonné de cet ordre demeura comme en suspens entre le crime qu'on luy commandoit, & le serment qu'il avoit donné, & jugea enfin qu'il devoit agir de la sorte. Il prit cette fille, s'embarqua avec elle, & quand il fut en pleine mer, il lia cette Princesse avec des cordes, & pour satisfaire à son serment il la jetta dans la mer, mais aussi-tost il la retira, & la mena dans l'isle de Theras. Polymnesté qui estoit des plus considerables de l'isle, la prit pour sa concubine, & quelque temps après il en eut un fils qui estoit Begue, & qui fut appelé Battus, comme disent les Thereens, & les Cyreneens. Mais pour moy je pense qu'il avoit quelqu'autre nom, & qu'il ne fut appelé Battus que quand il fut arrivé en Lybie, suivant l'Oracle qui luy fut

Battus si-
gnifie
Roy par-
n y les
Lyb.ens.

rendu , & qu'on le nomma ainsi pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit , car le mot de Battus signifie un Roy parmy les Lybiens. C'est ce qui me fait croire que la Pythie luy répondant , l'appella Battus en langue Lybique , parce qu'il devoit estre Roy de Lybie. Car quand il eut atteint l'âge d'homme , il fit un voyage à Delphes pour consulter l'Oracle sur le deffaut de sa langue , & la Pythie luy répondit ,

*Tu viens , Battus , me faire ta harangue
Pour consulter le deffaut de ta langue ,
Mais Apollon qui veille dessus toy
T'impose cette Loy ,
D'aller fonder une nouvelle ville
Où la Lybie est en laine fertile.*

Elle luy parla de la sorte , comme si elle luy eut dit en langue Greque , ô Roy , tu viens me consulter. Mais Battus répondant à l'heure-mesme à cela : O Dieu , dit-il , je te suis venu consulter touchant le deffaut de ma parole , & tu me commandes des choses impossibles , quand tu me commande d'aller en Lybie. Avec quelle force , & avec quelles troupes pourrois-je executer ce dessein ? Cependant ces paroles n'obligerent pas la Pythie de

luy faire une autre réponse ; & Battus voyant qu'elle ne luy répondoit que les mesmes choses , s'en retourna à Theras. Quelque temps après , comme il vit aussi bien que tous les peuples de l'isle qu'il ne leur arrivoit que des malheurs , dont ils ne pouvoient découvrir la cause , ils envoyèrent à Delphes ; Et la Pythie leur répondit que les affaires changeroient de face , & que leurs prosperitez recommenceroient s'ils bâtissoient dans la Lybie la ville de Cyrene par l'assistance de Battus , & aussi-tost les Thereens l'y envoyèrent avec des vaisseaux. Comme ils tenoient la route de Lybie , & qu'ils ne sçavoient plus à quoy se résoudre , ils revinrent vers Theras , mais les habitans de l'isle ne les voulurent point recevoir , & leur enjoignirent de retourner. Ainsi ayant esté contraints de reprendre la mesme route , ils se remirent en mer , & bâtirent une ville dans une isle proche de la Lybie qu'on nomme Platée , comme j'ay dit , & qu'on croit estre aussi grande que la ville où sont aujourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans , voyant que leurs affaires n'en estoient pas en meilleur estat , ils y laisserent un de leurs gens , & les autres allerent à Delphes , afin de consulter l'Oracle. Ils demanderent donc

Battus est
encicé en
Lybie
pour y
fonder
une ville

LIVRE QUATRIÈME. 117

pourquoy ils n'en estoient pas plus à leur aise pour estre venus dans la Lybie, mais la Pythie leur fit cette réponse.

*Je m'étonne que ta sagesse
Te donne une si fausse adresse ;
Penses-tu donc connoître mieux
La Lybie en laine feconde,
Que le plus clair-voyant des Dieux
Qui tous les jours voit tout le monde ?*

Ils n'eurent pas si tost receu cette réponse qu'ils s'en revinrent avec Battus, car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, devant que d'avoir esté en Lybie. Lorsqu'ils furent donc de retour dans l'isle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y avoient laissé, ils allerent habiter en un endroit de la Lybie vis-à-vis de l'isle nommée Aziriste, environné de tous cô-
tez de collines agreables, & arrosé d'une riviere de part & d'autre. Après avoir demeuré six ans en ce lieu, ils se resolurent la septième année de le quitter à la persuasion des Lybiens, pour aller habiter un meilleur pais. Ainsi les Lybiens les conduisirent vers le Couchant, dans le plus beau sejour que l'on se puisse imaginer; mais ils les y conduisirent de nuit, de peur que les Grecs voyageurs de

Aziriste
isle,

jour , ne remarquaissent le chemin.

Fontaine
d'Apol-
lon.

Or ce lieu s'appelle Irasa , & quand les Lybiens les eurent menez sur les bords d'une fontaine qu'on appelle la fontaine d'Apollon : C'est ici , dirent-ils , que vous devez habiter, la commodité du lieu vous y invite , & il semble que le Ciel mesme vous en parle. Les Cyreneens demeurèrent donc en cet endroit , au mesme nombre qu'ils avoient esté envoyez en Colonie , durant le regne de Battus , qui bâtit Zoa , & qui regna quarante ans , & durant celuy d'Arcefilas son fils , qui en regna seize.

Zoa ville
bâtie par
Battus.

Mais durant le regne de Battus troisiéme Roy , surnommé l'Heureux , l'Oracle persuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie , pour y aller habiter avec les Cyreneens , qui d'ailleurs les avoient appellez au partage de leurs biens & de leurs terres : Et au reste la Pythie les y persuada en leur faisant cette réponse.

*Qui viendra le dernier sur les bords Ly-
biens*

*Afin d'en partager les terres & les biens ,
Il en ressentira cette mesme tristesse*

*Que donnent des tresors perdus par la pa-
resse.*

LIVRE QUATRIÈME. 119

Ainsi une multitude de gens se rendirent à Cyrene, firent le dégât dans les terres des Lybiens leurs proches voisins, & les partagerent entr'eux. Mais en mesme temps ces peuples, & leur Roy nommé Adrican se voyant maltraitez & dépouillez de leurs terres par les Cyreneens, envoyerent en Egypte, & se donnerent à Apries, qui alors en estoit Roy; de sorte qu'il leva une grande armée d'Egyptiens, & l'envoya contre Cyrene. Mais les Cyreneens de leur côté s'estant disposez à la recevoir auprès d'Isara & de la fontaine de Testis, leur donnerent bataille, & défirent enfin les Egyptiens, qui n'avoient jamais éprouvé la force des Grecs, & qui les avoient toujours méprisez. Cette défaite fut si grande qu'il y en eut bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries se revolterent contre luy.

Revolte
des Egy-
ptiens
contre
Apries,

Battus eut un fils nommé Arcesilas, qui à son avenement à la Couronne eut quelques disputes avec ses freres. Mais enfin après luy avoir laissé le Royaume, ils passerent en un autre endroit de la Lybie, où ils bâtirent une ville, qui s'appelle encore aujourd'huy Barce, du mesme nom qu'ils luy donnerent. Pendant qu'ils bâtissoient cette ville, ils sollicite-

Barce
ville,

rent les Lybiens d'abandonner les Cyreneens ; mais Arcefilas declara aussi-tost la guerre à ceux qui l'avoient abandonné , & à ceux qui avoient receu ses deserteurs , de sorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuite , & se retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arcefilas les poursuivit jusqu'à Leucon , ville de Lybie , où enfin les Lybiens se resolurent de s'arrêter , & de luy faire resistance. Ils luy donnerent donc bataille , dont ils eurent tout l'avantage , & firent un si grand massacre des Cyreneens , qu'il en demeura sept mille sur la place. Après cette défaite , Arcefilas qui estoit tombé malade , fut étranglé par son frere , comme il venoit de prendre un medicament , mais la femme d'Arcefilas , nommée Eryxo , le vangea bien-tost après , & tua son meurtrier par une ruse. Battus son fils , qui estoit boiteux , luy succeda au Royaume , & les Cyreneens ayant receu cette perte , envoyerent à Delphes , pour apprendre de l'Oracle sous quelle forme de gouvernement ils se devoient ranger , pour estre plus heureusement gouvernez : A quoy la Pythie fit réponce qu'ils allassent prendre un Gouverneur dans Mantine , ville d'Arcadie. Ils obeïrent à l'Oracle , & les Mantineens leur donnerent un homme

des

Leucon.

Grand
massacre
des Cy-
reneens.

Arcefilas
étranglé
par son
frere.

emo-
nax en-
voyé à
Cyrene
pour y
regler le
gouver-
nement.

des plus estimez de leur ville, quel'on appelloit Demonax. Ce personnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'état des choses, il divisa les Cyreneens en trois Tributs. L'une comprenoit les Thereens & leurs voisins, l'autre les Peloponnesiens & les Cretois; & la troisième tous les Insulaires. Après cela il ordonna à Battus, des Temples & des ceremonies particulieres, & donna aux peuples en commun tout ce qui avoit esté auparavant aux Rois. On suivit religieusement ces institutions durant tout le regne de Battus, mais lorsqu'Arcesilas fils de Battus & de Pheretime fut parvenu au Royaume, il apporta du trouble à son établissement, ne voulut point endurer ce que Demonax avoit ordonné, & redemanda les honneurs dont avoient joiuy ses Ancestres. Cette pretention d'Arcesilas excita de grandes émotions; on le chassa du Royaume; il se retira à Samos, & sa mere à Salamine ville de Chypre. La domination de Salamine estoit en ce temps-là entre les mains d'Evelton, qui dedia à Delphes un Encensoir, digne d'estre considéré, & qu'on voit dans le Tresor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arcesilas, se retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner une armée pour se ré-

Trouble
dans Cy-
rene.

tablir dans Cyrene avec son fils. Evelton luy fit réponse qu'il luy donneroit toutes choses, mais qu'il luy estoit impossible de luy donner une armée; & Pheretime luy repliqua que veritablement elle faisoit grand état de ses offres, mais qu'il ne luy pouvoit faire un plus grand plaisir que de luy donner une armée. Enfin comme elle répondoit toujours la mesme chose à toutes les offres qu'on luy pouvoit faire, Evelton luy envoya pour present un fseau & une quenouille d'or, & luy fit dire que c'estoit-là les vrais presens que l'on devoit faire aux femmes, & non pas leur donner des armées. Cependant Arcesilas estant à Samos, y sollicitoit tout le monde à faire la division des terres, & après avoir levé une puissante armée il fut envoyé à Delphes pour consulter l'Oracle touchant sa Patrie. La Pythie luy fit réponse, Qu'Apollon luy permettoit de regner dans Cyrene durant huit generations jusqu'au quatrième Battus, & jusqu'au quatrième Arcesilas, mais qu'il luy deffendoit d'entreprendre de continuer au delà sa domination. Quant à toy, dit la Pythie, Apollon te conseille de t'aller reposer en ta maison, & si tu trouves un fourneau plein de vaisseaux de terre, garde-toy de les faire cuire, mais

Evelton
envoye
une que-
nouille
& un fu-
seau à une
femme
qui luy
demandoit des
armées.

au contraire jette-les au vent. Que si tu mets le feu dans le fourneau, garde-toy d'entrer dans le lieu où l'on aborde de tous côtez, autrement tu periras, toy & le taureau qui s'embellit. Voila la réponse que la Pythie fit à Arcefilas. Il prit donc avec luy tous ceux qu'il avoit amassez dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recouvré son Royaume, & ne se souvenant plus de l'Oracle, il fit faire le procez de ceux qui l'avoient chassé. Quelques-uns furent contraints de se retirer du pais, & les autres ayant esté pris par ses ordres, furent envoyez en Chypre, afin qu'on les fist mourir. Mais les Cnidiens, chez qui ils aborderent, les délivrerent du peril où ils estoient, & les envoyèrent à Theras. Le reste se jetta dans une forteresse qui appartenoit à Aglomaque, mais Arcefilas ayant fait mettre du bois à l'entour, commanda qu'on y mist le feu, & la brûla avec ceux qui estoient dedans. Il n'eut pas si-tost fait cette action, qu'il connut qu'il avoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy avoit deffendu de faire cuire les vaisseaux qu'il trouveroit dans un fourneau. De sorte que craignant la mort qui luy avoit esté prédite par l'Oracle, il quitta volontairement la ville, parce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu,

où l'on aborde de tous côtez , & comme il avoit épousé la fille du Roy des Barceens nommé Alasir , il se retira chez luy.

Arcefilas
meurt
pour n'a-
voir pas
obey à
l'Oracle.

Mais quelques Barceens , & quelques Cyreneens bannis , l'ayant apperceu dans la place le tuerent , & tuerent avec luy Alasir son beau-pere. Ainsi Arcefilas , ou de dessein , ou malgré luy , n'ayant pas obey à l'Oracle , finit miserablement sa vie.

Tandis que parmy les Barceens il travailloit luy-mesme à son malheur , Phertime sa mere joiüissoit dans Cyrene des honneurs & de la puissance de son fils ; & outre qu'elle faisoit souverainement toutes choses , elle presidoit encore dans le Conseil. Mais aussi-tost qu'elle eut appris que son fils avoit esté tué dans Barce , elle se déroba de Cyrene , & se retira en Egypte , parce qu'Arcefilas s'estoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyse fils de Cyrus , en luy imposant la ville de Cyrene , avec un tribut qu'il y imposa. Quant elle fut donc arrivée en Egypte , elle s'alla presenter en suppliante à Ariandes , le pria de la vanger , & tascha de l'y persuader par cette raison que son fils avoit esté assassiné , parce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes estoit alors Gouverneur d'Egypte , & y avoit esté éta-

bly par Cambyfès ; mais on le fit mourir quelque temps après , parce qu'il fit voir par ses actions qu'il se vouloit égaler à Darius. En effet ayant oüy dire que Darius vouloit laisser un monument de son regne par son ouvrage, que les autres Rois n'avoient point encore entrepris. Aryandes le voulut imiter , mais enfin il en recut le salaire. Darius avoit fait battre une monnoye du meilleur or qui se pût trouver , & Aryandes Gouverneur d'Egypte fit faire à son imitation une monnoye d'un argent si pur & si bon , qu'on estime encore aujourd'huy que l'argent d'Aryandes est le meilleur. Darius averty de la presumption d'Aryandes , dissimula cette action , l'accusa d'une autre chose pour le punir de cette audace , & luy fit accroire qu'il se vouloit revolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime , la secourut de toutes les forces de l'Egypte , tant de terre que de mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amasis Maraphin , & la charge de celles de mer à Badres , qui estoit Pasagarde d'extraction , mais devant que de les faire partir , il envoya à Barce pour sçavoir qui estoit le meurtrier d'Arcestas. Tous les Barceens répondirent qu'ils estoient ses meurtriers , & qu'ils l'avoient

Aryandes puny pour avoir voulu faire la mesme chose que Darius son Roy.

mis à mort , parce qu'ils en avoient receu une infinité de maux ; Et après cette réponse Aryandes fit partir l'armée avec Pheretime , & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais je croy qu'il envoyoit cette armée pour subjuguier les peuples de Lybie qui sont en grand nombre , dont il y en avoit peu qui fussent sous la domination d'un Roy , & mesme la plupart méprisoit Darius. Or pour commencer par ceux qui sont les plus proches de l'Egypte , les Adyrmachides sont les premiers , & suivent presque les memes coûtumes que les Egyptiens. Ils sont vêtus comme les autres Lybiens , & leurs femmes portent des cuissarts de cuivre. Elles laissent croître leurs cheveux , & quand quelqu'une a pris sur elle un pouil, elle le mord comme il l'a morduë , & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui fassent ce que je viens de dire , & seuls de tous ces peuples ils presentent leurs filles au Roy le jour qu'elles sont mariées , pour coucher s'il luy plaist avec elles. Les Adyrmachides s'étendent depuis l'Egypte jusques à un Port qu'on nomme Pline. Les peuples qui les confinent du côté del'Occident , sont les Gigames , qui occupent tout le pais jusqu'à l'isle Aphrodisiade. L'isle de Platée , où

Nations
de Lybie.

Coûtumes
des
Adyrmachides.

Gigames.

les Cyreneens bâtirent une ville, est au milieu de cette contrée, & le port de Menelas & la ville d'Aziris, que les Cyreneens habiterent, est dans le continent. La Silphie commence aussi en cet endroit, & s'étend depuis l'isle de Platée jusqu'à l'embouchure de la Syrthe. Les Gigames suivirent presque les mesmes coûtumes que les autres. Les Asbytes les touchent du côté de l'Occident, au dessus de Cyrene, sans toutefois aller jusqu'à la mer; car les Cyreneens occupent toutes les côtes maritimes: les Tethrippobates ne sont pas les moins considerables, au contraire, ils sont les premiers des Lybiens, & s'étudient pour la pluspart à imiter les coûtumes des Cyreneens. Ceux qui les contiennent du côté de l'Occident, sont les Aufchises, qui habitent au dessus de Barce, & s'étendent jusqu'aux Evesperides. Les Cabales, petite Nation qui continuë jusqu'à la mer vers Tauchire, ville des Barceens, habitent environ au milieu de la contrée des Aufchises. Ils observent les mesmes coûtumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene; & ont pour frontieres du côté de l'Occident, les Nasamones, grande & populeuse Nation. Ces Nasamones laissent en Esté leur bestial le long de la mer, & passent en un lieu nommé

La Silphie.

Les Asbytes.

Les Tethrippobates.

Les Aufchises.

Les Cabales.

Nasamones.

Leurs coûtumes.

Aigile , pour aller cueillir le fruit des Palmiers qui y croissent en abondance , & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueilli les plus meurs , ils les font secher au Soleil , & puis ils les font détremper dans du lait , dont ils se font un breuvage. Ils ont ordinairement plusieurs femmes , & en ont connoissance devant le monde , presque de la mesme façon que les Massagetes , après avoir auparavant fiché devant eux un bâton dans terre. Leur coûtume est quand ils se marient , que la premiere nuit des nopces la mariée va trouver tous ceux du festin pour coucher avec eux , & que quand chacun l'a veüe , il luy donne le present qu'il a apporté avec luy de sa maison. Ils jurent par les hommes qui ont esté estimez chez eux les plus justes & les plus gens de bien , en mettant la main sur leurs tombeaux : Et pour leurs devinations , ils vont aux sepulchres de leurs peres , où ils s'endortment après y avoir fait leurs prieres ; & s'ils ont quelque songe en dormant , ils y ajoûtent de la croyance. Mais pour se donner la foy les uns aux autres , les uns & les autres se presentent une coupe , & boivent ensemble. Que si le breuvage leur manque , ils prennent de la poudre à terre & la léchent. Après les Nasa-

LIVRE QUATRIÈME. 129

mones, on trouve les Pſylles, qui péri-
 rent autrefois par cet accident étrange. Les Pſyl-
les,
 Commē le vent du Midy eut ſeché tous
 les lieux où ils conſervoient de l'eau, car
 tout le païs qui eſt entre la Syrte, eſt un
 païs ſec & aride, ils reſolurent dans une Ils reſol-
vent de
faire la
guerre
contre le
vent.
 aſſemblée publique, & d'un commun
 conſentement, d'aller faire la guerre con-
 tre ce vent, (je ne dis ici que ce que di-
 ſent les Lybiens), & quand ils furent arri-
 vez aux lieux ſablonneux, le vent du
 Midy ſe leva, qui les enſevelit ſous les
 ſables. Depuis la perte des Pſylles, les
 Nazamones ont occupé leur païs. Au deſ-
 ſus d'eux vers le Midy, dans une contrée
 remplie de bêtes ſauvages, ſont les Gara- Gara-
mantes.
 mantes, qui fuient l'aſpect & la ſociété
 de tous les hommes. Ils n'ont aucune
 ſorte d'armes pour la guerre, & n'ont pas
 ſeulement le courage ni la hardieſſe de ſe
 deffendre. Tous ces peuples ſont au deſ-
 ſus des Naſamones; mais du côté de
 l'Occident ſur les côtes maritimes, ils ont
 pour voiſins les Maces, qui ſe raſent le Maces,
 haut de la tête, & ſe laiſſent venir un
 tour de cheveux, qu'ils coupent en rond
 de part & d'autre. Ils portent à la guerre
 au lieu de cuirafſes, des peaux d'Auſtru-
 ches. Le fleuve Cinyſ coule par leur
 païs, d'une coline qu'on appelle la coli-

Coline
des Gra-
ces.

ne des Graces , & delà il se va jeter dans la mer. Cette coline des Graces qui en est éloignée de deux cens stades , est toute couverte d'arbres , bien que le reste de la Lybie , dont j'ay fait mention , soit un país tout découvert. Les peuples qui confinent les Maces sont les Gindames , dont les femmes , dit-on , portent sur leurs habits autant de bandes de cuir qu'elles ont vû d'hommes ; Et celles qui en portent un plus grand nombre sont estimées les plus illustres , comme ayant eu un plus grand nombre d'amans. Sur les frontieres des Gindames , qui s'étendent le long de la mer , habitent les Lotophages qui ne vivent que du fruit d'un arbre , appelé * *Lotos* , dont le fruit ressemble à celui du Lentisque , & est aussi agreable à manger que la Datte , & les Lotophages font mesme du vin de ce fruit. Ils ont pour voisins du côté de la mer , les Machlyes , qui mangent tout de mesme les fruits de l'Alisier , mais non pas ordinairement comme les autres. Les Machlyes s'étendent jusqu'à un grand fleuve nommé Triton , qui se va jeter dans un grand Palus , nommé Tritonide , où est une isle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit estre habitée par les Lacedemoniens , & voici le discours que

Ginda-
mes.

* Alisier.

Lotopha-
ges.

Ma-
chlyes.

l'on en fait ; Que quand Jason eut fait construire au pied du mont Pelion le vaisseau qui fut appelé Argo, & qu'il y eut mis une Hecatombe, & un Trépier de cuivre, il fit le tour du Peloponnese avec dessein d'aller à Delphes ; Que tenant sa route par le Promontoire de Malée, il fut surpris par le vent du Nort, qui le jeta dans la Lybie ; Que devant qu'il eût découvert la terre, il se trouva embarrassé dans le Palus Tritonide ; Que comme il estoit en peine d'en sortir, un Triton s'apparut à luy, & luy demanda son Trépier pour luy montrer le chemin, & le faire sortir sans peril de l'embaras où il estoit ; Que Jason luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy montra un passage pour sortir ; Qu'il mit ce Trépier dans son Temple ; Qu'il y rendit des Oracles, & qu'il declara à ceux qui estoient avec Jason, que quand quelqu'un de leurs descendans, qui voyageroit dans le vaisseau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il estoit porté par la Destinée, que cent villes Greques seroient bâties sur le Palus Tritonide ; mais que les Lybiens du pais cachèrent ce Trépier, après avoir appris cet Oracle. Auprès de Machlyes, sont les Auses, & les uns & les autres habitent à l'entour du Palus Tri-

tonide , mais ils sont separez par le fleuve Triton qui passe entre deux. Les Machlyes laissent croîtres leurs cheveux derriere la tête & les Auses pardevant. On celebre tous les ans parmi ces peuples , une feste en l'honneur de Minerve , où les filles s'estans divisées en deux troupes se battent les unes contre les autres avec des pierres & des bâtons. Elles disent qu'elles satisfont ainsi à la coûtume du pais en l'honneur de cette Deesse , que nous appellons Minerve ; & soustiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont receus en se battant , ne sont pas vierges. Mais devant que de finir le combat , elles prennent d'un commun consentement , celle qui a le plus vaillamment combattu , l'arment à la Greque , luy mettent sur la teste un armet à la Corinthienne , & l'ayant mise dans un chariot , elles la conduisent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Je ne scaurois dire de quelle façon on les armoit , devant que les Grecs habitassent dans ce pais ; je croirois neanmoins qu'on avoit de coûtume de leur donner des armes Egyptiennes : car j'oserois bien assurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'armet & le bouclier. Ils disent que Minerve est fille de Neptune & du Palus Tri-

Festes de Minerve où les filles se battent avec les pierres & des bâtons.

Celles qui en meurent ne sont pas estimées vierges.

Les Grecs viennent des Egyptiens l'armet & le bouclier.

LIVRE QUATRIÈME. 133

tonide; & qu'ayant eu quelque sujet de se plaindre de son pere, elle se donna à Jupiter qui la receut pour sa fille. Au reste, ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferemment à la maniere des bêtes. Les hommes y ont de coûtume de s'assembler tous les trois mois, & quand les enfans sont devenus assez forts auprès de leurs meres pour marcher tous seuls, on les meine dans cette assemblée, & celui à qui ils s'adressent le premier est réputé leur pere. Ils sont Maritimes des Lybiens Nomades. Au dessus d'eux en allant dans la terre ferme, est la Lybie sauvage, & plus loin on rencontre une montagne sablonneuse, qui s'étend depuis Thebes d'Egypte jusqu'aux colonnes d'Hercule. On trouve de dix en dix journées en marchant le long de cette montagne, des roches de sel; & du haut de chacune de ces roches, on voit couler des ruisseaux d'une eau douce, agreable & fraische. Là sont les derniers peuples de la Libie, en allant vers les deserts au dessus du país sauvage. Les premiers sont les Ammoniens à dix jours de Thebes, qui ont un Temple consacré à Jupiter Thebain, car comme j'ay déjà dit, il y a dans Thebes un Simulachre de Jupiter avec une teste de

Les femmes sont communes chez les Auses,

Roches de sel, d'où il coule quantité de fontaines.

Ammoniens,

Belier. Ils ont une fontaine dont l'eau est tiède le matin, & froide à midi; c'est de cette eau dont ils arrosent leurs jardins.

Fontaine
du So-
leil,

Elle perd de sa fraîcheur à proportion que le jour decline, quand le Soleil se couche elle est tiède; à mesure que la nuit s'avance elle s'échauffe, & enfin au milieu de la nuit elle boult & se répand par dessus ses bords; mais depuis minuit jusqu'au lever de l'Aurore, elle commence à se refroidir. On appelle cette fontaine la fontaine du Soleil. A dix jours de chemin des Ammoniens le long de cette montagne, il y a une autre roche de sel, d'où se répand une eau semblable à celle des Ammoniens, & cette roche est habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile, & c'est là que les Nasamones viennent cueillir les Dattes. A dix autres journées de là on trouve une autre coline de sel, avec une eau de même sorte, & comme chez les autres peuples une quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & peuplée Nation, occupent cette contrée, & lorsqu'ils veulent semer, ils jettent de la terre par dessus le sel. De ces peuples jusqu'aux Lotophages, il y a fort peu de chemin, mais depuis les Lotophages il y a trente journées jusqu'à cette Nation, où les bœufs marchent en ar-

Bœufs qui

rière en paissant. Ils paissent au reste de la sorte, parce qu'ils ont les cornes rabatuës sur les yeux, & qu'elles se ficheroient dans terre, & les empescheroient de marcher s'ils alloient en avant quand ils veulent paistre. Au reste, ils sont entièrement semblables aux autres bœufs, si ce n'est qu'ils ont la peau plus grosse & plus dure. Les Garamantes poursuivent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chasse : car de tous les peuples dont nous aïons connoissance, les Troglodites sont les plus legers, & ceux qui courent le plus viste. Ils ne vivent que de serpens, que de lezards, & d'autres sortes de reptiles. Ils ont une langue toute particuliere, elle ne ressemble à aucune des autres, & est semblable au sifflement des chauve-souris. A dix journées des Garamantes il y a une autre coline de sel, & tout de mesme de l'eau. Ceux qui habitent en cet endroit sont en general appelez Atlantes, & sont seuls entre les peuples dont nous aïons oüï parler, qui ne se donnent point de noms particuliers. Ils maudissent le Soleil, lors qu'il passe p^{ar} dessus eux, & outre cela ils lui disent toutes sortes d'injures, parce qu'il les brûle & qu'il ruine leur país. Après autant de journées de chemin, on

marchét
en arriere
en paiss-
sant.

Troglodites ne
vivent
que de
serpens
& de le-
zards.

Atlantes.

trouve une autre roche de sel avec un ruisseau, & des peuples qui habitent aux environs. Cette roche touche à une montagne appelée Atlas, qui est ronde & étroite, mais qui est, dit-on, si haute, qu'il est impossible d'en voir le faîte, ni en Hiver, ni en Esté : parce qu'il est toujours couvert de nuages. Aussi ceux du pays disent que c'est une colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux & qu'ils ne font jamais de songes. Ainsi j'ai parcouru tous les peuples qui habitent le long de cette montagne de la Lybie, jusqu'aux Atlantes; mais enfin il m'est impossible de passer outre. Cette montagne s'étend donc jusqu'aux colones d'Hercule, & plus avant; & dans cette montagne il y a comme une miniere de sel de dix jours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maisons de morceaux de sel, car il ne pleut jamais dans ces contrées de la Lybie, & s'il y pleuvoit on verroit bien tost tomber ces murailles de sel qu'on tire de deux couleurs de cette miniere, l'un blanc & l'autre rouge. Au dessus de cette montagne en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie on ne trouve plus qu'un pays desert, qui est

sans

Atlas colone du Ciel.

LIVRE QUATRIÈME. 137

sans eau , sans bêtes sauvages , sans pluie , sans bois , & sans aucune humidité. Depuis l'Égypte jusqu'au Palus Tritonide , les Lybiens Nomades mangent de la chair & boivent du lait. Toutefois comme les Égyptiens , ils ne mangent point de vaches , & ne nourrissent point de pourceaux ; & même les femmes de Cyrene s'imaginent que c'est un crime que de frapper une vache , & luy portent ce respect à cause d'Isis qui est en Égypte , & font des jeusnes & des festes en l'honneur de cette Deesse. Mais les femmes des Barceens ne mangent jamais de chair , ou de vache , ou de porc. Du côté du Couchant du Palus Tritonide , les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du bestail , n'observent pas les mêmes coutumes , & ne font pas à leurs enfans les mêmes choses que les Lybiens Nomades ont accoutumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux , font ce que je vay dire , sans toutefois que je veuille assurer qu'ils fassent tous la même chose. Quand leurs enfans ont at-

Remède
contre les
désu-
xions.

teint l'âge de quatre ans , ils leur brûlent avec de la laine qui a encore son suif , les veines du haut de la tête , quelques-uns celles des temples , afin qu'ils ne soient point sujets aux défluxions tout le reste

de leur vie , & disent que cela est causé qu'ils se portent toujours bien. En effet de tous les peuples dont nous avons connoissance , il n'y en a point qui soient plus sains que les Lybiens ; je ne sçay pas si c'est pour cette raison , mais il est vray qu'ils se portent parfaitement bien. Que si les enfans s'évanoüissent quand on les brûle , comme nous avons dit , ils jettent sur eux de l'urine de bouc , & les font revenir par ce moyen. Je ne rapporte ici que ce que disent les Lybiens. Pour ce qui concerne la façon de sacrifier des Lybiens Nomades , ils commencent leur sacrifice en coupant l'oreille de la bête , puis ils la jettent par dessus la maison , & quand ils ont fait cette ceremonie , ils luy tordent le col. Ils ne font des sacrifices qu'au Soleil & à la Lune , & de mesme tous les Lybiens ne sacrifient qu'à ces deux Divinitez. Toutefois ceux qui habitent sur le Palus Meotide , sacrifient aussi à Minerve , à Triton , & à Neptune , mais principalement à Minerve. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit , & les boucliers des Simulachres de Minerve , si ce n'est que chez les Lybiens , leur habit est fait de cuir , & que ce qui pend de leurs boucliers , n'est pas fait en forme de serpens, mais de cuir comme l'ha-

Remede
pour fai-
re reve-
nir de
pasmoi-
son.

Sacrifices
des Ly-
biens No-
mades.

Les Grecs
tiennent
des Ly-
biens la
façon
d'armer
Minerve.

bit. Quant au reste ils sont faits sur le mesme modelle, & le nom mesme témoigne que l'habit des Simulachres de Minerve est venu des Lybiens. Car les femmes Lybiennes mettent par dessus leurs habits des peaux de chevres corroyées, qui ont de la frange & qui sont teintes en rouge; d'où les Grecs ont appellé les escus de ces Simulachres Egides, parce que le mot d'Egis signifie une peau de chèvre. Je croy mesme que de là sont procedées ces especes de lamentations qui se font dans les Temples, car les femmes de Lybie en usent, & en usent mesme de bonne grace. Les Grecs ont aussi appris des Lybiens à conduire quatre chevaux attelés ensemble. Les Lybiens Nomades ensevelissent leurs morts comme font les Grecs, excepté les Nasamones qui les enterrent assis, & prennent garde, quand quelqu'un est prest d'expirer, de le mettre de telle sorte qu'il expire assis, & non pas couché. Leurs logemens sont faits de clayes suspenduës à l'entour des lentisques, & se tournent facilement de tous côtez. Ces peuples ont pour voisins vers la partie Occidentale du fleuve Triton les Auses Laboureurs, qui bâtissent des maisons, & sont appellez Maxies. Ils portent des cheveux du côté droit de la tête,

D'où vient
le mot
d'Egides.

& font razer le côté gauche. Ils se peignent tout le corps de vermillon, & disent qu'ils sont descendus des Troïens. Ce país & tout ce qui s'avance vers l'Occident, est plus sauvage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, est un país plat & sablonneux jusqu'au fleuve Triton ; mais la partie Occidentale où sont les Lybiens Laboueurs, est fort montagneuse, pleine de bois & remplie de bêtes sauvages. On trouve chez eux des Serpens d'une grandeur prodigieuse, des Elephans, des Ours, des Aspics & des Asnes cornus. Il y a aussi des * Cynocephales & des * Acephales, qui ont les yeux à la poitrine comme disent les Lybiens. Il y a des hommes & des femmes sauvages, & beaucoup d'autres sortes d'animaux. Veritablement il ne se trouve rien de semblable dans la region des Lybiens Nomades, mais aussi il y a beaucoup d'autres choses. Il y a des Aigles qui ont la queue blanche, des Chevreuils, des Buffles, des Asnes, non pas cornus, mais qui ne boivent jamais. Il s'y trouve aussi des animaux appelez Oyes, de la grandeur d'un bœuf, sur les cornes desquels les Pheniciens font les

Les Asnes se peignent tout le corps de vermillon.

* Asnes cornus.
* Animaux qui ont des têtes de chien.
* Animaux qui n'ont point de tette.

Asnes qui ne boivent jamais.

LIVRE QUATRIEME. 141

mesures qu'ils nomment coudées. Il y a des Bassaries, des Hyenes, des Porcs-Epics, des Thoës, des Pantheres, des Boryes, des Crocodilles terrestres, grands de trois coudées, & semblables à des lizards, des Austruches qui vivent sous terre, & de petits serpens qui ont une corne. Toutes ces sortes d'animaux se rencontrent en cet endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouve ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier: car il n'y a ni Sanglier ni Cerf en Affrique. Davantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades, trois sortes de rats, dont les uns sont appelés rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Colines, & les derniers Echines, ou Herissons. Il y a aussi des Belettes qui naissent en Silphie, semblables à celles de Tarteffe: Et enfin ce sont-là les especes d'animaux qui se rencontrent dans le país des Lybiens Nomades, selon que je l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que j'en ay faites. Les Maxies ont pour frontieres les Zabeces, chez qui les femmes mènent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces sont bornez par le país des Zigantes, où les abeilles font une grande quantité de miel, & où l'on dit neanmoins qu'il s'en fait davan-

Il n'y a en Affrique ni Sanglier ni Cerf.

Femmes qui mènent les chariots où l'on combat à la guerre.

tage par la main des hommes. Ils se rougissent tous avec du vermillon, & mangent des singes, dont il se trouve une grande abondance parmi ceux qui habitent dans les montagnes. Les Carthagiinois disent qu'auprès de ces peuples, il y a une isle appelée Cyranis, qui a deux cens stades de longueur, mais qui est fort étroite; qu'on y peut aisément passer de la terre ferme, & qu'elle est toute remplie d'oliviers & de vignes. Ils disent davantage, qu'il y a un lac dans cette isle, d'où les filles tirent des grains d'or avec des plumes poissées. Certes je ne sçau-rois dire si tout cela est véritable, mais au moins je suis certain que j'écris les choses qui se disent. Toutefois je ne voy pas que cela soit impossible, après avoir vû moy-mesme tirer de la poix d'un étang qui est dans Zecinthe où il y en a plusieurs, dont le plus grand a de chaque côté soixante & dix pieds, & deux toises de profondeur. On y descend une perche, au bout de laquelle on met des branches de myrthe, & quand on la retire on trouve à ce myrthe de la poix qui a l'odeur de l'Asphalte, & qui au reste est beaucoup meilleure que la pierie. On la jette en suite dans une fosse que l'on creuse auprès de l'étang, & quand on y en a

Lac d'où
l'on tire
des grains
d'or avec
des plu-
mes pois-
sées.

LIVRE QUATRIEME. 143

mis une quantité, on la tire de cette fosse pour la mettre dans des vaisseaux. Tout ce qui retombe dans l'étang passe sous terre, & paroist quelque temps après dans la mer, qui en est éloignée de quatre stades. On peut bien croire après cela ce que l'on dit de l'Isle qui est proche de la Lybie. Les Carthaginois disent encore qu'il se trouve un endroit dans la Lybie au delà des colones d'Hercule; Que quand ils y sont arrivez, ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux, & les étalent sur le rivage; Qu'aussi tost ils retournent dans leurs vaisseaux, d'où ils font sortir de grosses fumées; Que ceux du pais voyant cette fumée viennent sur les bords de la mer, où ils mettent de l'or & de l'argent auprès des marchandises, & puis ils s'en éloignent, sans toutefois qu'on les perde de veüe; Qu'en mesme-temps les Carthaginois reviennent, & considerent le prix que les autres veulent donner; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en sont pas satisfaits, ils laissent l'or & l'argent sur la place auprès de leurs marchandises, & remontent dans leurs vaisseaux; Que ceux du pais reviennent, & ajoutent de l'argent à celuy qu'ils ont déjà mis à terre, jusqu'à ce que les autres

Façon de
trahiquer
sans se
parler.

soient contens; Qu'au reste les uns & les autres ne se font jamais aucun tort; Que d'un côté on ne touche point à l'or qu'on ait emporté les marchandises; ni de l'autre, on ne touche point aux marchandises qu'on ne soit content du prix. Ce sont-là tous les peuples de la Lybie dont j'ay pû dire les noms. La plupart ne se soucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes, & la meilleure partie ne s'en soucie pas encore aujourd'huy. Mais je pourrois dire aussi, selon que j'ay pû l'apprendre, que cette Region n'est habitée que de quatre peuples, dont il y en a deux qui sont originaires du pais, & autant qui sont étrangers. Les originaires sont les Lybiens & les Ethiopiens, dont quelques-uns habitent le Septentrion de la Lybie, & d'autres le Midy. Les Etrangers sont les Pheni-ciens & les Grecs. Au reste, je ne pense pas que pour ce qui concerne la fertilité, on puisse comparer l'Affrique avec l'Asie & l'Europe, si l'on en excepte la Cinype, qui porte le mesme nom que son fleuve. En effet, il n'y a point de terre qui soit plus propre pour le bled, & qui en produise davantage. Aussi est-ce une terre noire & humectée de fontaines, qui n'apprehende ni les secheresses, ni les grandes

Toute la Lybie habitée de quatre peuples, deux originaires du pais, & deux étrangers,

LIVRE QUATRIÈME. 145

grandes pluies , bien qu'il pleuve en cet endroit de l'Afrique ; & au reste elle ne rapporte pas moins que la contrée de Babylone. Celle des Evesperides est aussi fort bonne , & dans ses meilleures années elle rend le centuple , mais celle de Cynipe rapporte trois cens fois davantage qu'elle n'a reçu. Pour le pais de Cyrene , qui est le plus haut de la Lybie , & où habitent les Lybiens Bergers , il contient trois plages qui sont dignes d'admiration. Quand les fruits sont meurs dans la premiere qui est maritime , & que la moisson y est faite , ceux de la seconde qu'on appelle les Vallées , meurissent , & durant le temps qu'on les recueille & qu'on les serre , ceux de la plus haute plage viennent en maturité. De sorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits , les derniers s'avancent & deviennent bons. Ainsi la moisson dure huit mois chez les Cyreneens , mais nous avons assez parlé de toutes ces choses.

Quant aux Perses qui avoient esté envoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime , enfin ils partirent d'Egypte , & se rendirent auprès de Barce. Ils mirent le siege devant cette ville , & envoyerent aussi-tost un Heraut pour

sommer les habitans de livrer les meurtriers d'Arcefilas, mais les habitans ne voulurent point ouïr cette demande, comme estant tous coupables de la mort de ce Prince. Après que les Perses eurent demeuré huit mois devant cette ville, ils s'aviserent au neuvième de faire des mines qui alloient jusqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils se servirent des plus fortes machines dont on ait accoûtumé de se servir à la guerre. Mais un ouvrier en cuivre de la ville trouva l'invention d'éventer ces mines, par le moyen d'une plaque de cuivre, dont il se servit de cette façon. Il fit la ronde des murailles avec cette plaque, dont il frappoit le pavé en allant; mais aux lieux où l'on ne minoit pas, elle ne rendoit aucun son, & au contraire elle resonnoit aux endroits où l'on travailloit à ces mines. Ainsi les Barceens contreminerent, & tuerent tous les Mineurs des Perses. D'ailleurs, comme ils avoient puissamment soutenu tous les assauts qu'on leur avoit donnez, & que ce siege n'estoit pas moins funeste aux assiegeans qu'aux assiegez, enfin Amasis qui conduisoit l'Infanterie des Perses, voyant qu'on ne pouvoit avoir les Barceens par la force, resolut d'en venir à bout par la ruse. U

Moyen
de décou-
vrir si
l'on mi-
ne.

LIVRE QUATRIÈME. 147

fit donc faire de nuit un grand fossé, fit mettre par dessus des pieces de bois, que l'on pouvoit faire tomber aisément, & les fit couvrir de terre, de sorte qu'il ne sembloit pas qu'on eût creusé en cet endroit, parce que la terre estoit égale par tout. Aussi-tost que le jour fut venu, il fit sçavoir aux Barceens qu'il vouloit parler, & parce qu'ils avoient envie d'en venir à quelque accommodement, ils y consentirent volontiers. On se donna donc cette parole de part & d'autre sur ce fossé couvert de terre, qu'on observeroit les conventions qu'on auroit faites, aussi long-temps que cette terre demeureroit en l'état où on la voyoit alors. Les Barceens promirent au Roy de payer un certain tribut, & les Perses jurèrent de n'attenter rien de nouveau contre les Barceens. Ainsi les Barceens, qui mettoient leur assurance au respect qu'on doit au serment sortirent librement de la ville, & toutes les portes en ayant esté ouvertes, on y laissa librement entrer les Perses. Mais cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couvroit le fossé, & se jetterent aussi-tost dans Barce. Or ils rompirent cette espee de pont, afin de rompre en mesme temps le serment qu'ils avoient fait avec les Barceens, que leur traité subsisteroit aussi

Ruse
d'Amasis
pour pré-
dre la
ville de
Barce.

long-temps que cette terre demeureroit en mesme état ; si bien que la terre n'estant plus comme elle estoit , il leur sembloit qu'il n'y avoit plus entre eux ni de serment ni de traité.

Cruauté
d'une fé-
me en co-
lere.

Quand les Perses eurent mis les Barceens en la puissance de Pheretime , elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arcefilas , & fit couper les mammelles de toutes les femmes , & les fit aussi attacher aux murailles de la ville. Elle commanda aux Perses de piller le reste des Barceens , excepté les Battiades , & ceux qui n'estoient point coupables de l'assassinat de son fils , elle ne permit qu'à eux seuls de demeurer dans leur ville ; & lorsque tous les autres eurent esté mis en servitude , enfin les Perses s'en retournerent. Quand ils furent arrivez auprès de Cyrene , les Cyreneens leur donnerent passage dans leur ville , pour satisfaire à quelque Oracle ; mais comme ils passoient dans la ville , Bares General de l'armée de mer , leur donna ordre de piller. Neanmoins Amasis , qui conduisoit les troupes de terre , luy résista , & dit pour raison qu'ils n'avoient esté envoyez que contre Barce , ville Greque. Mais lorsqu'ils furent passez , & qu'ils furent parvenus auprès de l'Autel de Ju-

piter Lyceen , ils se repentirent de ne s'estre pas rendus maistres de Cyrene , & firent leurs efforts pour y rentrer , mais les Cyreneens leur en fermerent les portes. Et bien que personne n'allât en armes contre les Perses , toutefois ils furent saisis d'une si grande épouvante qu'ils se retirerent à la hâte , & allerent loger à soixante stades de là , où Ariandes leur envoya ordre de revenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin , après avoir prié les Cyreneens de leur donner des vivres , qu'ils obtinrent. Mais comme ils s'en retournoient , les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent suivans l'armée , pour avoir leurs habits & leur bagage , & leur firent ce traitement jusques dans l'Egypte. Cette armée des Perses alla bien avant dans la Lybie , puisqu'elle passa jusqu'aux Evesperides. Ceux qui furent faits esclaves dans le sac de Barce , furent envoyez d'Egypte à Darius , & Darius les envoya habiter dans une bourgade de la Bactrice , à laquelle ils donnerent le nom de Barce , qui luy est demeuré jusqu'à nostre temps. Mais après toutes ces choses , Pheretime eut une fin malheureuse , car lorsqu'elle se fut van-gée des Barceens , & qu'elle fut retour-

Phereti-
 me Prin-
 cesse
 cruelle
 mangée
 par les
 vers.

150 HERODOTE, LIV. IV.
née en Egypte , comme les vangeances
trop cruelles que les hommes prennent des
hommes déplaisent ordinairement aux
Dieux, elle fut mangée toute vive par les
vers. Enfin voila le traitement qui fut
fait aux Barceens par Pheretime fille de
Battus.

Fin du quatrième Livre.





HERODOTE.

LIVRE CINQUIE'ME,

INTITULE

TERPSICHORE.



EPENDANT l'armée des Megaby-
 Perles, que Darius avoit lais- se subju-
 sée en Europe sous la con- gue les
 duite de Megabyse, sub- Perin-
 jugua premierement dans thiens.
 l'Hellespont, les Perinthiens, qui refu-
 soient de se donner à Darius, & qui
 avoient auparavant esté mal-traitez par
 les Pannoniens. En effet les Pannoniens
 qui habitent au deça du fleuve Strymon,
 furent avertis par un Oracle de declarer
 la guerre aux Perinthiens, & de les atta-
 quer s'ils avoient assez d'audace pour
 les provoquer au combat, mais autre-
 ment, de ne rien entreprendre contre eux.

Les Perinthiens ayant campé hors de leur ville, vis-à-vis des Pannoniens, leur presenterent trois sortes de combats particuliers, d'un homme avec un homme, d'un cheval avec un cheval, & d'un chien avec un chien. Mais comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats & qu'ils commençoient à chanter un chant de victoire, alors les Ammoniens considerant la réponse du Dieu, crurent que l'Oracle estoit accompli, & qu'il s'agissoit enfin de mettre la main à l'ouvrage. Ainsi ils attaquerent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle sorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traitez par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageusement pour la deffence de leur liberté contre les Perses & Megabyse, & ne furent vaincus que par le nombre.

Il réduit toutes les villes de Thrace sous l'obeissance de Darius.

Après la prise de Perinthe, Megabyse fit promener son armée par toute la Thrace, & réduisit sous l'obeissance de Darius toutes les villes & toutes les Nations de cette contrée : car il avoit eu ordre de Darius de subjuguier la Thrace, & de la rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande après les Indiens, de toutes les Nations de la ter-

re, & si elle estoit sous l'obeïssance d'un seul, ou qu'elle fût bien unie & bien d'accord avec elle-mesme, je croy, sans doute, qu'elle seroit invincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en état d'être vaincus facilement.

Chaque peuple de cette Nation a des noms differens, selon la contrée qu'il habite. Ils ont néanmoins les mesmes loix & les mesmes coûtumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. J'ay déjà parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suivent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils observent cette coûtume. Aussitost qu'un enfant est né, tous les parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand un homme est mort, ils l'enterrent en riant & avec joye, parce qu'ils disent qu'il est délivré des miseres, & qu'il jouit d'une felicité que

La Nation des Thraces tres-grande & invincible; si elle estoit bien unie,

Trauses peuples de Thrace pleurent les enfans qui naissent, & se réjouissent quand ils les enterrent.

l'on ne ſçauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au deſſus des Creſtoneens, chacun d'eux a pluſieurs femmes, & lorsque quelqu'un eſt mort, il ſe fait entre les femmes une grande diſpute, pour ſçavoir laquelle a eſté la plus tendrement aimée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à juger ce différent. Mais enfin celle qu'on juge auoir eſté la plus tendrement aimée, & qui en a r'emporté la gloire, reçoit de hautes loüanges des hommes & des femmes, & eſt aſſommée par ſon plus proche parent ſur le tombeau de ſon mary, où elle eſt enterrée avec luy. Les autres s'en retournent tristes, & pensent auoir receu de la honte. Tous les autres Thraciens vendent leurs enfans pour eſtre emmenez de part & d'autre, & ne ſe mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leur permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent ſoigneuſement leurs femmes, & les achètent de leurs peres avec de grandes ſommes d'argent. Ils croient qu'il eſt honorable de porter pluſieurs cicatrices ſur le front, & qu'il eſt honteux de n'en point auoir. Ils tiennent à honneur d'eſtre oiſifs, & à des-honneur de labourer la terre; & croient que la plus grande gloi-

Femmes
tuées
pour eſtre
enterrées
avec leurs
maris.

Liberté
de filles
de Thra-
ce,

Coûtume
des Thra-
ces.

LIVRE CINQUIÈME. 155

re consiste à vivre de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Rois adorent aussi particulièrement Mercure, ne jurent que par luy, & disent qu'ils en sont descendus. L'on y fait en cette maniere les funerailles des Grands. L'on expose en veuë le corps du mort durant trois jours; l'on immole toutes sortes d'hosties en faisant des gemissemens & des lamentations; l'on fait en suite des festins: Enfin l'on brûle le corps ou l'on le met en terre, & l'on éleve par dessus comme une montagne de terre, & font à l'entour en l'honneur du mort toutes sortes de combats, & particulièrement une espee de deuil.

Rois de Thrace se disent descendus de Mercure.

Au reste, on ne sçauroit dire de quels peuples est habitée la partie Septentrionale de cette region. Mais il est constant que celle qui est au delà du Danube est deserte & inconnüe. J'ay neanmoins oüy dire qu'elle est habitée par des peuples appelez Sigynes, qui sont vêtus comme les Medes, que leurs chevaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils sont petits & camus, qu'ils ne sçauroient porter les hommes, mais qu'estant attelés à des chariots ils sont extrêmement vistes, & que ceux du pais se ser-

sigynes;

vent ordinairement de ces chariots ; Que leurs frontieres approchent des Henetes dans la mer Adriatique , & qu'ils se croient descendus d'une Colonie des Medes. Cependant je ne sçauois concevoir comment ils en sont sortis, mais que ne peut pas faire le temps & la longue suite des siecles. Les Lybiens qui habitent au dessus de Marseille , appellent les Sigynes des revendeurs , les Cypriens les appellent des javelots. Au reste, si l'on en croit les Thraces , les lieux qui sont au delà du Danube sont remplis de mouches à miel qui empeschent de passer outre. Mais je ne trouve rien de vray-semblable dans ce discours des Thraces ; parce qu'il est assuré que ce petit animal ne sçauoit endurer le froid : Et pour moy je pense que les contrées qui sont sous le Pole Arctique , sont inhabitables à cause du froid. Mais c'est assez parler de cette region dont Megabyse rendit la côte maritime tributaire des Perfes.

Darius
recom-
pense les
siens.

Aussi-tost que Darius eut repassé l'Hellespont , & qu'il fut arrivé à Sardis , il se souvint du service qu'il avoit receu d'Hystiée , & du conseil que Coës de Mytilene luy avoit donné. De sorte que les ayant mandez à Sardis , il leur demanda ce qu'ils vouloient , & retenu en leur

choix leur recompense. Hyftiée, qui estoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edons, avec intention d'y faire bâtir une ville. Quant à Coës, comme il n'estoit pas Souverain, & qu'il estoit homme privé, il souhaita la Principauté de Mytilene, & l'un & l'autre ayant obtenu ce qu'il avoit choisi, s'en alla au lieu qui luy avoit esté accordé. Cependant il arriva une chose qui donna envie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car après que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes tous deux Pannoniens, vinrent à Sardis, avec dessein de se rendre maistres de la Pannonie, & d'en usurper la domination, & menerent avec eux leur sœur, qui estoit belle & de belle taille. Comme ils eurent appris que Darius estoit logé dans un faux-bourg de la ville, ils habillerent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'envoyerent à l'eau avec un pot sur la teste, menant un cheval après elle, dont la bride estoit passée dans son bras, & ayant en main une quenouille qu'elle filoit; Darius la voyant passer la considéra attentivement, parce qu'elle ne faisoit pas une chose qu'eût

Inventé
pour se
faire con-
noître à
Darius.

accoutumé de faire une Persane , ou une Lydienne , ou enfin quelqu'autre femme de l'Asie. Il envoya donc quelques-uns de ses Gardes , avec ordre d'observer pourquoy elle menoit un cheval avec elle. Quand elle fut arrivée à la riviere elle fit boire son cheval, elle remplit d'eau son pot , & après cela elle s'en retourna par le mesme chemin , portant son pot sur sa teste , remenant son cheval comme elle l'avoit amené , & filant tout de mesme sa quenouïlle. Darius étonné de ce que ses Gardes luy en avoient rapporté , & de ce qu'il en avoit vû luy-mesme , fit venir cette femme , luy demanda d'où elle estoit ; & ses deux freres , qui avoient vû tout ce qui s'estoit fait , répondirent qu'ils estoient Pannoniens , & qu'elle estoit leur sœur. Alors Darius leur demanda quelles gens estoient les Pannoniens , en quel endroit de la terre ils habitoient , & pourquoy ils estoient venus à Sardis. Ces jeunes hommes luy firent réponse qu'ils y estoient venus pour se donner à luy ; Que la Pannonie estoit sur le fleuve de Strymon , qui n'estoit pas éloigné de l'Hellespont , & que les Pannoniens estoient descendus des Troyens qui se sauverent du sac de Troye. Ils luy apprirent donc en détail toutes ces cho-

Pannoniens au-
prés de
Darius.

ses ; l'assurèrent que toutes les femmes des Pannoniens estoient aussi laborieuses que leur sœur , & luy dirent qu'elle n'avoit rien fait que les autres n'eussent accoutumé de faire. En mesme-temps Darius écrivit à Megabyse , qu'il avoit laissé Gouverneur en Thrace , & luy commanda de faire passer en Asie les Pannoniens , leurs enfans & leurs femmes. Le Courrier qu'il envoya porter cet ordre fit beaucoup de diligence ; & aussi-tost que Megabyse eut vû les lettres de Darius , il commanda aux Capitaines de Thrace de se tenir prests , & mena une armée contre la Pannonie. Les Pannoniens voyant que les Perses venoient contre eux avec une armée , assemblerent toutes leurs forces , & les firent marcher du côté de la mer , s'imaginant que les Perses entre-roient de ce côté-là , & qu'on les deffe-roit facilement en descendant de leurs vaisseaux pour donner bataille. Ainsi les Pannoniens se tirèrent prests pour empes-cher Megabyse d'entrer dans leur país avec une armée ; mais les Perses ayant eu avis que les Pannoniens avoient resolu de s'assembler pour leur empescher le passage du côté de la mer , se détournèrent vers les montagnes , & se cachant de leurs en-nemis ils se jetterent dans leurs villes ,

Les Per-
ses se jet-
erent
dans la
Pannonie.

dont ils n'eurent pas grand peine à se rendre maîtres , parce qu'ils les trouverent desertes & sans deffence. Quand les Pannoniens eurent appris cette nouvelle ils se dissipèrent aussi-tost , se retirerent chacun en leurs villes , & enfin ils se rangerent sous l'obeissance des Perles. De sorte que des Pannoniens ceux qu'on appelle Syropanoniens, les Peuples, & ceux qui habitoient jusqu'au lac Prasiade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & de là menez en Asie. Il est vray que Megabyse ne pût prendre d'abord ceux qui sont aux environs du mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent sur le lac Prasiade. Neanmoins il essaya aussi d'attaquer ceux qui demeurent sur ce lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce lac qui font un passage assez étroit pour y entrer de la terre ferme. Autrefois les habitans de ces lieux les y plantoient en commun pour s'en servir comme d'un pont, & depuis ils firent cette ordonnance; que chacun pour chaque femme qu'il épouserait, car chacun en épousa plusieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit sur le mont Orbele. C'est sur cette espece de pont que chacun a son loge-

Comme
on habite
sur le lac
Prasiade.

LIVRE CINQUIÈME. 161

logement, qui a dessus une ouverture par laquelle on descend dans le lac. Ils attachent leurs petits enfans avec une sangle, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nourrissent de poisson leurs chevaux & leurs bêtes de sommes. Au reste, ce lac est si poissonneux que quand on a descendu un panier par l'ouverture qui conduit de chaque maison dans l'eau, on le retire un peu après plein de poissons de deux especes, dont les uns sont appellez Papraces, & les autres Tilons. Enfin on mena en Asie tous les Pannoniens que l'on pût prendre; & après cette expedition Megabyse dépescha dans la Macedoine sept Seigneurs de Perse qui estoient après luy des plus considerables de son armée, & les envoya à Amyntas, pour le sommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du lac Prasiade dans la Macedoine, & à l'entrée du pais proche de ce lac il se trouve une mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque jour un talent d'argent. Après qu'on a passé cette miniere & la montagne que l'on appelle Dysore, on entre dans la Macedoine.

Chevaux
nourris
de poisson.

Megabyse
se en-
voye en
Macedoine.

Quand les Perses y furent arrivez, ils allerent trouver Amyntas, à qui on les envoyoit, & luy demanderent la terre &

l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria mesme de loger chez luy, & les traita magnifiquement. Après qu'ils eurent soupé, & qu'ils furent prests de prendre la collation : Nostre Hoste, dirent-ils à Amyntas, quand nous faisons quelque grand festin, nos femmes & mesme nos concubines ont de coûtume d'y assister, c'est pourquoy puisque vous nous y avez si bien receus, & si magnifiquement traitez, & que mesme vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous serions bien aise aussi que vous suivissiez nostre coûtume. Amyntas leur fit réponse que les Macedoniens n'avoient pas accoûtumé d'en user ainsi, mais qu'ils avoient de coûtume de separer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit-il, puisque vous estes nos Maistres, & que vous demandez cela, nous ne vous le refuserons pas. En mesme-temps Amyntas fit venir des femmes & les fit asseoir à table vis-à-vis des Perses, mais quand ils les virent si belles, ils dirent à Amyntas qu'il ne les avoit pas fait mettre en la place qu'elles devoient tenir, & qu'il eût mieux fait de ne les point faire venir du tout, que de les avoir fait asseoir vis-à-vis d'eux, & non pas à leurs côtez, pour leur faire

seulement mal aux yeux. Ainsi Amyntas fut contraint de faire mettre ces femmes auprès des Perses, qui ne manquèrent pas aussi-tost, comme ils estoient demy yvres, de leur toucher le sein, & mesme de s'efforcer de les baiser. Amyntas ne voyoit toutes ces choses qu'avec indignation, & toutefois parce qu'il redoutoit les Perses, il n'osa s'opposer à cette licence. Mais Alexandre son fils, jeune Prince qui estoit present à ces privautez, ne les pût souffrir davantage, & parla à son pere en ses termes. Mon pere, dit-il, vous devez satisfaire à vostre âge, il est temps que vous alliez reposer, sans assister davantage à cette débauche. Pour moy je demeureray ici pour faire donner à nos Hostes tout ce qu'il leur sera nécessaire. Amyntas reconnoissant qu'il vouloit faire quelque action de jeune homme: Mon fils, luy dit-il, j'entens à peu près ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'éloigner. Vous avez envie que je sorte pour faire ici quelque imprudence, mais je vous deffend de rien entreprendre contre les Perses qui puisse tourner à nostre desavantage. Montrez donc ici de la moderation, & regardez seulement ce qui se fera; pour moy je vous bien vous satisfaire & me retirer.

Licence
des Per-
ses qu'on
avoit en-
voyez en
Macedoi-
ne.

Après cette réponse Amyntas se retira, & alors Alexandre parla aux Perses en cette maniere. Seigneurs, dit-il, toutes ces Dames sont en vostre disposition, & vous n'avez qu'à regarder si vous voulez toutes pour coucher avec vous, ou si vous en voulez choisir quelques-unes. Dites-nous donc vos intentions, car il me semble que nous avons assez bû, & qu'il est temps de s'aller coucher. Si ces Dames vous plaisent, permettez qu'elles s'aillent laver pour vous venir trouver au retour du bain. Les Perses applaudirent à ce discours d'Alexandre, qui fit sortir ces femmes, & les renvoya dans leur appartement. En mesme-temps il fit habiller en femmes autant de jeunes hommes sans barbe, à qui il donna des poignards, & les mena dans l'appartement où estoient les Perses, à qui il parla ainsi. Seigneurs, vous avouërez, sans doute, que nous vous avons fait le meilleur traitement qu'il nous a esté possible. Nous vous avons donné tout ce que nous avons, & tout ce que nous avons pû trouver; & ce qui surpasse toute sorte de bonne chere, nous vous abandonnons nos meres, nos sœurs & nos parentes, afin de vous faire connoître que nous voulons vous rendre tous les honneurs que vous meri-

Jeunes
hommes
habillez
en fem-
mes tués
les Per-
ses.

LIVRE CINQUIE'ME. 165

tez, & que vous rapportiez à vostre Roy
 qu'un Prince des Macedoniens vous a
 bien traitez au lit & à la table. Après
 qu'Alexandre eut tenu ces paroles, il
 commanda à ces jeunes hommes que l'on
 prenoit pour des femmes, d'aller cou-
 cher avec les Perses; Et aussi-tost que les
 Perses les penserent toucher, ils les mi-
 rent à mort. Ainsi les Perses furent tuez
 avec tout leur train, qui consistoit en
 beaucoup de monde, & en un grand ba-
 gage, qui fut pris & dissipé aussi-tost.
 Quelque temps après les Perses firent
 chercher ces sept Seigneurs avec toute
 sorte de diligence; mais Alexandre arré-
 ta finement cette recherche, par l'argent
 qu'il prodigua, & par le mariage de Gy-
 gée sa sœur avec Bubares, qui estoit le
 principal & le plus redoutable de ces In-
 quisiteurs. On ne parla donc pas davan-
 tage de ce meurtre, encore qu'il eût esté
 découvert; aussi ces Inquisiteurs estoient
 Grecs & descendus de Perdicas, comme
 disent mesme les Grecs, & comme j'es-
 pere le montrer. Et en effet les Juges qui
 president aux jeux Olympiques en ont
 fait le mesme jugement. Il est vray que
 comme Alexandre y fut venu pour com-
 battre, on ne voulut pas le recevoir, parce
 qu'on disoit que les jeux estoient établis

Alexan-
 dre cou-
 vre a-
 droite-
 mēt son
 action.

pour les Grecs & non pas pour les Barbares. Mais lorsqu'il eut montré qu'il estoit d'Argos, on jugea en mesme-temps qu'il estoit Grec, & quand mesme il falut courir, il entra le second dans la carriere. Voila comment toutes ces choses se passerent.

Quant à Megabyse il repassa l'Hellepont, amenant avec luy les Pannoniens, & arriva enfin à Sardis. Cependant Histiee Milesien, environnoit de murailles le lieu appellé Myrcine, sur le fleuve Strymon, que Darius luy avoit donné pour recompense de luy avoir gardé le pont du Danube. Mais Megabyse ayant sceu son entreprise, en parla en ces termes à Darius, aussi-tost qu'il se fut rendu à Sardis. Sire, dit-il, que pensez-vous avoir fait quand vous avez donné à un Grec, à un homme prudent & hardy, la permission de bâtir une ville en Thrace, où il y a quantité de bois pour construire des vaisseaux, où il se trouve un grand nombre de gens de mer, & de mines d'argent, où il y a une infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouvé un Chef qui les sçache conduire, feront aveuglément tout ce qu'il voudra leur commander? Deffendez donc à ce personnage de continuer son entreprise, de peur

Artabafe
donne à
Darius
des soup-
çons d'Hi-
stiee.

LIVRE CINQUIÈME. 167

„ que vous ne vous trouviez embarassé
 „ dans une guerre civile , mais tafchez de
 „ l'en empescher doucement , & par un
 „ moyen qui ne luy donne point d'ombra-
 „ ges. Faites-le venir à la Cour par des pa-
 „ roles douces & attrayantes , & quand il
 „ sera près de vous , faites-en sorte qu'il ne
 „ s'en puisse retourner en Grece. Ainsi Me-
 „ gabyse comme assaré del'avenir , persuada
 „ facilement à Darius ce qu'il luy avoit
 „ remontré. De sorte que ce Prince dépes-
 „ cha aussi-tost à Histiée , & luy fit porter ces
 „ paroles. Je n'ay jamais trouvé personne
 „ qui ait eu plus de soin que vous , & de
 „ moy & de mes affaires ; & j'en ay des té-
 „ moignages , non pas par des paroles , mais
 „ par des effets. C'est pourquoy comme je
 „ fais de grands desseins , je serois bien ai-
 „ se que vous me vinssiez trouver pour vous
 „ en donner connoissance. Histiée ajoûta
 „ foy à ce discours , & comme il tenoit à
 „ grand honneur d'estre du conseil de Da-
 „ rius , il se rendit à Sardis le plus promp-
 „ tement qu'il luy fut possible. Aussi-tost
 „ qu'il fût arrivé Darius luy parla , & luy
 „ dit : Histiée , en mesme temps que je fus
 „ revenu de la Scythie , & que je t'eus per-
 „ du de veuë , je n'eus point de plus gran-
 „ de passion que de te revoir & de m'entre-
 „ tenir avec toy , c'est pourquoy je t'ay man-

Darius
 mande
 Histiée
 auprès de
 luy.

dé afin de jouïr du bien que je reçoÿ de ta
 presence. Je sçay bien qu'un amy prudent
 & fidele est la plus precieuse richesse que
 l'on puisse posseder en terre , & je puis
 rendre témoignage , par le bon succès de
 mes affaires , que l'on rencontre en toy
 ces deux qualitez , la prudence & la fide-
 lité. Après m'avoir donc obligé de venir
 en diligence me trouver , je te demande
 maintenant que tu ne songes point da-
 vantage à Milet , ni à la ville de Thrace ,
 & que tu me fuives à Suze. Tu auras les
 mesmes avantages que moy , tu mangeras
 à ma table , & tu seras mon Conseiller &
 mon confident. Ainsi Darius marcha du
 côté de Suze , menant Histiée avec luy , &
 donna le gouvernement de Sardis à Atta-
 phernes , son frere de pere. Il laissa pour
 Gouverneur de la côte maritime Otanes ,
 dont le Roy Cambyse avoit fait mourir
 le pere , appellé Sisamme , qui estoit un
 des Juges Royaux , parce qu'il avoit esté
 corrompu par argent : quand il l'eut fait
 mourir , il fit couper sa peau par lanie-
 res , qu'il fit tendre sur le siege où il avoit
 accoûtumé de rendre ses jugemens &
 commanda à son fils de prendre la place
 de son pere , & de se ressouvenir sur quel
 Tribunal il rendoit justice. Otanes donc
 seant en ce Tribunal , & ayant succédé à
 Mega-

Punition
 d'un Ju-
 ge corrom-
 pu par ar-
 gent.

Megabyfes dans le commandement de l'armée, prit les Bisantins & les Chalcedoniens, Antandre & Lamponée, qui sont des villes de la Troade. Il prit aussi avec le secours de l'armée navale l'isle de Mirylene, Lemnos & Imbre, qui estoient alors habitées par les Pelasgiens. Mais ceux de Lemnos en receurent toutes sortes de mauvais traitemens, parce qu'ils avoient attendu le combat & résisté quelque temps : Et les Perses donnerent pour Gouverneur à ceux qui resterent, Lycarete, frere de ce Meandrie, qui avoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien-tost tué, parce qu'il faisoit mettre les habitans en prison, ou les dépoüilloit de leurs biens, accusant les uns d'avoir abandonné les Perses dans l'expédition de Scythie, & les autres d'avoir pillé les memes Perses comme ils revenoient de ce voyage ; enfin l'on ne luy donna pas le loisir de continuer plus long-temps ses cruautés.

Otanes
prend les
Bisatins,
& les
Chalcedoniens.

Cependant les Milesiens & ceux de Naxe, commencerent pour la seconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe estoit alors la plus riche & la plus heureuse de toutes les isles, & la ville de Milet estoit en ce mesme temps plus florissante qu'elle n'avoit jamais esté : on la consideroit com-

Naxe isle
florissante.

me l'ornement de l'Ionie, bien qu'un peu devant elle eût esté travaillée par des seditions & par des guerres intestines, qui eussent peut-estre duré davantage, si ceux de Pare ayant esté choisis par les Milesiens pour reformer leur Estat n'y eussent rétably la bonne intelligence, & rendu à la ville la tranquillité & la paix : ainsi quand les plus notables de Pare furent arrivez à Milet, & qu'ils eurent vû que les maisons tomboient en ruine, & que les Milesiens n'avoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le país. Ils visiterent donc toutes les terres des Milesiens, & à mesure qu'ils en trouvoient de bien cultivées ils prenoient par écrit le nom de ceux à qui elles appartennoient. De sorte que quand ils eurent voyagé par tout le país, & remarqué qu'il y avoit fort peu de terres cultivées, ils revinrent promptement à la ville, où ils firent assembler tous les habitans, & ordonnerent qu'elle seroit gouvernée par ceux dont ils avoient trouvé les terres en bon état, parce qu'il leur sembloit que des personnes qui avoient eu soin de leurs affaires particulières, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milesiens qui avoient auparavant excité

la sedition, d'obeir en toutes choses à ceux qu'ils établissoient, & par ce moyen ceux de Pare reformerent l'État de Milet. Ces deux villes, Naxe & Milet commencerent donc à travailler l'Ionie, & cela arriva en cette maniere. Quelques riches d'entre le peuple ayans esté bannis de Naxe se retirerent à Milet, qui estoit alors gouvernée par Aristagoras, fils de Melpagoras, & gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée qui estoit Prince de Milet, estoit auprès de Darius, lors que ceux de Naxe se retirerent dans sa ville comme de vieux hostes, avec lesquels il y avoit long-temps qu'il entretenoit amitié. Quand donc ceux de Naxe furent arrivez à Milet, ils prierent Aristagoras de leur donner quelques troupes pour tascher de retourner dans leur patrie. Si bien qu'Aristagoras, qui s'imagina pouvoir usurper la domination de Naxe, si ceux qui en avoient esté chassez y pouvoient rentrer par son moyen, prenant pour son pretexte l'alliance qui estoit entr'eux & Histiée, leur parla en ces termes. Veritablement, dit-il, je n'ay pas tant de forces que je vous puisse restablir dans Naxe, malgré ceux qui en sont maintenant les Maistres; car j'ay oüy

Ceux de
Pare re-
formerent
l'État
de Mi-
let.

Aristago-
ras pro-
met du
secours à
ceux de
Naxe.

dire qu'ils ont à leur devotion huit mille
hommes de guerre, portans boucliers &
quantité de grands vaisseaux. Neanmoins
je vous promets d'employer tout ce que je
puis pour vous obliger en cette occasion.
Artaphernes fils d'Hystaspes, & frere du
Roy Darius, qui commande sur toutes les
côtes maritimes de l'Asie, est mon amy. Il
a une grande armée de terre & une de mer,
& je croy qu'il fera toutes choses comme
nous le souhaiterons. Après ce discours
d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recom-
manderent cette affaire, & le prierent
mesme de promettre des presens, & de
quoy fournir à l'entretien de l'armée,
comme ayant moyen de rendre tout ce
qu'on avanceroit pour ce sujet. Ils espe-
roient qu'aussi-tost qu'ils se presente-
roient devant Naxe, les habitans se sou-
mettroient à tout ce qu'on leur comman-
deroit, & à leur exemple tous les Insulai-
res: car pas une des isles qu'on nomme
Cyclades n'estoit encore sous l'obeissance
de Darius. Aristagoras alla donc à Sardis,
& remontra à Artaphernes qu'encore que
l'isle de Naxe ne fût pas grande, elle
estoit toutefois fort belle & fort bonne,
qu'elle estoit voisine de l'Ionie, & outre
cela abondante en argent, & remplie de
beaucoup d'esclaves, C'est pourquoy,

dit-il, je vous conseille de faire marcher
 une armée de ce côté-là & de ramener
 avec vous ceux qui en ont esté bannis. Si
 vous voulez écouter cette proposition,
 j'ay en ma puissance une quantité d'ar-
 gent qui passera bien tost en vos mains,
 outre celuy que nous vous fournirons
 pour la subsistance de l'armée. Car il est
 raisonnable que nous fassions toute la dé-
 pence, puisque nous sommes les auteurs
 de cette entreprise. Ainsi vous reduirez
 sous l'obeissance du Roy, non seulement
 les isles de Naxe, de Pare & d'Andre,
 mais tout le reste des Cyclades. De là
 vous n'aurez pas beaucoup de peine à
 vous emparer d'Eubée, cette isle riche
 & fortunée, qui n'est pas moindre que
 l'isle de Chypre, & dont il n'est pas dif-
 ficile de se rendre Maistre. Enfin je ne
 doute point que cent vaisseaux ne suffi-
 sent pour subjuguier toutes les autres.
 Veritablement, luy répondit Artapher-
 nes, vous me proposez des choses qui sont
 pour l'avantage & pour la grandeur du
 Roy : Et j'avouë que vous me donnez un
 bon conseil, excepté en ce qui concerne le
 nombre des vaisseaux dont vous me par-
 lez, car au lieu de cent, je vous en don-
 neray deux cens aussi-tost que le Prin-
 temps sera venu, Mais il faut que cette

Arista-
 goras
 persuade
 à Artapher-
 nes
 d'aller
 assaillir
 ceux de
 Naxe.

entreprise soit appuyée de la volonté du Roy. Aristagoras satisfait de ces paroles, s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépescha un Courrier à Darius qui estoit à Saxe, & luy donna avis de toutes les choses qu'Aristagoras luy avoit proposées. Quand Darius eut approuvé ce dessein, Artaphernes fit équiper deux cent vaisseaux, & armer un grand nombre tant des Perfes que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Persan de la Maison des Achemenides qui estoit son cousin & celuy de Darius; & duquel, si ce qu'on en dit est veritable, la fille fut mariée à Pausanias Lacedemonien, qui estoit fils de Cleombrote, & qui aspiroit à la domination de la Grece.

Artaphernes ayant donc choisi Megabates pour General de l'armée, l'envoya à Aristagoras; & Megabates ayant joint avec Aristagoras l'armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller sur l'Hellespont, mais quand il fut arrivé à Chio, il fit motiller l'anchre vis-à-vis du mont Caucafe, afin de cingler de là en Naxe, à la faveur du vent du Nord. Mais d'autant que ceux de Naxe n'estoient pas destinez à perir par cette armée, il arriva qu'en mesme-temps que Megabates faisoit la revue des vaisseaux, il en trouva

un de Mynde , où il n'y avoit point de Capitaine : Et comme cela le mit en colere , il commanda aux soldats de sa garde de le chercher , & quand ils eurent trouvé ce Capitaine qui s'appelloit Scylax , il voulut qu'on le mît aux fers , & qu'on luy fist passer la teste par les ouvertures par où passent les rames , de sorte qu'il avoit la teste dehors , & le reste du corps dans la galere. Quand Aristagoras eut appris que Megabades traitoit si indignement son amy , il vint trouver ce Persan , excusa Scylax , demanda sa liberté , & voyant qu'il n'en pouvoit rien obtenir , il alla luy-mesme le détacher de la chaîne. Megabates ayant sceu cela , estima que cette action estoit une injure qu'on luy faisoit , & s'en mit en colere contre Aristagoras , qui luy demanda en mesme-temps de quoy il se mêloit , & s'il avoit ordre d'exercer cette rigueur.

Punition
d'un Ca-
pitaine
qui n'é-
toit pas
dans son
vaisseau.

» Artaphernes, dit-il, ne vous a-t'il pas en-
» voyé pour me suivre , & pour aller en
» tous lieux où je vous commanderois d'al-
» ler ? pourquoy donc entreprenez - vous
» davantage ? Megabates irrité de ces pa-
» roles envoya aussi-tost à Naxe une bar-
» que à la faveur de la nuit , pour décou-
» vrir aux habitans l'entreprise qu'on avoit
» faite contr'eux. Si bien que quand ceux

Effet du
dépôt
d'un Ca-
pitaine.

de Naxe, qui ne croyoient pas que tant de troupes vinssent fondre sur eux en eurent esté avertis, ils firent promptement apporter dans la ville tout ce qu'ils avoient dans la campagne; & comme ils sçavoient qu'on les venoit assieger, ils firent provision de vivres, & firent reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accoûtumé de faire lorsqu'on apprehende la guerre; & quand l'ennemy, qui estoit party de Chio pour les surprendre fut arrivé, il les at-
 taqua vainement, parce qu'ils estoient bien fortifiez. Ainsi après qu'on eut perdu quatre mois dans ce siege, que les Per-
 ses eurent dépensé tout l'argent qu'ils avoient apporté, & qu'Aristagoras en eut dissipé beaucoup plus qu'il ne suffisoit pour ce siege, enfin après avoir bâty une ville pour les bannis de Naxe, ils se retirerent dans la terre ferme avec peu de satisfaction de leur entreprise. Alors Aristagoras voyant qu'il ne pouvoit executer ce qu'il avoit promis à Artaphernes, ni payer aux gens de guerre la solde qu'ils demandoient avec instance, commença à apprehender la suite d'un si mauvais succès, vû principalement que Megabates faisoit ses efforts pour le rendre odieux, & ne parloit qu'à son desavantage. C'est pour-

Entrepri-
 se de
 Naxe
 sans effect.

LIVRE CINQUIÈME. 177

quoy dans cette apprehension il eut bien la hardiesse de se résoudre d'usurper la domination de Milet, & de songer à une revolte. D'ailleurs il arriva de Sardis en ce temps-là un homme qu'Histiée envoyoit, qui avoit la tête toute pleine de cicatrices, pour donner avis à Aristagoras qu'il se soulevât contre le Roy. Car d'autant qu'Histiée ne sçavoit comment il pourroit faire sçavoir de ses nouvelles à Aristagoras, parce que tous les chemins estoient fermez, il fit raser la tête d'un de ses plus fideles serviteurs, y imprima des caracteres, le tint près de luy jusqu'à ce que son poil fût devenu grand, & quand ses cheveux furent revenus, il l'envoya en diligence à Milet, sans le charger d'un autre ordre que de faire raser sa tête par Aristagoras lorsqu'il seroit à Milet, & de luy dire qu'il regardât les caracteres qui y estoient imprimez. Or ces caracteres, comme j'ay déjà dit, ne l'avertissoient de rien autre chose que de se revolter. Au reste Histiée en usoit ainsi, parce qu'il croyoit que le séjour qu'il faisoit à Suze luy estoit entierement desavantageux, & esperoit repasser la mer si Aristagoras se revoltoit. Mais il craignoit de ne voir jamais de chemin ouvert pour retourner à Milet, si cette ville ne remuoit point &

Aristagoras pense à se revolter.

Invention pour faire sçavoir un dessein secret.

Histiée veut faire soulever Aristagoras.

n'entreprenoit rien de nouveau. Cette considération obligea donc Histée d'envoyer cet homme à Milet.

Quant à Aristagoras voyant que toutes ces choses estoient arrivées si à propos, il communiqua à ceux de sa faction les ordres d'Histée, & l'entreprise qu'il avoit faite; de sorte que chacun approuva sa resolution, & le porta à la revolte. Toutefois Hecatée Historiographe tascha d'abord de luy persuader qu'il n'y avoit point d'apparence de déclarer la guerre au Roy de Perse, luy fit le dénombrement de toutes les nations qui estoient sous la domination de Darius, & luy representa la puissance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur Aristagoras, il luy remontra ensuite que pour venir à bout de son entreprise, il falloit occuper la mer, & qu'autrement il n'en devoit pas esperer une bonne issue. Il luy dit qu'il sçavoit que les Milesiens estoient foibles; que si néanmoins il se faisoit de l'argent dont Cresus avoit fait des offrandes au Temple des Branchides, il en tiroit un grand secours pour se rendre maître de la mer, & que par mesme moyen il ôteroit aux ennemis l'esperance de piller. En effet il y en avoit une abondance prodigieuse, comme je l'ay dit au pre-

L'on refout à Milet de se revolter contre Darius.

mier Livre de cette Histoire. Mais cette opinion ne fut pas suivie, l'on jugea plus à propos de se revolter ouvertement ; & l'on resolut d'envoyer quelqu'un à Myus pour tascher d'attirer les Capitaines de l'armée de mer qui avoient mouillé l'ancre en cet endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on envoya fut Iatragoras, qui gagna adroitement Oliate de Milasse, fils d'Ibanoles, Histiée de Teomene fils de Tymnis, Coës fils d'Erxandre, à qui Darius avoit donné Mitylene, Aristagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainsi Aristagoras se volta contre Darius & fit contre luy toutes les entreprises qu'il se pût imaginer. Il changea premierement le gouvernement, & établit dans Milet une République, afin que les Miliens le suivissent plus volontiers dans sa rebellion. Il fit en suite la mesme chose dans toute l'Ionie, il en chassa tous les Souverains, & pour gratifier les Capitaines qui avoient marché avec luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les villes d'où ils estoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & l'ayant mené hors de la ville, ils le lapiderent. Les Cumeens chasserent aussi leur Prince ; & la pluspart des autres Potentats ayant esté contraints de fuir & d'a-

On tente
les Capitaines de
mer.

Republique éta-
blie dans
Milet.

Aristagoras va à Sparte pour faire alliance avec cette ville.

bandonner leur pais, les villes demeureroient sans maistres, & sans que personne leur commandât. Après cela Aristagoras Milesien établit dans chaque ville un de ces Capitaines pour Gouverneur; & aussitost il monta sur un vaisseau, & s'en alla pour luy-mesme en Ambassade à Lacedemone: car il avoit besoin de se fortifier par une alliance considerable. Dés ce temps-là Anaxandrides fils de Leon estoit mort, & Clomenes son fils regnoit à Sparte en sa place, non pas par la consideration de sa vertu, mais à cause de sa naissance. Anaxandrides avoit épousé la fille de son frere, & bien qu'il n'en pût avoir d'enfans, il ne laissoit pas de l'aimer avec beaucoup de tendresse. C'est pourquoy les Ephores luy parlerent en ces termes. Si vous ne vous souciez pas de conserver vostre maison, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laissions perdre la race d'Euristhée. Puisque vous avez donc une femme dont vous ne pouvez avoir d'enfans, nous sommes d'avis que vous la repudiez, & que vous en épousiez une autre, vous assurant que cette action sera agreable aux Spartiates. Mais il leur répondit qu'il ne feroit ni l'un ni l'autre, que ce n'estoit pas luy donner un bon conseil, que de luy con-

sciller de repudier une honnête femme
 pour en épouser une autre , & qu'enfin il
 n'estoit pas resolu de les croire. Après
 que les Ephores & les plus notables de
 l'Etat se furent assemblez , & qu'ils eu-
 rent mis cette matiere en déliberation ,
 ils luy firent porter ces paroles. Puisque
 vous estes si aveuglé de l'amour de vostre
 femme , il faut au moins que vous fassiez
 sans resistance ce que nous allons vous
 proposer , de peur que les Spartiates ne
 vous contraignent à quelque chose de
 plus fâcheux. Nous ne demandons pas
 que vous repudiez vostre femme , nous
 voulons bien que vous l'aimiez autant
 que vous l'avez aimée jusqu'ici , mais
 nous vous demandons que vous en épou-
 siez encore une dont vous puissiez avoir
 des enfans. Anaxandrides consentit à cet-
 te proposition , il épousa encore une fem-
 me , & ainsi il tint deux maisons sepa-
 rées contre la coûtume des Spartiates.
 Quelque temps après , la femme qu'il
 avoit épousée la dernière eut Cleomene,
 qu'elle éleva comme le successeur du
 Royaume de Sparte. Cependant celle
 qui avoit esté sterile jusques-là devint
 grosse , mais bien qu'en effet elle la fût ,
 les domestiques de l'autre femme ne pou-
 vant souffrir cette nouvelle , commence-

On obli-
 ge Anaxá-
 drides
 d'épouser
 encore
 une fem-
 me, parce
 que la
 sienne
 estoit ste-
 rile.

Anaxan-
 drides é-
 pouse
 deux fé-
 mes , &
 tient deux
 maisons
 séparées
 contre la
 coûtume
 des Spar-
 tiates.

La pre-
 miere fé-
 me d'A-
 naxandri-
 des des-
 vient
 grosse.

rent à dire qu'elle faisoit courir ce bruit à dessein de supposer quelque enfant pour sien. De sorte que quand le temps de son accouchement fut venu, les Ephores, qui ne croyoient pas qu'elle fût grosse y firent prendre garde avec soin. Elle accoucha premierement de Dorie, ensuite de Leonide, & quelque temps après de Cleombrote, encore qu'il y en ait qui soutiennent que Cleombrote & Leonide sont jumeaux. Mais la seconde femme, qui avoit accouché de Cleomene, & qui estoit fille de Perineta de fils de Demarmene, n'eut pas davantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non seulement qu'il n'estoit pas bien sage, mais qu'il estoit insensé; Qu'au contraire Dorie estoit le premier de tous les jeunes hommes de son âge, & qu'il s'imagina avec raison que son courage & sa vertu luy serviroient de degré pour monter au Trosne. C'est pourquoy se laissant flatter par cette opinion, lorsqu'Anaxandrides fut mort, & que les Lacedemoniens eurent élu selon la coutume, Cleomene pour Roy, parce qu'il estoit l'aisné, Dorie ne put endurer que Cleomene luy commandât, & se resolut de se retirer de son obeïssance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller établir autre part une Colonie,

Cleome-
ne insen-
sé,

Dorie.

sans se soucier de consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir en quel endroit il estoit fonder une ville, & sans rien observer de toutes les choses accouûtumées, tant il estoit indigné de se voir réduit à l'obeïssance après avoir esperé de commander. Comme il alloit par mer en Afrique avec quelques Capitaines Thebains, il fut porté à Cynipe, & habita auprès du fleuve dans le lieu le plus agreable de toute la Lybie. Mais la troisième année d'après il fut chassé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponnese, où Antichare Eolien luy conseilla suivant l'Oracle de Lajus, de bâtir en Sicile la ville d'Heraclée, l'assurant que le pais d'Erix appartenoit aux Heraclides, parce qu'il avoit esté conquis par Hercule. Aussitost qu'il eut entendu ce discours il alla à Delphes, afin d'apprendre de l'Oracle s'il se rendroit Maître du pais où il alloit. La Pythie luy fit réponse qu'il viendroit à bout de son entreprise, & en mesme-temps Dorie fit voile en Italie avec l'armée navale qu'il avoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps-là les Sybarites & Telis leur Roy, se preparent de faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fissent

Dorie fait
voile en
Italie.

Les Sybarites se
preparent
de faire
la guerre
aux Cro-

coniates. sur eux quelque entreprise, prièrent Dorie de leur donner du secours. Ce Prince persuadé par leurs prières, marcha avec eux contre la ville de Sybaris, & la prit.

Dorie prend la ville de Sybaris.

Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui estoient avec luy. Mais les Crotoniates soutiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne se servirent d'aucun Etranger que de Callias d'Elée, qui se retira chez eux après avoir abandonné Télis Prince des Sybarites, parce que le Sacrifice qu'il faisoit pour aller contre Crotone n'avoit pas esté heureux. Voila ce que disent les uns & les autres, & les uns & les autres en apportent des témoignages. Les Sybarites disent qu'après la prise de Crotone, Dorie fit bâtir auprès de Crastes un Temple en l'honneur de Minerve Crastienne, & que mesme il fut tué pour avoir fait des entreprises contre les réponses de l'Oracle. Car s'il se fust contenté d'aller où le Dieu le prescrivoit, & qu'il n'eust rien fait davantage, il se fust sans doute rendu Maître de la contrée d'Erix, & n'eust pas esté défait avec son armée. Mais les Crotoniates montrent plusieurs choses qui furent données à Callias dans le pais de Crotone, que ses descendants ont possédées jusqu'à nostre siècle,

Dorie tué pour avoir fait des entreprises contre les réponses de l'Oracle.

cle,

ele, & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenses à Dorie ni à sa posterité, à qui sans doute ils eussent fait de plus grands presens qu'à Callias, s'il leur eust donné du secours dans la guerre des Sybarites. Ce sont-là les témoignages que rendent les uns & les autres, & que chacun peut croire à sa fantaisie. Or il y eut d'autres Spartiates qui firent voile avec Dorie, comme Thessale, Parebates, Celée & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile avec toute leur flotte, furent défaites dans une bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeste. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui avec le reste de son armée, s'alla jeter dans Minoé Colonie des Selinusiens, & les délivra de la domination de Pythagore. Mais quand il l'eut dépoüillé, il usurpa luy-mesme la puissance, & devint Tyran de Selinon. Toutefois il ne la posseda pas long-temps, car les Selinusiens se jetterent sur luy, & le tuerent auprès de l'Autel de Jupiter Palatin où il s'estoit refugié. Philippe Butacide de Croton le suivit en sa mort comme il l'avoit suivi dans son entreprise, car après avoir fiancé la fille de Telis Sybarite, il fut banni de Croton, & se retira à Cyrene se voyant privé de l'esperance d'épouser sa fiancée; & enfin il en partit

Euryleon
devenit
Tyran de
Selinon.

pour se joindre à Dorie avec un vaisseau & des soldats qu'il entretenoit à ses dépens. Comme il estoit sorti vainqueur des Jeux Olympiques, & qu'il avoit esté estimé le plus brave & le plus beau de tous les Grecs de son temps, ceux d'Egeste ayant égard à son courage & à sa beauté, firent en sa faveur & pour sa gloire, ce qu'ils n'avoient jamais fait pour aucun autre : car ils luy dresserent un Sepulcre comme à un Heros, & luy firent des Sacrifices. Ainsi mourut Dorie qui n'aspiroit qu'à la domination souveraine. Mais s'il eust pu obeir, & montrer de la patience durant le regne de Cleomene son frere, il eust esté Roy de Sparte, parce que Cleomene ne regna pas long-temps, & ne laissa point d'enfans qu'une fille appelée Gorgo.

Aristagoras à Sparte.

Durant donc que Cleomene regnoit Aristagoras Prince de Milet vint à Sparte, & s'il en faut croire les Lacedemoniens, il se presenta à luy ayant en main une table d'airain, qui contenoit la description de toute la terre, toutes les mers & tous les fleuves. On dit que quand il fut en sa presence, il luy parla de la sorte.

Son discours à Cleomene.

Ne vous étonnez point de me voir moy-même devant vous; cette nouveauté n'est pas sans raison, car il s'agit maintenant

„ de mettre en liberté les Ioniens. Et certes
 „ il nous seroit honteux, & à vous princi-
 „ palement qui estes les premiers des Grecs,
 „ de les laisser plus long-temps dans la ser-
 „ vitude. C'est pourquoy puisque cette en-
 „ treprise est facile, je vous conjure par les
 „ Dieux des Grecs, de délivrer des fers
 „ & des chaines vos parens & vos freres.
 „ Car on n'ignore pas que les Barbares ne
 „ sont pas grands hommes de guerre, &
 „ que par vostre courage & par vos armes,
 „ vous avez acquis toute la gloire qu'on
 „ peut acquerir dans la guerre. Ils ne se
 „ servent dans les combats que de petits
 „ arcs & de petits javelots. Ils vont mesme
 „ dans les barailles avec de longues vestes,
 „ & le turban à la teste. Jugez si cet équi-
 „ page ne rend pas leur prise plus aisée, &
 „ leur défaite plus facile. Au reste ces peu-
 „ ples possèdent plus de biens, & ont plus
 „ d'or, plus d'argent, plus de cuivre, plus
 „ de draps, plus de bestail, & enfin un
 „ plus grand nombre d'esclaves que tous les
 „ autres peuples ensemble. Toutes ces cho-
 „ ses seront à vous, si vous voulez qu'elles
 „ soient à vous. Mais ce qui facilite cette
 „ entreprise, c'est que tous ces pais sont
 „ contigus. Les Ioniens ont pour frontiè-
 „ res les Lydiens dont le pais est fertile en
 „ toutes choses, & principalement en mi-

nes d'argent. Et en disant cela, il mon-
 troit la carte qu'il avoit apportée avec luy.
 Les Lydiens, continua Aristagoras, sont
 voisins du côté de l'Orient des Phrygiens,
 dont le país est plus remply de bestail, &
 plus fertile que pas un que je connoisse. Ils
 touchent les Cappadociens, que nous ap-
 pellons Syriens, & les Syriens sont con-
 tigus des Ciliciens, qui s'étendent jusqu'à
 cette mer où est l'isle de Chypre, & payent
 tous les ans au Roy un tribut de cinq cens
 talens. Aux Ciliciens touchent les Arme-
 niens qui sont riches en bestail, & ont
 pour voisins les Matenes. Ces derniers
 sont frontieres de la Cissie, où est située
 la ville de Suze proche du fleuve Choas-
 pes. Elle est la demeure ordinaire du
 grand Roy, & le lieu où sont gardez ses
 tresors. Si vous prenez cette ville, vous
 pourrez entrer en comparaison avec Ju-
 piter pour les biens & pour les richesses.
 Enfin il ne s'agit pas maintenant de com-
 battre pour une mediocre étendue de
 país, ou pour une terre mediocrement
 fertile, ou pour des bornes étroites &
 resserrées, comme quand vous faites la
 guerre contre les Messeniens qui vous
 sont égaux, ou que vous combattez
 contre les Arcades où les Argiens qui
 ne sont riches ni en or ni en argent,

Le Roy
 de Perse
 appelé
 le grand
 Roy.

» dont le desir & l'amour obligent tout le
 » monde de combattre jusqu'à la mort.
 » Pourriez-vous donc maintenant rejeter
 » l'occasion qui vous presente la Couronne
 » & l'Empire de toute l'Asie ? Voila la pro-
 » position d'Aristagoras , voici la réponse
 » de Cleomene. Je vous prie , dit-il , de
 » trouver bon que je prenne trois jours
 » pour vous répondre. Et alors on mit fin
 à cette conference. Quand le jour jus-
 qu'auquel on avoit differé de faire ré-
 ponse fut venu , & qu'on se fut rendu au
 lieu de l'assignation , Cleomene demanda
 à Aristagoras , s'il y avoit beaucoup de
 chemin de la mer Ionienne jusqu'au lieu
 où estoit le Roy. Mais Aristagoras , qui
 d'ailleurs estoit adroit , & plus habile que
 Cleomene fit une faute en cette occasion :
 car puisqu'il vouloit attirer les Spartia-
 tes en Asie , il devoit un peu épargner la
 verité , & ne pas dire qu'il y avoit trois
 mois de chemin. Aussi tost Cleomene
 l'interrompant sur le discours qu'il avoit
 » commencé de ce chemin : Amy , luy dit-
 » il , retirez-vous de Sparte devant que le
 » Soleil soit couché , car il n'y a point de
 » raison à ce que vous dites , & vous ne pro-
 » posez rien qui soit à l'avantage des Lacé-
 » demoniens , quand vous voulez les em-
 » mener à trois mois de chemin au delà de

Réponse
 de Cleo-
 mene.

la mer. Cleomene se retira en sa maison. après avoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main un rameau d'olive, l'y suivit; & comme il y fut entré & qu'il eut obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille unique que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eust encore que huit ou neuf ans. Cleomene luy dit qu'il ne fist point difficulté de parler, & que la consideration d'un enfant ne l'en devoit pas empescher. Alors Aristagoras commença à luy faire de grandes promesses, & luy offrir onze talens s'il le vouloit écouter & favoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit incessamment, il fit monter ces promesses jusqu'à cinquante talens; Et en mesme-temps cette petite fille s'adressant au Roy, luy parla de cette sorte. Mon pere, dit-elle, si vous ne vous retirez, cet Etranger vous corrompra. Cleomene receut avec plaisir cet avertissement de sa fille, & passa dans une autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on luy permist de parler davantage, & de montrer le chemin qu'il y avoit jusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas montré, je feray ce qu'il n'a pas fait.

Avis
d'un en-
fant à son
pere.

Chemin

Il y a par tout sur ce chemin de fort bel-

LIVRE CINQUIÈME. 191

les hostelleries , il est seur & habité par tout , & continué de la mesme sorte par la Lydie , & par la Phrygie , où il y a vingt hostelleries dans l'espace de quatre-vingts quatorze Parasanges & demy. Après avoir passé la Phrygie , vous vous mettez sur le fleuve Halys , sur lequel il y a une forte citadelle qui regarde le passage par où l'on va à l'autre bord. De là vous passez par la Cappadoce , d'où il y a jusqu'aux montagnes de la Cilicie vingt-huit gistes , & cent quatre Parasanges. On trouve dans ces montagnes deux portes & autant de garnisons qu'il faut passer ; & quand vous les avez passées vous entrez dans la Cilicie , où vous ne faites que trois gistes dans l'espace de quinze Parasanges & demy. La Cilicie est separée de l'Armenie par l'Euphrate , que l'on passe sur des bateaux , & en passant l'Armenie on fait quinze gistes en cinquante-six Parasanges & demy , en chacun desquels il y a une garnison. Ce país est arrosé de quatre fleuves que l'on passe sur des bateaux , & qu'il faut necessairement traverser. Le premier est le Tygre , le second & le troisiéme ont un mesme nom , encore qu'ils ne soient pas les mesmes , & qu'ils ne viennent pas d'une mesme source , car le premier descend de l'Armenie , & le

de Lacedemone
à Suze,

second de la Mariene. Le quatrième est appelé le Gynde, que Cyrus divisa autrefois en trois cens soixante canaux. Il y a de l'Armenie jusqu'à la Mariene quatre gistes; & de la Mariene jusqu'à la Cissie, & jusqu'au fleuve Choaspes, que l'on passe aussi par bateaux & sur lequel est bâtie la ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Parasanges & demy. Toutes ces hostelleries en font cent onze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De sorte que si ce chemin royal est bien mesuré par les Parasanges, & que le Parasange vaille trente stades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maison royale, que l'on appelle Memnonia treize mille cinq cens stades puisqu'il y a quatre cens cinquante Parasanges. Ainsi Aristagoras disoit avec raison en parlant à Cleomenes, qu'il y avoit trois mois de chemin jusqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que si l'on vouloit sçavoir plus exactement toutes ces choses, j'en donneray moy-mesme une plus exacte connoissance. En effet si l'on veut faire son compte sur le chemin qu'il y a d'Ephese à Sardis, on trouvera que depuis la mer de Grece jusqu'à Suze, qu'on appelle la ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens stades, car on

compte:

Suze appelée ville de Memnon.

LIVRE CINQUIÈME. 193

compte d'Éphèse à Sardis cinq cens quarante stades ; de sorte que par un chemin de trois jours , on peut regler celuy de trois mois.

Quand Aristagoras fut party de Sparte, il alla à Athenes , qui avoit esté délivrée de ses Tyrans , de la façon que je diray. Aristagoras va à Athenes. Cependant bien qu'Aristogiton & Hermodius qui estoient descendus des Géphirées eussent mis à mort Hipparque , fils de Pisistrate , & frere d'Hippias le Tyran , qui avoit vû en songe sa ruine manifeste ; Neanmoins après tout cela les Atheniens ne furent pas délivrez de la tyrannie , mais au contraire ils en furent persecutez durant quatre ans avec plus de violence que jamais. Or il sembla à Hipparque en dormant le jour de devant la Feste des Panathénées , qu'un grand Feste d'Athenes en l'honneur de Minerve. homme beau & bien fait se presentoit devant luy , & qu'il luy disoit ces vers , comme s'il luy eût proposé un Enigme.

Lion, souffre d'un cœur constant & genereux

*Tout ce que la Fortune a de plus rigoureux ;
Quoy que fasse un méchant , sa peine est
toute preste*

Et le suivant par tout, s'obe enfin sur sa teste.

Quand il fut jour, il témoigna qu'il vouloit exposer son songe aux Interpretes, mais aussi-tost ayant changé d'avis, & méprisé cette vision, il fit faire une ceremonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrées d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque, ils estoient originaires de la Toscane, comme ils le disent eux-mesmes; mais si j'en ay appris quelque chose par les recherches que j'en ay faites, ils estoient Pheniciens, & sortis de ceux qui vinrent avec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent une region que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadméens eurent esté pour la premiere fois chassez par les Argiens, les Gephyrées qui avoient déjà esté chassez deux fois par les Beotiens, se retirerent à Athenes, où les Atheniens les reçurent pour Citoyens à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui estoient venus avec Cadmus, & entre lesquels estoient les Gephyrées, habitoient dans la Beotie, ils y introduisirent plusieurs Arts & plusieurs Sciences & principalement les Lettres, qui à mon opinion n'estoient pas auparavant en usage parmy les Grecs. Il est à croire que les premieres qui ont esté en usage, ont esté celles dont tous

Les Pheniciens
ont apporté les
Lettres en
Grece.

Les Pheniciens se servent , mais depuis par succession de temps elles ont changé de son & de figure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonvoisins , ils se servoient des caracteres des Pheniciens , en changeant fort peu de chose à la forme de quelques-unes de ces Lettres ; & ont confessé par une espece de reconnoissance , comme sans doute il est raisonnable qu'elles devoient estre appellées Pheniciennes , puisque les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainsi par une vieille coutume les Ioniens appellerent Bibles mesme les peaux de mouton & de chevre , dont ils se servoient pour écrire , & dont jusqu'à nostre temps plusieurs Barbares se sont servis. J'ay veu mesme à Thebes en Beotie dans le Temple d'Apollon Ismenien des lettres de Cadmus gravées sur quelques Trépiers , qui ont beaucoup de ressemblance avec les Ioniennes. L'un de ces Trépiers porte cette inscription.

Amphytrion me donna pour offrande.

Cela fut fait environ au temps de Laïus fils de Labdace , qui eut pour pere Polydore , fils de Cadmus. L'autre Trépier porte cette inscription en vers heroïques.

*Sceus accoutumé d'estre victorieux ,
Offrande d' Apollon me consacre en ces lieux.*

Ce Sceus estoit fils d'Hippocoon , s'il est vray toutefois que ce soit luy , & non pas un autre du mesme nom , qui ait consacré ce Trépier environ au temps d'Edipe , fils de Lajus. Le troisiéme Trépier porte cette inscription , qui est aussi en vers heroïques.

*Le Roy Laodamas , Dieu visible en tous
lieux ,
T'a fait de ce Trépier , un present précieux.*

Cadmeés
chassez
par les
Argiens.

Sous le regne de ce Laodamas fils d'Éreocle , les Cadmeens furent chassés par les Argiens , & se retirèrent dans Enchelee. Quant aux Gephyréés s'estans rendus suspects aux Beotiens , ils s'allèrent établir dans Athenes , où ils bâtirent des Temples separez des autres , principalement à Cerés Acheene , & y instituerent la Feste des Orgies. Mais c'est assez parler du songe d'Hipparque & de l'origine des Gephyréés , d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque. Il faut retourner au discours que nous avions dé-

ja commencé , & faire voir par quels moyens les Atheniens furent délivrez de leurs Tyrans.

Durant qu'Hyppias , qui estoit vivement animé contre les Atheniens à cause du meurtre d'Hipparque , en avoit la domination , les Alcmeonides , qui estoient originaires d'Athenes , & qui à cause des Pisistratides estoient fugitifs de leur Patrie , voyans qu'ils s'estoient efforcez en vain de retourner à Athenes , & de la remettre en liberté , en perdirent enfin l'esperance , & bâtirent au dessus de la Pannonie la ville de Lysidriou qu'ils fortifierent. Ils formerent depuis toutes sortes de trames & d'entreprises contre les Pisistratides , & firent marché avec les Amphictions pour bâtir le Temple que l'on voit aujourd'huy à Delphes , & qui n'y estoit pas alors. Comme ils estoient riches & considerables par la noblesse & par l'antiquité de leur Maison , ils firent ce Temple plus beau & plus magnifique que le modèle , car entr'autres choses , ils firent de marbre tous les frontispices , bien qu'il eust esté convenu de ne les faire que de pierre. Les Atheniens disent que durant que les Alcmeonides estoient à Delphes , ils gagnerent par argent la Pythie , afin que toutes les fois qu'il viendroit des

Temple de Delphes bâti par les Alcmeonides.

Spartiates pour consulter l'Oracle, ou au nom des particuliers ou au nom du Roy, elle leur persuadât de mettre en liberté la ville d'Athenes, & de la délivrer de tyrannie. Au reste les Lacedemoniens voyant qu'on leur disoit toujours la mesme chose choisirent Anchimolie fils d'Astes, qui estoit des plus illustres Citoyens, & l'envoyerent à Athenes avec une armée pour en chasser les Pisistratides, encore qu'ils fussent leurs amis, & qu'ils eussent alliance avec eux; estimans qu'il falloit plus considérer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere avec ses troupes. Les Pisistratides ayant appris cette nouvelle, demanderent du secours aux Thessaliens, car ils avoient fait alliance avec eux; & les Thessaliens leur envoyerent d'un commun consentement mille hommes de cheval avec Cineas leur Roy. Quand les Pisistratides eurent receu ce secours de leurs alliez, ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y envoyer leur cavalerie contre les troupes des ennemis. De sorte que cette cavalerie fondant sur les Lacedemoniens en tua un grand nom-

Anchi
molie La
cedemo
niē va fai
rela gue
re aux pi
sistrati
des.

bre, & principalement Anchimolie, & repoussa les autres dans leurs vaisseaux. Anchi-
molie ué,

Tel fut le succès de la premiere expedition des Lacedemoniens; & au reste l'on voit encore dans les Alopeces d'Attique la sepulture d'Anchimolie auprès d'un Temple d'Hercule qui est dans Cynosarge. Mais depuis les Lacedemoniens envoyèrent de plus grandes troupes contre la ville d'Athenès, non pas par mer, mais par terre sous la conduite de Cleomene fils d'Anaxandride; Et comme il fut entré sur les frontieres du pais d'Attique, la cavalerie des Theffaliens le vint attaquer, mais elle fut bien-tost mise en fuite. Quelques-uns demeurèrent sur la place, & le reste se retira en Theffalie.

Après cela Cleomenes marcha droit contre la ville avec les Atheniens qui vou- Cleome-
nes assie-
ge les Ty-
rans d'A-
thenes, loient recouvrer la liberté, & assiegea les Tyrans qui avoient esté réduits à se retirer dans la forteresse. Veritablement il ne sembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'estoient pas preparez à faire un siege, pussent aisément venir à bout des Pisistratides, qui avoient fait provision de toutes sortes de munitions; aussi après avoir tenu les Tyrans assiegez durant quelques jours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriva une chose qui fut

mal-heureuse aux uns , & qui fut heureuse aux autres : c'est que les Lacedemoniens prirent les enfans des Pisistratides qu'on vouloit secretement faire sortir du pais. Cet accident troubla si fort leurs affaires , qu'ils se soumirent pour racheter leurs enfans à toutes les conditions que leur prescrivirent les Atheniens , & s'obligerent de se retirer dans cinq jours du pais d'Athenes. Ils allerent donc à Sigée qui est sur le fleuve Scamandre , après avoir regné trente-six ans. Ils estoient descendus de Pylus & de Nelée , & avoient les mesmes ancestres que Codrus & Melanthes , qui furent Rois des Atheniens , encore qu'ils fussent étrangers ; c'est pourquoy Hippocrates se remettant en memoire Pisistrates fils de Nestor , donna à son fils le mesme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouvrèrent leur liberté , & qu'ils furent délivrez de la tyrannie. Mais devant que de parler des autres choses , il faut que je fasse voir ce que les Atheniens ont fait , ou ce qu'ils ont enduré de memorable avant que l'Ionie se revoltât contre Darius , & qu'Aristagoras de Milet allât leur demander du secours.

Bien que la ville d'Athenes fût auparavant florissante durant qu'elle estoit

Les Pisistratides sortent d'Athenes.

gouvernée par des Rois, toutefois quand elle fut délivrée de ses Tyrans elle prit un nouveau lustre, & fut bien plus recommandable. Il y avoit deux hommes qui avoient tout le credit & toute la puissance, l'un s'appelloit Clistenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut luy, comme le bruit en est encore, qui gagna la Pythie. L'autre s'appelloit Isagoras, fils de Tisandre, qui estoit sans doute d'une Maison illustre, mais je ne sçaurois assurer si elle estoit fort ancienne, au moins je sçay que ceux de cette Maison sacrifient à Jupiter Carien. Comme ces deux hommes estoient les plus puissans, ils ne manquerent pas de faire des factions l'un contre l'autre, & de disputer ensemble la domination. Mais Clistenes voyant qu'il ne pouvoit l'emporter par dessus son competitor, & qu'il estoit le plus foible, commença à prendre le party du peuple, le divisa en dix Tribus, bien qu'il ne fût auparavant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tribus portoient des quatre fils d'Ion, appelez Geleon, Egicores, Argades & Hoplites, & leur donna à sa fantaisie les noms des autres Heros du pais, excepté d'Ajax, parce qu'il estoit seulement de leurs voisins & de leurs alliez. Il me semble qu'il

Clistenes & Isagoras competitors dans Athenes.

Clistenes fit dix Tribus de quatre qui estoient dans Athenes.

Clistenes

de Sicyo-
ne ayeul
de Cli-
stenes
d'Athe-
nes.

Deffenfe
de lire
Homere
dans Si-
cyone.

imita en cela Clistenes, son ayeul ma-
térnel, Prince de Sicyone, qui après avoir
fait la guerre contre les Argiens, fit def-
fense dans sa ville qu'on n'y recitât plus
les vers d'Homere, parce qu'Argos &
les Argiens y sont trop hautement cele-
brez. Il fit non seulement cette deffenfe,
mais il voulut encore ruiner le Sepulcre
d'Adraсте, fils de Talaus, qui estoit dans
la place de Sicyone, parce qu'il estoit
Argien. C'est pourquoy il fit un voyage
à Delphes, afin de consulter l'Oracle,
pour sçavoir s'il feroit ôter de sa ville les
os de ce Prince, mais la Pythie luy ré-
pondit qu'Adraсте avoit esté le veritable
Roy de Sicyone, & que quant à luy il
en estoit le destructeur. Cependant Cli-
stenes voyant que le Dieu ne luy vou-
loit pas permettre ce qu'il avoit envie de
faire, ne laissa pas à son retour de cher-
cher les moyens par lesquels il feroit en
sorte de mettre dehors le corps d'Adra-
ste; & quand il se fut imaginé en avoir
trouvé l'invention, il envoya dans la
Beotie à Thebes, pour faire sçavoir à
ceux de la ville qu'il vouloit qu'on luy
amenât le corps de Menalippe fils d'A-
stacus. Quand les Thebains luy eurent
donné ce corps, il le fit apporter dans
la ville, fit faire un Temple dans l'en-

droit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Menalippe. Il le traita si favorablement après sa mort, parce qu'il avoit esté durant sa vie grand ennemy d'Adraсте ; en effet Menalippe avoit tué Mecistes frere d'Adraсте, & Tydée son gendre. Après que Clistenes eut fait bâtir ce Temple, il donna à Menalippe les Fêtes & les Sacrifices qu'il ôta à Adraсте, & que les Sicyoniens avoient accoustumé de célébrer en son honneur, parce que leur pais avoit esté à Polybe, & que Polybe mourant sans enfans mâles, avoit donné sa Principauté de Sicyone à Adraсте, fils de sa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entre autres choses ils le célébroient dans leurs Tragedies. De sorte qu'il sembloit qu'ils adorassent Adraсте, & non pas Bacchus ; Neanmoins Clistenes rétablit les danses en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fist toutes les autres ceremonies en l'honneur de Menalippe. Au reste afin que les Tribus des Doriens ne fussent pas semblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma les Tribus des noms de porcs & d'ânes, excepté celle dont il estoit, à laquelle il donna un nom

qui estoit conforme à sa dignité. Mais tous les autres furent appelez ou porchers ou asniers, ou de quelque autre nom semblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Clistenes, & soixante ans encore après. Mais enfin ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatrième Tribu qu'ils ajoûterent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraste. Voila ce que fit Clistenes de Sicyone.

Quant à Clistenes Athenien, comme il estoit fils de la fille de Clistenes de Sicyone, & qu'il portoit le mesme nom, il voulut aussi, comme je pense, imiter son ayeul, & se moquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ioniennes portassent les mesmes noms que les Atheniennes. Car lorsqu'il eût reüni le peuple qui estoit auparavant divisé, & que toute l'autorité eut esté ramassée en sa personne, il jugea à propos de changer le nom de Tribus, & d'en faire beaucoup d'un petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de Chefs de Tribu. Ainsi le peuple ayant esté divisé en Tribus, Clistenes estoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De sorte qu'Isagoras se voyant à son tour le plus foible, s'a-

visa d'appeller à son secours le Roy de Sparte Cleomenes, avec lequel il avoit fait amitié depuis qu'on avoit assiégué les Lisistratides, & qui mesme avoit esté soubçonné d'aimer la femme d'Isagoras. Ce Prince envoya premierement à Athenes un Heraut, & l'effet de ce dessein fut tel qu'il en chassa Clistiens, & avec luy plusieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniez; & au reste il les appella ainsi par l'avis d'Isagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction estoient accusez d'un meurtre, dont Isagoras & ses amis estoient innocens. Or ils furent appelez Enagées par cet accident. Un certain Athenien nommé Cy-lon, vainqueur aux Jeux Olympiques, se voulut emparer de la puissance; & sous pretexte de faire société avec les jeunes gens de son âge, il fit ses efforts pour se rendre maistre de la citadelle. Mais il ne put executer son entreprise, & fut contraint avec ses compagnons d'aller chercher un asile aux pieds de la statuë de Minerve. Les Magistrats de Naucrates qui estoient alors à Athenes, les en retirerent après leur avoir donné la foy qu'ils ne seroient point punis de mort; Toutefois les Alcmeonides le firent aussi-tost

Enagées.

mourir, & le crime de ces coupables fut bien-tost celuy de ceux qui les tuèrent. Toutes ces choses arriverent devant le siécle de Pisistrates. Mais bien que par la seule voix d'un Heraut, Cleomenes eût chassé Clistenes & ses complices, il ne laissa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Isagoras luy indiqua comme criminelles. Davantage il voulut casser le Senat, & donner les Magistratures à trois cens hommes de guerre d'Isagoras; mais d'autant que le Senat fit resistance, & qu'il ne voulut pas obeir, Cleomenes & Isagoras avec eux de leur faction, se saisirent de la forteresse. Tous les Atheniens qui suivoient le party du Senat les y tindrent assiegez durant deux jours; & le troisième jour tous les Lacedemoniens qui y estoient sortirent à composition, & se retirerent du pais. On dit que comme Cleomenes montoit dans la forteresse pour s'en rendre maistre, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour consulter le Dieu, la Prestresse se levant de son siége devant qu'il ouvrist la porte: Homme de Lacedemone, dit-elle, retirez-vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'est pas permis aux Docteurs d'y entrer. Femme, luy répondit

Cleomenes dans Athenes.

• Cleomenes, je ne suis pas Dorien, mais
 • Acheen. Et en mesme-temps sans se sou-
 cier de l'avertissement qu'on luy donnoit,
 il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut
 privé de l'effet de ses esperances aussi bien
 que les Lacedemoniens. Pour les autres
 que les Atheniens purent prendre, ils les
 firent tous mourir, & avec eux un nom-
 mé Temesthe, frere d'un homme dont
 je diray quelque jour la valeur & les
 actions. Enfin ceux qui furent pris ne
 sortirent des prisons que pour aller à la
 mort. Après cela les Atheniens ayant
 fait revenir Clistenes, & tous ceux que
 Cleomenes avoit bannis, envoyerent à
 Sardis pour faire alliance avec les Perse,
 parce qu'ils jugeoient bien qu'ils auroient
 guerre contre Cleomenes & les Lacedemo-
 niens. Quand leurs Ambassadeurs furent
 arrivez à Sardis, & qu'ils eurent fait ce
 qui leur estoit ordonné, Artaphernes fils
 d'Hystaspes Gouverneur de Sardis, leur
 demanda quelles gens estoient les Athe-
 niens, qui vouloient faire alliance avec
 les Perse, & en quel endroit de la terre
 ils habitoient. Lors qu'il eut appris des
 Ambassadeurs ce qu'il desiroit sçavoir,
 il leur répondit franchement que s'ils
 vouloient donner à Darius la terre &
 l'eau, il les recevroit volontiers pour ses

Les Athé-
 niens en-
 voyent à
 Sardis
 pour fai-
 re allian-
 ce avec
 les Per-
 ses,

Les Ambassa-
deurs A-
theniens
promet-
tent tout
pour fai-
re avoir
l'alliance
des Per-
ses.

alliez, & leur enjoignit de se retirer, s'ils ne vouloient faire ce qu'il disoit. Après que les Ambassadeurs eurent mis cette affaire en délibération entr'eux, comme ils avoient envie de faire cette alliance, ils promirent aussi de donner tout ce qu'on leur avoit demandé; mais ils en receurent à leur retour beaucoup de blasme, & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traitoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leva des troupes de tous côtez dans le Peloponnese. Mais il ne découvrit point son dessein, ayant envie de se vanger des Atheniens, & d'établir Isagoras, qui estoit sorti de la citadelle avec luy, dans la puissance & dans la domination. Ainsi après avoir levé une grande armée, il surprit Eleusine; les Beotiens d'un côté prirent à composition Enoé & Hysie, qui sont les derniers peuples de l'Attique, & d'un autre côté les Chalcidois faisoient le dégât sur la frontiere. Mais bien que les Atheniens fussent au commencement en doute du côté où ils iroient, & qu'ils fussent également attirés de part & d'autre par la nécessité de faire la guerre, néanmoins ils differerent de se vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marcherent contre les Peloponnesiens qui estoient

Les Athe-
niens mar-
chent cô-

estoyent dans Eleusine. Comme les deux armées furent prêtes de donner bataille, les Corinthiens considerans qu'ils alloient faire une injustice, changerent les premiers de resolution, & en mesme-temps ils se retirerent. Ils furent suivis par Democrate fils d'Ariston, qui estoit aussi Roy de Sparte, d'où il avoit amené des troupes, & qui n'avoit point esté jusques-là en mauvaise intelligence avec Cleomenes. Mais en cette occasion il eut entr'eux une dispute, qui fut cause qu'on fit à Sparte une loy, par laquelle il estoit deffendu aux deux Rois de se mettre en campagne, & de marcher ensemble avec leurs armées comme ils avoient accoustumé. Il fut aussi ordonné qu'ils seroient d'oresnavant separez; & que l'un des Tyndarides que les deux Rois avoient de coûtume d'invoquer pour marcher avec leur armée, demeureroit avec le Roy, qui ne sortiroit point de la ville. Les alliez qui estoient alors dans Eleusine, voyant que les Rois n'estoient pas d'accord, & que les Corinthiens avoient déjà quitté l'armée, abandonnerent aussi Cleomenes, & se retirerent chez eux. Ce voyage fut le quatrième que les Doriens firent dans l'Attique. Ils y entrerent deux fois pour faire la guerre, & deux fois

tre les Pe-
loponne-
siens.

Ordon-
nance des
Lacede-
moniens
touchant
leurs,
deux
Rois.

Les Do-
siens ont
fait qua-
tre fois la
guerre
contre les
Athe-
niens.

pour les interests du peuple d'Athenes ;
la premiere fois quand ils amenerent à
Megare une Colonie , sous le regne de
Codrus Roy des Atheniens ; la deuxiême
& la troisiême fois quand ils sortirent de
Sparte pour chasser les Pisistratides ; &
la quatriême quand Cleomenes condui-
fant les Peloponnesiens surprit Eleusine.
Ainsi les Doriens ont fait quatre expedi-
tions contre les Atheniens.

Les ri-
ches ap-
pellez
Cheva-

Enfin cette armée s'estant dissipée sans
fruit & sans gloire , alors les Atheniens
voulant vanger les injures qu'on leur
avoit faites , marcherent premierement
contre les Chalcidois , que les Beotiens
allerent secourir jusques sur les rivages de
l'Europe. Quand les Atheniens les eu-
rent apperceus , ils crurent qu'il estoit à
propos de leur donner bataille devant
que d'attaquer les Chalcidois. Ils com-
battirent donc contre les Beotiens , sorti-
rent victorieux du combat , taillerent en
pieces un grand nombre de leurs ennemis,
& prirent sept cens prisonniers. Ils passe-
rent le mesme jour dans Eubée , combat-
tirent contre les Chalcidois , & les ayant
deffaits & vaincus ils laisserent quatre
mille hommes ainsi qu'une colonie dans
les terres des Chevaliers , c'est ainsi que
parmy les Chalcidois on appelle les per-

LIVRE CINQUIÈME. 211

sonnes riches. Davantage, ils firent mettre à la chaisne avec les prisonniers des Beotiens, tous les nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps après ils les délivrerent en leur faisant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la forteresse de la ville les fers qui avoient servi à les attacher. On les a veus jusqu'à nostre temps vis-à-vis d'une maison qui regarde l'Occident attachez contre des murailles qui furent brûlées par les Medes. Les Atheniens presenterent aux Dieux la dixième partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire un chariot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du chasteau. Ainsi les Atheniens florissoient; ainsi l'on peut reconnoître non seulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus salutaire aux Etats que l'égalité de la puissance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maistres, & qu'ils ont esté sous la domination d'un seul, veritablement ils ont esté plus considerables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actions que pas un de leurs voisins. Mais quand ils ont esté libres & affranchis de la servitude des Tyrans, ils ont surpassé tous les

liers chez
les Chal-
cidois.

Les Athe-
niens
toujours
conside-
rables.

autres, & ont esté les premiers de la Grèce. Ce qui fait assez reconnoître que s'ils ont obey à des Tyrans, ils ont peché par connoissance, & ont obey volontairement, comme s'ils eussent travaillé pour leurs Maistres. Enfin quand ils eurent recouvré leur liberté, ils montrèrent plus de force & plus de vertu, parce que chacun travailloit pour soy. Voila l'état des affaires des Atheniens.

Les Thebains voulant se vanger envoient consulter l'Oracle.

Depuis les Thebains voulant se vanger, envoierent consulter l'Oracle; & la Pythie leur répondit qu'ils n'estoient pas assez forts pour prendre d'eux mesmes cette vengeance, mais qu'ils devoient aller trouver le plus renommé de leurs voisins, & le prier de leur donner de l'assistance. Quand les Ambassadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la réponse de l'Oracle, les Thebains n'en firent pas grand état: N'avons-nous pas, dirent-ils, en nostre voisinage les Tanagreens, les Coroneens, les Thespiens, qui nous ont toujours accompagnez dans la guerre, & se sont toujours montrez affectionnez à nostre party? Pourquoi donc userions-nous de prieres envers eux? Regardons plutôt si cet Oracle ne peut point recevoir un autre sens. Comme ils discouroient sur ce sujet, quelqu'un d'en-

33 tr'eux prenant la parole : Je pense , dit-
 33 il , avoir compris le sens de l'Oracle. On
 33 dit qu'Asope eut deux filles , Thebe , &
 33 EGINE , & cela me fait juger que l'Oracle
 33 nous veut dire que nous priions les Egi-
 33 netes de nous vanger. Les Thebains à qui
 cette opinion sembla la meilleure , en-
 voyerent en mesme-temps aux Eginetes
 pour les prier suivant la réponse de l'O-
 racle , comme estans leurs plus proches
 voisins , de leur donner du secours ; & les
 Eginetes leur répondirent , qu'ils envoye-
 roient avec eux les Eacides pour les se-
 courir. Les Thebains appuyez de l'al-
 liance & des forces des Eacides , donne-
 rent bataille aux Atheniens , mais ils n'eurent
 point d'avantage ; de sorte qu'ils renvoyerent
 les Eacides , & demanderent un nouveau
 secours aux Eginetes. Les Eginetes devenus
 orgueilleux par la grandeur de leurs richesses ,
 & ne se souvenant plus de l'alliance qu'ils
 avoient autrefois contractée avec les Atheniens ,
 se laisserent toucher à la priere des The-
 bains , & marcherent contre les Atheniens
 sans leur avoir déclaré la guerre. Ainsi
 tandis que les Atheniens estoient occu-
 pez contre les Beotiens , les Eginetes s'em-
 barquerent , vinrent descendre dans le
 pais d'Attique , pillerent quantité de

Les Egi-
 netes se
 joignent
 avec les
 The-
 bains cō-
 tre les A-
 theniens.

bourgs & de villages sur la côte maritime, saccagerent Phalere , & apporтерent un grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Eginetes portoient aux Atheniens , n'eut point d'autre cause & d'autre commencement que celui-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre estoit devenuë sterile , consulterent l'Oracle sur la cause de cette calamité , & pour en apprendre le remede , la Pythie leur répondit qu'ils dressassent des Statuës à Damias & à Auxesias , & qu'aussi tost qu'ils les auroient dressées , leurs affaires prendroient un autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze , il leur fut répondu qu'elles ne devoient estre faites ni de l'un ni de l'autre , mais du bois d'un olivier cultivé , & qui ne fût pas sauvage. Après cette réponse les Epidauriens prièrent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des oliviers , parce qu'ils estimoient qu'il n'y en avoit point ailleurs de plus saints & de plus précieux ; outre qu'on dit qu'en ce temps-là on n'en trouvoit point autre part qu'à Athenes. Les Atheniens promirent de leur en donner , à condition qu'ils viendroient sacrifier tous les ans à Minerve protectrice de leur ville , & à Erectée.

On ne
trouvoit
des oli-
viers qu'à
Athenes.

LIVRE CINQUIÈME. 215

Les Epidauriens acceptèrent cette condition , & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'oliviers , la fertilité revint dans leurs terres , & ils payerent aux Atheniens ce qui avoit esté convenu entr'eux. En ce temps-là , & mesme auparavant , les Eginetes relevoient des Epidauriens en toutes choses , & principalement en ce qui concernoit la Justice , qu'ils alloient recevoir chez eux , soit qu'ils demandassent , soit qu'ils deffendissent. Mais depuis ayant bâti des vaisseaux , ils se revolterent contre les Epidauriens , sans dessein & sans raison ; & s'estans declarez leurs ennemis & rendus Maistres de la mer , ils leur firent de grands dommages , leur ravirent les Statuës de Damias & d'Auxefias , & les ayant emportées , ils les planterent dans le milieu de leurs terres , en un lieu appellé Eé , qui est environ à vingt stades de leur ville. Quand ils les eurent mises en cet endroit , ils leur firent des sacrifices , où il y avoit des femmes qui se mocquoient de tout le monde ; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui presidoient aux sacrifices. Il n'estoit pas permis dans ces sacrifices de dire des injures aux hommes , mais aux femmes du pais ; & ces

Les Eginetes se revolterent contre les Epidauriens.

Statuës dérobées.

fortes de ceremonies avoient aussi esté en usage chez les Epidauriens. Au reste quand on leur eut ravi ces Statuës, ils cessèrent de payer aux Atheniens ce qui avoit esté accordé entr'eux; & aussi-tost les Atheniens leur envoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles. A quoy les Epidauriens répondirent qu'ils y avoient satisfait durant qu'ils avoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne devoient plus rien payer, puis qu'ils ne les avoient plus en leur puissance, & que c'estoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette espece de tribut, puisqu'ils avoient en leur possession ces Statuës. Ainsi les Atheniens envoyerent à Eginete pour les demander, mais les Eginetes firent réponse qu'ils n'avoient rien à démêler avec eux. Les Atheniens disent qu'après avoir demandé ces Statuës, ils leur envoyerent un vaisseau avec quelques-uns de leurs citoyens; que quand ils furent arrivez à Eginete, ils firent effort pour emporter ces Statuës, comme estans faites d'un bois qui estoit à eux, & que voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes, & tascherent de les entraîner du lieu où elles estoient, mais qu'à l'instant mesme il se fit un tonnerre

Statuës
redemandées.

tonnerre horrible, & un grand tremble-^{Choses}
ment de terre; Que ceux qui s'efforçoient ^{étranges.}
de les entraîner en devinrent furieux;
Que cette fureur les aveugla de telle sorte que comme s'ils fussent devenus ennemis, ils se tuèrent les uns les autres, & qu'enfin il n'en resta qu'un seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens content cette histoire; mais les Egéennes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus avec un vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus aisément à bout, encore qu'ils n'en eussent point eu à leurs ports. Ils soutiennent donc que les Atheniens abordèrent chez eux avec une flotte, que pour eux ils furent contraints de céder à la force, & qu'ils ne voulurent pas s'exposer à l'incertitude d'une bataille. Toutefois ils ne sçauroient montrer clairement, où ils se retirèrent, & qu'ils ne voulurent point combattre, parce qu'ils estoient les plus foibles, ou qu'ils firent volontairement ce qu'ils firent. Mais enfin ils disent que les Atheniens voyans que personne ne s'opposoit à eux, descendirent de leurs vaisseaux, qu'ils coururent à ces Statuës, que ne pouvant les ôter de leurs niches, ils voulurent les en tirer avec des cordes, & que

comme elles en eurent esté arrachées, elles firent une chose étrange, que pour moy je ne scaurois croire, & qui fera peut-estre plus d'impression sur quelque autre. Car ils disent que ces Statuës se mirent à genoux, & que depuis ce temps-là elles sont toujours demeurées en cet état. Voila ce qu'ils rapportent des Atheniens; & que quant à eux, aussi-tost qu'ils eurent ouï dire que les Atheniens leur venoient declarer la guerre, ils priquerent les Argiens, & les obligerent de leur venir donner du secours jusques dans EGINE; Que les Argiens ayans passé d'Epidaure dans l'Isle sans estre apperceus par les Atheniens, se jetterent sur eux lorsqu'ils estoient éloignez de leurs vaisseaux, & que cependant il se fit un tonnerre effroyable, & un horrible tremblement de terre. Ainsi les Argiens & les Eginetes rapportent cette histoire; Et mesme les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauva qu'un d'entr'eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens assurent, comme font aussi les Atheniens, que ce-luy qui se sauva de l'armée qu'ils avoient défaite, perit dans la ville en cette maniere. Lorsqu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eut fait sçavoir la nouvelle de la défaite des Atheniens qui avoient

Un seul
Athenien
sauvé
d'une ba-
taille.

esté porter la guerre aux Eginetes , les femmes irritées qu'un seul fût resté de tant de monde , se jetterent sur luy le piquerent avec les agraffes & les épingles qui tenoient leurs robes , & le tuerent de cette façon , en luy demandant ce qu'estoient devenus leurs maris. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur défaite ; & ne pouvant punir d'une autre sorte ce crime des femmes , ils changerent les habillemens qu'elles portoient , & les obligerent de se vêtir à l'Ioniene , car elles s'habilloient auparavant à la Doriene , & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge , afin qu'elles ne portassent plus d'agraffes ni d'épingles. Neanmoins pour dire la verité , & si l'on veut s'arrêter à l'antiquité de la chose , cet habillement n'estoit pas Ionien , mais Carien , & tous les habits des femmes Greques estoient anciennement de la mesme façon que ceux que nous appellons aujourd'huy Doriens. Mais enfin l'action des femmes d'Athenes fut cause que les Argiens & les Eginetes firent cette loy qu'ils observent encore aujourd'huy , que leurs

Les femmes d'Athenes le tuent,

Change-
ment d'habits des femmes d'Athenes.

Les Eginetes ordonnent que les femmes ne feroient point aux Dieux d'autres offrandes que d'épingles.

femmes porteroient à leurs robes des agraffes, & des épingles une fois & demy plus grandes que celles qu'elles avoient accoutumé de porter. Il fut mefine ordonné que les femmes ne feroient point d'autres offrandes aux Dieux que d'épingles; Qu'au contraire les Atheniennes ne pourroient rien presenter dans les Temples, & qu'elles ne beuroient que dans des cruches du país. Enfin les femmes d'Argos & d'Egine ont porté jafqu'à nostre temps des épingles plus longues qu'elles n'avoient accoutumé. C'est donc de là, comme nous avons dit, que procéda la haine des Atheniens & des Eginetes, qui se refsouvenant de l'injure qu'on avoit faite à leurs Statuës, donnerent librement du secours aux Beotiens, à la priere des Thebains.

Oracle qui s'adresse aux Atheniens.

Tandis que les Eginetes faisoient le dégast dans le país d'Attique sur les côtes de la mer, & que les Atheniens se prepa-roient de marcher contr'eux, il vint un Oracle de Delphes, par lequel il leur estoit enjoint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes, & que la trente-unième année ayant bâti un Temple à Eaque, ils commençassent à faire la guerre aux Eginetes, assurez qu'ils en auroient un bon succès; Que s'ils ne vou-

loient pas attendre ce temps là , & qu'ils prissent les armes dès l'heure-mesme ; comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en recevroient aussi beaucoup, mais qu'enfin ils seroient victorieux. Quand les Atheniens eurent reçu cet Oracle, ils se contenterent de luy obeir, en faisant bâtir un Temple à Eaque, qu'on void encore aujourd'huy dans la place ; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans à faire la guerre, parce qu'ils avoient oüy dire qu'il leur estoit comme destiné de recevoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abstenoient de prendre les armes. Cependant comme ils se dispoisoient à la vengeance, les Lacedemoniens furent l'obstacle de leur entreprise, car ayant oüy parler de la fourbe des Alcmeonides, & de la Pythie, & de ce qu'elle avoit fait contre les Pisistratides, ils reconnurent qu'ils avoient fait une double perte, en ce qu'ils avoient chassé leurs alliez & leurs amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en avoient point reçu de reconnoissance ni de remerciemens des Atheniens. D'ailleurs ils estoient pressez par des Oracles qui les mençoient d'estre traitez cruellement & ennemis par les Atheniens, & dont ils

Temple
bâti à
Eacus.

n'avoient eu connoissance que depuis que Cleomenes les avoit apportez à Sparte. En effet Cleomenes avoit enlevé de la forteresse d'Athenes ces Oracles qui avoient esté auparavant en la possession des Pisistratides, & qu'ils avoient laissez dans le Temple lorsqu'ils furent chassés d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc considéré que les Atheniens florissoient, & qu'ils ne se dispoient point à leur obeir, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Athenienne, qui avoit toujours esté foible & prompte à l'obeissance tandis qu'elle avoit eu des Maistres, leur devenoit alors égale par la liberté qu'elle avoit recouvrée, ils firent venir chez eux Hyppias fils de Pisistrate, qui estoit au port de Sigée sur l'Hellespont, où s'estoient réfugiés les Pisistratides. Lorsqu'il fut arrivé, & qu'on eut fait assembler les Ambassadeurs des autres peuples alliez, les Spartiates leur parlerent en ces termes :
 Nous reconnoissons maintenant que nous avons fait une faute, quand nous laissâmes persuader par de faux Oracles, nous avons chassé de leur patrie des hommes qui estoient nos amis, & qui nous faisoient esperer de mettre Athenes en nostre puissance. Cependant sans considerer ces

Discours
des Spar-
tiates cõ-
tre les A-
theniens.

« avantage, nous avons laissé cette ville à
 « un peuple ingrat que nous avons mis en
 « liberté, & qui néanmoins nous méprise.
 « Il nous a traités injurieusement, il a
 « chassé même notre Roy avec perte &
 « deshonneur, il devient de jour en jour
 « plus orgueilleux, & sa réputation s'éleve
 « sur la ruine de ses voisins. Les Beotiens
 « & les Chalcidois en peuvent dire des
 « nouvelles; & si quelqu'autre peuple les
 « irrite, il apprendra bien-tôt la même
 « chose. C'est pourquoy, puisque nous
 « avons failly en les obligeant, travaillons
 « maintenant tous ensemble à nous venger
 « de ces ingrats. Nous avons mandé Hyp-
 « pias, nous vous avons fait venir de vos
 « villes, afin que d'un commun consente-
 « ment & avec nos forces communes, nous
 « le ramenions dans Athenes, & qu'enfin
 « nous luy rendions ce que nous luy avons
 « ôté. Ainsi parlerent les Spartiates, mais
 « leurs allies, qui n'approuverent pas cette
 « proposition, le témoignèrent par leur
 « silence, & Sosicles Corinthien parla de
 « la sorte : Citoyens de Lacedemone, le
 « Ciel sera plus bas que la Terre; & la Terre
 « sera plus haute que le Ciel; les hom-
 « mes vivront sous les eaux, & les pois-
 « sons sur la terre, quand vous aurez rai-
 « son de ruiner les Républiques, & d'y

Les allies
 ne l'ap-
 prouvent
 pas.

Discours
 de Sosicles
 Ambassadeur
 des Corin-
 thiens.

établir la tyrannie , qui est la chose la plus
 injuste & la plus pernicieuse du monde.
 Que si vous trouvez raisonnable de l'é-
 tablir , & d'estre soumis à un seul , don-
 nez-vous premièrement un Maître , &
 faites en sorte par ce moyen que les au-
 tres suivent vostre exemple. Mais si vous
 avez toujours detesté les Tyrans , & que
 vous ayez toujours fait des efforts pour
 empescher qu'ils ne s'élevent sur le Trône
 de Sparte , pourquoy voulez-vous tra-
 vailler pour en établir chez vos voisins ?
 Certes si vous en aviez autant de con-
 noissance que nous , vous nous feriez de
 meilleures propositions que vous ne fai-
 tes : car enfin la tyrannie a esté cause du
 desordre & de la ruine de Corinthe. Lors
 que le gouvernement estoit entre les
 mains d'un certain nombre de personnes,
 & que la maison des Bacchiades estoit en
 credit dans la ville , ils avoient accoustu-
 mé de s'unir par les mariages. Mais il
 arriva qu'un d'entr'eux appelé Amphion
 eut une fille nommée Labda , qui nasquit
 boiteuse ; & parce que pas un des Bac-
 chiades ne la voulut épouser , elle fut
 mariée à Etion fils d'Echecrates , qui n'é-
 toit véritablement que de la Tribu de la
 Pierre , mais il estoit descendu de Lapi-
 the & de Cenée. Ce personnage ne pou-

» vant avoir d'enfans ni de cette femme,
 » ni d'une autre, alla à Delphes pour sça-
 » voir de l'Oracle s'il n'en pourroit jamais
 » avoir; & à peine fut-il entré, que la Py-
 » thie luy fit entendre ces vers,

*Encore que ton corps cache un cœur ma-
granime,*

Toutefois Etion, personne ne t'estime;
Labda doit enfanter un cailloux glorieux;
Qui tombera bien-tost sur des imperieux;
Es dont la pesanteur à Corinthe fatale
La doit rendre en tous lieux égale.

» Cet Oracle qui avoit esté rendu à Etion,
 » fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en
 » avoient pas entendu un autre que le Dieu
 » avoit rendu touchant la ville de Corin-
 » the, & qui tendoit à mesme fin que celuy
 » d'Etion. Il estoit en ces termes,

L'Aigle conçoit parmi des roches,
Et doit enfanter un Lyon,
Dont les redoutables approches
Mettront tout en confusion.
Habitans de Corinthe, habitans de Pallene,
Que cette voix qui n'est point vaine,
Fasse sur vous impression.

» Les Bacchiades n'avoient donc pû jus-

ques-là entendre le sens de l'Oracle qui leur avoit esté auparavant rendu , mais aussi-tost qu'ils eurent appris celuy d'Etion , ils reconnurent que ces deux Oracles annonçoient une mesme chose ; toutefois ils n'en parlerent point , & résolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainsi en mesme-temps que sa femme fut accouchée , ils envoyèrent dix des leurs où demeueroit Etion , afin de tuer son enfant , & quand ils furent arrivez au quartier appelé la Pierre , & qu'ils furent entrez dans la maison d'Etion , ils demanderent à voir l'enfant. Labda qui ne sçavoit pas le dessein de leur voyage , & qui s'imagina qu'ils estoient venus pour se réjoûir avec son mary de la naissance de leur enfant , leur apporra son fils , & le mit entre leurs mains. Ils avoient résolu en-chemin que celui qui prendroit le premier cet enfant , le laisseroit tomber si rudement qu'il le tueroit. Mais il arriva par hazard que cet enfant jetta un soufris à celui à qui sa mere le donna , de sorte que ce personnage s'en laissa toucher de pitié , & eut horreur de le tuer. Il le mit donc entre les mains d'un autre , qui le donna tout de mesme à un troisième , & ainsi cet enfant ayant passé dans les mains de tous les dix , sans que pas un

d'eux se pût refoudre à le tuer , ils le ren-
dirent à sa mere , & sortirent de la mai-
son. Quand ils furent dehors , ils s'arrête-
rent devant la porte , & commencerent à
s'accuser les uns les autres , & principa-
lement le premier , qui n'avoit pas execu-
té ce qui avoit esté accordé entr'eux. En-
fin , après avoir demeuré quelque temps
devant la porte , ils resolurent de rentrer ,
& de tuer cet enfant tous ensemble. Mais
il estoit destiné que le malheur de Co-
rinthe sortist de la race d'Etion. Labda
qui estoit demeurée derriere la porte , &
qui avoit entendu tout ce qu'ils avoient
dit , craignant que leur pitié ne se con-
vertit en fureur , & qu'ils ne tuassent
son enfant , alla aussi tost le cacher dans
une cypsele , qui est une certaine mesure
de bled , s'imaginant que cet endroit
estoit le plus assuré , & que si ces inhu-
mains rentroient , ils le chercheroient de
tous côtez , comme il arriva. En effet ,
quand ils furent dans la maison , ils
chercherent par tout cet enfant , & ne
l'ayant pû trouver , ils resolurent de s'en
aller , & de dire à ceux qui les avoient en-
voyez , qu'ils avoient executé leurs or-
dres. Depuis on nourrit soigneusement
cet enfant , & parce que par une cypsele
il avoit évité la mort , on luy donna le

nom de Cypsele. Mais quand il fut en âge d'homme il alla consulter l'Oracle, qui ne luy fit qu'une réponse obscure & pleine d'ambiguité. Néanmoins il ne laissa pas d'y ajouter de la croyance, & fut l'opinion qu'il en eut, il attaqua Corinthe, & s'en rendit Maistre; cet Oracle estoit conçu en ces paroles:

*Homme riche & puissant qui viens dans
notre Temple,
Fils d'Etion que je contemple,
Sois de Corinthe un des Rois triomphans,
Toy, tes enfans, & leurs enfans,
Mais non pas leurs enfans de qui la destinée
Ne sera jamais couronnée.*

Voilà donc l'Oracle qui fut rendu. Cependant Cypsele ayant usurpé la puissance souveraine, persecuta plusieurs Corinthiens, en dépoüilla plusieurs de leurs biens, & en fit mourir un plus grand nombre. Après avoir regné trente ans, toujours accompagné de la bonne fortune, Periandre son fils luy succéda. Dans le commencement de son regne, il traita son peuple plus doucement que son pere n'avoit fait. Mais depuis que par ses Ambassadeurs il eut fait amitié avec Traübule, Prince de Milet, il devint

beaucoup plus cruel & plus sanguinaire
que son pere. Il envoya à Trasibule, pour
apprendre de luy par quels moyens assu-
rez il pourroit maintenir son Etat, après
l'avoir étably, & Trasibule ayant mené
hors de la ville celuy qui luy avoit esté
envoyé par Periandre, le fit passer dans
un champ semé de bled, & marchoit avec
luy au travers de cette terre. Cependant
il luy demandoit ce qui luy estoit arrivé
durant son voyage depuis son départ de
Corinthe; & en marchant il coupoit ou
rompoit tous les espics qui estoient plus
hauts que les autres. Enfin il se promena
dans ce champ avec l'Ambassadeur de
Corinthe jusqu'à ce qu'il y eût fait un de-
gast entier, & alors sans luy faire aucune
réponse il le renvoya à son Maistre. Pe-
riandre attendoit son Ambassadeur avec
impatience de sçavoir ce qui luy avoit
esté répondu, mais l'Ambassadeur estant
de retour, luy dit que Trasibule ne luy
avoit point fait de réponse, & qu'il s'é-
tonnoit que Periandre, qui estoit si sage,
l'eût envoyé consulter un insensé, qui
faisoit luy-mesme le degast dans ses ter-
res; & en mesme-temps il luy compta ce
qu'il avoit vû faire à Trasibule. Perian-
dre comprit aussi-tost ce que Trasibule
vouloit dire, & jugeant que par cette

action on luy vouloit enseigner qu'il se devoit défaire des Principaux de Corinthe, il exerça ses cruautés indifferemment sur tous les citoyens; & en persecutant & en tuant les uns & les autres, il perdit entierement ce que son pere luy avoit acquis. Il fit mesme un jour dépoüiller toutes les femmes de Corinthe à cause de Melisse sa femme, qui neanmoins estoit morte. Car ayant envoyé chez les Thesprotés, qui sont sur les rivages du fleuve d'Acheron, en un endroit où l'on exerçoit la Necromantie, pour avoir nouvelle d'un dépost qui luy avoit esté confié, Melisse sortit de terre, & répondit qu'elle n'enseigneroit point où ce dépost estoit caché, parce qu'elle estoit nuë, & qu'elle avoit froid; & que les habits avec lesquels elle avoit esté enterrée ne luy pouvoient servir de rien, d'autant qu'ils n'avoient pas esté brûlez. Et pour donner un témoignage de la verité de ses paroles, elle dit que Perianne avoit mis le pain dans le four tout froid. Quand on eut apporté cette réponse à Periandre il entendit bien cette parole de sa femme, parce qu'il avoit eu sa compagnie après sa mort. C'est pourquoy il fit aussi-tost publier à son déstourpe que toutes les femmes de Co-

LIVRE CINQUIÈME. 231

Corinthe se rendissent dans le Temple de
Junon. Et quand elles y furent avec
leurs plus beaux ornemens , comme si
c'eût esté en un jour de feste , il les fit
toutes dépouïller , les libres & les esclaves ,
par des hommes qu'il y avoit fait
cacher exprés ; & ayant fait mettre tous
leurs habits dans une fosse , il fit premièrement
des prieres à Melisse , & puis il fit
brûler tous les habits de ces femmes.
Cela fait il renvoya les mesmes personnes
aux lieux où l'on exerçoit la Necromantie ,
& alors l'ombre de Melisse se presenta
une autre fois , & dit le lieu où elle
avoit caché le dépoit qu'on luy demandoit.
Voila quelle est la puissance , ce sont là
les ouvrages qu'elle produit , Aussi nous
sommes-nous étonnez dans Corinthe ,
quand nous avons vû que vous aviez
mandé Hippias ; mais je m'étonne bien
davantage de la proposition que vous
faites maintenant ; C'est pourquoy nous
prions les Dieux protecteurs de la Grece ,
de vous ôter la pensée de fonder des
Monarchies où il y avoit des Republicues.
Si donc vous perseverez dans vostre
dessein , & que contre toute sorte de
justice vous vouliez rétablir Hippias ,
sçachez que les Corinthiens n'y donneront
jamais leur consen-

tement. Ainsi parla Sosicles, Ambassadeur de Corinthe. Mais aussi tost Hippias prenant la parole invoqua les mêmes Dieux, & répondit; Que les Corinthiens sur tous les autres, regretteront les Pisistratides, & souhaiteroient leur rétablissement, quand les jours seroient venus que les Atheniens doivent les persecuter. Hippias fit cette réponse, parce qu'il avoit plus de connoissance des Oracles que personne. Tous les autres qui n'avoient rien dit jusques-là, ayant oüy le discours de Sosicles, parlerent plus librement, se rangerent au sentiment des Corinthiens, & conjurerent les Lacedemoniens de ne rien entreprendre contre une ville Greque; ainsi finit cette assemblée. Amyntas Roy des Lacedemoniens offrit à Hippias à son départ la ville d'Anthe, & les Thessaliens celle de Iolée, mais il ne voulut accepter ni l'une ni l'autre, & s'en retourna à Sigée. Pisistrates l'avoit prise de force sur ceux de Mitylene, & aussi-tost qu'il s'en fut rendu maistre, il y établit pour souverain Hegesistrates son fils bâtard, qu'il avoit eu d'une femme Argienne. Mais il ne posseda pas long-temps en paix ce qu'il avoit receu de Pisistrates, à cause de la guerre qu'il y eut entre ceux de

Réponse
d'Hip-
pias.

Guerre
entre
ceux de
Mitylene
& les A-
theniens.

Mity-

Mitylene & les Atheniens. Les premiers sortoient de la ville d'Achillée, & les autres de Sigée: les uns redemandoient leurs terres, & les autres les refusoient, & disoient pour raison que les Eoliens n'avoient pas plus de droit sur le territoire d'Ilion, que les autres peuples de la Grece, qui avoient donné du secours à Menelas, après le ravissement d'Helene. Durant cette guerre, que l'on continua avec tant d'opiniâtreté, il arriva plusieurs choses dans les combats qui se donnerent, & celle-cy principalement au Poëte Alcée. Comme on en estoit aux mains, & qu'il vit que les Atheniens estoient vainqueurs, il se sauva par la fuite, mais les Atheniens prirent ses armes, & les pendirent dans Sigée au Temple de Minerve; & quant à luy il se rendit à Mitylene, où il compta son mal-heur à Menalippe son amy. Mais enfin Periandre fils de Cypsele, qui avoit esté choisi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia ensemble, à condition que les uns & les autres retiendroient ce qu'ils avoient pris; Et par ce moyen la ville de Sigée-demeura aux Atheniens.

Alcée
Poëte.

Quand Hippias fut parti de Lacedæmone, & qu'il fut retourné en Asie, alors il commença à remuer toutes choses, il

Hippias
veut rendre les
Atheniens

odieux à
Artapher-
nes.

n'épargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit toutes sortes d'efforts pour faire tomber la ville d'Athenes sous la puissance de Darius. Les Atheniens ayant eu avis des entreprises d'Hippias, envoyerent à Sardis des Ambassadeurs, pour persuader aux Perfes de n'ajôuter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Et néanmoins Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient se conserver ils receussent Hippias dans leur ville. Mais les Atheniens refuserent cette condition, & aimerent mieux se declarer ennemis des Perfes. Tandis qu'ils estoient dans cette resolution, & qu'on les blasmoit parmy les Perfes, Aristagoras Milesien, que Cleomenes avoit chassé de Sparte, alla à Athenes, qui estoit alors la plus florissante de toutes les villes de Grece; Et s'y estant présenté au peuple, il luy fit un discours comme il avoit fait à Sparte, des biens & des avantages qui estoient en Asie, luy proposa de faire la guerre contre les Perfes. & luy remontra que comme ils ne se servoient ni de boucliers ni de lances, il estoit aisé de les vaincre. Il ajoûta à ce discours que les Milesiens estoient descendus des Atheniens, & qu'il estoit juste que ceux qui estoient les plus

Les Atheniens aimèrent mieux se declarer ennemis des Perfes que de recevoir Hippias dans leur ville.

Aristagoras va à Athenes.

puissans délivrassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y avoit point d'avantages qu'il ne fist esperer aux Atheniens, il mit en usage les grandes promesses & les plus ardentès prières pour obtenir ce qu'il souhaitoit, & ne cessa point de parler qu'il ne les eût persuadés. Car il luy sembla plus facile de tromper une multitude qu'un seul homme; & en effet, s'il ne pût abuser Cleomenes seul, il abusa trente mille Atheniens. Ainsi les Atheniens s'estant laissez persuader, ordonnerent vint vaisseaux pour le secours des Ioniens, & en donnerent la conduite à Melanthie, qui estoit estimé dans Athenes en toutes choses; mais cette armée fut le commencement des maux qui persecuterent les Grecs, & tout ensemble les Barbares. Devant qu'elle partist, Aristagoras estant retourné à Milet, s'avisâ d'une chose qui ne pouvoit réussir à l'avantage des Ioniens, encore qu'il n'eût pas dessein de leur nuire, & qu'au contraire il crût donner de la peine à Darius. Il envoya donc en Phrygie aux Pannoniens que Megabyse avoit amenez du fleuve Strymon, & qui habitoient dans une ville qu'on leur avoit assignée. Lors que celui qu'on leur envoyoit fut arrivé chez eux, il leur parla en ces termes. Pau-

Aristagoras en-
voye aux
Pannoniens,

noniens , dit-il , Aristagoras Prince de Milet m'a dépesché vers vous , pour vous donner un conseil qui vous remettra en liberté , & qui assurera vostre salut , si vous avez assez de resolution pour l'excuter. Sçachez que l'Ionie est maintenant revoltée contre le Roy , & vous presente l'occasion de vous en retourner sans peril en vostre patrie. Vous pouvez donc de vous-mesme & par vostre seule conduite aller maintenant jusqu'à la mer ; ne vous souciez point du reste , nous en prendrons tout le soin. Cette proposition réjouit les Pannoniens ; & aussy tost quelques-uns prirent la fuite vers la mer , avec leurs enfans & leurs femmes ; mais les autres demeurèrent , parce que cette entreprise leur fit peur. Quand ils furent arrivez à la mer , ils passerent de là dans l'Isle de Chio , mais ils ne furent pas si tost partis que la Cavalerie des Perles , qui les avoit suivis , arriva sur le rivage ; & parce qu'on ne pût les attraper on envoya à Chio pour leur faire dire qu'ils revinssent. Mais les Pannoniens mépriferent ce qu'on leur dit , ceux de Chio les conduisirent jusqu'à Mitylene , & ceux de Mitylene les menerent jusqu'à la ville de Dorisque , d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. Ensuite les Athe-

miens vinrent trouver Aristagoras avec vingt vaisseaux , & menerent avec eux cinq galeres des Eretriens , qui ne marcherent pas en cette guerre pour favoriser les Atheniens , mais pour rendre aux Milesiens le plaisir qu'ils en avoient receu auparavant. Car les Milesiens avoient autrefois donné secours aux Eretriens contre les Chalcidois , lorsque les Samiens prirent le parti des Chalcidois contre les Eretriens & les Milesiens; Quand Aristagoras eut assemblé toutes ses troupes , & les autres troupes de ses alliez , il les fit marcher contre Sardis , sans toutefois y aller en personne , car il demeura à Milet , & donna la conduite de son armée à Charopin son frere & à Hermophante. Lorsque les Ioniens furent arrivez à Ephese ils laisserent leurs vaisseaux à Coruse, qui dépend des Ephesiens , & s'estant assemblez en grand nombre , ils se firent mener par des guides d'Ephese , le long du fleuve Caystre en remontant. De là ayant passé le mont Tmolus , ils arriverent à Sardis sans que personne leur fist resistance ; ils prirent la ville & tout ce qui en dépendoit , excepté la citadelle , qu'Attaphernes défendoit avec de puissantes forces. Mais les vainqueurs furent privez du butin qu'ils

rent trouver Aristagoras avec vingt vaisseaux.

Aristagoras fait marcher ses troupes contre Sardis.

Sardis prise par les Ioniens.

en esperoient par cet accident ; La pluspart des maisons de Sardis estoient faites de canes & de roseaux , & mesmes celles qui estoient bâties de brique en estoient couvertes ; de sorte qu'un soldat ayant mis le feu en l'une des maisons , ce feu qui passa de l'une à l'autre, embrasa bien-tost toute la ville. Les Lidiens & les Perses se voyant surpris de tous côtez , parce que le feu qui estoit par tout dans la ville , ne laissoit point d'issuë pour sortir , se rendirent aussi-tost en foule dans la place & sur les bords du Pactole , qui entraïne du mont Tmolus des grains d'or dans cette mesme place qu'il traverse , & delà se mêle dans l'Herme qui se va perdre dans la mer. Les Lidiens & les Perses s'estans donc assemblez dans la place & sur le rivage du Pactole , firent leurs efforts pour se deffendre ; & les Ioniens voyant que quelques-uns des ennemis se deffendoient , & que les autres venoient en grand nombre au devant d'eux , se retirerent vers le mont Tmolus , & delà lorsque la nuit fut venuë ils se rendirent dans leurs vaisseaux. L'embrasement de Sardis fut suivi de celuy du Temple de Cybelle Deesse protectrice de la ville ; & depuis les Perses prirent ce pretexte pour brûler tous les Temples de la Grece.

Sardis
brûlée.

Aussi-tost que les Perses, qui estoient au deça du fleuve Halys eurent appris ces nouvelles, ils vinrent au secours des Lydiens; & parce qu'ils ne trouverent pas les Ioniens qui estoient déjà partis, ils les poursuivirent & les attraperent auprès d'Ephese, où la bataille fut donnée. Enfin les Perses mirent en fuite les Ioniens, & en tuerent un grand nombre, entre lesquels il y eut beaucoup de personnes de reputation, comme Evalcides Chef des Eretriens, qui avoit souvent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a esté si hautement loué par Simonides. Ceux qui se purent sauver de ce combat se retirerent les uns d'un côté & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athenes ils abandonnerent entierement les Ioniens, & bien qu'Aristagoras les fist prier par ses Ambassadeurs d'entrer en alliance avec luy, neanmoins ils le refuserent, & ne voulurent point luy donner secours. Mais encore que les Ioniens se vissent privez des avantages de cette alliance, toutefois comme ils s'estoient revolté contre Darius, ils continuerent la guerre avec la mesme ardeur & la mesme opiniâtreté. Ainsi ils commencerent à courir l'Hellespont, & rangerent sous leur puissance la ville de Bysance, & les

Les Ioniens s'ent mis en fuite par les Perses,

Les Ioniens continuent la guerre contre Darius,

autres villes de cette côte. De là ils passerent en Carie , qu'ils attirerent pour la pluspart à leur party , car la ville de Caune , qui avoit auparavant refusé de se joindre avec eux , s'y joignit volontairement après l'embrasement de Sardis. Tous les Cypriens mesme , excepté ceux d'Amathuse , firent avec eux alliance de leur propre mouvement , & abandonnerent les Medes. Onesile frere de Gorge , Roy de Salamine , fils de Cheosis , qui eut pour son pere Sirome fils d'Evelthon , avoit plusieurs fois auparavant sollicité Gorge son frere de secouër le joug , & de se retirer de l'obeïssance de Darius ; Et quand il eut oüy dire que les Ioniens s'estoient revoltez , il le pressa de la mesme chose avec plus d'ardeur que devant. Mais voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Gorge son frere , il espia le temps qu'il sortiroit de la ville avec les siens , & luy ferma aussi-tost les portes. Gorge se retira chez les Medes se voyant dépoüillé de sa ville ; & alors Onesile qui s'en estoit rendu Maistre , persuada la revolte aux Cypriens , & assiegea les Amathusiens , parce qu'ils refuserent de se revolter. Tandis qu'il assiegeoit Amathuse , Darius eut avis que Sardis avoit esté prise & brûlée

Revoltes
contre
Darius.

Darius
apprend
l'embra-
sement de
Sardis.

LIVRE CINQUIÈME. 241

brûlée par les Atheniens & par les Ioniens, & qu'Aristagoras Milesien avoit esté l'auteur de cette expedition. Mais on rapporte qu'aussi-tost qu'il eut receu cette nouvelle, il dit que les Ioniens n'estoient point coupables sçachant bien qu'ils ne s'estoient point revoltez par mépris qu'ils fissent de luy, & demanda seulement quelles gens estoient les Atheniens. On ne luy eut pas si-tost répondu, qu'il demanda un arc & décocha une flèche vers le Ciel en prononçant ces paroles : O Jupiter, accorde-moy je te prie, que je me vange des Atheniens. Après qu'il eut parlé de la sorte, il commanda à l'un des siens de luy dire toutes les fois qu'il se mettroit à table : Souvenez-vous des Atheniens. Quand il eut fait ce commandement, il manda Histiée Milesien, qu'il retenoit en sa Cour il y avoit long-temps, & luy parla en ces termes. J'ay appris, Histiée que celuy que vous avez laissé à Milet pour gouverner en vostre absence fait contre moy des entreprises, & qu'il a persuadé aux peuples de l'autre côté de la mer, de se joindre aux Ioniens, dont je sçauray bien me vanger, & que mesme il les a sollicités à m'enlever la ville de Sardis. Croyez-vous que cette action soit louable ? Et pour-

Darius apprend l'embrasement de Sardis,

Darius resout de se vanger des Atheniens,

Il témoi-
gne à Hi-
stiee qu'il
le tient
pour sus-
pect.

Réponse
d'Histiee.

rois. je m'imaginer que toutes ces choses
se fussent faites sans que vous y eussiez
contribué de vos conseils ? Faites donc
deformais en sorte de ne me point donner
de soupçons. Que me dites-vous, Sire, ré-
pondit Histiee ? Vous pourriez-vous ima-
giner que j'eusse conseillé une chose qui
eût pû vous apporter le moindre sujet de
fâcherie ? Quel avantage aurois-je pû
pretendre de l'exécution d'un conseil si
criminel, & dequoy aurois-je besoin, moy
qui ay les mesmes choses que vous avez,
& à qui vous faites l'honneur de com-
muniquer vos secrets ? Que si mon Lieu-
tenant a fait les choses que vous dites,
croyez qu'il a tout fait de luy-mesme,
& qu'il n'y a esté porté que par luy-mes-
me. Mais j'ay bien de la peine à croire
que les Milesiens & mon Lieutenant
ayent fait quelque entreprise contre vô-
tre Estat. S'il est vray toutefois qu'ils
ayent fait ce que l'on dit, & ce qu'on
vous a rapporté, regardez si vous avez
travaillé pour le bien de vos affaires, en
me retirant des pais maritimes, pour me
faire venir en cette Cour ? En effet, les
Ioniens n'ont fait voir la rebellion qu'ils
meditoient il y avoit long-temps, que de-
puis qu'ils m'ont perdu de veüe ; & si
j'eusse esté dans l'ionie j'eusse bien em-

LIVRE CINQUIÈME. 243

„ peſché ce deſordre & le ſoulevement des
 „ villes. Faites-moy donc partir en diligen-
 „ ce pour aller en Ionie , j'y rétabliray
 „ toutes choſes dans l'état où elles eſtoient,
 „ & je mettray entre vos mains l'auteur de
 „ ces entrepriſes criminelles. Quand j'au-
 „ ray mis en effet mes paroles ſelon voſtre
 „ intention , je jure les Dieux protecteurs
 „ des Rois , que je ne me dépouïlleray
 „ point de l'habit dont je ſeray vêtu en
 „ arrivant en Ionie , que je n'aye rendu la
 „ grande Iſle de Sardaigne tributaire de
 „ voſtre Couronne. Ces paroles d'Hiſtiée
 „ eſtoient des paroles trompeuſes , & ce-
 „ pendant elles perſuaderent Darius de le
 „ renvoyer. Il luy donna donc congé , &
 „ luy commanda de le revenir trouver à
 „ Suze auſſi-toſt qu'il auroit executé ſes
 „ promeſſes.

Darius
 perſuadé
 d'envoyer
 Hiſtiée à
 Milet.

Tandis qu'on apportoit à Darius la
 nouvelle du malheur de Sardis ; que ce
 Prince faiſoit deſſein de ſe vanger des
 Atheniens ; qu'il parloit à Hiſtiée ; &
 qu'Hiſtiée qu'il avoit congédié alloit du
 côté de la mer , Onesile qui aſſiegeoit A-
 mathuſe, eut avis qu'Artybie Capitaine il-
 luſtre entre les Perſes , tenoit la route de
 Chypre avec une grande armée de Perſes.
 De ſorte qu'il envoya auſſi-toſt en Ionie
 pour appeller à ſon ſecours les Ioniens ,

qui ne consulterent pas long-temps sur ce
sujet , & vinrent le trouver avec une
grande flotte. En mesme-temps les Per-
ses partirent de la Cilicie , & vinrent par
terre à Salamine , tandis que les Pheni-
ciens se rendirent au Promontoire qu'on
appelle les clefs de Chypre. Cependant
ceux qui commandoient dans Chypre, fi-
rent assembler les Capitaines des Ioniens ,
& leur parlerent en ces termes. Nous avons
resolu de vous donner le choix de combat-
tre contre les Perses ou contre les Pheni-
ciens. Si vous voulez donc combattre sur
terre contre les Perses, il est temps que vous
fortiez de vos vaisseaux, & que vous vous
mettiez en bataille afin que nous entrions
dans ces mesmes vaisseaux , & que nous
combattions contre les Pheniiciens. Que si
au contraire vous voulez vous éprouver
contre les Pheniiciens , cela est en vostre
choix , vous devez choisir l'un ou l'au-
tre , parce qu'il est necessaire que nous
joignons nos efforts pour remettre en li-
berté l'Isle de Chypre & l'Ionie. Nous
avons esté envoyez , répondirent les
Ioniens , du commun consentement de
toute l'Ionie pour deffendre la mer , &
non pas pour abandonner nos vaisseaux,
& combattre sur terre contre les Perses.
Nous ferons donc nostre devoir selon les

» ordres qui nous ont esté donnez. Quant
 » à vous , le souvenir des mauvais traite-
 » mens que vous avez receu des Medes vous
 » doit d'autant plus obliger de montrer vô-
 » tre courage & vostre vertu. Après cette
 » réponse des Ioniens, on vit venir les Perfes
 dans la plaine de Salamine , & en mesme
 temps les Rois de Chypre mirent leurs
 troupes en bataille. Ils ordonnerent quel-
 ques Chypriens pour combattre les étran-
 gers de l'armée des Perfes , & choisirent
 les meilleures troupes des Salaminiens
 & des Soliens , afin de s'opposer aux
 Perfes. Onesile voulut marcher contre
 Artybie, General des ennemis , qui estoit
 monté sur un cheval parfaitement instruit
 à se dresser contre les hommes armez qui
 venoient attaquer son Maistre. Mais
 ayant eu avis de cela , il dit à son Escuyer
 qui estoit sçavant dans la guerre , & qui
 n'avoit pas moins d'adresse que de coura-
 ge , ce que faisoit le cheval d'Artybie ,
 c'est qu'avec les pieds & les dents il tuoit
 celuy contre lequel on le pouffoit. C'est
 » pourquoy , dit-il à son Escuyer , prenez
 » garde à faire l'une de ces deux choses, ou
 » à frapper le cheval , ou à frapper Arty-
 » bie. Pour moy , répondit l'Escuyer , je
 » suis prest à faire l'un ou l'autre , & enfin
 » tout ce que vous voudrez me comman-

Les Iô-
 niens &
 les Perfes
 en pre-
 sence pour
 donner
 bataille.

der. Je vous diray toutefois ce que je croy le plus honorable pour vous. Il me semble que la partie est bien faite d'un Roy avec un General d'armée. Si vous en venez à bout, vous en recevrez beaucoup de gloire, ou si vous mourez de la main d'un si brave Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas) il me semble que vous aurez gagné la moitié de la victoire, & que vous ne mourrez qu'à demy. Quant à nous qui sommes sujets & serviteurs nous devons combattre avec des sujets & des serviteurs comme nous. Au reste il ne faut point que vous apprehendiez le cheval de vostre ennemy, car je vous assure qu'il ne se dressera jamais contre personne. Il n'eut pas si-tost parlé, que les deux armées de mer & de terre donnerent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette journée, l'emporterent sur les Pheniciens. Toutefois les Samiens montrerent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les armées de terre en furent venuës aux mains & qu'Artybie eut poussé son cheval contre Onesile, Onesile frappa Artybie, comme il avoit esté resolu entre luy & son Escuyer, qui de son côté ne manqua pas de couper les jarets du cheval

On donne
bataille
en même
temps sur
mer &
sur terre.

d'Artybie , aussi-tost qu'il apperçût qu'il se dressoit contre le bouclier de son Maître ; de sorte qu'Artybie & son cheval tomberent par terre d'un mesme coup. Tandis que l'on combattoit de part & d'autre, Stelenor Prince des Curiens, qui menoit d'assez grandes troupes, trahit les gens, qu'on dit estre descendus des Argiens, & passa du côté des ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient sur des chariots, firent en mesme-temps la mesme chose, & cela fut cause que les Perses demurerent vainqueurs des Chypriens. Ainsi les Chypriens furent mis en fuite, & l'on en fit un grand carnage. Il demeura entr'autres sur la place, Onesile fils de Cheosis, qui avoit fait soulever les Chypriens, & le Roy des Soliens Aristocypre fils de Phylocypre, que Solon Athenien estant arrivé dans Chypre celebra dans ses vers pardeffus tous les Rois de son siecle. Ceux d'Amathuse couperent la teste d'Onesile, parce qu'il les avoit assiegez, & l'apporterent dans leur ville, où ils la pendirent sur les portes. Après qu'elle y eut demeuré quelque temps, & que tout le dedans se fut consumé, des abeilles y entrerent, & la remplirent de miel. Surquoy les Amathusiens consulterent l'Oracle, qui leur fit répon-

Stelenor
trahit les
gens.

Les Chy-
priens
font des-
faits.

Des mos-
ches à
miel dās
la teste
d'Ones-
le.

se qu'ils enterrassent cette teste ; qu'ils fissent tous les ans des sacrifices à Onesile comme à un Heros , & que par ce moyen ils verroient prosperer leurs affaires. Les Amathusiens obeïrent , & ont fait la mesme chose jusqu'à nostre siecle. Tous les Ioniens & les autres qui avoient combattu sur mer proche de l'isle de Chypre , ayant oüy dire qu'Onesile avoit esté défait , & que toutes les villes des Chypriens estoient assiegées excepté Salamine , que les habitans avoient renduë à Gorge son Roy , se retirerent promptement en Ionie. Soly fut la seule ville de Chypre qui souûtint long-temps un siege , mais enfin après y avoir employé cinq mois , les Perses s'en rendirent maîtres par le moyen des mines qu'ils firent par dessous les murs. Ainsi les Chypriens retournerent dans la servitude , ayant jouï seulement un an de la liberté.

Soly se
deffend
contre les
Perfes, &
enfin ils
la prennent.

Cependant Daurises qui avoit épousé la fille de Darius , Hymées & Otanes , & tous les autres Chefs des Perfes qui avoient aussi épousé les filles de Darius , poursuivirent les Ioniens qui avoient porté la guerre à Sardis ; & après les avoir vaincus & repoussez dans leurs vaisseaux , ils partagerent entr'eux toutes les villes qu'ils avoient prises. Daurises marcha

du côté des villes qui sont sur les rivages de l'Hellepont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampface, Pese, & n'employa qu'un jour à la prise de chacune de ces villes. Mais comme il alloit de Pese en la ville de Parion, on luy apporta nouvelle que les Cariens avoient fait alliance avec les Ioniens, & qu'ils avoient abandonné le party des Perses. Cela fut cause qu'il retourna, & que de l'Hellepont il fit marcher ses troupes du côté de la Carie. Mais devant qu'il fût arrivé, les Cariens furent avertis de son dessein, & s'assemblerent en un endroit qu'on appelle les Colônes blanches, sur le fleuve Marsye, qui vient de la contrée d'Hydrias, & se va perdre dans le Meandre. On proposâ diverses opinions dans cette assemblée, mais il me semble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mausole, qui avoit épousé la fille de Sinnesis, Roy de Cilicie. Il estoit d'avis que les Cariens passassent le Meandre, afin qu'ils n'eussent point de moïen de fuir du combat, & qu'estant contraints de demeurer, la nécessité de se deffendre leur donnât plus de hardiesse & de courage que la nature ne leur en a donné. Toutefois cette opinion ne fut pas suivie, mais celle qui persuadoit de faire en sorte que

Les Cariens se joignent avec les Ioniens contre les Perses.

Opinion de Pixodare fils de Mausole.

les Perses eussent le Meandre à dos, afin que s'ils n'estoient pas les plus forts, & qu'ils se voulussent retirer, le fleuve s'opposât à leur chemin, & les empêchât de se sauver. Cependant les Perses traverserent le Meandre, & parurent sur les rivages du fleuve Marsye, où les Cariens donnerent un combat, qui fut rude & long-temps opiniâtre; mais enfin les Cariens furent contraints de céder au grand nombre de leurs ennemis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perses & dix mille Cariens, dont ceux qui se purent sauver se retirèrent à Labranda, au Temple de Jupiter Militaire, qui est dans un grand bois consacré, & planté de planes. Je diray en passant que les Cariens sont les seuls de tous les peuples que nous connoissons qui font des sacrifices à Jupiter surnommé Militaire. Quand ils s'y furent donc réfugiés, ils tinrent conseil pour sçavoir par quels moyens ils assureroient leur salut, & lequel estoit le plus avantageux pour eux, ou de se donner aux Perses, ou d'abandonner entièrement l'Asie. Comme ils déliberoient sur ce sujet, les Milesiens vinrent à leur secours accompagnés de leurs alliés. De sorte que les Cariens ayant changé de dessein, se préparèrent une autrefois à la

Les Cariens seuls font des sacrifices à Jupiter surnommé Militaire.

guerre, & donnerent bataille aux Perses. Mais bien que ce combat eût duré plus long-temps que le premier, enfin les Cariens furent mis en fuite, & il en demeura beaucoup sur la place, & principalement des Milesiens. Neanmoins cette défaite n'ôta pas le courage aux Cariens, ils ne laisserent pas de reprendre les armes, de faire une nouvelle armée, & de combattre une autrefois. Car aussi-tost qu'ils eurent appris que les Perses s'alloient emparer de leurs villes, ils leur mirent des embuscades sur le chemin de Dase, où les Perses s'estant jettez de nuit, furent défaits avec leurs Chefs, Daurises, Amorges, Sysamores & Myrses fils de Gyges. Ibanolie de Milasse fut l'auteur & le Chef de cette entreprise où les Cariens se vangerent des Perses.

Les Perses défaits par les embuscades des Cariens.

Quant à Hymées, après avoir aussi poursuivi les Ioniens qui estoient venus faire la guerre à Sardis, il tourna du côté de la Propontide, & prit en Mysie la ville de Cie. Mais quand il eut eu nouvelle que Daurises quittoit l'Hellespont pour aller en Carie, il quitta la Propontide, & mena son armée vers l'Hellespont. Il prit tous les Eoliens qui habitent sur les frontieres d'Illion; il se rendit maistre des Gergithes, qui estoient seuls

des anciens Troyens, demeurez dans cette contrée. Mais ce fut-là que ce Capitaine borna ses victoires, car après avoir subjugué ces peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Oranes qui estoit un des trois Chefs des armées de Darius, ayant esté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur sont frontieres, prirent Clasomene en Ionie, & dans l'Eolie la ville de Cumes. Aristagoras qui avoit fait soulever l'Ionie, & qui avoit broüillé routes choses, ne pût recevoir cette nouvelle de la prise de ces villes sans de grands ressentimens, & se laissa aller dans des transports dont il ne pût estre le maistre. C'est pourquoy considerant qu'il ne pouvoit executer ses desseins, ni vaincre Darius, il fit assembler les Partisans, leur remontra qu'il valoit mieux se retirer secretement de Milet que d'en estre chassé, & mit en déliberation s'ils devoient aller en Sardagne ou à Myrcine, qu'Histiée avoit eu en don de Darius, & qu'il avoit fait revêtir de murailles. Mais Hecatée l'Historien fils d'Egesandre, n'estoit d'avis ni de l'un ni de l'autre, & disoit que si on les chassoit de Milet, ils devoient aller bâtir une ville dans l'isle de Lere, où ils

Inquietu-
de d'Ari-
stogoras.

Opinion
d'Heca-
tée Hi-
storien.

LIVRE CINQUIÈME. 153

demeureroient quelque temps , jusqu'à ce que l'occasion se presentât de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée , mais Aristagoras , dont le sentiment estoit d'aller à Myrcine, l'emporta par dessus l'aure. Il laissa donc le gouvernement de Milet à Pythagoras , l'un des plus apparans de la ville ; & ayant pris avec luy tous ceux qui voulurent le suivre , il fit voile en Thrace , & se rendit maître du lieu où il avoit dessein d'aller. Mais lorsqu'il en fut party , & qu'il assiegeoit une ville , il fut défait avec les siens par les Thraces qui y estoient , & qui neanmoins s'estoient voulu rendre à composition.

Aristagoras
défait.

Fin du cinquième Livre.





HERODOTE.

LIVRE SIXIÈME,

INTITULÉ

ERATO.

Histiée
vient à
Sardis.



IN SI perit Aristagoras qui avoit fait revolter l'Ionie. Quant à Histiée Prince de Milet ayant obtenu son congé de Darius, il se rendit de Suze à Sardis, & lorsqu'il y fut arrivé Artaphernes Gouverneur de cette ville, luy demanda son opinion sur la cause de la revolte des Ioniens. Il fit réponse qu'il n'en pouvoit rien dire; & comme s'il n'eût rien sceu des choses passées, il feignit de s'étonner de ce qu'on luy disoit, & de tout ce qui avoit esté fait. Mais Artaphernes qui connut bien qu'il vouloit dissimuler, & qui avoit appris d'ailleurs la véritable cause de cette revolte: Histiée, &c

Arta-

» luy dit-il, nous ſçavons la verité de toutes choses, vous avez fait ce foulier, & Aristagoras s'en est chauffé. Il n'en dit pas davantage touchant cette rebellion; mais il en dit assez pour donner des ſoupphons à Hiſtiée, qui commença à le redouter comme un homme instruit de toute l'affaire, de sorte qu'il se déroba dès la nuit suivante, & prit son chemin vers la mer. Ainsi il trompa Darius, car au lieu de réduire sous son obeïſſance la grande iſle de Sardaigne, comme il l'avoit fait eſperer, il se fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à Darius. Lorsqu'il fut arrivé dans l'iſle de Chio, les habitans se ſaiſirent de luy, & le mirent en priſon, s'imaginant que c'estoit un eſpion que Darius avoit envoyé dans leur iſle: mais quand ils eurent appris la verité de la chose, & qu'il estoit ennemy de Darius, ils le mirent en liberté. Comme il eut esté interrogé par les Ioniens, pourquoy il avoit mandé à Aristagoras avec tant d'emprefſement qu'il se revoltât contre Darius, puisque c'estoit à leur confuſion & à leur ruine, il ne leur en découvrit pas la véritable cause, mais il leur dit que Darius avoit reſolu de faire ſortir les Pheniciens de leur païs pour les faire venir dans l'ionie, & de faire paſſer les Ioniens dans la Cilicie.

pherne
 témoigne
 à Hiſtiée,
 qu'il le
 ſoupphonne.

Histiée
épouvan-
te les
Ioniens.

Enfin il les assura que c'estoit-là le sujet pour lequel il avoit écrit à Aristagoras. Le Roy néanmoins n'avoit rien resolu de tout cela, mais Histiée vouloit épouvanter les Ioniens.

Depuis il écrivit à quelques Perses qui estoient à Sardis, & qui luy avoient auparavant rémoigné quelque envie de se revolter, & envoya ses Lettres par un certain personnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adressoient, mais à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faisoit, commanda à Hermippe de les donner à ceux auxquels Histiée les envoyoit, & de luy apporter tout de mesme les réponses que faisoient les Perses à Histiée. Ainsi après qu'Artaphernes eut découvert les entreprises que l'on formoit, il fit punir un grand nombre de Perses qui en furent trouvez coupables, & ces punitions causèrent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Histiée qui se vit privé de ses esperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en avoit suppliez, mais les Milesiens qui estoient bien aises d'estre délivrez de la domination d'Aristagoras, & qui avoient déjà goûté la liberté, ne purent se résoudre de

Adresse
à Artaphernes,
ayant vû
des Lettres d'Histiée,

Ceux de Milet ne veulent point recevoir Histiée,

de recevoir chez eux un autre Maître. Cela fut cause qu'Histiée voulut forcer de nuit la ville, mais il fut blessé par un Milesien, & repoussé de sa patrie. Il retourna donc dans l'isle de Chio, & parce qu'il n'en pouvoit persuader les habitans de le secourir de leurs vaisseaux, il passa de là à Mitylene, & fit si bien envers les Mityleniens qu'ils luy donnerent huit galeres équipées en guerre, avec lesquelles il reprit le chemin de Byfance, & se tint caché en cette mer, où il prenoit tous les vaisseaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient luy obeir. Durant qu'Histiée & ceux de Mitylene faisoient sur mer toutes ces choses, les Perses faisoient marcher contre Milet une grosse armée de terre, & de grandes forces navales: car ils avoient assemblé toutes leurs troupes pour cette seule expedition, & ne faisoient pas grand état des autres villes. Les Phéniciens entre les troupes navales monterent de la passion pour cette entreprise, & les Chypriens qui avoient esté nouvellement subjugués, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent avec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent esté avertis qu'ils venoient fondre sur Milet, & se jeter dans l'Ionie, ils envoyerent les principaux & les plus

sages d'entr'eux à l'assemblée generale, où il fut resolu qu'on n'opposeroit point d'armée de terre aux Perses : que les Milesiens feroient leurs efforts pour se defendre & repousser l'ennemy de leurs murailles ; mais qu'on devoit faire une armée navale aussi forte qu'il seroit possible, & de s'assembler au plûtoist auprès de Lada, qui est une petite isle proche des Milesiens, pour terminer ce differend à la veuë de Milet par une bataille navale.

Ordon-
nance de
l'armée
navale
des Io-
niens, qui
consistoit
en 363.
vais-
seaux.

Cette resolution ayant esté prise, les Ioniens parurent dans leurs vaisseaux auprès de cette isle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie, & disposerent leur armée en cette maniere. On mit du côté qui regardoit l'Orient les Milesiens avec quatre-vingt voiles, ceux de Priene suivoient avec vingt vaisseaux, & après eux on voyoit les Myusiens avec trois vaisseaux. Les Tejens estoient du mesme côté avec dix-sept vaisseaux, & ceux de Chio avec cent. Les Erythreens avec huit vaisseaux, & les Phocceens avec trois estoient un peu plus avant, & les Lesbiens les suivoient avec soixante & dix vaisseaux. Les Samiens estoient du côté de l'Occident, & faisoient à part une flotte de soixante voiles. Cette armée contenoit en tout trois cens soixan-

re-trois vaisseaux Ioniens , mais du côté
 des Barbares il y en avoit six cens. Nean-
 moins quand ils furent proche de Milet,
 & que toute leur armée fut assemblée , les
 Chefs des Perses ayant sceu le nombre
 des vaisseaux ennemis , douterent en
 quelque sorte de la victoire , & craigni-
 rent de ne pouvoir prendre Milet , si au-
 paravant ils ne se rendoient Maistres de
 la mer. Ayant donc considéré l'import-
 tance de cette affaire , & apprehendant
 d'ailleurs d'estre mal-traitez de Darius
 s'ils n'avoient pas un bon succès , ils fi-
 rent assembler tous les Princes d'Ionie ,
 qui ayant esté chassés de leurs Estats par
 Aristagoras Milesien , s'estoient retirez
 chez les Medes , & faisoient alors la
 guerre contre la ville de Milet. Quand
 ils furent donc arrivez , ils leur parlerent
 en ces termes : Ioniens , dirent-ils , si vous
 avez de l'affection pour le service du Roy ,
 c'est aujourd'huy que vous devez le té-
 moigner. Il faut que chacun de vous
 fasse en sorte de retirer ses sujets du par-
 ty qui s'est formé contre le Roy. Et pour
 en venir à bout , il faut leur promettre
 l'impunité , & leur donner assurance
 qu'on ne les recherchera point pour leur
 revolte ; qu'on ne mettra le feu , ni dans
 leurs Temples , ni dans leurs maisons , &

Celle d.
 Perse
 estoit d
 six cens,

Les I-
 les ap-
 prehen-
 dent &
 tiennent
 conseil
 avec
 les Prin-
 ces Ioniens
 qu'Ari-
 tagoras
 avoit
 chassé.

qu'enfin on ne leur fera pas un traitement plus mauvais qu'on leur a fait jusques ici. Que si au contraire ils refusent cette grace, & qu'ils en veulent venir à une bataille, assurez-les de ces malheurs qui leur arriveront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons châtrer leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leur pais à d'autres peuples. Après ce discours des Perses, & aussi-tost que la nuit fut venue; les Princes Ioniens envoyèrent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens mépriserent ces menaces, & ne purent se laisser persuader à commettre une trahison, chacun ayant opinion que c'estoit à luy seulement à qui l'on adressoit ces paroles. Voila ce que firent les Perses aussi-tost qu'ils furent arrivés.

On en vey aux Ioniens pour les solliciter de rentrer dans leur devoir.

Ils se moquent des menaces qu'on leur fait.

Au reste en mesme temps que les Ioniens se furent assemblez auprès de l'isle de Lada, ils tinrent conseil, où plusieurs opinions furent proposées. Denis, Capitaine Phocéen, parla de la sorte. Enfin nous sommes venus à cette fascheuse extrémité, qu'il faut nécessairement que nous soyons libres ou esclaves. Si vous avez donc envie d'éviter les calamitez qui

nous sont préparées; si vous voulez triom-
 pher de vos ennemis, & demeurer libres
 par leur défaite, il ne faut apprehender
 aucunes fatigues, mais il faut embrasser
 le travail; Que si vous voulez vous mon-
 trer lasches, & prendre la fuite, je n'ay
 point d'esperance de vostre salut, & ne
 voy rien qui puisse empescher le Roy de
 Perse de se vanger de vostre revolte. Je
 vous conjure donc de me croire & de
 me suivre; & je vous assure avec les Dieux
 & la Justice qui sont de nostre côté, ou
 que les ennemis ne combattront pas, ou
 que nous en triompherons. Les Ioniens
 ayant oüy ces paroles demurerent dans
 le sentiment de Denis, & resolurent d'e-
 xecuter toutes les choses qu'il propose-
 roit. Ainsi ce Capitaine pour accoûtum-
 er l'armée au travail & la rendre plus ca-
 pable d'une bataille navale, exerçoit à
 quelques heures du jour les deux flottes
 tantost d'une façon tantost d'une autre,
 pour apprendre à assaillir, à se deffendre,
 à s'aborder, à se mêler ensemble, à chan-
 ger promptement de place; & l'accoûtum-
 oit par ce moyen à toutes les choses qui
 peuvent faciliter les victoires. Il faisoit
 tenir les vaisseaux à l'anchre le reste du
 jour; & sept jours durant il fit faire cet
 exercice aux Ioniens, qui luy obéissoient

Les Ioniens
 confirmez
 dans leur
 resolu-
 tion.

L'exercice
 de
 guerre
 lasse les
 Ioniens
 qui en

murmure.
rent.

en tout , & exécutoient tous les ordres. Enfin après le septième jour les Ioniens , qui n'estoient pas accoutumés à ces travaux , se sentans abbatus par ces fatigues & par la chaleur du Soleil , commencèrent à murmurer , & à faire des plaintes. Quel crime , disoient-ils , avons-nous commis contre les Dieux pour souffrir tant de peines & tant de travaux ? Avons-nous perdu la raison de nous soumettre si aveuglément à un superbe Phocéen , qui n'a amené que trois vaisseaux en cette guerre , & qui néanmoins nous commande , & nous tue par des travaux insupportables ? Déjà plusieurs d'entre nous sont tombez malades , & les autres n'attendent pas une fortune plus avantageuse. Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute autre chose que ces indignitez & ces fatigues ? Ne vaudroit-il pas mieux attendre en repos la servitude si nous devons estre esclaves , que de souffrir les choses presentes ? Ne nous laissons donc pas gourmander davantage , & n'obeïssons pas plus long-temps à cet insolent. Depuis qu'ils eurent tenu entr'eux ces paroles , personne ne voulut plus luy obeir , mais ils se retirerent à l'ombre sous les tentes qu'ils tendirent dans l'isle , & ne voulurent point en sortir ni retourner à

Les Samiens se résolurent d'accepter les conditions des Perses.

leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce desordre des Ioniens, ils crurent qu'il estoit à propos pour eux de recevoir les conditions que leur proposoient les Perles; & qu'Ajax leur avoit fait sçavoir par un homme exprés. Il les faisoit prier de la part des Perles d'abandonner le party des Ioniens, vñ principalement qu'il leur estoit impossible de vaincre Darius, & qu'ils sçavoient bien que quand ils auroient presentement défait l'armée navale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir une autre cinq fois plus grande. Ils prirent donc l'occasion aussi tost qu'ils virent que les Ioniens refusoient de rentrer dans leur devoir, & crurent que c'estoit faire un grand gain dans cette guerre que de conserver leurs maisons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduisit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il estoit fils de Syloson, dont le pere s'appeloit aussi Ajax; il estoit Prince de Samos, & en avoit esté dépoüillé par Aristagoras comme les autres Princes d'Ionie.

Au reste, lorsque les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens se furent disposez en croissant; enfin on donna la bataille, mais je ne sçaurois dire au vray qui furent ceux

Les Samiens se
retirent
du combat.

d'entre les Ioniens qui combattirent vaillamment, ou qui se montrèrent lâches, parce que les uns en rejettent la faute sur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, se retirèrent du combat, comme il avoit esté convenu entr'eux & Ajax, & qu'ils se retirèrent tous à Samos, excepté dix vaisseaux qui demeurèrent, parce que les Pilotes ne voulurent pas obéir aux Chefs des Samiens. Cette action fut cause qu'il fut ordonné dans le conseil general des Samiens, qu'on erigeroit un monument comme à des personnes illustres en l'honneur de ceux qui estoient demeurez, & qu'on graveroit leurs noms sur le marbre, à commencer par ceux de leurs ancestres pour laisser un témoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans une place publique. Les Lesbiens voyant que les Samiens qui estoient proche d'eux avoient pris la fuite, imiterent cette lâcheté, & firent la mesme chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage, & entre ceux qui demeurèrent & qui combattirent en hommes de cœur, il n'y en eut point de plus mal-traitez que ceux de Chio, parce qu'ils ne voulurent point se montrer perfides,

Les Lesbiens font
la mesme
chose.

fides , & qu'ils ne s'épargnerent point dans cette bataille. Ils avoient , comme j'ay déjà dit , amené cent vaisseaux de guerre , sur chacun desquels il y avoit entre autres soldats quarante Citoyens d'élite ; & bien qu'ils eussent reconnu que la pluspart de leurs alliez estoient des traîtres , & qu'ils abandonnoient leur party , toutefois ils estimerent qu'ils feroient une action indigne d'eux , s'ils imitoient cette lascheté. De sorte qu'avec le petit nombre qui leur estoit demeuré , ils se jetterent avec furie au travers des ennemis , & combattirent si vaillamment qu'ils se rendirent maistres de plusieurs vaisseaux ennemis ; & après avoir perdu quelques uns des leurs , ils se retirerent en leur país avec ceux qui leur estoient demeurez. Comme ils tenoient en se retirant la route de Mycale , ils furent suivis par l'ennemy , & d'autant que les vaisseaux qui avoient esté rompus ne pouvoient aller si viste , on acheva de les rompre , & ceux qui estoient dedans s'en retournerent par terre. Estans arrivez de nuit dans le país d'Ephese , ils prirent le chemin de la ville , où les femmes celebroident alors la feste de Cerés. Mais les Ephesiens qui les virent entrer armez dans leur país , & qui ne sca-

Ceux de
 Chio cõ-
 battent
 vaillam-
 ment.

voient rien de leur infortune, les prirent pour des ravisseurs qui venoient enlever leurs femmes; si bien qu'ils allerent tous ensemble au devant d'eux, & défirent ceux de Chio, qui perirent par cette aventure. Quant à Denis Phocéen, lors qu'il vit que les affaires des Ioniens estoient desespérées, enfin ayant pris trois vaisseaux des ennemis il se retira de la mêlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, parce qu'il se doutoit bien qu'elle seroit saccagée avec le reste de l'Ionie; mais il alla droit en Phenicie, d'où après avoir pillé quelques vaisseaux marchands, & pris de grandes sommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit écumer la mer, & faisoit des brigandages, non pas véritablement sur les Grecs, mais sur les Carthaginois & sur les Thoscans.

Cependant les Perses qui avoient vaincu les Ioniens dans une bataille navale assiegerent Milet par mer & par terre; & après avoir miné sous les murs, & s'estre servis de toutes sortes de machines de guerre, ils la prirent du côté de la citadelle, huit ans après la revolte d'Aristagoras, & la ruinerent entierement, suivant un Oracle qui avoit esté rendu contre cette ville. Car comme les Argiens

La ville
de Milet
prise &
ruinée par
les Per-
ses.

estoit à Delphes pour consulter l'Oracle sur la fortune de leur ville, en recut une réponse qui regardoit en commun les Milesiens & les Argiens. Veritablement elle s'adressoit directement aux derniers, mais elle se rapportoit aussi aux autres. Nous parlerons aussi de ce qui concerne les Argiens quand l'occasion s'en presentera. Voici ce qui regarde les Milesiens.

*O ville de Milet, alors tu serviras
A des gens infinis de proye & de repas.
Tes femmes laveront par la mesme aventure*

*Les pieds d'un adversaire à longue chevelure;
Et par le bon succès qu'auront tes destructeurs
Mon Temple recevra d'autres adorateurs.*

Les Milesiens ressentirent donc l'effet de cet Oracle, car la plupart d'entre eux furent tuez par les Perles qui portoient de longs cheveux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre; & le Temple de Didyme, & la Chapelle qui estoit proche de l'Oracle furent brûlez & mis en cendre. On pillâ aussi les thresors qui y estoient, & dont nous avons déjà fait mention. Tous

Les prisonniers
de Milet

envoyez
à Suze.

fauvez du pillage & amenez à Suze, d'où le Roy Darius sans les maltraiter autrement, les envoya dans une ville appelée Ampe, qui est située sur la mer rouge, & qui traverse le fleuve Tigris en s'allant perdre dans la mer. Les Perses garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat-païs, & donnerent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bâtir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si maltraitez par les Perses, bien que les Milesiens leur eussent autrefois donné un refuge dans Laos & dans Scydre, lorsqu'ils eurent esté chassés de leur ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet se firent razer la teste, & témoignèrent un deüil extrême, car de toutes les villes dont nous avons ouïy parler, il n'y en a jamais eu qui ayent eu entre elles une alliance plus étroite. Mais les Arhensiens n'imiterent pas les Sybarites, & montrerent le ressentiment qu'ils avoient du sac de Milet par plusieurs témoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la representation de la prise de cette ville, dont Phrynice avoit fait une Tra-

Les Atheniens affligés de la perte de Milet.

gedie. Enfin pour donner une nouvelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à une amende de mille drachmes, comme s'il eût renouvelé leurs propres douleurs, & deffendirent de jouer davanrage cette Tragedie. Ainsi la ville de Milet fut ruinée.

Les personnes riches de Samos n'approuverent pas l'action que leurs Chefs avoient faite en faveur des Medes; mais après la bataille navale ils assemblerent leur conseil, & devant qu'Ajax leur Prince arrivât, ils resolurent de se retirer de leur pais, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos d'estre les esclaves des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui sont des peuples de Sicile envoyerent en Ionie, & comme ils avoient envie d'avoir chez eux une ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur ce qu'on appelle beau rivage en Sicile, du côté qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre, & qui se refugierent en Sicile avec les Milesiens qui s'étoient sauvez du sac de leur ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vinrent prendre terre chez les Locres Epizephrygiens, pendant que les Zan-

cleens avec leur Roy appellé Scythes ; estoient occupez au siege d'une ville Sicilienne , qu'ils vouloient entierement ruiner. De sorte qu'Anaxilée Prince de Rhege , grand ennemy des Zancleens , vint trouver les Samiens ; & leur persuada qu'il leur estoit plus avantageux de se jeter dans la ville de Zancle , qui estoit alors sans hommes & sans deffense, que d'aller fonder une ville sur le beau riyage ; & ainsi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouvelle , revinrent pour reprendre leur ville , & appellerent à leur secours Hippocrate, Prince de Gele , qui estoit leur allié. Mais aussi-tost qu'il fut venu avec une armée pour les secourir , il fit prendre Scythes Roy des Zancleens , & Pythogene son frere comme deserteurs de leur ville , & les relegua tous deux en la ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens , à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles & des esclaves qui se trouveroient dans la ville , & qu'il auroit encore pour son partage tout ce qui estoit à la campagne. Il prit aussi pour esclaves plusieurs Zancleens , dont il en livra trois cens des principaux & des plus considerables aux Sa-

Les Samiens s'emparerent de Zancle.

miens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas commettre une si grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancleens, s'enfuit d'Inice dans Himere, & de là il passa en Asie, & alla trouver Darius qui le jugea le plus juste & le plus raisonnable de tous les Grecs qui s'estoient rendus en sa Cour. Car après avoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut revenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perse, où il mourut heureux, & dans une extrême vieillesse. Ainsi les Samiens délivrez de la sujétion des Perses, se rendirent sans peine Maistres & souverains de Zancle, qui est une grande & belle ville.

Scythes
Roy des
Zancleés
estimé de
Darius.

Après la bataille qui fut donnée pour la conquête de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Perses, remenerent à Samos Ajax, fils de Syloson, comme pour le recompenser des grands services qu'il leur avoit rendus, & de la peine qu'il avoit eüe dans cette guerre. Cette ville fut la seule de toutes celles qui s'estoient revoltées contre Darius, dont il ne brûla ni les maisons ni les Temples, parce que dans le combat naval elle avoit abandonné ses alliez. Aussi-tost que les Perses eurent pris Milet ils s'emparerent de la Carie, où quelques villes se rendirent

volontairement, & quelques autres furent prises de force.

Cependant comme Histiée Milesien, qui sejournoit à Bisance, prenoit & pilloit les vaisseaux marchands Ioniens qui revenoient du Pont-Euxin, on luy apporta nouvelle de ce qui avoit esté fait à Milet:

Histiée se rend Maître de Chio.

C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il avoit dans l'Hellespont, à Bisalte fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio accompagné des Lesbians; & parce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette isle, en un lieu appellé le Pais-bas, & en tailla en pieces un grand nombre. Quelque temps après il se rendit maistre du reste que la guerre avoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands malheurs qui doivent desoler les villes & les Nations sont ordinairement annoncez par quelques presages, il en arriva aussi aux habitans de Chio devant leur calamité. Le premier fut que de cent jeunes hommes qu'ils avoient envoyé à Delphes, il n'en revint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et un peu devant la bataille navale, le plancher d'une maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six-vingts qui y estoient, il en de-

Presage du malheur de Chio.

meura seulement un. C'estoit sans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces presages de leurs malheurs ; & en effet on donna bien-tost après cette bataille navale qui entraîna après elle la destruction de leur ville. Histée estant donc ensuite arrivé avec les Lesbiens n'eut pas beaucoup de peine à subjuguier les peuples de Chio, qui estoient déjà abatus par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thase avec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens ; mais durant qu'il assiegeoit cette ville, il fut averty que les Pheniciens estoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leva donc le siege de Thase, & passa à Lesbos avec toutes ses forces. Et de là, parce que son armée avoit peur, il traversa dans la Province d'Atarne, sous pretexte toutefois de faire provision de bleds dans ce pais & dans les campagnes du Caique, qui est un fleuve de la Misie. Mais il y avoit par hazard en cette contrée un Perse nommé Harpage, avec une puissante armée, qui donna combat à Histée aussi-tost qu'il fut à terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Car tandis que les Grecs combattoient avec opiniâreté contre les Perses dans la Provin-

Histée
assiege
Thase.

Il leva le
siege pour
aller con-
tre les
Pheni-
ciens.

Histée
est pris.

ce d'Atarne, auprès d'un lieu appelé Malene, la Cavalerie Persane vint fondre avec impetuosité sur eux, & en mesme-temps ils prirent la fuite. De sorte qu'Histiée, qui nes'imaginoit pas que le Roy le d t faire mourir pour cette faute, se laissa prendre pour se conserver la vie : car comme il fayoit, & qu'il estoit presque entre les mains d'un Perse qui luy alloit percer le corps, il luy cria en langue Persane qu'il estoit Histiée Milesien. Pour moy je pense que si on l'e t mené vif à Darius, il ne l'e t pas traité avec rigueur, & qu'il luy e t pardonné sa faute. Mais de peur qu'il ne se sauv t par la fuite, ou qu'il reprist auprès du Roy le credit qu'il y avoit eu ; Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Harpage qui l'avoient pris, le firent mettre en croix à Sardis, & envoyerent sa teste   Darius. Ce Prince ayant appris cette nouvelle, en témoigna du mécontentement, blasma ceux qui avoient commis cette action de n'avoir pas amené Histiée vif, & commanda que sa tête f t lavée & nettoyée, & qu'on luy donnât sepulture comme aux reliques d'un homme qu'il avoit bien servi & qui avoit obligé les Perses.

Mort
d'Histiée.

Darius
plaint
Histiée,
& fait
inhumer
ce qui re-
stoit de
luy.

Succès
des Per-
ses.

Les troupes navales des Perses qui avoient leur quartier d'Hyver aux envi-

rons de Milet , prirent l'année d'après sans beaucoup de difficulté toutes les Isles proches de la terre, comme Chio, Lesbos, Tenede ; & à mesure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans un filet. Car en se donnant la main les uns aux autres , ils faisoient une grande bande , qui traversoit du côté du Septentrion vers le Midy ; & marchant ainsi par toute l'Isle , ils chassoient les habitans devant eux , & les enveloppoient de la sorte. Ils prirent de la mesme façon des villes Ioniennes dans la terre ferme , si ce n'est qu'ils n'y envelopperent pas les hommes , comme ils avoient fait dans les Isles , car cela leur estoit impossible. Ce fut là que les Chefs des Perses témoignèrent qu'ils n'avoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces , lorsque l'on commença la guerre , & que les deux Camps estoient les uns devant les autres. Car aussi-tost qu'ils se furent rendus maîtres des villes , ils en choisirent les plus beaux jeunes hommes , & en firent autant d'Eunuques ; Ils en envoyèrent au Roy les plus belles filles , & outre cela ils mirent le feu dans les villes & dans les Temples. Ainsi les Ioniens furent mis pour la troisième fois en servitude ; premierement par les Lydiens , & deux fois depuis par les

Perfes. Enfin l'armée navale des Perfes eftant partie d'Ionie, fubjugua tous les païs qui font à la gauche de ceux qui navigent fur l'Hellefpont, car ils avoient déjà réduit fous leur puiffance tout ce qui eft à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Hellefpont dans l'Europe, eft la Cherfonnefe, où font plufieurs villes, & mefme Perinthe, & davantage quantité de villes de Thrace, comme Selybrie & Byfance. Mais les Byfantins & les Chalcedoniens qui font de l'autre côté n'attendirent pas l'arrivée de l'armée navale des Pheniciens, ils abandonnerent leurs villes, fe retirerent plus avant dans le Pont-Euxin, & y bâtirent la ville de Melambrie. Cependant les Pheniciens mirent feu dans les villes dont je viens de parler, tournerent du côté de Preconnefe & d'Artace; & après y avoir mis auffi le feu, ils retournerent dans la Cherfonnefe, pour ruiner les autres villes qu'ils n'avoient pas ruinées dans leur premiere expedition. Car dans leur premier voyage ils n'avoient pas feulement approché de Cyzique, parce que les habitans de cette ville avoient efté déjà réduits fous la puiffance de Darius par Ebares fils de Megabyfes Gouverneur de Dascyle. Les Pheniciens fe rendirent donc

maîtres de toutes les autres villes de la Chersonnese, excepté de Chardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Stesagoras avoit esté Prince jusques-là. Car Miltiades fils de Cypsele, les avoit auparavant gagnées en cette maniere: Les Dolonces, peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonnese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, envoyèrent leurs Rois à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit réponse, qu'ils priaissent celuy qui le premier au sortir du Temple, les inviteroit de prendre logement chez luy, d'amener en leur país une Colonie. Ainsi les Dolonces sortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, passerent au milieu des Phoceens & des Beotiens, & voyant que personne ne les inviroit à loger, ils tournerent du côté d'Athenes.

Les Dolonces peuples de Thrace.

En ce temps-là Pisistrate y avoit véritablement toute la puissance, & néanmoins Miltiades fils de Cypsele y avoit aussi de l'autorité. Ce Miltiades estoit d'une Maison illustre, & qui descendoit, à la prendre dans sa premiere origine, d'Eaque & d'Egine, mais elle avoit esté faite Athenienne, & celuy qui

Miltiades des fils de Cypsele.

Miltiades, Athénien, invite les Dolonces de prendre logement chez luy.

l'avoit le premier établie dans Athenes se nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme Miltiades estoit donc un jour à la porte de son Palais, & qu'il vit passer les Dolonces, dont les habits & les armes n'étoient pas à la mode du païs, il les appella sans les connoître; & lorsqu'ils s'en furent approchez, il les invita de prendre logement chez luy, & leur fit les presens qu'on fait ordinairement aux Etrangers. Quand ils furent dans sa maison, où ils furent receus avec toute sorte d'humanité, ils luy découvrirent l'Oracle qui leur avoit esté rendu, & le prierent de mettre en execution la réponse du Dieu. Miltiades n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Pisistrate, il se resolut aisément de partir. Mais auparavant il fit à Delphes un voyage pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dont les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades fils de Cypsele, qui avoit auparavant remporté le prix aux jeux Olympiques dans un chariot à quatre chevaux, fit voile avec les Dolonces, mena avec luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arrivé dans le païs, il fut créé Roy par ceux qui l'avoient amené. Il commença son regne

Miltiades fait Roy des Dolonces.

par une muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'Istme de la Chersonnese, depuis la ville de Cardie jusqu'à Pactye, pour fermer aux Absyntiens le passage par où ils pourroient entrer dans le país. Cet Istme a trente six stades de largeur; & depuis cet endroit la Chersonnese a de longueur quatre cens stades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du côté des Absyntiens, fit premierement la guerre à ceux de Lampface, mais ceux de Lampface luy mirent une embuscade sur le chemin, & le prirent viv. Mais Cresus Roy de Lydie qui l'aimoit ayant appris cette nouvelle, leur manda par des courriers qu'ils le renvoyassent, & les menaça s'ils ne le renvoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampface furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace; mais enfin un des plus vieux d'entre eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entierement quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus, ils délivrerent Miltiades, & le renvoyerent. Il fut donc sauvé par le moyen de Cresus, & depuis

Il est pris
par ses
ennemis,

Cresus le
fait déli-
vrez,

mourant sans enfans, il donna son Royaume & ses richesses à Stefagoras fils de Cimon son frere uterin. Les peuples de la Chersonnese luy font des sacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en son honneur des Tournois & des jeux Gimniques, où il n'est pas permis à ceux de Lamplace de paroistre. Durant la guerre que l'on continua contre eux, Mort de Stefagoras. Stefagoras mourut aussi sans enfans, après avoir esté blessé à la tête d'un coup de hache que luy donna dans le Senat un fugitif, qui feignoit d'avoir abandonné son pais, mais qui estoit venu pour le tuer. Après la mort de Stefagoras, les Pisistratides envoyerent dans la Chersonnese avec un vaisseau, Miltiades fils de Cimon & frere de Stefagoras, pour y prendre la conduite des affaires : Et comme si les Atheniens n'eussent pas esté coupables de la mort de Cimon son pere, dont nous parlerons en quelque'autre endroit, il leur rendit de grands services, & en reçût de grandes reconnoissances. Quand Miltiades fut venu dans la Chersonnese, il ne sortit point de sa maison, & ne bougea de sa chambre pour pleurer la mort de Stefagoras son frere; Et lorsque les habitans de la Chersonnese eurent sceu le deuil que faisoit Miltiades, tous les prin-
cipaux

cipaux du pais s'assemblerent, & se presenterent devant luy pour pleurer aussi avec luy cette mort. Mais ils ne furent pas si-tost arrivez qu'il les fit mettre prisonniers, & se rendit par ce moyen maître absolu de la Chersonnese, ayant toujours auprès de luy cinq cens auxiliaires pour sa garde, & épousa Egesipyle, fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il estoit nouveau dans la Chersonnese, il luy survint bien-tost après son avènement à la Couronne de plus fascheuses affaires qu'il n'en avoit eu auparavant : car dans la premiere année de son regne, il fut contraint de prendre la fuite, & n'osa attendre les Scythes Nomades, qui estoient déjà sur ses frontieres, & qui marchaient contre luy avec toutes leurs troupes, à la suscitation de Darius. Neanmoins lorsqu'ils se furent retirez, les Dolonces le rétablirent ; & trois ans après ayant eu nouvelle que les Pheniciens s'estoient jettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes avec cinq vaisseaux qu'il fit remplir de toutes les choses precieuses qu'il pût ramasser. Mais comme il cingloit vers la mer noire, & qu'il avoit déjà passé la Chersonnese, il fut attaqué par l'armée navale des Pheniciens, & se sauva dans Imbre avec quatre de ses vaisseaux. Quant à l'autre vaisseau qui estoit

Ruse de
 Miltia-
 des fils de
 Cimon.

Il est con-
 traint de
 prendre
 la fuite à
 l'arrivée
 des Scy-
 thes.

Metioche fils de Miltiades est pris & mené à Darius, qui le traite bien.

commandé par Metioche fils aîné de Miltiades, mais d'une autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le suivirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce vaisseau estoit fils de Miltiades, l'amenerent au Roy, & crurent luy faire une chose agreable, & en avoir de grandes reconnoissances, parce qu'il avoit esté d'avis dans le conseil des Ioniens qu'ils écoutassent les Scythes, lorsqu'ils les prierent de rompre le pont, & de se retirer en leur país. Toutefois quand on eut présenté Metioche à Darius, bien loin de luy faire de mauvais traitemens, il le combla de toutes sortes de biens; Il luy donna une maison & des terres; Il luy fit mesme épouser une fille de Perse, dont il eut des enfans qui sont reputez Perfes. Au reste Miltiades après son départ de l'isle d'Imbre alla à Athenes; & durant toute cette année les Perfes ne firent aucune entreprise au desavantage des Ioniens; au contraire ils les traiterent avec toute sorte d'humanité. En cette mesme année, Artaphernes Gouverneur de Sardis manda les Ambassadeurs des ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder ensemble, afin qu'ils ne se fissent plus d'injures, qu'ils se rendissent justice les uns aux au-

Miltiades va à Athenes.

Artaphernes accorde les Ioniens,

tres, & qu'ils cessassent de se mal-traiter par des voleries & des brigandages. Apres cet accord des Ioniens, il divisa leur pais par Parasanges, qui valent trente stades parmy les Perses, & imposa sur chaque terre un tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'est payé jusqu'à nostre temps presque de la mesme façon qu'il avoit esté éably par Artaphernes. Ainsi toutes choses furent appaisées, & tous les differens se terminerent.

Sur le commencement du Printemps, le Roy ayant revoqué tous les Chefs de ses armées, Mardonius fils de Gobrias qui estoit encore jeune & nouvellement marié avec Artozestre fille de Darius, se rendit vers la mer avec de grandes troupes de mer & de terre. Et quand il fut arrivé dans la Cilicie avec son armée, il monta sur un vaisseau, & fit voile avec sa flotte, tandis que les autres Capitaines menerent l'armée de terre dans l'Hellespont. Après que Mardonius eut cottoyé toute l'Asie, & qu'il fut arrivé dans l'Ionie, il fit une chose qui doit sembler étrange aux Grecs, qui ne peuvent croire que dans l'assemblée des sept Perses, Otanes persuada d'établir dans la Perse la Democratie. Car Mardonius établit dans toutes les villes le gouvernement populaire, Mardonius établit dans

les villes
le gou-
verne-
ment po-
pulaire.

& chassa tous les Souverains. Après cela il tira droit vers l'Hellespont, où ayant fait une grande armée navale, & levé une grande armée de terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellespont, & prit son chemin par l'Europe, du côté d'Eretrie & d'Athenes. Ces villes estoient veritablement le pretexte de son voyage, mais en effet il avoit dessein de se rendre maistre d'autant de villes Greques qu'il luy seroit possible. En effet il subjuga les Thasiens avec ses troupes navales, sans qu'ils fissent resistance; & avec ses troupes de terre, il assujettit les Macedoniens, outre ceux qui estoient déjà assujettis: car il avoit déjà réduit sous sa puissance toutes les Nations qui sont parmy les Macedoniens. Au partir de Thase cette armée navale alla jusques à Achanthe sans perdre la terre de veüe, & d'Acanthe, voulant tourner vers le mont Athos, l'on dit qu'il s'éleva un vent impetueux du côté du Septentrion, qui la mit entiere-ment en desordre. Il poussa quantité de vaisseaux contre les rochers de cette montagne, il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les uns furent devorez par les bêtes, les autres ne sçachant pas nager furent noyez; Quelques-uns furent perdus con-

Il subjuga les Thasiens, les Macedoniens, & d'autres peuples.

Naufrages des Perfes auprès du mont Athos.

tre les rochers, car la mer est fort dangereuse en cet endroit; une grande partie mourut de froid; enfin voila l'aventure de cette armée navale. Quant à Mardonius qui avoit campé dans la Macedoine avec ses troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, & perdit dans cette surprise un grand nombre des siens, & luy-mesme fut blessé. Cependant ils ne purent éviter d'estre vaincus & assujettis par les Perses, car Mardonius ne sortit point de cette contrée qu'il ne les eût rangez sous sa puissance. Enfin après qu'il les eut subjuguez, il se retira avec son armée, à cause de la perte qu'il avoit receüe sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il avoit soufferte auprès du mont Athos, qui estoit sans doute la plus grande. Ainsi cette armée retourna en Asie, n'ayant pas reüssi fort heureusement dans ces entreprises.

Mardonius attaqué de nuit par les Bryges,

L'année suivante Darius envoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de mediter une revolte; & leur commanda de faire abatre leurs murailles, & de faire passer leurs vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils estoient assiegez par Histiée Milesien, ils n'épargnerent point les richesses qu'ils avoient en abondance

pour faire bâtir de grands vaisseaux, & pour fortifier leur ville. En effet ils recevoient de grands revenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur rendoient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient guere moins des autres choses. Enfin ils avoient un si grand revenu que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs minieres la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. J'ay vû toutes ces minieres, mais celles que trouverent les Pheniciens, qui peuplerent l'isle qui prit son nom de Phanicien ou Phenicien me semblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thase que trouverent les Pheniciens, sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires; & à force de les fouïller on a renversé une grande montagne vis-à-vis de la Samothrace.

On ren-
verse une
monta-
gne à for-
ce de
fouïller
dessous.

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & envoyèrent leurs vaisseaux à Abdere. Apres cela Darius qui vouloit fonder les Grecs, & sçavoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils se soumettroient à sa puissance, envoya des Herauts de tous côtez dans la Grece, pour demander

en son nom la terre & l'eau. Il envoya en mesme-temps dans les villes maritimes qui luy estoient tributaires, & y fit bâtir de longs vaisseaux, & quantité-d'autres qui estoient capables de porter des chevaux. Pendant qu'on faisoit ces preparatifs, plusieurs villes Greques de la terre ferme, accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la mesme chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & mesme les Eginetes les imiterent. Mais les Atheniens ne furent pas satisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'estoient rendus aux Perses, à dessein de se joindre avec eux pour faire la guerre à Athenes. C'est pourquoy ils embrasserent librement cette occasion qui se presentoit contre les Eginetes, & allerent à Spartes les accuser d'avoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils avoient fait avec les Perses. Sur cette delation, Cleomenes Roy de Sparte fils d'Anaxandride alla en Eginete avec dessein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faisoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principalement Crius fils de Polycrite, qui luy remontra que s'il emmenoit quelques-uns des Eginetes,

Les Atheniens accusent à Sparte les Eginetes.

il s'en repentiroit bien-toft, parce qu'il ne faisoit pas cette recherche du consentement des Spartiates, mais comme ayant été gagné par l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fût venu avec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainsi Crius luy parla, mais il ne luy parla de la sorte que par les ordres de Demarate qui luy avoit écrit sur ce sujet. Cleomenes en partant d'Egine luy demanda son nom, & quand il luy eut répondu qu'il s'appelloit Crius (c'est à dire belier) Cleomenes luy dit alors, Crius, je te conseille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter un grand ennemy. Cependant Cleomenes fut accusé dans Sparte par Demarate fils d'Ariston qui estoit aussi Roy des Spartiates, mais d'une maison un peu moindre. Neanmoins elle n'estoit inferieure qu'en ce que la maison d'Euristene, qui estoit l'aisné estoit plus considerable, car ils venoient tous deux d'une mesme souche. Au reste les Lacedemoniens qui ne veulent demeurer d'accord avec aucuns Escrivains, disent qu'ils n'ont jamais esté amenez dans le pais qu'ils habitent par les enfans d'Aristodeme, mais par Aristodeme regnant qui estoit fils d'Aristomaque & petit fils de Cleodée, dont le peres'appelloit Hyllus;

Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate.

Que

Que quelque temps après la femme d'Aristodeme nommée EGINE, fille, dirent-ils, d'Antesion fils de Tisamene, dont le pere estoit fils de Polynice, & s'appelloit Tersandre, eut deux enfans jumeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aussitost qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, eleurent suivant leurs loix l'aisné de ces deux enfans pour leur Roy; mais que comme ils ne sçavoient lequel prendre des deux, parce qu'ils estoient semblables en toutes choses, ils demanderent à la mere lequel estoit l'aisné des deux; Que la mere leur répondit qu'elle n'en sçavoit rien, voulant peut-estre, comme il est bien vraisemblable qu'ils regnassent tous deux ensemble. De sorte que les Lacedemoniens envoyerent à Delphes consulter l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit réponse qu'ils prissent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aisné. Après cette réponse les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoître l'aisné: & comme ils estoient dans cette inquietude, un Messenien nommé Panite les avertit de prendre garde lequel des deux la mere leveroit & allaiteroit le premier, & que s'ils appercevoient qu'elle agist

Moyé de reconnoître lequel est l'aisné des deux jumeaux.

toujours de la mesme sorte , & qu'elle donnât toujours au mesme ses premiers soins , & ses premieres caresses , ils auroient trouvé ce qu'ils cherchoient ; Que si au contraire elle traitoit tantost l'un & tantost l'autre le premier , ils auroient une marque évidente qu'elle ne connoissoit pas elle-mesme l'aisné de ses enfans , & qu'ils devoient chercher une autre voye pour le connoître. On dit que les Spartiates suivant l'avis de ce Milesien , observerent la mere des deux enfans d'Aristodeme , sans qu'elle prist garde qu'on l'observoit , & que quand ils eurent remarqué celuy à qui elle sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le levant le premier , & en l'allaitant de mesme , ils prirent cet enfant comme l'aisné , le firent nourrir aux dépens du public , luy donnerent le nom d'Eurystene , & au plus jeune celuy de Procles ; Que ces deux enfans estans devenus hommes ne s'accorderent jamais ensemble durant tout le cours de leur vie , & que cette mauvaise intelligence a esté hereditaire en leurs descendans. Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choses , mais il faut que je dise en cet endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs , comme d'un commun

consentement. Ils disent donc avec raison que tous les Rois des Doriens en remontant jusqu'à Persée fils de Danaé qui fut engendré d'un Dieu, ont esté Grecs, & que dés ce temps-là ils estoient comptez entre les Grecs. Or j'ay dit jusqu'à Persée, & je n'ay pû remonter plus haut, parce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'un homme mortel, comme au pere d'Hercule, celuy d'Amphytrion; C'est pourquoy je pense avoir parlé raisonnablement quand j'ay dit jusqu'à Persée. Mais depuis Danaé fille d'Acrisé, en remontant aux premiers Rois, on trouvera sans doute que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voila ce que disent les Grecs de la Genealogie des Rois de Sparte. Que s'il en faloit croire les Perses, Persée qui estoit Assyrien fut fait Grec, mais ses ancestres ne furent pas Grecs: car il ne faut point ici parler des ancestres d'Acrisé; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont jamais eu d'alliance avec eux, & qu'ils estoient Egyptiens. Mais c'est assez parler sur ce sujet; & puisque les autres ont dit que les premiers Rois des Doriens estoient Egyptiens, je n'en parleray pas davantage, & je me contenteray de dire ce que les autres n'ont pas dit. Les Spar-

Genealogie des Rois de Sparte.

Privile-
ges des
Rois de
Spartes
durant la
guerre.

tiates ont attribué à leurs Rois ces privi-
leges & ces honneurs, qu'ils seroient les
Prestres de Jupiter Lacedemonien & de
Jupiter Celeste; Qu'ils auroient droit de
faire la guerre à tous les peuples qu'il leur
plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne
les en pourroit empescher sans se rendre
criminel & sacrilege. Comme ils par-
toient les premiers dans les expeditions
de guerre, ils en revenoient aussi les der-
niers. Ils ont pour la garde de leurs per-
sonnes cent hommes d'élite; & toutes les
fois qu'ils vont à la guerre, il leur est
permis de sacrifier autant de bêtes qu'ils
veulent, & ils en prennent toutes les
peaux. Voilà pour ce qui concerne les
choses militaires, & voici les privileges
dont ils jouissent durant la paix. Quand
on fait des sacrifices & des festins publics,
les Rois sont les premiers assis à table,
ils sont servis les premiers, & on leur
presente de toutes les viandes que l'on y
sert deux fois autant qu'aux autres ci-
toyens. Ils font dans les sacrifices & dans
les autres occasions les effusions du vin,
& ont les dépouilles de toutes les bêtes
immolées. On leur donne à chacun aux
dépens du public; le premier & le septié-
me jour de chaque mois, autant de bêtes
qu'il en faut pour faire un sacrifice à

Privile-
ges des
Rois de
Sparte en
temps de
paix.

Apollon. On leur donne aussi à chacun une mine de farine , & une quarte de vin à la mesure du païs , & dans les spectacles & dans les jeux publics , ils sont separez des autres & ont les premières places. Il leur est permis d'établir à leur fantaisie des personnes de la ville pour recevoir les Etrangers , & de prendre chacun deux Pythies , qui sont des hommes que l'on envoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle , & qui sont nourris comme les Rois aux dépens du public. Quand les Rois ne se trouvent pas dans le repas , on leur envoie un demy boisseau de farine , & une certaine mesure de vin , mais quand ils s'y trouvent avec les autres , on leur donne au double toutes choses : Et lorsque les particuliers les invitent à manger , ils leur rendent les mêmes honneurs. Ils sont obligez de prendre garde aux devinations qui se font , & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont seuls le pouvoir de marier les filles héritières, si le pere ne leur a destiné personne pour mary. Ils donnent ordre que les chemins publics soient bien entretenus , & si quelqu'un veut adopter quelque personne , il faut que ce soit en la présence des Rois. Ils assistent quand il leur plaît au Senat , qui est composé de vingt-

Nombre
des Sena-
teurs de

Sparte.

* deux
voix.Honneurs
qu'on
rend aux
Rois de
Sparte
après leur
mort.

huit vieillards; & quand ils n'y viennent pas, les deux Senateurs qui leur sont plus proches jouissent du privilege des Rois, ils ont deux balotes * outre la leur. Voici les privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie, & voici les honneurs qu'on leur rend après qu'ils sont morts. On envoie des Courriers par tout le pais de Lacedemone pour faire sçavoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des villes avec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela se fait, il faut qu'il sorte de chaque maison deux personnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui fassent voir sur eux toutes les marques d'un deuil extreme, & l'on impose de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens observent dans les funerailles de leurs Rois les mesmes choses que les Barbares Asiaticques, & les autres nations barbares. Quand un Roy des Lacedemoniens est mort, un certain nombre d'habitans de tout le pais de Lacedemone sont contrains de suivre le corps, ayant la poitrine nuë, excepté ceux de la ville de Sparte, & lorsque plusieurs milliers de ces peuples, & mesme des Spartiates se sont assemblez hommes & femmes pelle-mè-

le, ils se découpent le front, font de grands cris & de grands gemissemens, & disent toujours que le dernier Roy est le meilleur de tous les Rois; Que si l'un de leurs Rois meurt à la guerre, ils portent son effigie sur un lit de parade, & dix jours durant après qu'on l'a mis dans la sepulture, toutes les affaires cessent, les Magistrats ne vont point au Palais, & toutes choses sont en deuil. Ils ont cela de conforme avec les Perse, que le successeur du Roy qui vient de mourir, remet les debtes de tous les Spartiates qui devoient quelque chose au feu Roy, ou au public; & chez les Perse le Roy qui succede à un autre, remet à toutes les villes le tribut qu'elles devoient quand le Prince est mort. Les Lacedemoniens ont aussi cela de commun avec les Egyptiens, que les Trompetes, les Menestriers, & les Cuisiniers des Rois succedent toujours aux charges de leurs peres; de sorte qu'un Menestrier engendre un Menestrier, un Cuisinier un Cuisinier, & un Trompette un Trompette: Et personne pour excellent qu'il soit en ces arts, ne les peut jamais supplanter, mais au contraire ils sont inviolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Coûtume
des nou-
veaux
Rois de
Perse &
de Spar-
te.

Mais pour revenir à Cleomenes, tan-

Demarost

te accuse
Cleome-
nes par la
haine
qu'il luy
porte,

dis qu'il estoit en EGINE, & qu'il travail-
loit pour le bien de toute la Grece, De-
marate l'accusoit dans Sparte, non qu'il
voulût favoriser les Eginetes, mais par la
haine qu'il luy portoit. De sorte que
Cleomenes estant de retour d'EGINE, mit
toutes choses en usage afin de le dépouil-
ler du Royaume. Autrefois Ariston Roy
de Sparte, ne pouvant avoir d'enfans de
deux femmes qu'il avoit épousées, &
sçachant que le defect n'estoit pas en
luy, en épousa une troisième, & l'épou-
sa en cette maniere. Il avoit auprès de
luy un Spartiate qui estoit son confident,
& dont il se servoit en toutes choses plû-
tost que de pas un des citoyens; Et ce
confident avoit une femme qui de laide
qu'elle estoit, estoit devenuë fort belle.
En effet sa nourrice voyant qu'elle estoit
si mal-faite & si difforme, & que son pe-
re & sa mere, qui estoient fort riches,
avoient un extrême déplaisir de la lai-
deur de leur fille, s'avisa de la porter
tous les jours au Temple d'Helene, qui
est en un lieu qu'on appelle Terrapné,
au dessus du Temple d'Apollon, & tou-
tes les fois qu'elle y portoit cette petite
fille, elle se mettoit devant le Simula-
chre de la Deesse, & la prioit d'ôter à
son nourrisson sa difformité & sa laideur.

Comme elle sortoit un jour du Temple, Fille, de
on dit qu'une certaine femme se presenta laide de-
devant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle venue
portoit entre ses bras, & que quand beille,
elle luy eut répondu qu'elle portoit un
enfant, elle la pria de le luy montrer,
mais la nourrice refusa, parce que les pa-
rens luy avoient deffendu de faire voir
leur fille à personne; Neanmoins cette
femme la pressa, & luy dit qu'il faloit
nécessairement qu'elle le vist; & alors la
nourrice voyant l'empressement de cette
femme, ne fit plus de difficulté de luy
montrer son enfant. Cette femme ayant
donc regardé la petite fille, luy mit la main
sur la tête, & assura qu'elle seroit un jour
la plus belle de toutes les filles de Sparte.
On dit que depuis ce temps là elle com-
mença peu à peu à se dépouïller de sa
premiere forme, & que son visage se re-
vétit des attraits & des charmes qui la
firent depuis aimer. Quand elle fut en
âge d'estre mariée, on la donna en ma-
riage à Agere fils d'Alcide, qui estoit con-
fident d'Ariston. Mais comme elle estoit
parfaitement belle, elle donna bien-tost
dans les yeux d'Ariston, qui s'avisa de
cette invention pour l'avoir. Il dit un
jour à ce confident qui l'avoit épousée, Invention
qu'il avoit envie de luy donner ce qu'il d'Aristo
Roy de
Sparte

pour a-
voir la
femme
de son
confi-
dent.

choisiroit de plus précieux entre tous les biens & ses trésors, pourveu que de son côté il voulût luy faire la mesme promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy, qui estoit marié, eût dessein sur sa femme, accepta cette condition, & s'y obligea par serment. Aussi-tost Ariston luy donna le choix de ce qu'il avoit de plus précieux; & quant à luy, qui avoit aussi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il demanda qu'on luy amenât sa femme. Agete se voulut deffendre, & dit que veritablement il avoit promis toutes choses, mais qu'il avoit creu que sa femme estoit exceptée; toutefois comme il s'étoit obligé par serment, & qu'il se vit surpris par l'artifice du Roy, il permit que sa femme luy fût donnée. Ainsi Ariston ayant repudié sa seconde femme, épousa cette troisième, qui accoucha de Demarate bien-tost après, & devant que les dix mois fussent accomplis. Ariston, qui estoit dans le Palais avec les Ephores quand on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, considerant le temps qu'il l'avoit épousée, jura que cet enfant n'estoit pas à luy. Mais les Ephores entendant cela, n'en firent pas grand ébat sur l'heure-mesme, & neanmoins

Naissance de Demarate.

quand cet enfant fut devenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il avoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant estoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que devant sa naissance le peuple de Sparte avoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariston, qui estoit le plus estimé de tous les Rois qui avoient commandé jusques-là dans Lacedemone, eût des enfans qui pussent regner quelque jour. Peu de temps après Ariston mourut, & Demarate luy succeda, mais il estoit destiné que la parole du pere dépoüillât le fils d'un Royaume, & que Cleomenes s'en servist contre Demarate, qui avoit premièrement fait retirer d'Eleusine l'armée des Lacedemoniens, & qui depuis avoit fait la mesme chose, lorsque Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le party des Medes. C'est pourquoy Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gagna pour ce sujet Leutyichides fils de Menaris qui estoit de mesme maison que Demarate; & s'accorda avec luy, à condition que si Cleomenes le pouvoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expédition des Eginetes. Or Leutyichides estoit devenu ennemy mortel de Demarate, parce que comme il

Cleomenes fait tous ses efforts pour se vanger de Demarate.



estoit prest d'épouser Percale fille de Chilon, fils de Demarmene, Demarate empescha ce mariage par artifice, ravit à Leutychides cette fille qui luy avoit esté promise, & la retint pour sa femme. Il conspira donc alors, à la suscitation de Cleomenes, contre Demarate; Il dit qu'il n'estoit pas Roy legitime des Lacedemoniens, puisqu'il n'estoit pas fils d'Ariston; confirma par serment ce qu'il disoit, & produisit en témoignage la parole d'Ariston, qui avoit juré lorsqu'on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme que l'enfant n'estoit pas à luy. Leutychides persistant donc sur cette parole, soustenoit que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il se servit pour témoins des Ephores, qui avoient entendu ce qu'avoit dit Ariston; & enfin comme ce different eut esté émeu, les Spartiates resolurent d'envoyer à Delphes pour sçavoir de l'Oracle si Demarate estoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes, qui vouloit faire reüssir sa trame, & que la Pythie luy servist en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensât, & qu'elle y pût découvrir son artifice, gagna un certain Cobon fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Del-

On conteste à Demarate sa condition.

phes , & l'obligea de persuader à Perialle , qui estoit la Supérieure des Prestresses d'Apollon , de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie répondit à ceux qui avoient esté envoyez pour consulter l'Oracle , que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston. Toutefois on découvrit quelque temps après cette fourbe ; Cobon fut contraint de fuir de Delphes ; & Perialle fut dépouillée de sa dignité. On usa donc de ces artifices pour ôter le Royaume à Demarate , qui se retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaisir qu'il eut de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte , luy qui auparavant y assistoit comme Roy. Car comme il estoit un jour à ce spectacle , Leutyrides , qui avoit esté élu Roy en sa place , luy envoya demander par un valet , à dessein de se moquer de luy , s'il y avoit grand plaisir d'estre Magistrat & Officier de ville après avoir esté Roy. Demarate , qui ne pût souffrir cette demande injurieuse , répondit qu'il avoit éprouvé l'un & l'autre , & que Demarate ne sçavoit ni l'un ni l'autre , mais que bien-tost cette demande causeroit aux Spartiates , ou de grands maux , ou de grands biens. Après avoir fait cette réponse , il sortit de l'as-

Demarate se retira chez les Medes.

semblée, s'estant caché le visage, & retourna en sa maison, où il immola un bœuf à Jupiter; & quand il l'eut immolé, il manda sa mere, à qui il tint ce discours, en luy mettant entre les mains les entrailles de l'hostie: Je vous conjure, dit-il, & par les autres Dieux, & par Jupiter nostre Dieu domestique que je touche, de me dire la verité. Je vous conjure donc de ne rien dissimuler, & de me dire qui est mon pere. Car entre les reproches que Leutychides m'a faits, il a dit que vous estiez grosse quand vous épousâtes Ariston; Et d'autres, qui parlent plus insolemment disent qu'un Muletier vous a connue, & qu'enfin je suis son fils. C'est pourquoy je vous conjure en presence des Dieux de ne me rien cacher de la verité, car si vous avez fait ce que l'on dit, vous n'estes pas seule, & vous avez beaucoup de compagnes. On dit mesme dans Sparte qu'Ariston est impuissant, & que s'il eût esté capable d'engendrer, il eût eu des enfans de ses autres femmes. Ainsi parla Demarate. Ainsi sa mere luy répondit. Mon fils, dit-elle, puisque vous me priez avec tant d'ardeur de vous dire la verité, je ne vous cacheray rien, & vous diray les choses comme elles sont. La troisième nuit après

Demarate prie sa mere de luy dire son pere.

20 qu'Ariston m'eut épousée, je vis entrer
 20 dans ma chambre un fantosme qui luy res- Un fan-
tisme
couche
avec la
mere de
Demara-
te.
 20 sembloit, & qui après avoir couché avec
 20 moy, me mit sur la tête des Couronnes
 20 qu'il portoit, & se retira en mesme-temps.
 20 Aussi-tost Ariston me vint trouver, & me
 20 voyant des Couronnes sur la tête, il me
 20 demanda qui me les avoit données; Je
 20 luy répondis que c'estoit luy-mesme, &
 20 comme je vis qu'il le nioit, je l'en asseu- Particu-
laritez de
la nais-
sance de
Demaraj
te.
 20 ray autant qu'il me fut possible, & luy
 20 dis qu'il avoit tort, & qu'il me faisoit un
 20 outrage de nier cela, vû qu'un peu aupa-
 20 ravant il m'estoit venu trouver, & qu'a-
 20 près avoir eu ma compagnie, il m'avoit
 20 luy-mesme donné ces Couronnes. Ari-
 20 ston voyant que j'asseurois avec tant de
 20 confiance & de fermeté ce que je luy di-
 20 sois, jugea aussi-tost qu'il y avoit dans
 20 cette aventure quelque chose de divin:
 20 En effet on trouva que ces Couronnes
 20 avoient esté tirées du sepulchre d'un He-
 20 ros appellé Astrobace qui est proche de la
 20 porte du Palais. Les devins mesme assu-
 20 rerent que c'estoit ce Heros qui estoit ve-
 20 nu me trouver. Voila, mon fils, la veri-
 20 té que vous vouliez sçavoir de moy. Ainsi
 20 vous estes fils d'un Heros, & Astrobace
 20 est vostre pere, ou bien vous estes fils
 20 d'Ariston: car enfin vous fûtes conceu en

cette mesme nuit. Pour ce qui concerne ce que vos ennemis alleguent contre vous, que quand on apporta à Ariston la nouvelle de vostre naissance, il dit en la presence de beaucoup de monde que vous n'estiez point son fils, parce que les dix mois n'estoient pas encore expirez, c'est une raison entierement vaine & ridicule, & cette parole luy échappa par le peu de connoissance qu'il avoit de pareilles choses. Car enfin les femmes accouchent quelquefois au septième mois, souvent au neuvième, & toutes n'attendent pas le dixième mois. Pour moy, mon fils, j'accouchay de vous au septième mois; Et Ariston mesme reconnut bien-tost après qu'il avoit lasché cette parole par imprudence, & sans consideration. Ne croyez donc pas ce que l'on dit au desavantage de vostre naissance, car je vous assure que je ne vous ay rien dit que de veritable. Au reste je ne diray rien du Muletier, sinon que c'est à faire aux femmes de Leutychides, & de ceux qui me font des reproches si honteux; de leur engendrer des enfans de Muletiers. Demarate ayant entendu ce discours, fit provision de ce qui est necessaire pour un voyage, sous pretexte de vouloir aller à Delphe afin de consulter l'Oracle, & s'en alla

alla en Elide. Les Lacedemoniens qui eurent soupçon qu'il vouloit prendre la fuite, coururent après mais il estoit déjà passé d'Elide en Zacynthe, où les Lacedemoniens le suivirent & le prirent avec son train. Toutefois ils ne l'emmenèrent pas, parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre; De sorte qu'il passa de là en Asie, où il fut magnifiquement reçu par Darius, qui luy donna des terres & des villes. Ainsi Demarate se retira en Asie, & eut cette mauvaise fortune, luy qui estoit si illustre parmy les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux jeux Olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'estoit jamais arrivé à pas un des Rois de Sparte.

Demarate bien reçu par Darius.

Leutyichides fils de Menaris qui avoit esté fait Roy en la place de Demarate, eut un fils nommé Zeuxideme, que quelques-uns des Spartiates appellerent * Ciniſque; mais Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut devant son pere, & laissa un fils nommé Archideme. Leutyichides ayant perdu son fils épousa une seconde femme nommée Eurydame qui estoit sœur de Menie, & fille de Diactoris, mais il n'en eut qu'une fille nommée Lampito, qu'il donna luy-mes-

* Petit chien.

Mort de
Leuty-
chides.

me en mariage à Archideme fils de Zeuxideme. Au reste Leutychides ne demeurera pas long-temps Roy de Sparte, & sa mort vangea bien-tost Demarate de son infortune. Car comme il alloit faire la guerre en Thessalie, & qu'il luy estoit facile de se rendre maistre de tout le pais, il se laissa corrompre par argent. De sorte qu'ayant esté surpris comme il avoit encore cet argent entre les mains, il fut appellé en Jugement, mais il se déroba de Sparte, où sa maison fut rasée, & mourut enfin à Tegée où il s'estoit refugié.

Cleomenes fait
la guerre
aux Egi-
netes.

Mais Cleomenes voyant que l'entreprise qu'il avoit faite contre Demarate luy avoit heureusement succédé, prit aussi-tost Leutychides avec luy; & comme il estoit vivement animé contre les Eginetes à cause de l'affront qu'il en avoit receu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans sceu que les deux Rois venoient contre eux, ne jugerent pas à propos de leur faire resistance. De sorte que les Rois en choisirent dix des plus considerables d'entr'eux par la naissance & par les richesses, parmi lesquels estoit Crius fils de Polycrite, & Casembe fils d'Aristocrate, qui avoient beaucoup de pouvoir & d'autorité, les en-

voyèrent dans le pais d'Attique, & les donnerent en dépost aux Atheniens qui estoient grands ennemis des Egines. Après cette expedition Cleomenes qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit servi contre Demarate, estoit découverte, se retira dans la Theffalie; & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouvelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suivre par tout où il les voudroit conduire. Il avoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dans la ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Stix. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond, & environné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent esté avertis des desseins de Cleomenes, ils commencerent à craindre pour eux-mesmes, & le rappellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si-tost revenu qu'il perdit le sens, & tomba dans une manie, dont il avoit esté auparavant attaqué. Aussi-tost que quelqu'un des Spartiates se presentoit devant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le

Cleomenes sollicita les Arcades contre Sparte.

Eaux du Stix dans la ville de Nonacris.

Cleomenes rappellé à Sparte.

Il de-
vient fu-
rieux.

visage ; C'est pourquoy ses parens le firent lier voyant qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit devenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué un jour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré auprès de luy qu'un seul, il luy demanda son épée, mais comme le Garde l'eut refusée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde, qui n'estoit qu'un lâche esclave, étonné des menaces du Prince, luy mit son épée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se déchirer les jambes, & de là continuant jusqu'aux cuisses, enfin il se déchira le ventre & mourut dans cette épouvantable action. La pluspart des Grecs estiment qu'il receut cette punition pour avoir corrompu la Pythie, & l'avoir fait parler contre Demarate. Les Athéniens disent qu'il fut puny de ce châti- ment, parce que quand il fut entré dans Eleusine, il pilla le Temple des Dieux ; & les Argiens soutiennent que ce fut à cause qu'il fit couper la tête aux Argiens qui s'estoient refugiez dans le Temple d'Argos après le combat, & qu'il fit mettre le feu par mépris dans un bois sacré, car comme il consultoit l'Oracle de Delphes, il luy fut répondu qu'il prendroit

Mort é-
trange de
Cleome-
nes.

Argos. C'est pourquoy il fit passer ses troupes de Spartiates sur le rivage du fleuve d'Erasine, qui vient, dit-on, du lac de Stymphale, qui se cachant dans un gouffre, se remontre un peu après dans Argos, & est appelé Erasine. Quand donc Cleomenes fut arrivé sur ce fleuve, il luy fit un sacrifice, & lorsqu'il vit que les entrailles de l'hostie ne luy promettoient point de bons succès du trajet de ce fleuve, il dit qu'il en sçavoit bon gré à Erasine, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjouir. Aussitost il leva son camp, & de là il vint en Thyrée, où ayant immolé un taureau à la mer, il fit passer ses troupes sur des vaisseaux dans le país de Tirynthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant reçu cette nouvelle, allerent jusqu'à la mer au devant d'eux, pour les empêcher d'approcher, & quand ils furent auprès de Tirynthe en un lieu nommé Sipie, ils camperent vis-à-vis des Lacedemoniens, & assez proche de leur armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à une bataille, & de combattre ouvertement, mais ils craignoient la surprise & les stratagèmes, parce que la réponse que la Pythie avoit rendu en commun, & à

310 HERODOTE,
eux, & aux Milesiens, leur donnoit cette
apprehension. Cet Oracle estoit conçu
en ces termes.

*Lorsque la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera,
Lorsque d'une gloire éclatante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deuil en répand:
Et diront les races futures,
Qui connoistront tant d'avantures,
Un arc a tué le serpent.*

Toutes ces choses qui estoient déjà arrivées aux Argiens, leur firent peur. C'est pourquoy ils resolurent d'écouter la trompette des ennemis, & de faire eux-mesmes toutes les choses dont elles donnerent le signal parmy les Lacedemoniens. Cleomenes ayant remarqué cela, commanda aux siens qu'au lieu de se mettre à table quand la trompette sonneroit, ils prissent les armes, & se tinssent prests pour marcher contre les Argiens; Et les Lacedemoniens ayant obey, se jetterent sur les Argiens qui disnoient, parce que la trompette avoit sonné le dîner, en tuèrent sur le champ une grande partie.

& un plus grand nombre encore dans la forest d'Argos , où ils s'estoient retirez comme en un asile. En effet , après qu'il eut appris leurs noms de quelques Argiens deserteurs , qui s'estoient rendus dans son camp , il envoya un trompette dans ce bois pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y estoient fortifiez , & leur faire dire qu'il les recevroit à rançon , qui est limitée pour chaque tête par tout le Peloponese , à deux mines d'argent. Ainsi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens , à mesure qu'il les faisoit appeller , & cachoit leur mort aux autres qui estoient dans le Temple , & qui ne pouvoient pas voir ce carnage à cause de l'épaisseur de la forest. Mais enfin il y eut un d'entr'eux qui monta sur un arbre , & découvrit le mauvais traitement qu'on leur faisoit , ce qui fut cause que pas un ne sortit depuis , bien que Cleomenes les fist appeller. Alors ce Prince commanda à ses soldats de mettre le feu dans la forest , & comme elle estoit déjà en flame , il demanda à l'un des deserteurs des Argiens , à quel Dieu ce bois estoit consacré. On luy répondit qu'il estoit consacré au Dieu Argos , & aussi-tost Cleomenes gemissant : O Apollon , dit-il , que vous m'avez abusé quand vous m'avez

Méchanteté de Cleomenes.

dit que je prendrois Argos, car je connois maintenant que l'Oracle est accompli. Après cela il congédia la plus grande partie de ses troupes, & les renvoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla avec mille hommes d'élite au Temple du Junon pour luy faire des sacrifices. Comme il estoit prest de sacrifier, le Prestre l'en empêcha, & luy dit qu'il n'estoit pas permis aux étrangers de sacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à son esclave de tirer ce Prestre hors du Temple, & de le foïetter, & après avoir sacrifié, il s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas si-tost de retour, que ses ennemis le firent appeller devant les Ephores, & l'accuserent de s'estre laissé corrompre par argent, pour ne pas prendre la ville d'Argos qu'il pouvoit prendre facilement. Je ne sçay si Cleomenes leur fit une réponse vraye ou fausse, quoy qu'il en soit, il répondit qu'il croyoit que l'Oracle estoit accompli par la prise du Temple d'Argos, qu'il avoit crû qu'il ne devoit point faire d'entreprise contre la ville, sans avoir auparavant appris si le Dieu la mettroit entre ses mains, ou s'il luy presenteroit quelque obstacle; Que comme il sacrifioit dans le Temple de Junon, une flamme sortit du sein de son image,

Violences de Cleomenes.

Il est accusé à Sparte.

image , & qu'il avoit appris par là qu'il
 „ ne prendroit pas la ville d'Argos. Car ,
 „ disoit-il , si cette flamme fût sortie de la
 „ tête de cette image , je l'eusse prise pour
 „ un presage qu'il eût fallu attaquer la ville,
 „ & le chasteau. Mais puisqu'elle est sor-
 „ tie de son sein , j'ay crû qu'on avoit
 „ executé tout ce que le Dieu avoit voulu.

Ce discours parut vray - semblable aux
 Spartiates , & Cleomenes fut absous de
 cette accusation par la pluralité des voix.
 Au reste , la ville d'Argos fut si dépeu-
 plée par la deffaitte des Argiens, que leurs
 esclaves prirent la conduite des affaires ,
 & exercerent les Magistratures jusqu'à ce
 que les enfans de ceux qui avoient esté
 tuez , estans enfin devenus hommes ils
 se remirent dans leurs droits , & chasse-
 rent d'Argos ces esclaves. Lorsqu'ils en
 eurent esté chassez , ils prirent Tyrinthe
 par une bataille , & en furent maistres
 paisibles , tant qu'ils furent en bonne in-
 telligence avec les Argiens. Mais enfin un
 Devin d'Arcadie nommé Cleandre , les
 estant venu trouver , leur persuada d'at-
 taquer leurs Maistres , d'où il nasquit une
 guerre qui fut longue & fascheuse , & les
 Argiens eurent beaucoup de peine à les
 vaincre.

Cleome-
 nes ab-
 sous.

Les Argiens disent donc que Cleome-

nes devint furieux, & perit si miserablement pource sujet. Toutefois les Spartiates soutiennent qu'il n'estoit pas insensé, mais que la conversation des Scythes luy fit excessivement aimer le vin, & que sa folie n'estoit qu'une yvresse. Car depuis que Darius eut esté porter la guerre aux Scythes Nomades, comme ils eurent toujours dessein de s'en vanger, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Sparte pour faire alliance avec les Lacedemoniens, & leur remontrèrent qu'il estoit de l'intérêt des uns & des autres que les Scythes fissent leurs efforts pour se jeter dans la Médie auprès du Phase, & que les Spartiates prissent leur chemin par Ephese pour se rencontrer tous ensemble dans un mesme lieu. Ils disent donc que Cleomenes eut grande habitude avec les Scythes qui furent envoyez pour cette alliance, qu'il apprit d'eux l'intemperance avec la science de boire, & qu'ils estiment que le vin seul le rendoit furieux. D'où vient que quand ils veulent boire excessivement, ils se servent de ce mot, Scythifons. Voila ce que disent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'estime qu'il se traita si cruellement, afin de vanger luy-mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris sa

La maladie de Cleomenes estoit l'ivrognerie.

mort, ils envoyèrent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ôtages. Les Lacedemoniens assemblerent là dessus leur conseil, jugerent que Leutychides avoit indignement traité les Eginetes, & ordonnerent qu'il seroit mené dans Eginete au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprepe, homme considerable dans Sparte, parla à eux en cesterms. Que pensez-vous faire, dit-il ? Pensez-vous emmener un Roy de Sparte, encore que ses citoyens vous l'ayent livré ? Si maintenant la colere leur a fait rendre cet Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la guerre. Les Eginetes ayant ouï ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neanmoins qu'il iroit avec eux à Athenes, pour faire rendre leurs citoyens qui estoient en ôtage. Quand Leutychides fut arrivé à Athenes, & qu'il eut demandé les ôtages, les Atheniens, qui ne vouloient pas les rendre, trouverent des deffaites, & reculerent autant qu'ils purent, disant que les deux Rois leur avoient mis ces ôtages entre les mains, & qu'il n'estoit pas juste de les rendre à

Les Eginetes se plaignent de Leutychides;

Leutychides va à Athenes avec les Eginetes.

Discours
de Leuty-
chide aux
Athe-
niens.

l'un, sans que l'autre soit present. Mais Leuty-
tychide reconnoissant qu'ils ne les vou-
loient pas rendre ? Atheniens, dit-il, faites
ce qu'il vous plaira: Si vous les rendez vous
ferez une action de justice, & si vous ne les
rendez pas, vous ferez une injustice.
Mais il faut que je vous dise une chose qui
est arrivée à Sparte sur le sujet de quel-
ques dépôts. On dit dans nostre ville
qu'il y avoit parmy les Lacedemoniens,
il y a environ trois âges d'hommes, un
certain Glauque qui estoit fils d'Epicides,
& qu'on estimoit pour une infinité de
bonnes qualitez, & principalement par
sa justice. En ce temps-là un certain Mi-
lesien vint à Sparte pour conférer avec
luy, & luy parla de la sorte. Je suis de
Milet, dit-il à Glauque, & suis venu
vous trouver pour ressentir les effets de
vostre justice, dont la reputation est ré-
pandue par toute la Grece, & principa-
lement par l'Ionie. J'ay souvent conside-
ré que l'Ionie est toujours dans le peril
& proche de sa ruine, & qu'au contraire
le Peloponnese est toujours en seureté
sans que les hommes y soient embarassez
dans les affaires, & que la passion de
l'argent ait sur eux aucun pouvoir. C'est
pourquoy après avoir fait reflexion là
dessus, j'ay trouvé à propos de vendre la

» moitié des biens , & de vous en donner
» l'argent en dépost, étant certain qu'il se-
» ra bien placé quand je l'auray mis entre
» vos mains. Je vous prie donc de le gar-
» der , avec cette marque que je vous don-
» ne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous
» en donnera l'enseigne. Ainsi parla ce Mi-
» lesien , & à cette condition Glauque ré-
» ceut son argent en dépost. Long-temps
» après , les enfans de celuy qui avoit dé-
» posé cet argent vinrent à Sparte trouver
» Glauque , & luy ayant dit l'enseigne ,
» ils luy demanderent l'argent de leur pere.
» Mais Glauque les rebuta , & leur dit,
» qu'il ne se souvenoit point de cela , qu'il
» ne sçavoit ce qu'ils vouloient dire , &
» qu'il ne se soucioit pas de le sçavoir. Si
» toutefois , dit-il , je m'en puis ressouve-
» nir , je feray tout ce qui sera de mon de-
» voir ; & si j'ay receu quelque chose , il est
» juste que je vous le rende. Mais s'il se
» trouve au contraire que je n'aye rien re-
» ceu , je me serviray contre vous des Loix
» de la Grece. Je vous assigne donc à reve-
» nir dans quatre mois. Ainsi les Milesiens
» qui croyoient avoir perdu leur argent ,
» s'en retournerent , & Glauque s'en alla à
» Delphes afin de consulter l'Oracle , à qui
» il demanda s'il luy seroit permis de jurer
» qu'il n'avoit point receu cet argent , &

d'employer le serment pour retenir ce déposit. Mais la Pythie luy fit réponse en ces vers.

*Certes Glauque je te confesse
Que par la force du serment
Tu peux vaincre facilement,
Et garder quelque temps une injuste richesse.*

*Jure donc avec assurance ;
Car la mort fait la mesme Loy
Pour celuy qui garde sa foy,
Que pour ses lasches cœurs qui luy font violence.*

*Toutefois l'enfant du parjure,
Cet enfant sans picds & sans main
Suit d'un vol leger & soudain,
Et détruit la maison qu'éleva l'imposture.*

*Mais la foy que le Ciel embrasse,
La foy, ce lien précieux,
Esgale les hommes aux Dieux,
Et couvre de splendeur, & le juste & le sage.*

Après que Glauque eut entendu cette réponse, il pria le Dieu de luy pardonner les choses qu'il avoit dites, mais la Pythie luy répondit qu'entre faire & tenter les Dieux, il n'y avoit point de différence. Alors Glauque manda les Milesiens, & leur rendit l'argent qu'ils luy avoient

demandé. Or afin que vous sçachiez
 pourquoy je vous ay fait ce discours de
 Glauque , c'est qu'il ne reste rien dans
 Sparte de sa maison ; elle y a esté entiere-
 ment ruinée , & l'on n'en voit mainte-
 nant aucuns vestiges. Cela doit vous fai-
 re juger qu'on ne sçauroit avoir de plus
 justes pensées du dépoût que de le rendre
 à ceux qui le redemandent. Leutychides
 ayant parlé de la sorte , & voyant qu'il ne
 pouvoit rien gagner sur les Atheniens , il
 se retira. Mais devant que les Eginetes
 receussent la punition des premiers ou-
 trages qu'ils avoient faits aux Atheniens
 pour faire plaisir aux Thebains , voici les
 choses qu'ils executerent. Comme ils
 estoient en colere contre les Atheniens ,
 parce qu'ils croyoient en avoir receu une
 injure , ils se disposerent à la vengeance le
 plus tost qu'il leur fut possible. Ils sur-
 prirent donc un vaisseau Athenien , qui
 partoit pour Delos , & prirent les prin-
 cipaux d'Athenes qui estoient dedans ;
 de sorte que les Atheniens ayant receu
 cette injure des Eginetes , rechercherent
 en mesme-temps les moyens de se vanger.
 Il y avoit alors un personnage des plus
 considerables d'Egine , nommé Nicodro-
 me fils de Cnetus , qui pour je ne sçay
 quelle animosité qu'il avoit contre les

Les Egi-
 netes pri-
 rent un
 vaisseau
 sur les
 Athe-
 niens .

Entrepri.
se sur E-
gine.

Eginetes, s'estoit auparavant retiré de l'isle : Et que quand il eut oüy dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, se dispoisoient d'en prendre la vengeance, il fit un traité avec eux, & leur promit de leur livrer Eginé à un certain jour, auquel les Atheniens luy devoient donner secours. Ainsi selon la promesse & la convention qu'il avoit faite, il s'empara de cette partie d'Eginé, que l'on appelle la Vieille-ville, mais les Atheniens manquerent de se trouver au jour prefix, parce qu'ils n'avoient pas encore assez de vaisseaux pour s'opposer aux Eginetes : Et tandis qu'ils demandoient du secours aux Corinthiens, ils perdirent l'occasion de faire reüssir leur entreprise qui fut entièrement ruinée. Neanmoins les Corinthiens qui estoient en ce temps-là grands amis des Atheniens ayant esté priez de les aider, leur donnerent vingt vaisseaux, mais en les donnant, ils prirent cinq drachmes pour chacun, parce que par une de leurs Loix il estoit deffendu de les donner. Après que les Atheniens eurent receu ces vaisseaux, & équipé ceux qu'ils avoient, ils marcherent contre les Eginetes avec soixante & dix voiles, mais ils n'arriverent devant Eginé que le lendemain du jour qui avoit esté assigné.

Comme ils n'estoient pas venus à temps, Nicodrome avoit pris la fuite sur un vaisseau avec quelques Eginetes de son party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien souvent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller jusques dans leur Isle, mais cela n'arriva que long-temps après. Au reste, les plus principaux d'Egine firent la guerre contre le peuple, qui s'estoit soulevé contre eux avec Nicodrome, & après l'avoir vaincu, ils firent mourir tous les prisonniers qui furent pris. Ainsi ils commirent un crime qu'ils ne purent jamais effacer, & furent chassés de leur isle devant qu'ils eussent appaisé la Déesse. Car comme on menoit à la mort sept cens hommes du peuple qui avoient esté pris vifs, un d'entre eux qui trouva le moyen de fuir, s'alla jeter dans le Temple de Cerés Legislatrice, & n'y fut pas si-tost entré qu'il prit la porte avec les mains: de sorte que comme ceux qui le poursuivoient, virent qu'ils ne le pouvoient arracher, ils luy couperent les mains, qui demeurèrent attachées à la porte, & emmenerent ce malheureux. Après que les Eginetes eurent fait toutes ces choses, ils donnerent bataille aux Atheniens, qui estoient

Les principaux d'Egine font la guerre contre le peuple.

Les Egi-
netes
vaincus
par les A-
theniens.

venus leur faire le guerre avec soixante & dix vaisseaux , mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant esté vaincus sur mer , appellerent comme auparavant les Argiens à leur secours , mais les Argiens refuserent de les secourir , & s'excuserent sur ce que les Eginetes avoient secouru de leurs vaisseaux Cleomenes qui attaquoit leur país , & qu'ils avoient porté les armes contre eux avec les Lacedemoniens , comme avoient fait quelques-uns des Sicyoniens dans la mesme expedition. Les uns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens , c'est à dire chaque peuple à cinq cens. Pour les Sicyoniens , ils reconnurent leur faute , & s'accorderent à cent talens avec les Argiens , mais comme les Eginetes estoient plus orgueilleux & plus superbes , ils ne voulurent pas seulement avouer qu'ils avoient failly ; c'est pourquoy ils ne receurent aucun secours de la Republique des Argiens. Il est vray qu'ils furent secourus par quelque mille volontaires que conduisoit Eurybates , qui avoit remporté la victoire dans les cinq jeux , mais la plupart ne revinrent pas , & perirent dans Egine en combattant contre les Atheniens. Eurybate mesme leur Capitaine qui avoit tué trois des

ennemis dans trois combats particuliers, fut tué dans le quatrième par Sophane fils de Decele. Neanmoins les Eginetes ayant attaqué les Atheniens qui estoient en desordre, en remporterent la victoire, & en prirent quatre vaisseaux avec les gens de guerre qui estoient dedans.

Tandis que les Atheniens faisoient la guerre, Darius faisoit de son côté ce qu'il croyoit de son devoir; un Page l'avertissoit perpetuellement, selon l'ordre qu'il luy en avoit donné, de le faire souvenir des Atheniens; les Pisistratides qui les accusoient sans cesse estoient toujours autour de luy, & ce Prince estoit bien aise d'avoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy avoient refusé la terre & l'eau. Il ôta donc le commandement à Mardonius qui n'avoit pas bien reüssi sur la mer, & envoya pour Chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne fils de son frere, avec ordre de piller ces deux villes, & de luy en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arrivez dans une plaine maritime de la Cilicie, avec une grande armée qui avoit toutes les choses necessaires, ils y planterent leur camp. L'armée de mer arriva en mesme-temps au mes-

Darius se faisoit dire toutes les fois qu'il sortoit de table, qu'il se ressouvint des Atheniens, -

me lieu, selon le commandement qu'elle en avoit; & les vaisseaux que Darius avoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy estoient tributaires, ne manquerent pas aussi de s'y rendre. On y fit entrer les chevaux & l'armée de terre, & avec six cens voiles, on prit la route d'Ionie. Ils s'éloignerent de la terre autant qu'il leur fut possible, & ne tinrent pas leur chemin vers l'Hellespont & la Tharce, mais estant partis de Samos, ils prirent leur route par la mer Icarienne, au travers des Isles. Ils craignoient, comme je croy, la rencontre du mont Athos qui leur avoit esté si funeste l'année precedente; & d'ailleurs ils estoient contraints de tenir ce chemin, à cause de l'Isle de Naxe qu'ils n'avoient pû prendre devant cette expedition. Mais comme on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fist commencer leurs victoires par la prise de cette Isle, les habitans se souvenans des choses passées, prirent la fuite, se retirerent dans les montagnes, & n'oserent pas résister. On brûla leurs Temples & leurs villes; les Perses mirent en servitude tous ceux qui tomberent entre leurs mains, & après cette conquête, ils retournerent dans les autres Isles. Cependant ceux de

Les Perses partirent avec six cens vaisseaux pour venir contre les Athéniens.

Naxe brûlée.

Delos ayant appris cette nouvelle se retirèrent dans Tene , & comme l'armée vouloit aller à Delos , Datis dont le vaisseau marchoit à la tête des autres , ne le voulut pas permettre , & leur fit tenir la route de Rhenée. Aussi-tost qu'il eut appris où estoient les Deliens , il leur envoya un Heraut , avec ordre de leur tenir ces paroles : Hommes sacrez , pourquoy fuyez-vous ? vous avez de moy une opinion que vous ne devez pas avoir. Je n'ay point d'aversion contre vous , & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point mal-traiter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux ont pris naissance. Retournez donc dans vos maisons , & venez habiter vostre Isle. Il fit parler de la sorte aux Deliens par un Heraut , & fit en mesme-temps un sacrifice , où il fit brûler la Valeur de trois cens talens d'encens. Après cela il fit voile en Eretrie , & mena avec luy toute son armée navale , les Ioniens & les Eoliens. Il ne fut pas si-tost party , s'il en faut croire les Deliens , que l'Isle de Delos trembla , n'ayant jamais tremblé ni auparavant ni depuis ce temps-là jusqu'à nostre siecle , mais Dieu luy vouloit donner ce presage des maux qui luy devoient arriver. En effet sous les regnes de Darius fils d'Hystaspes , de Xer-

L'Isle de
Delos
tremble,

ces fils de Darius, & d'Artaxerces fils de Xerces, la Grece a plus enduré de maux qu'elle n'en avoit souffert auparavant durant vingt generations. Elle fut persecutée en partie par les Perses & en partie par les Grands du pais qui disputoient entr'eux la domination. De sorte que ce ne fut pas sans sujet qu'on vit trembler l'isle de Delos qui avoit esté immobile jusques-là, & dont on avoit trouvé cette prediction :

L'ébranleray Delos immobile qu'elle est.

Explication de ces trois noms Darius, Xerces, & Artaxerces.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en Langue Greque, ne presageoient aux Grecs que des malheurs & des infortunes, car le mot de Darius signifie exterminateur, Xerces la mesme chose que Guerrier, ou Martial, & Artaxerces un grand Guerrier. Quand les Barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Isles, ils y leverent des soldats, & prirent pour ôtages les enfans des Insulaires. En allant à l'entour de ces Isles, ils arriverent aussi à Cariste, dont les habitans refuserent de leur donner des ôtages & des troupes pour faire la guerre contre des villes voisines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cause que les Perses assiege-

rent les Caristiens , & qu'on ravagea tout leur país , jusqu'à ce qu'enfin ils se rendirent à la discretion des Perles. Les Eretriens ayant eu nouvelle que l'armée des Perles venoit contre eux , implorerent le secours des Atheniens qui leur envoyerent aussi-tost les quatre mille hommes , à qui l'on avoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conseil des Eretriens estoit un Conseil corrompu & remply de traistres : car encore qu'ils appellassent les Atheniens à leur secours , neanmoins ils branloient dans leurs resolutions , les opinions estoient diverses. Quelques - uns estoient d'avis qu'on abandonnât la ville , & qu'on se retirât sur les montagnes d'Eubée , & les autres taschoient de la trahir & de la livrer aux Perles pour en avoir des recompenses. Eschines fils de Nothon , qui estoit des premiers de la ville , ayant reconnu l'intention des uns & des autres , découvrit aux Atheniens l'état des choses , & leur conseilla de se retirer pour ne pas perir avec les Eretriens ; De sorte que les Atheniens ayant crû le conseil d'Eschines se retirerent dans Oropé.

Cependant les Perles aborderent en un lieu consacré aux Dieux sur les côtes d'Eretrie , & s'estans rendus maistres de cet

Caristiens
saccagez
par les
Perles.

Les Perles
se marchent
contre les Eretriens.

Les Eretriens
incertains
de ce
qu'ils
feront.

Les Atheniens
se retirent
d'Eretrie
par le conseil
d'Eschines.

endroit, ils tirèrent leurs chevaux à terre, & se mirent en bataille, comme s'ils eussent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne jugerent pas à propos de sortir contre les Perses; & d'autant que ceux qui estoient d'avis qu'on ne sortist point de la ville, l'emporterent par dessus les autres, ils se résolurent de garder, & de deffendre leurs murailles. Les Perses attaquèrent donc la ville, on combattit six jours entiers avec opiniâreté; & après que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre; enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils Cynée, qui estoient des premiers de la ville, la rendirent aux Perses le septième jour. Ils n'y furent pas si-tost entrez qu'ils pillèrent les Temples, & y mirent le feu en vengeance de ceux qui avoient esté brûlez dans Sardis; & par les ordres de Darius, tous les habitans furent mis aux fers. Après avoir pris cette ville, & y avoir demeuré quelques jours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le degât dans le pais, s'imaginant que les Atheniens feroient la mesme chose que les Eretriens. Comme Marathon est le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la cavalerie, ce fut aussi par cet endroit qu'Hippias fils de

Eretrie
rendue
aux Per-
ses.

Ils font
voile dās
l'Atti-
que.

de Pisistrates fit passer les Perses ; & les Atheniens ayant appris cette nouvelle , Les Atheniens vôt au devânt d'eux. marcherent de ce côté-là avec leurs forces pour repousser leurs ennemis. Ils estoient conduits par dix Capitaines , dont le dixième estoit Miltiades fils de Cimon , qui avoit eu pour pere Pythagoras , & qui avoit contraint Pisistrades fils d'Hippocrate, de fuir d'Athenes. Durant la fuite de Pisistrades il avoit remporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre chevaux. Miltiades son frere de mere gagna depuis la mesme victoire , & quant à luy il remporta encore le prix dans l'Olympiade suivante avec les mesmes cauales. Neanmoins il en ceda l'honneur à Pisistrates pour s'accommoder avec luy ; & depuis ayant encore remporté le mesme prix de la mesme façon , il fut tué par les enfans de Pisistrates qui estoit déjà mort en ce temps-là. En effet , il fut assassiné auprès du Prytanée , par des hommes envoyez exprés ; & est inhumé hors de la ville au delà de la voye qu'on appelle Diacle , & les cauales qui avoient remporté trois victoires aux jeux Olympiques sont enterrées vis-à-vis de luy. Veritablement les cauales d'Evagoras Lacedemonien avoient déjà fait la mesme chose, mais depuis on n'en a point

vû qui ayent esté si avant. Durant ce temps-là Stefagoras , qui estoit l'aîné des enfans de Cimon , estoit nourry dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle , & le plus jeune à qui l'on avoit donné le nom de Miltiades fondateur de la Chersonnese , estoit nourry dans Athenes chez Cimon. Ce Miltiades estant donc revenu de la Chersonnese fut fait Capitaine des Atheniens , après avoir manqué deux fois à estre tué ; la premiere fois lorsque les Pheniciens le poursuivirent jusques dans Imbre , croyant faire un present de grande importance à Darius , s'ils le luy pouvoient amener ; & la seconde fois lorsque s'estant sauvé de ce peril , & estant de retour en sa maison , où il pensoit estre en sureté , il fut appellé en jugement par ses ennemis, qui l'accuserent d'avoir usurpé la domination dans la Chersonnese. Enfin s'estant purgé de ce crime , il fut élu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Or pendant que tous les Capitaines estoient encore dans la ville , ils envoyerent à Sparte avant que de rien entreprendre un nommé Phidippide qui estoit Athenien , & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit , & le rapport qu'il fit aux Atheniens , Pan se presenta à luy auprès du

Miltiades élu Capitaine des Atheniens.

Pan se presenta à un Athenien qu'o

mont Parthenius qui est au dessus de Tegée; & ayant appelé Phidippide par son nom, il luy commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoient si peu d'état de luy, qui les avoit toujours aidés, & qui les aideroit encore à l'avenir. Comme l'état des Atheniens estoit déjà bien établi, & que leurs affaires prospéroient, ils ajoutèrent foy à ces paroles; ils firent bâtir un Temple à Pan, & depuis ils lui font tous les ans des sacrifices, & tiennent devant son simulachre une lampe toujours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athènes, il arriva à Sparte, & parla de la sorte aux Magistrats de la vil-

envoyoit
à Sparte.

le. Lacedemoniens, dit-il, les Atheniens vous prient de leur donner du secours, & de ne pas endurer que la plus ancienne ville de la Grece, qui est réduite à l'extrémité, devienne l'esclave d'un peuple barbare. Car enfin Eretrie est déjà détruite, & la Grece est déjà moins forte par la ruine de cette grande & fameuse ville. Les Lacedemoniens ayant ouïy le sujet du voyage de Phidippide, furent d'avis d'envoyer du secours aux Atheniens, mais il leur estoit impossible de leur en envoyer à l'heure-mesme, parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la Loy. En effet, on estoit alors seulement au neuvième jour du mois, & il ne

Les Atheniens de-
mander
du se-
cours à
Sparte.

leur estoit pas permis en pareil jour de mettre des troupes en Campagne, c'est pourquoy ils répondirent qu'il falloit attendre la pleine Lune.

Cependant la nuit mesme qu'Hippias fils de Pisistrates conduisit les Barbares à Marathon, il songea qu'il estoit couché avec sa mere; & conjectura de ce songe qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouvré la domination & la puissance, il mourroit en sa maison dans une extrême vieillesse. Mais tandis qu'il faisoit transporter le butin d'Eretrie dans l'isle des Styreens appellée Egilée, tandis qu'il faisoit approcher les vaisseaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les Barbares qui estoient descendus à terre, enfin tandis qu'il faisoit toutes ces choses, il luy prit une toux & un esternuement si extraordinaire, que toutes ses dents furent ébranlées: Et mesme comme il toussoit avec violence, il en poussa une par terre, que l'on chercha avec soin, mais d'autant qu'elle estoit tombée parmy le sable, il fut impossible de la trouver. Alors, dit-il en soupirant à ceux qui estoient avec luy, cette terre n'est pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre maistres, & je n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voila l'in-

Songe
d'Hippias.

Autre a-
venture
d'Hippias.

terpretation que donna Hippias à cette aventure.

Quant aux Atheniens, ils ne se furent pas si-tost mis en bataille auprès du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur secours ceux de Platée & tous les peuples qui s'étoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens avoient entrepris beaucoup de choses. Or ils s'estoient donnez à eux en cette maniere. Lorsque ceux de Platée se virent tourmentez par les Thebains, ils tascherent de se donner à Cleomenes, à Anaxandrides, & aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les recevoir, & leur tinrent ce discours en

» les refusant : Comme nous sommes éloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'un secours inutile. Car devant que nous puissions entendre de vos nouvelles, vos ennemis vous peuvent battre beaucoup de fois, & se rendre maîtres de vostre país. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous deffendre. Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-

Adresse
des Lacedemoniens,

Ceux de
Platée
se don-
nent aux
Athe-
niens,

mesmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejeterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes , & y estans arrivez comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se presenterent en supplians devant l'Autel , & se donnerent aux Atheniens. Aussitost que les Thebains eurent appris cette nouvelle , ils firent marcher leur armée contre Platée , & les Atheniens vinrent en mesme-temps à son secours. Mais comme ils estoient prests de donner bataille , les Corinthiens qui creurent qu'ils ne devoient rien mépriser en cete occasion , firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble , limiterent leurs frontieres du consentement des uns & des autres ; enfin il fut resolu que les Thebains quitteroient les Beotiens , & qu'ils ne seroient plus comptez entre les Beotiens. Après cet accord les Corinthiens s'en retournerent , & toutefois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient , mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui avoient esté plantées par les Corinthiens , mirent Asope pour borne entre les Thebains & ceux de Platée. Les Plateens se donnerent donc aux Atheniens en cette maniere , & allerent alors

à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste, les opinions des Chefs Athéniens furent différentes; les uns n'estoient pas d'avis qu'on donnât bataille, parce qu'ils estoient moindres en nombre que les Medes; Les autres au contraire, entre lesquels estoit Miltiades estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les opinions estant diverses, & la pire estant déjà comme suivie, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne * Polemarque, à qui le sort estoit échu de dire l'onzième son opinion: car autrefois les Athéniens vouloient que les Generaux & les Polemarques fussent égaux quand il s'agissoit de dire les opinions. Miltiades s'adressa donc à luy, & luy parla en ces termes: Callimaque, dit-il, il dépend aujourd'huy de vous, ou de mettre Athenes en servitude, ou de luy conserver la liberté, & de vous acquérir par cette voye une reputation qui ne perira jamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius, & d'Aristogiton. En effet, depuis qu'on parle des Athéniens, ils n'ont jamais esté en une extrémité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pouvez juger du traitement qu'ils recevront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette ville sera la premiere

* Côme qui diroit Tribun militaire, ou Maréchal de Câp.

Discours de Miltiades à Callimaque.

de toutes les villes de la Grece. Je vous ce
diray donc maintenant par quelle voye ce
nous en pourrons venir à bout, & com- ce
ment le bon-heur, & l'infortune de la ce
Republique sont aujourd'huy en vostre ce
puissance. Nos opinions sont diverses, ce
les uns sont d'avis qu'on donne bataille, ce
& les autres ne sont pas de ce sentiment. ce
Si nous ne donnons point bataille, je ce
crains qu'il ne se fasse entre nous quelque ce
division qui nous oblige à nous rendre ce
aux Medes; mais si nous combattons de- ce
vant que les Atheniens perdent courage, ce
j'espere avec l'aide des Dieux, que nous ce
remporterons la victoire. Toutes ces cho- ce
ses vous regardent, & dépendent au- ce
jourd'huy de vous. Car si vous vous ce
rangez à mon opinion, vostre Patrie de- ce
meurera libre, & cette ville sera la pre- ce
miere de toutes les villes Greques. Que ce
si vous estes de l'opinion de ceux qui ne ce
conseillent pas la bataille, vous ressentirez ce
tous les maux qui sont contraires à tous ce
les biens que je vous ay representez. ce
Miltiades persuada par ses paroles Calli-
maque, & par ce moyen il fut resolu que
l'on combattoit. Ensuite les Capitaines
qui avoient esté d'avis de combattre,
donnerent leur place à Miltiades, toutes
les fois que leur tour venoit de comman-
der;

der ; mais bien qu'il acceptât cet honneur , néanmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fût venu. Quand son tour fut donc venu , il mit les Atheniens en bataille , & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite , parce qu'il y avoit une Loy parmi les Atheniens , par laquelle il estoit ordonné que ce fût un Polemarque qui commandât la pointe droite , & avoit sous sa conduite toutes les Tribus , qui marchaient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queue de la pointe gauche , & depuis cette bataille dans les sacrifices , & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans , le Heraut d'Athenes , qui prie pour le bien & la prosperité de la Republique des Atheniens , prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposerent leurs troupes pour les faire paroître égales à celles des Medes. Il est vray que le milieu de leur armée n'estoit pas bien remply , & par consequent ils estoient foibles par cet endroit , mais l'une & l'autre pointe estoit forte , & ne manquoit ni d'hommes ni de courage. Toutes choses estant ainsi disposées , & le sacrifice ayant esté achevé , les Atheniens coururent avec impetuosité contre

Ordonnancé de l'armée des Atheniens.

Les Platéens sont compris dans les prieres des Atheniens.

Les Atheniens attaquent les Perses.

les Barbares , bien qu'il n'y eût pas moins de huit stades de chemin entre l'une & l'autre armée. Les Perses voyant les ennemis venir à eux firent ferme pour les soutenir , & imputerent à folie de les voir venir avec tant de violence , estant comme ils estoient en petit nombre , & n'estant soutenus ni de Cavalerie, ni de gens de trait. Neanmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains avec les Barbares , ils firent des choses memorables , & dignes sans doute d'estre proposées pour exemple. Ils ont esté les premiers Grecs dont nous ayons connoissance , qui ayent couru avec cette impetuosité contre leurs ennemis , & qui les ayent enveloppez par cet artifice ; ils ont esté les premiers qui ont regardé sans frayeurs les habillemens des Medes , & ceux là mesme qui les portoient , bien qu'il ne fallût auparavant que prononcer le nom des Medes pour épouvanter les Grecs. Après avoir long-temps combattu, les corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbares ; & les Perses , & les Saces qui le mirent en fuite , en poursuivirent les fuyars bien avant dans le pais. Cependant les Atheniens & ceux de Platée , qui estoient dans les deux pointes , eurent un meilleur succès , &

Les Atheniens victorieux.

demeurerent victorieux ; mais afin de se rallier plus facilement, ils laisserent fuir l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui avoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les surmonterent, les poursuivirent en les tuant jusqu'à la mer, porterent le feu dans leurs vaisseaux, & en prirent quelques-uns. Callimaque, qui estoit Polemarque, mourut en cette bataille, après avoir signalé son courage & fait de grandes actions. Il y mourut aussi quelques Capitaines, comme Stelisée fils de Trasile, & Cynegire fils d'Euphorion, qui eut la main coupée d'un coup de hache en voulant prendre un vaisseau par la poupe. Enfin il mourut en cette journée plusieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutefois les Atheniens gagnerent sept vaisseaux sur les Barbares, qui se retirerent aussi tost avec les autres, & allerent reprendre le butin d'Eretrie dans l'Isle où ils l'avoient laissé.

Callimaque est tué dans le combat.

Delà les Perfes firent voile vers le Promontoire de Sunion avec dessein de surprendre Athenes, & d'y prevenir les Atheniens. Au reste les Atheniens accusent les Alcmeonides d'avoir eu intelligence avec les Perfes, & de leur avoir montré le chemin, en leur faisant signe

Les Perfes ont de dessein de surprendre Athenes.

avec un bouclier, comme ils estoient encore dans les Isles. En effet, les Perfes tinrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent aussi-tost pour venir secourir leur ville, previnrent les Barbares qui tenoient le mesme chemin, & partant du Temple d'Hercule qui est à Marathon; ils vinrent camper auprès d'un autre Temple d'Hercule qui est en Cynosarges. Lorsque les Barbares eurent passé Phalere, qui est un port des Atheniens, une tempeste les obligea de s'arrêter pour quelque temps, & enfin ils se retirerent en Asie. Il en demeura environ six mille trois cens dans cette journée de Marathon, & du côté des Atheniens environ cent quatre-vingt douze. Il arriva dans le combat une chose merveilleuse en la personne d'un Athenien nommé Epizele fils de Cuphagoras: car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le devoir d'un homme de cœur, il perdit la veuë sans avoir receu aucune blessure, sans avoir mesme esté frappé, & demeura aveugle tout le reste de sa vie. Pour moy je luy ay entendu dire, en parlant de son aventure, qu'il luy sembla voir un grand homme armé qui se presenta devant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couvroit son bouclier; Que neanmoins

Ils se retirerent en Asie.

Journée de Marathon.

Avanture étrange d'un Athenien.

il passa ce fantosme , & qu'il alla tuer son Escuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie avec son armée navale , & qu'il fut arrivé à Mycon , il eut un songe que l'on ne dit point , & qu'on n'a jamais pû sçavoir. Quoy qu'il en soit , aussi-tost que le jour fut venu , il fit une reveüe dans tous les vaisseaux , & ayant trouvé dans un vaisseau Phenicien un simulachre doré qui representoit Apollon , il demanda en quel Temple on l'avoit pris , & aussi - tost qu'il le sceut , il alla luy mesme sur un vaisseau en l'Isle de Delos , où les Deliens estoient déjà revenus , y mit ce simulachre dans un Temple , & enjoignit aux Deliens de le rapporter à Delie , ville des Thebains , qui est située sur la mer vis-à-vis de Chalcis. Après que Datis eut fait ce commandement , il revint trouver ses gens ; toutefois les Deliens ne renvoyerent pas cette statuë , mais 20. ans après les Thebains , selon l'avertissement d'un Oracle , la vinrent querir eux-mesmes , & la transporterent à Delie. Enfin lorsque Datis , & Artaphernes furent de retour en Asie , ils menerent à Susé les prisonniers d'Eretrie. Bien que Darius fût vivement animé contre eux devant qu'ils eussent esté pris , parce qu'ils l'avoient offensé les premiers , néanmoins

Humanité de Darius.

Puits
d'où l'on
tire trois
choses de
diverses
especes.

quand il les vit en sa puissance, il ne leur fit aucun mauvais traitement, mais il les envoya habiter en un lieu de la contrée de Sissie appellé Anderice, qui est éloigné de Suse de deux cens dix stades, & de quarante stades d'un puits d'où l'on tire trois choses de diverses especes. En effet, on en tire de l'asphalte ou du bitume, du sel, & de l'huile, avec un instrument auquel on attache une demie peau de chevre, quel'on descend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'en a retirée, on jette dans une cisterne tout ce que l'on en a puisé, & ce qu'on jette dans cette cisterne, se répand en un autre endroit, s'épaissit & se congele en trois especes différentes, l'asphalte & le sel se forment aussi tost, & l'on recueille l'huile dans des vases; les Perses l'appellent Rhadinace, elle est noire, & n'a pas une bonne odeur. Ce fut donc en cet endroit que Darius envoya les Eretriens, qui y sont demeurés jusqu'à nostre siecle, & ont conservé leur premiere langue. Voila pour ce qui concerne les Eretriens.

Secours
envoyé
aux Athe-
niens par
les Lacede-
moni-
ens.

Au reste, après la pleine Lune les Lacedemoniens envoyerent deux mille hommes à Athenes, avec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriverent en trois jours de Sparte en Attique.

Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, toutefois comme ils avoient envie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts: Et quand ils les eurent veus, ils loüerent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy je m'étonne, & ne scaurois du tout comprendre que les Alcmeonides, d'intelligence avec les Perfes, leur aient fait signe d'un bouclier, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des Barbares & d'Hippias. En effet, nous avons des témoignages qu'ils ont plus haï, ou du moins qu'ils ont autant haï les Tyrans que Callias fils de Phenippe & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'aversion & de haine que fit Callias contre Pisistrates, il ne se trouva que luy parmy les Atheniens qui osât acheter ses biens, que l'on vendit à l'enchere lors qu'il eut esté chassé d'Athenes. Certes

Defenses
des Alc-
meoni-
des,

tout le monde doit celebrer hautement la memoire de Callias, & par les choses que nous avons dites, comme d'un homme qui a sauvé sa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheval, & obtint le second lieu pour ce

qui concerne le chariot à quatre chevaux. Enfin il avoit esté couronné dans les jeux Pythiques, & y avoit fait de si grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut si doux & si humain envers ses trois filles, que quand elles furent en âge d'estre mariées, il leur permit de choisir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'avoient donc pas moins que luy d'aversion & de haine contre les Tyrans; c'est pourquoy je m'étonne de cette accusation que l'on a formée contre eux, & ne scaurois me persuader que des hommes qui ont toujours poursuivi les Souverains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Pisistratides la domination & la tyrannie, y ayent voulu appeller les Perfes, en leur faisant signe d'un bouclier. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujet de les appeller les Libérateurs d'Athenes qu'Harmodius & Aristogiton; Car ceux cy ayant fait mourir Hipparque, n'empescherent pas tant les Pisistratides d'usurper la tyrannie qu'ils leur en allumerent le desir; mais les Alcmeonides ont délivré la ville d'Athenes, & l'ont délivrée de la servitude, s'il est vray, comme nous l'avons déjà

dit, qu'ils ayent gagné la Pythie pour avertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-estre que l'on me dira qu'ils estoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne possedans pas les honneurs, leur dépit & leur indignation leur faisoit trahir leur patrie. Au contraire, il n'y en avoit point parmy les Atheniens qui fussent plus estimez, & plus avant dans les honneurs. Il n'est donc pas vray-semblable qu'ils ayent montré ce bouclier avec l'intention dont on les accuse. Veritablement le bouclier fut montré, & l'on ne peut parler autrement, mais par qui fut-il montré? c'est une chose qu'on ne scauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont esté de tout temps considerables dans Athenes, & ont reçu de la splendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon fils de Megacle receut honorablement les Lydiens que Cresus envoyoit de Sardis pour consulter l'Oracle de Delphes; & Cresus ayant sceu le bon traitement que les Lydiens en avoient reçu, le fit aussi tost venir à Sardis, & quand il y fut arrivé, il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour une fois. Mais pour augmenter le present qu'on luy faisoit, il ajoûta cet artifice à la liberalité de Cresus. Il se vêtit de l'habit le plus

Cresus
fai: pres
sent à
Alcmeon
d'autant
d'or qu'il
en pour-
roit por-
ter,

large, & chauffa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il pût trouver, & en cet estat on le conduisit dans le tresor: Comme il y fut entré, & qu'il se vit parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous côtez, il en mit mesme dans ses cheveux & dans sa bouche, & en cet équipage il sortit du tresor, pouvant à peine lever les jambes, & ressemblant plûtost à toute autre chose qu'à un homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous côtez, & que ses jouës estoient bouffies de l'or dont il avoit remply sa bouche, ne pût s'empescher d'en rire, & luy donna tout cet or avec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindre prix. Ainsi Alcmeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & eut moyen de nourrir les chevaux dont il gagna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis dans l'âge suivant, Clisthenes, Prince de Sicyone, l'éleva de telle sorte qu'elle fut en plus grande consideration parmy les Grecs qu'elle n'avoit esté auparavant.

Clisthenes fils d'Aristonyme, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andrée, avoit une fille nommée Agariste, qu'il avoit resolu de marier au plus

brave & plus vaillant de tous les Grecs. Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui avoit gagné le prix dans la course du chariot à quatre chevaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se jugeroit digne d'estre son gendre se rendit à Sicyone dans soixante jours, ou plutôt, & qu'il avoit arrêté de marier sa fille un an après les soixante jours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs ancestres, se rendirent à Sicyone, où Clisthenes avoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Smindyrides fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçavoit rien épargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vit venir Damas Siritan fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphineste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Étolie Males frere de ce Tiforme qui avoit surmonté les Grecs, & les avoit repoussez jusqu'aux extrémités de l'Eolie. Il y vint du Peloponnese, Leocide fils de Phidon Roy des Argiens, qui prescrivit aux Peloponneseiens de certaines bornes, & qui fut estimé le plus

Clisthenes veut marier sa fille au plus vaillant d'entre les Grecs.

insolent de tous les Grecs , parce qu'il ôta les jeux qui se faisoient en Elide , & voulut qu'on les celebrât dans Olympie. Il y vint aussi de Trapezonte en Arcadie Amynthe fils de Lycurgue ; Laphanes de la ville de Péc fils de cet Euphorion , qui , comme on dit en Arcadie , logea chez luy Castor & Pollux , & qui a logé depuis tous ceux qui se sont presentez en sa maison. Enfin il y vint du Peloponnese Helee personnage illustre , fils d'Agée ; d'Athenes Megacles fils de cet Alcmeon qui avoit esté trouver Cresus , & un autre appellé Hippoclides qui estoit fils de Tisandre , & qui estoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie , qui florissoit en ce temps-là , Lysamas y vint seul ; de la Thessalie, Diatorides Cranonien , & des Molosses , Alcon. Ce sont-là tous les pretendans qui se rendirent à Sicyone pour tascher de meriter la Princesse qui devoit estre leur prix & leur recompense. Quand ils furent tous arrivez , Clisthenes voulut premierement sçavoir leur pais & leur naissance , & les retint un an entier auprès de luy pour les éprouver. Il vouloit connoître leurs mœurs , leurs inclinations , leur courage & leur capacité ; & pour mieux venir à bout , il les entrete-

Noms de ceux qui pretendent l'épouser.

voit tantost tous ensemble, & tantost en particulier. Il établit mesme des exercices pour les plus jeunes, & les éprouvoit principalement dans les festins qu'il leur faisoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaisoient sur tous les autres, & principalement Hippoclides fils de Tisandre, qu'il estimoit par son courage, & parce qu'il estoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lorsque le jour fut venu où Clisthenes avoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui devoit épouser sa fille, il fit immoler cent bœufs, & fit un grand festin, non seulement aux amans de sa fille, mais à tous les Sicyonniens. Aussitost que le festin fut achevé, tous ces rivaux commencerent à chanter à l'envi les uns des autres, & à discourir sur le champ de toutes les choses qu'on proposoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclides, qui surpassoit tous les autres, commanda aux violons de luy donner une danse plus serieuse & plus modérée, & dansa avec beaucoup de satisfaction de soy-mesme. Mais Clisthenes, qui voyoit tout cela, ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclides après avoir repris haleine, se fit apporter une

Hippoclides
plait au
pere sur
tous les
autres.

table, où il dansa premierement comme les Lacedemoniens, puis à l'Athenienne, & enfin ayant mis la tête en bas sur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encore qu'à la premiere & à la seconde danse, Clisthenes eût déjà conçu de l'aversion pour un gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula

L'impudence de Clisthenes,

toutefois, & ne voulut point faire éclater sa colere. Mais quand il le vit la tête en bas, & faire des pieds les mesmes choses que des mains, il ne put davantage se retenir, & parla de la sorte à Hippoclides.

rompu.

Fils de Tisandre, dit-il, tu as dansé ton mariage; à quoy l'autre répondit, Hippoclides ne s'en soucie pas. Alors Clisthenes ayant fait faire silence parla en ces termes à l'assemblée: Seigneurs, dit-il, qui aspirez au mariage de ma fille, je vous conjure de croire que je vous estime tous également, & que si cela se pouvoit je vous en donneroïis à tous des témoignages. Et certes encore que je ne fasse choix que d'un seul, je n'estime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'une seule fille à donner, il m'est impossible de satisfaire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouvez épouser ma fille, mais que j'estime

Clisthenes comédie les amans de sa fille.

tous dignes de son amour & de son ma-
 riage, je vous donne à chacun un talent
 d'argent, pour reconnoître l'honneur
 que vous m'avez fait, & la peine que
 vous avez prise, de quitter vos mai-
 sons pour venir en cette ville. Quant à
 Megacles fils d'Alcmeon, je luy donne en
 mariage ma fille suivant la coûtume des
 Atheniens. Megacles y donna son con-
 sentement, & les nopces furent célébrées
 dans la Cour de Clifthenes. Ainsi Clif-
 thenes choisit un mary pour sa fille parmy
 un si grand nombre d'amoureux, & ce
 fut par ce moyen que la reputation des
 Alcmeonides se répandit par toute la Gre-
 ce. Au reste, il nasquit plusieurs enfans
 de ce mariage, le premier fut nommé
 Clifthenes, du nom de son ayeul mater-
 nel, & établit dans Athenes les Tribus
 & le Gouvernement populaire; le second
 fut Hippocrate; le troisième Megacles,
 & une fille appelée du nom de sa mere
 Agariste, qui fut mariée à Xantippe, fils
 d'Ariphron; & qui estant devenuë gros-
 se, songea une nuit qu'elle accouchoit
 d'un Lion, & quelque temps après elle
 accoucha de Pericles.

Il donne
 sa fille à
 Mega-
 cles.

Après l'expédition de Marathon, Mil-
 riades qui estoit déjà considerable dans
 Athenes, & qui avoit augmenté sa repu-

Militia-
 des de-
 mande
 des trou-

pes aux Atheniens sans leur dire où il vouloit faire la guerre,

tation par la nouvelle victoire qu'il avoit remportée sur les Perfes, demanda aux Atheniens foixante dix vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent. Veritablement il ne leur dit point en quel país il vouloit aller faire la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient suivre, & qu'il les meneroit dans un país; d'où ils remporteroient de l'or en abondance, sans peine & sans difficulté. Ainsi les Atheniens s'estans laissé persuader, luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit; & aussi-tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui avoient joints leurs vaisseaux avec ceux des Perfes pour venir à Marathon. C'estoit-là veritablement la couleur qu'il donnoit à son entreprise, mais en effet il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lyfagoras fils de Tifée, Parien d'extraction, qui avoit mal parlé de luy en la presence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arrivé, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirez dans leur ville, leur fit demander cent talens par un Heraut qu'il leur envoya, & les menaça, s'ils ne les donnoient, de ne se point retirer qu'il n'eût entierement ruiné leur ville. Les Pariens ne firent pas grand état de la demande, ni des menaces de Miltiades;

ils

Il va faire la guerre aux Pariens.

ils songerent seulement à garder leur ville, & à fortifier les lieux par où elle pouvoit estre prise plus facilement, & travaillerent de telle sorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'estoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que je viens de dire. Quant à ce qui arriva depuis, les Pariens le content de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude pour l'exécution de son dessein, une prisonniere, Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du pais, vint trouver ce Capitaine, & que quand elle fut devant luy, elle luy conseilla de faire les choses qu'elle luy diroit s'il avoit envie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les avis qu'elle luy donna, il alla vers une muraille qui regarde la ville, & qui environne le Temple de Cerés Legislatrice; Que n'en pouvant ouvrir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuer; Qu'aussi-tost il fut saisi d'une crainte, & d'une horreur si étrange qu'il retourna sur ses pas, & qu'en sautant de

Miltiades
des blessés

Il leve le
siege de
Pare.

cette muraille en bas, il se rompit la cuisse, bien que d'autres disent qu'il tomba seulement sur les genoüils. Quoy qu'il en soit, il fut mal-traité en cette occasion, & s'en retourna sans porter d'argent aux Atheniens, sans avoir pris Pare, & enfin sans avoir fait autre chose que d'avoir pillé le pais, & tenu la ville six mois & vingt jours inutilement assiégée. Les Pariens ayant appris que la Prestresse Timon avoit donné des avis à Miltiades, resolurent de la punir aussitost qu'ils ne seroient plus assiegez; néanmoins devant que d'en faire la punition, ils envoyerent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils feroient mourir cette Prestresse, qui avoit montré aux ennemis le moyen de se rendre maistre de la Patrie, & revelé à Miltiades des choses saintes & sacrées qu'on ne doit point reveler aux hommes. Mais la Pythie leur deffendit de la punir, & leur dit que Timon n'étoit point coupable de toutes ces choses, mais que parce que Miltiades devoit malheureusement terminer ses jours, les Dieux avoient permis qu'elle fut le guide qui le conduisist dans son malheur. Voilà réponse que la Pythie fit aux Pariens.

Quant à Miltiades, lorsqu'il fut de retour à Athenes, on n'en fit que des discours desavantageux; & Xantippe fils d'Ariphron l'accusa devant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. A la verité Miltiades ne pût comparoître pour se deffendre luy-mesme, car il estoit retenu au lit à cause de sa cuisse qui s'empiroit. Mais ses amis parurent pour luy, & pour le justifier ils presenterent au peuple, entre autres choses, la victoire de Marathon & la prise de Lemnos, qu'il avoit reduite sous la puissance des Atheniens. Toutefois bien que le peuple, qui se declara pour luy, luy eût donné la vie, il fut condamné à cinq cens talens, & mourut quelque temps après de sa blessure; & Cimon son fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reste, Miltiades prit Lemnos, après que les Atheniens eurent chassé de l'Attique les Pelasgiens, sans que je puisse assurer si ce fut avec justice, car je n'en scaurois dire que ce que les autres en disent. Quoy qu'il en soit Hecatee fils d'Egesandre nous apprend dans son Histoire que ce fut injustement. Enfin lorsque les Atheniens virent que le pais qui est sous le mont Hymere, & qu'ils avoient donné aux Pelasgiens pour

Miltiades accusé ne peut comparoître pour se deffendre luy-mesme.

Mort de Miltiades.

recompense du mur qu'ils avoient fait à l'entour de la forteresse, estoit devenu fertile, & que cette terre, qui n'estoit auparavant qu'une friche, & que personne n'estimoit, estoit une terre fructueuse, ils eurent envie de la reprendre, & en chasserent les Pelasgiens sans en avoir d'autre sujet; mais si l'on en croit les Atheniens, ils en furent justement chassés. Car ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le mont Hymette, ils quittoient bien souvent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lorsqu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'ils leur firent, mais qu'ils furent convaincus d'avoir attenté contre les Atheniens, qui se montrèrent aussi genereux en cette occasion que les autres avoient esté méchans; Qu'encore que les Atheniens pussent les punir comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le país, & qu'enfin les Pelasgiens ayant esté chassés, les Atheniens se rendirent maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voi-

la ce que dit Hecatée; voila ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos, monterent bien-tost après combien ils avoient de passion de vanger cette injure: car comme ils sçavoient les jours de feste que celebroyent les Atheniens, ils équiperent quelques vaisseaux, & vinrent espier leurs femmes qui celebroyent à Brauron la feste de Diane, en enleverent un grand nombre, les emmenerent à Lemnos, les tinrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la langue & dans les mœurs des Atheniens. Cela estoit cause que ces enfans ne vouloyent point avoir de conversation avec ceux des Pelasgiens; & si quelqu'un d'eux en estoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se deffendoient mutuellement. Ils s'imaginoient aussi qu'ils meritoient de commander aux enfans des Pelasgiens, & en effet ils estoient plus braves, & plus courageux. Les Pelasgiens ayant pris garde à cela tinrent conseil entre eux, & considerant l'injure qu'ils recevoient de ces enfans, ils en firent ce raisonnement; Si n'estans encore qu'enfans, ils ont déjà assez de connoissance pour se

Les Pelasgiens enlèvent les femmes des Atheniens

secourir les uns les autres contre les enfans de nos femmes legitimes , & qu'ils s'efforcent déjà d'avoir quelque empire sur eux ; Que feront-ils quand ils seront devenus hommes ? Cette pensée ayant fait impression sur leurs esprits , ils résolurent de tuer ces enfans , & d'ajouter à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens , & une autre que firent les femmes qui tuerent leurs maris par le secours de Thoas , on a appelé dans la Grece toutes les méchantes actions , actes Lemniens. Après le massacre de ces enfans & de leurs meres , les terres des Pelasgiens devinrent steriles , leurs femmes ne leur engendrèrent plus d'enfans , le bestail ne profita plus comme auparavant. De sorte que se voyans sans enfans , & tout ensemble persecutez par la famine , ils envoyerent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils estoient affligez ; & la Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la réparation qu'ils demanderoient. Ils allerent donc à Athenes , & dirent aux Atheniens qu'ils estoient prests de reparer toutes les injures qu'ils leur avoient faites ; & aussi tost les Atheniens firent preparer un festin dans le Prytanée avec

Les Pelasgiens tuent les Atheniens & les enfans qu'ils en avoient us.

Les Lemniens viennent à Athenes pour faire réparation aux Atheniens.

toute la magnificence dont ils se purent aviser ; ils firent couvrir les tables de toutes sortes de viandes , & quand toutes choses furent prestes , ils ordonnerent aux Pelasgiens de leur donner un pais aussi bienourny que ces tables. A quoy les Pelasgiens firent cette réponse : Si un vaisseau poussé par le vent du Nord nous peut porter en un jour de vostre pais dans le nostre , nous vous donnerons infailliblement toutes les choses que vous demandez. Ils répondirent de la sorte. sçachant bien que ce qu'ils disoient estoit impossible , parce que l'Attique est bien plus tournée vers le Midy , que n'est l'Isle de Lemnos. Plusieurs années après que toutes ces choses furent faites lorsque la Chersonnese qui est dans l'Hellepont , eut esté réduite sous la puissance des Atheniens , Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte , qui est dans la Chersonnese , & fut porté à Lemnos par les vents Etesiens. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'il commanda aux Pelasgiens de sortir de cette Isle , les faisant ressouvenir d'un Oracle dont ils ne pensoient pas qu'on dût voir jamais l'accomplissement. Les Ephesiens obeïrent , mais les Myrineseus , qui ne

360 HERODOTE,
voulurent pas reconnoître que la Cher-
sonnese estoit du pais d'Attique, furent
assiegez, & enfin ils se rendirent. Ainsi
par le moyen de Miltiades, les Atheniens
ont esté maistres de Lemnos.

Fin du sixième Livre.



TABLE



T A B L E
D E S M A T I E R E S
P R I N C I P A L E S
C O N T E N U E S E N
l'Histoire d'Herodote.

Tome II.

A

guerre des A Bsynthiens contre les peuples de Thrace,	277
Acephales & Cynocephales, &c. où se trouvent,	140
Adicran mal traité par les Cyreüens,	119
Se donne à Apries,	<i>la mesme.</i>
Adraste grandement honoré par les Sicyoniens,	203.
rudement mené par Cliftenes,	<i>la mesme.</i>
coustumes des Adymachides,	126
Agathyrses peuples polis,	76
Ajax, fils de Sylofon,	263
fuite d'Alcée, & ce qui en arriva,	233
trente mille Atheniens abusez par les discours d'Aristagoras, 235. Il envoie aux Pannoniens; <i>la mesme.</i>	
Alcmeon, fils de Megacles, reçoit honorablement les Lydiens. 345. récompensé par Cresus, <i>la mesme.</i>	
Alcmeonides défendus d'une fausse accusation, 344	
Alcmeonides détourné d'Athènes,	199
Amasis, Meraphin, & Badres, conducteurs des armées d'Arjandes,	125
siège d'Amathuse,	143
Amazones genereuses,	77. 80
coustumes des Ammoniens,	133. 134

Tome II.

Hh

T A B L E

Ampe , ville située sur la mer rouge ,	268
offres d' Amynthas à Hyppias ,	232
Anacharsis tué , pource qu'il suivoit les coustumes étrangères ,	56
Anaxandride attaqué par les Thessaliens ,	199
Anaxilée Prince de Rhege , grand ennemi des Zancléens ,	270
Anchimolie , pourquoy envoyé à Athenes par les Lacedemoniens ,	198
Antrophages , où habitent ,	17
Arcefilas , fils de Battus , 118. Sa mort ,	120
défaite des Argiens , 313. Ils refusent de secourir les Eginettes , & pourquoy ,	322
les descendans des Argonautes chassés de Lemnos par les Pelasgiens , font voile à Lacedemone , & comment ils sont receus des Lacedemoniens , 105. 106. Voulans s'emparer du Royaume , poursuivis à mort par les Lacedemoniens , 107. Comment délivrez , <i>la mesme.</i> Eurent leur grace par le moyen de Theras ,	109
Aggrippeens , voisins des Scythes ,	21
Ariante, Roy de Scythie, nombre de ses sujets , 61. 62	
Ariphithe tué par la trahison de Spargapithe, Roy des Agathyrics ,	57
Aristagoras de Cumes, homme de consideration , 102	
Aristagoras , Gouverneur de Milet , 171. Conseille à Artaphernes de faire marcher une armée contre ceux de Naxe & les isles Cyclades , & ce qui s'en ensuivit , 172. Medite une rebellion , 177. Ses paroles à Cleomene , 186. Fait marcher ses troupes contre Sardis , 237. Pourquoy il quitte Milet , & fait voile en Thrace , 252. 253. Défait & tué par les Thraces ,	<i>la mesme.</i>
mort d' Aristocypre Roy des Soliens ,	247
diverses apparitions d' Aristée ,	13. 14. <i>& suiv.</i>
Aristide Athenien , homme illustre , 253. Taille en piéces un grand nombre de Perfes .	<i>la mesme.</i>

DES MATIERES.

description de l'Armenie,	191. 192
Artaphernes fait Gouverneur de Sardis,	168
exploits d'Artaphernes & d'Otanes dans l'Ionie, & l'Eolie,	252
Artaphernes fait mourir Histiee; 274. Divise le pais des Ioniens par Parasanges,	288
Artaxerces, que signifie,	326
Artozostre, fille de Darius,	283
Artybie, Capitaine illustre entre les Perse 242. Sa mort,	247
Artyphée, chef des Gandariens,	61
Aryandes mis à mort pour s'estre voulu éгалer à Darius,	125
Asbytes, Gigames, Tetrippobates, &c. peuples de la Lybie,	127
Aschy, certaine liqueur,	20
Asiade, famille dans Sardis,	35
Asie, d'où a pris son nom,	<i>la mesme.</i>
Asnes cornus,	140
Asnes qui ne boivent jamais,	<i>la mesme.</i>
Astrobace, Heros,	303
Athenes, comment délivrée de ses Tyrans, 193. La plus florissante ville de Grece,	234
Atheniens, pourquoy nommez Enagées, 205. Vengent les injures qu'on leur avoit faites, 210. Leur défaite,	218
Atheniens & Eginetes: menacez par les Oracles, 220. 221	
Atheniens secourus par ceux de Platée, 333. D'où vient leur alliance avec les mesmes, 334. Exploits memorables des Atheniens dignes d'estre proposez pour exemples, 338. Par quel moyen ils se sont rendus maistres de Lemnos,	360
coustume des Atlantes,	136
Atlas, montagne,	<i>la mesme.</i>
Austruches qui vivent sous terre,	141
Aziriste, isle agreable,	117

TABLE

B

temple de B acchus sur le Bosphore, 65. Autre de Bacchus chez les Budins,	78
Baleines nommées Antacées,	41
Barce, ville edifiée par les freres d'Arcefilas,	119
Barce en la Baëtrice, d'où a pris son nom,	149
Bargafaces, chef des Thraces,	65
Battus en grande consideration parmi les Miniens,	
110. Son extraction,	114
Battus, que signifie,	<i>la mesme.</i>
Battus consulte l'Oracle sur le défaut de sa langue,	
& la réponse qu'il en receut, 115. Bastit Zoa,	118
Battus I I I.	<i>la mesme.</i>
Bœufs marchaus comme les écrevisses,	134. 135
deux colonnes dressées sur le Bosphore par Darius,	65
Bryges, peuples de Thrace,	285
Budins, quels,	19. 77. 78

C

C Abales, leurs coustumes,	127
Cadmeens chassez par les Argiens,	196
Caïque fleuve de la Misie,	273
Callias devin des Jamides, assiste les Crotoniates,	
contre les Sybarites,	184
actions d'aversion & de haine de Callias, contre Pisistrate :	343
eloge de Callias,	<i>la mesme.</i>
mort de Callimaque, grand Capitaine,	339
Cariens défait par les Perses, 251. Reprennent les armes, & dressent des embusches aux Perses,	<i>la mesme.</i>
les Caristiens assiégez par les Perses,	327
mont Caucaë,	147
Ceres Acheene,	196
Ceres Legislatrice,	321
Chanvre semblable au lin, chez les Scythes,	454
Charopin, frere d'Aristagoras,	237
Chevaux en Scythie, pourquoy étonnez du bruit des aïles,	95

DES MATIERES.

Chevaux nourris de poisson ,	161
Cilicie, comment séparée de l'Armenie,	191
terre de Cynipe, combien fertile ,	144.145
stetive Cynipe ,	144
Cleomene succede aux Etats de son pere Anaxan- dride ,	180
Cleomenes & Isagoras assiegez dans la forteresse d'Athenes ,	206
Cleomenes veut se vanger des Atheniens ,	208
Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate, 288. s'efforce de s'en vanger , 299. Ses desseins contre Sparte ,	307
Clistenes & Isagoras, leur credit dans Athenes, 201. 202	201.
Clistenes de Sicyone,	202
Clistenes Athenien, se inocque des Ioniens ,	204
Clistenes fait publier à son de trompe qu'il veut ma- rier sa fille, d'où vient que plusieurs grands per- sonnages se rendent à Sicyone, 347. <i>Esuviv.</i> Il marie sa fille à Megacles, 350. 351. Autre Cli- stenes ,	351
fuite de Cobon hors de Delphes ,	301
Conseil de Coës approuvé & recompensé par Darius, 71. 72.	71. 72.
Coës lapidé par les habitans de Mytilene ,	179
Coline de sel ,	133
autre Coline de sel ,	136
Colonnes d'Hercule ,	31. 112. 133
Corinthiens alliez des Atheniens ,	320
Corobie conduit les Thereens en Lybie ,	111
Liberalité de Cresus ,	346
Crius ce que signifie ,	288
Crocodiles terrestres ,	141
les Cuméens chassent leur Prince ,	179
incendie du Temple de Cybele ,	238
ruses de Cylon ,	205
les Cypriens font alliance avec les Ioniens , 240. Ils	240.

T A B L E

font vaincus par les Perſes ,	247
Cyſele , pourquoy ainſi nommé , 227. Perſecute les Corinthiens ,	228
Cyranis , iſle d'Afrique ,	142
grande alliance des Cyreniens & des Thereens avec les Samiens ,	113
foudation de Cyrene en Lybie ,	216
colonie des Cyreniens, où envoyée ,	117
les Cyreniens défont les Egyptiens , 119. Conſultent l'Oracle pour ſçavoir ſous quel gouverneur ils ſe doivent ranger ,	120
deſcription du païs de Cyrene ,	145

D

D Eſcription du Danube ,	37
Darius delibere de faire la guerre aux Scythes, 1. <i>ſe ſuiv.</i> Découvre la plus grande partie de l'Asie. 33. Va conquerir les Indes, 34. Met à mort les enfans d'Éobale, 63. Va de Suſe à Calcedon, puis s'embarque vers les iſles Cianées, <i>là meſme.</i> Admire le Pont-Euxin, & le Boſphore, <i>là meſme.</i> Prend ſon chemin par la Thrace, & campe à la ſource du fleuve de Teare, 67. Colonne qu'il y fait élever, <i>là meſme.</i> Chemine vers un autre fleuve nommé Artifice, 68. Pluſieurs nations ſe rangent ſous ſon obeiffance, <i>là meſme.</i> Pourſuit les Scythes fuyards, 90. Envoje des Ambaſſadeurs à Indathyrſes, & la réponſe qu'il en eut, 92. Reduit à une extrême neceſſité, 96. Preſent extravagant qu'il reçoit d'Indathyrſes, <i>là meſme.</i> Medite ſa retraite hors des terres des Scythes. 98. Prend ſon chemin par la Thrace, arrive à Seſte, puis paſſe en Aſie, 104. Combien il eſtimoit Megabiles, 105. Dompte la preſomption d'Ariandes, 125. Subjuge les Perinthiens, 151. Reconpenſe Hyſtiée Prince de Miles, & Coës de Mitylene, 166. Demeure victorieux des Pannoniens, 169. Mar-	

DES MATIERES.

che du costé de Suse, & pourquoy il mene Histiee avec luy, 168	Approuve le dessein d'assiéger Naxe, 174. Sa colere contre les Atheniens, 241
Arme contre Milet, Histiee s'estant revolté, 257. 258. Regrette la mort d'Histiee, 274	Traite un certain Metioche honorablement, 282.
Donne ordre aux Thasiens d'abbattre leurs murailles, 285. Sonde les Grecs, 286. Donne des terres & des villes à Demarate, 305. Envoye Datis & Artapherne pour piller Erctrie & Athenes. 323	
Darius, que signifie, 326	
Darius vivement animé contre des prisonniers d'Erctrie, 341	
sacrifice de Datis, 325	
songe de Datis qu'on ne dit point, 341	
Daurises, pourquoy détourné de faire la guerre aux Ioniens, pour poursuivre les Cariens, 249	
tremblement de l'isle de Delos, 325	
Demarate prie sa mere de luy dire quel est son pere, 302. & suiv. Se retire en Asie, 305	
Demonax, personnage fort estimé entre les Mantiniens, 121. Divise les Cyreneens en trois tribus, <i>là mesme.</i> Ceremonies qu'il ordonna pour Battus. <i>là mesme.</i> Ses institutions troublées par Arcefilas, <i>là mesme,</i>	
Devins chez les Scythes, 49	
Dolonces, peuples de Thrace, 277	
Dorie indigné de se voir réduit à l'obeissance, se retire de la sujettion de Clomene, & cherche fortune autre part, 182. 183	
voyages des Doriens dans l'Attique, 209	
E	
les E Acides secourent les Thebains, 213	
Echidna, fille monstrueuse, 9	
mer Egée, 64	
Egesipyle, fille d'Olore Roy de Thrace, 281	
Egile, quel lieu en Lybie, 134	

T A B L E

les Eginettes contre les Athéniens, 213	Contre les
Epidauriens,	215
Egis, que signifie,	139
Egydes, familles de Sparte,	109
Eolicus, pourquoy ainsi nommé,	109
prodige en la personne d'Epizele fils de Cuphagoras, lorsqu'il combattoit vaillamment,	340
Erasine, fleuve admirable,	309
Eretrie prise par les Perses,	328
Eryxo, veuve d'Arcefilas, venge la mort de son mary,	120
Estant fallé,	84
il n'y a rien de meilleur, ni de plus salutaire aux Estats, que l'égalité de la puissance,	21
Etearque Roy d'une ville nommée Oaxe, 114. De- libere de perdre sa fille, & pourquoy, <i>là mesme.</i>	
mort d'Eualcides, chef des Eretriens,	239
present d'Evelton à Pheretime, quel,	122
contrée des Evesperides fertile,	145
Europe, d'où a pris son nom,	35
Euribate tué par Sophane, fils de Decelc, 321. 323	
Euryleon, comment devient Tyran de Selinon, 185. Sa mort,	<i>là mesme.</i>
Exampée, lieu entre les fleuves de Borysthene, & d'Hypanis,	61
F	
F ontaine tres-amere,	40
Fontaine d'Apollon,	118
Fontaine du Soleil,	134
G	
G Arantes Sauvages, Pusillanimes,	129
leurs coustumes,	135
Gelone, ville des Budins, faite de bois,	78
Gephyrées originaires de Toscane, s'établissent dans Athenes,	<i>là mesme.</i>
Gerrhe, quel lieu en Scythie,	41. 42
Geryon habitant d'Erythie,	29

DES MATIERES.

coutume des Gindames,	130
Gobrias, comment interprete le present d Indathyr- se à Darius,	97
bon conseil de Gorgo à son pere,	190
coline des Graces,	130
les Grecs tiennent des Egyptiens l'armet & le bou- clier,	132
Griffons chez les Monocules,	22
Grinus consulte l'Oracle sur diverses affaires,	110

H

fleuve d' H Alis,	191
H arpage donne bataille à Histiée, & le défait,	273
Hecatée historien,	178. 252. 355
ravissement d'Helene,	233
largeur de l'Hellepont,	64
Hercule,	183. 291. 333. 340
Hesiode & Homere,	25
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Attaphernes,	233. 234
songe d'Hippias, comment interpreté,	332
Hippocrides fr's de Tisandre, particulièrement esti- mé de Clisthenes, 349. Ensu trahy du mesme Clisthenes,	350
Hippocrates, frere de Cleandre de Patare,	118. 119
Histiée Milesien, 101. 166. 167. Pourquoi incite Aristagoras à la revolte,	177. 178
se revolte luy-mesme contre Darius, 255. Pourquoi il traite mal les habitans de Chio, 272. Assiege Thase, 273. Mort d'Histiée,	274
vers d'Homere, pourquoy défendus par Clisthenes,	202
Hommes & femmes sauvages,	140
païs d'Hylée,	56
mort d'Hymées après plusieurs victoires, 251. 252	
Hypanis fleuve de Scythie,	17.

T A B L E

Sacrifices des Hyperboréens,	25.26
Hippias animé contre les Atheniens, à cause du meurtre d'Hipparque,	197

I

J Atragoras assiste Aristagoras en sa rebellion, 179	
Ibalonie, chef d'une entreprise contre les Perse,	

251

Jeux Olympiques, 165. 186. 205. 278. 329. 343.	
Gymniques,	280
Jeux Pythiques,	344
Indathyrès Roy des Scythes,	88. 92
Indus, second fleuve qui engendre des crocodiles, 33	
courses des Ioniens dans l'Hellepont, 239. Vaincus par Daurises,	248
armée navale des Ioniens contre les Perses,	258
Ioniens mis pour la troisième fois en servitude, 275	
Iphigenie, fille d'Agamemnon, reverée par les Tauriens,	76
Irasa, séjour tres-agreable,	118
Isagoras appelle à son secours du Roy de Sparte Cleomenes,	204. 205
coustume des Issedons,	22
Jupiter Carien, 201. Thebain, 133. Lyceen, 149. Militaire, 250. Celeste, Lacedemonien,	292
Iyrces, voisins des Tyssagetes,	19

L

L Abda boiteuse,	224. & seq.
Lac Prasade,	110
les Lacedemoniens donnent de leurs terres aux Myniens, 106. 107. Pourquoi s'efforcent de chasser les Pisistratides hors d'Athenes, 198. & suiv.	
deuil des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois,	294
passion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis,	340
Lada, isle proeche des Milesiens,	258
Laidetur extrême changée en beauté,	297

DES MATIERES.

maniere de tirer le Lait des juments chez les Scythes, &	
Lampito, fille d'Eurydame,	305
actes Lemniens, pourquoy ainsi nommez,	358
habitans de Lemnos, maltraitez par Otanes,	169
Leucon, ville de Lybie,	120
Leutyclide ennemy mortel de Demarate,	299
Leutyclide apprehendé par les Egynettes est rendu libre à la persuasion de Theasides,	315. Paroles qu'il eut avec les Atheniens touchant les ostages qu'ils ne vouloient pas rendre,
	316
Lipsydriou edificée,	197
Loix établies à Sparte, 209. Chez les Argiens & les Egynettes,	219. 22
Lotophages, pourquoy ainsi nommez,	130
Loures & Bievres, leurs testicules guerissent plusieurs maux,	79
Lybie, comment premierement connue, 31. D'où a pris son nom,	35
description de la Lybie,	126. & suiv.
deserts de Lybie, 136. 137. Coustumes des Lybiens,	
<i>La mesme. & suiv.</i>	
Mort de Lycarette,	168

M

coustume des M aces,	129
M achyles, coustumes des Machyles,	130
Mandrocles Samien, entrepreneur du pont Basty sur le Bosphore,	64. 65
bataille de Marathon.	340
armée de Mardonius ne reussit pas heureusement,	285
Marfic, fleuve,	249
coustume des Maxies,	139
Megabates General d'armée, 174. Devient eunemy d'Aristagoras, 175. découvre aux habitans de Naxe l'entreprise qu'on avoit faite contre eux, <i>la mesme.</i>	
Mariage de Megacles avec Agariste,	352

T A B L E

Megabyfes Persan, Lieutenant des armées de Darius dans l'Europe, 104. <i>& suiv.</i> 161. Repasse l'Hellepont, & arrive à Sardis 166. Conseille à Darius d'arrester Histiee en sa Cour. 167	167
Melanchleens, quels, 18 D'où ont pris leur nom, 77. 78	77. 78
Menalippe honoré par Clifthenes,	203
Melanthie fort estimé dans Athenes,	235
maison Royale de Memnonia,	192
Mefarabrie edifiée,	276
Milefiens secourus par les habitans de Pare,	171
Milet ville tres-florissante,	169
la ville de Milet ruinée,	266
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens dans l'Hellepont, 277. <i>& suiv.</i> maison de Miltiades, comment faite Athenienne, 277. Sauvé par Cresus, 279. Donne ses biens à Stefagoras, 280. Honoré des peuples de la Chersonnese, <i>là mesme</i> . Est fait Capitaine des Atheniens. 330. Persuade le combat à Callimaque, 336. Se rend considerable dans Athenes, 351. indigné contre les Pariens, à cause de Lyfagoras, 352. Est blessé, 353. 354. accusé, puis justifié, 355. Sa mort, <i>là mesme</i> .	355.
Mine d'airain, fameuse,	161
feste en l'honneur de Minerve chez les Machlyes, 132	132
Minerve Crastienne,	184
Minerve protectrice d'Athenes,	214
Coline de Sel,	135
Monocules, comment nommez en langue Scythique,	22

N

N Afamones, leurs coustumes,	117
Naxe, isle la plus florissante & la plus riche de toutes les isles, 169. Assiegée,	176

DES MATIERES.

dégaſt en l'iſle de Naxe ,	324
Necromantie exercée ſur les rives d'Acheron ,	231
Necus Roy d'Egypte ,	31
Nicodrome vaincu par les principaux d'Egine ,	321

O

O troraſades tué ſon frere Scyles ,	60
Olenes, Lycien ,	28
Onesile ſuſcite ſon frere Gorge à ſecouër le joug de l'obeiſſance de Darius, & ce qui ſ'enſuit,	240.
& ſuiv. Sa mort ,	247
Oracle de Delphes ,	545
Oracle de Lajus ,	183
feſte des Orgies ,	196
Oryes , quels animaux ,	140

P

P Actole, fleuve ,	238
Palus Serbonide ,	360
Palus Meotide, 64. 80. Tritonide,	150. 137
apparition de Pan.	330
avis de Panite aux Lacedemoniens ,	289. 290
couſtumes des Pannoniens ,	158
pourquoy les Pariens délibèrent de faire punir Ti- mon ,	354
Pauſanias , fils de Cleombrote, ſa coupe de cuivre fameuſe ,	61
Pelaſgiens chaffeſ du mont Hymette ,	356
Perialle , ſuperieure des Preſtres d'Apollou ,	300
Peripherées , quels ,	26
courſes des Perſes en divers lieux de la Grece ,	326
& ſuiv.	
Perſes aſſiegent Barce pour vènger le meurtre d'Ar- céſilas , 145. & ſuiv. Trompez, puis mis à mort par Alexandre fils d'Amynthas ,	164. 165

T A B L E

En mal-heureuse de Pheretima ,	149
Phidippide , faiseur de voyages ,	330
Philippe Butacide ,	185
isle nommée Phla ,	130
Phronine mal-traité par sa marastre ,	113
Phrynice Poëte , pourquoy condamné à une amen- de de mille drachmes ,	269
alliance des Pisistratides avec les Theffaliens ,	198
Platée , isle proche de la Lybie ,	116
port nommé Pline ,	126
diverses sortes de poissons dans le Nil ,	272. 273
Polymneste , personnage des plus considerables de Theras ,	114
Pont Euxin ,	63
Pontique , arbre chez les Agrippéens ,	20
Prodiges ,	58. 272. 326. 340
largeur de la Propontide ,	64
les Pnylles , comment perirent ,	129
Pythagoras , Gouverneur de Milet ,	253
Pythic , III. 115. 117. 197. 202. 212. 214. 221. 225. 277. 289. 301. 308. 309. 318. 345. 354.	

R

R Ats à deux pieds ,	141
-----------------------------	-----

S

S Andoce , Gouverneur de Cumes ,	151
incendie de Sardis ,	238
crime de Sataspes ,	32
Sataspes , à quoy condamné ,	<i>là mesme.</i>
Satres , peuples libres ,	85
Scolotes , quels ,	7
Scylax , Capitaine d'un vaisseau , pourquoy maltrai- té par Megabates ,	175
Scyles tué , pource qu'il affectoit des coustumes étrangeres ,	61
Scylias Sicyonien , bon plongeon ,	190
Scythes , leur guerre contre Darius , 3. 4. & <i>suiv.</i>	

DES MATIERES.

diverses contrées de la Scythie,	II. 12. & suiv.
description de la Scythie,	<i>La mesme.</i>
autre description de la Scythie,	73. & suiv.
Scythes, Roy des Zancleens, 270. Son refuge vers Darius,	271
Scythifons, que signifie,	314
Sepulchre d'Adraste, pourquoy menacée par Clistene, 202. Le corps de Menalippe favorablement reçu par le mesme,	<i>La mesme.</i>
Serpens cornus en Egypte, 260. Volans, <i>la mesme.</i>	<i>La mesme.</i>
Serpens à une corne,	241
Serpent prodigieux nourri de miel,	212
Sigée demeure aux Atheniens.	232
coustumes des Sigynes,	155
Siloïs, Promontoire,	32
étenduë de la Silphie,	127
Sitalces, Roy de Thrace, pourquoy envoye un Heraut à Octomafades,	60
Solon Athenien,	247
Siege de Soly,	249
Soficles, Ambassadeur de Corinthe,	223
Sostrate Egyptien, fils de Laodamas,	112
privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie, 292. Honneurs qu'on leur rend après leur mort;	294
Statuës de Damias & d'Auxessias,	215
Stenesor Prince des Curiens trahit ses gens,	247
Stefagoras, fils de Cimon, 280. Sa mort, <i>la mesme.</i>	<i>la mesme.</i>
alliance de Sybaris & de Milet,	268

T

T Ergyas, premier habitant de Scythie,	6
sacrifice des Tauriens,	75
mont Taurus,	5
Teare fleuve medicinal 67. D'où se forme, <i>la mesme.</i>	<i>la mesme.</i>
mort de Temesithes,	207
Temples de la Grece bruslez,	238
description de la Terre,	24

TABLE DES MATIERES.

Thebains consultent l'Oracle pour livrer bataille aux Atheniens ,	212
prudence de Themison, Marchand de Theras ,	114
Theras envoyé par les Macedonias établir une co- lonie ,	107. 108
isle de Theras ,	109
bataille de Thermodon ,	79
coustume des Thraces , 153. Leurs continuel dif- ferens ,	<i>là mesme.</i>
conseil de Timou , Prestresse Parienne, à Miltiades , 353	
coustumes des Trauses ,	153
Troglodites legers à la course , 135. Leurs coustu- mes ,	<i>là mesme.</i>
Tymnes tuteur de Spargapises ,	6
Tyflagetes , nation populeuse ,	19

V

V Engeance détestée par un Payen ,	150
---	-----

X

X Erces , que signifie ,	326
---------------------------------	-----

Z

Z Abeces & Zigantes ,	142
estang dans Zacinthe, d'où on tire la poix ,	142
Zamolxis , Dieu des Thraces , 69. fut esclave de Pythagore , fils de Mnesarque , <i>là mesme.</i> Ses institutions chez les Thraces ,	70
Zancleens sollicitent les Ioniens d'habiter chez eux , 219	
Zancle domptée par les Samiens ,	270
Zeuxideme , pere d'Archimede , pourquoy nommé Cinisque ,	305
Zopyre , fils de Megabyfes ,	32

Fin de la Table du second Tome.

